

Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

Apple dévoile les principales nouvelles fonctions de son environnement « mobile »

Zoom sur l'iPhone OS 3.0



N°45 • Mai 2009



Prises en main

Burn 2.1u



Un logiciel gratuit et complet pour réaliser facilement et de manière fiable toutes vos gravures

InstallerApp 1.0.1



Un logiciel Mac OS X pour gérer vos applications iPhone téléchargées sur Cydia et Installer

Zooms



Faites-vous des amis!

Utilisez à fond Facebook sur votre Mac et votre iPhone

Reconnaissance d'écriture



Que vaut la technologie Inkwell, cachée dans les tréfonds de Mac OS X ?

Créez votre site Web

■ iWeb: dépassez ses limites!

Découvrez les nouvelles fonctions. Nos astuces et outils pour presque tout faire, facilement!

■ Choisir une alternative à iWeb?

Quatre logiciels, basés plus ou moins sur le même principe, offrent plus de fonctions et de liberté.

Nouvelle rubrique



PRATIQUES EXPRESS

- Jouez avec un concentré d'effets vidéo!
- Montage facile automatisé
- Comment améliorer vos photos
- Dans le dédale de la photothèque

SOS Photos

■ Retrouvez des clichés sur les cartes mémoires effacées ou endommagées



Fichiers Sécurité

■ Trop de documents anciens étouffent votre disque dur? Archivez-les avec Automator!

L 11206 - 45 - F - 5,50 €



France métropolitaine: 5,50 € • DOM-TOM et Belgique: 6,50 € • Suisse: 12 FS

50% de réduction, 100

Tout ce dont vous avez besoin pour un site attractif

Avec plus de 20 ans d'expérience dans le domaine des nouvelles technologies, nous avons su développer une gamme de solutions d'hébergement adaptée à tous les besoins, tout en garantissant le meilleur rapport qualité-prix.

Les solutions d'hébergement 1&1 contiennent une large palette de services pour vous assurer un succès complet sur le Web. Inutile de souscrire à de multiples options ou services additionnels ; avec 1&1, tout ce dont vous avez besoin est inclus ! De plus, l'Espace Client 1&1 constitue une interface d'administration claire et efficace, qui vous permet de gérer facilement l'ensemble de vos projets Web.

www.acidamer.fr



www.nicolasbousquet.com



www.photographisme.biz



sommaire

POINTS CLÉS

Réalisez votre site Web!

- ▶ Qu'apporte de concret la nouvelle version iWeb '09?
- ▶ Comment optimiser iWeb et lui offrir les fonctions indispensables qui lui font défaut?
- ▶ Choisissez une alternative à iWeb: quatre logiciels sur la même longueur d'onde, mais plus souples, plus puissants... et pas plus complexes!



044

Nouvelle rubrique PRATIQUE EXPRESS

Des pratiques ciblées sur des fonctions clés de logiciels largement utilisés. Une première série de quatre pratiques iLife '09.

- ▶ iMovie '09: exploitez ce concentré d'effets
- ▶ iMovie '09: montage vidéo express automatisé
- ▶ iPhoto '09: les outils de retouche en quelques images
- ▶ iPhoto '09: s'y retrouver dans le dédale de la photothèque

062

MAGAZINE

- 006 BOÎTE À OUTILS** Nos trouvailles: Magnifique (personnalisation) • iMedia Browser (utilitaire multimédia) • Trash Timer (utilitaire système) • TrueCrypt (chiffrement d'image disque) • X Lossless Decoder (musique) • Shubert PDF Browser plugin (Internet)
- 022 ACTUS MAC** Mac OS X a déjà huit ans! • Une WWDC 2009 pour l'iPhone 3.0 • iPod Shuffle, tout est dans la télécommande • Mises à jour en série chez Apple
- 024 IPHONE** Apple dévoile les principales fonctions inédites du kit de développement et de l'iPhone 3.0 • Orange et SFR proposent tous deux la TV sur l'iPhone

PRISES EN MAIN

- 028 GRAVURE** Burn 2.1u
- 030 GRAPHIQUE** Play with Picture
- 032 GESTION** Ciel! Auto-entrepreneur facile
- 033 MAC/IPHONE** InstallerApp 1.0.1
- 034 INTERNET** MobileMe: l'échange de gros fichiers
- 036 LOGICIELS IPHONE** Skype 1.0.1 • iCompta Mobile 1.1.2 • Pocket Informant 1.0 • Faces Visual Dialer 1.2.1
- 038 SÉLECTION** Des logiciels et outils Mac OS X et iPhone pour vous faire des amis sur Facebook et entretenir vos relations

À propos de...

Sans impatience ni fébrilité, le monde Mac attend l'arrivée du Léopard des neiges. Il est vrai que tout un chacun s'estime content, qui de son Tiger, qui de son Leopard. Rien ne presse donc... La version 10.5.7 devrait être déjà chez vous lorsque vous lirez ce magazine. Rien de bien particulier au programme. La routine, à installer comme d'habitude. Du côté du matériel, toute la gamme Mac vient d'être plus ou moins ravalée. Il ne faudra compter sur rien de nouveau avant de nombreux mois – pour ma part, je dirais rien avant janvier 2010. D'ailleurs, verrons-nous avant des lustres apparaître un Mac vraiment « nouveau » ? Je veux dire radicalement novateur ? Je pense que non.

L'innovation n'est plus de ce côté ! Dans les mois qui viennent, tout va être focalisé sur l'iPhone. L'iPhone OS 3.0 et les nouveaux matériels mobiles, qui seront présentés en juin – et plus tard dans l'année – squatteront le devant de la scène, au grand désarroi d'utilisateurs Mac qui se sentent délaissés. Ce n'est pas qu'un iPhone ou un iPod Touch soient vraiment plus excitants qu'un Mac Mini ou un Xserve Nehalem – quoique, si ! Non, plus sérieusement, l'iPhone OS porte en lui un potentiel bien plus grand que ne pourra jamais le faire Mac OS X.

Comme l'a dit récemment un grand ponte de chez Nokia : « Désormais, ce sont les matériels mobiles, de proximité, qui seront les maîtres ; les ordinateurs « classiques » en seront de plus en plus les simples esclaves. »

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)



SOLUTIONS

- 070 GESTION DE DONNÉES** Bento, volet N°3 : comment s'interface Bento à Mail ? Ainsi que des conseils et astuces d'utilisation...
- 075 SOS PHOTOS** Notre sélection de logiciels pour retrouver des clichés sur des cartes mémoires effacées ou endommagées.
- 078 ARCHIVAGE** Voilà une excellente et utile démonstration des pouvoirs d'Automator ! Avec Henri-Dominique Rapin, archivez vos fichiers et dossiers inutiles.
- 085 MAC OS X** Branchez à votre Mac une palette graphique et vous découvrirez l'existence d'Inkwell, le système de reconnaissance d'écriture cursive d'Apple.
- 088 SAVOIR VIVRE** Équipez-vous pour supprimer des dossiers que vous envoyez à vos correspondants les trop fameux .D_Store.
- 090 GESTION DES POLICES** Ce second volet vous propose un guide d'utilisation du trop méconnu utilitaire Livre de polices, fourni par Apple avec Mac OS X.
- 096 CRÉATION GRAPHIQUE** Avec Photoshop Elements, un effet saisissant : donnez de la chair à une statue de pierre !

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-ROM de *VVMac* en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse : redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse :

HowToDo Publishing

Vous et Votre Mac

282, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil d'achat. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

Vous et Votre Mac

Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno, Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication :
Alain Lalisse
Rédaction :
email : redac@vvmac.com

Rédacteur en chef : Bernard Le Du - Rédacteur en chef adjoint : Alain Lalisse
Ont collaboré à ce numéro : Jean-Louis Batailler (Secrétaire de rédaction), Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rapin, Christophe Schmitt.
Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité :
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro :
Contact réservé aux dépositaires de presse : DIGICIA Media / Média dif
Olivier Le Potvin
Mob. : 01 40 33 82 46
Fax. : 01 40 33 71 13
email : olepotvin@digicia.com
Prix du numéro France métropolitaine : 5,50 € (dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :
Vous et Votre Mac
howtodo publishing
282, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France
Métropolitaine 11 numéros 48 €
DOM : 60,50 €. Offres
d'abonnement pages 31 et 35.

Distribution kiosque France :
MLP

Gestion de la fabrication :
Media4All

Commission paritaire :
0312K86157
Dépôt légal à parution
ISSN : 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros
Siège social : 282 rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél. : 09 50 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00026
Président : Alain Lalisse
Principaux actionnaires : Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment ; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

Liste des commandes du Terminal

Mac OS X offre une superbe interface utilisateur, mais il dispose également, en tant que système Unix, d'une importante suite de commandes. Ces commandes sont directement issues du système Unix, avec parfois quelques adaptations au niveau des options. Apple a également ajouté quelques commandes spécifiques. Toutes les commandes sont accessibles depuis l'utilitaire Terminal, présent dans le dossier Applications > Utilitaires.

Pourquoi utiliser le Terminal alors que l'on bénéficie de l'interface graphique ? Parce qu'il existe bien plus d'options que vous le croyez et qu'il est impossible de retranscrire dans une interface graphique simple et efficace. Apple ne donne en accès, sous forme de menus locaux ou de cases à cocher, que les options clés. Pour jouer avec les autres options, de configuration du système notamment (modification du Dock, du Finder, des préférences...), il faut en passer par le Terminal. Vous avez souvent rencontré ces commandes dans nos pages. Presque toujours, ce n'est qu'une simple ligne à taper dans une fenêtre de l'utilitaire.

Toutefois, lorsqu'elles sont dévoilées, ces commandes sont souvent ensuite intégrées dans les petits utilitaires système développés par des tiers. Ceux-ci vous permettent d'exploiter ces mêmes commandes via des cases à cocher, des boutons radio ou autres menus. Ces outils ne sont pas forcément plus accessibles que le système. Les commandes à taper vous obligent à réfléchir un tant soit peu alors que cliquer ou dérouler un menu se fait trop facilement ! Il n'y a guère

Developer Connection

Log In | Not a Member?

ADC Home > Reference Library > Reference > Mac OS X

Mac OS X Manual Pages

de danger à utiliser ces commandes, mais certains utilisateurs débutants, après s'être bien amusés, n'arrivent plus à revenir d'eux-mêmes à l'interface standard !

L'autre intérêt d'utiliser les commandes du Terminal, c'est qu'elles permettent de créer des scripts plus complexes. Il faut alors maîtriser un langage de script – il existe plusieurs livres sur le sujet. Vous pouvez également vous reporter aux ouvrages Unix, Mac OS X étant sur ce point tout à fait standard.

Pour les commandes proprement dites, il existe des outils pour lire les manuels (voir *Vous et Votre Mac* N°35). Vous pouvez enfin vous reporter aux informations directement chez Apple. Elles se trouvent à l'adresse suivante (la section 1 étant la partie « Utilisateur ») : <http://developer.apple.com/documentation/Darwin/Reference/ManPages>

Fonds d'écran pour ouverture de session

Nous avons déjà beaucoup évoqué les fonds d'écran qui se mettent régulièrement à jour, en allant chercher les photos concernées sur Internet notamment. Cette fois, ce n'est pas du fond d'écran du Finder qu'il s'agit, mais de celui qui se trouve en arrière-plan lorsque le Mac affiche le dialogue d'ouverture de session.

Pour parvenir jusqu'à lui, il convient d'utiliser un petit logiciel car Apple n'a rien prévu en ce sens. DesktopRotator répond présent et a même le bon goût d'être gratuit. L'installeur place le logiciel dans les éléments de démarrage et ajoute quelques fonds d'écran en exemple. Si vous souhaitez en ajouter d'autres, il vous faudra les glisser dans le répertoire /Bibliothèque/StartupItems/DesktopRotator/Pictures.

À chaque fois que vous-même ou un autre utilisateur du Mac passera par l'ouverture de session, un nouveau fond d'écran apparaîtra comme par magie. L'utilitaire DesktopRotator fonctionne tout aussi bien sous Mac OS X 10.5 Leopard que sous Mac OS X 10.4 Tiger.



www.sduenster.com/projects/desktoprotator

Trouvaille



Magnifique

Pour jouer avec des thèmes

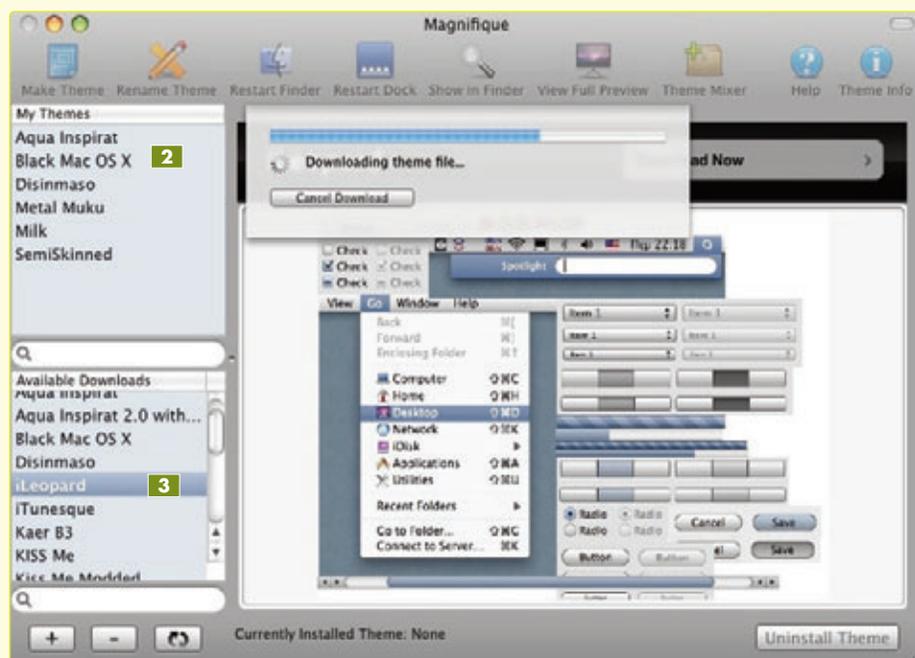
Apple a toujours tenté de verrouiller l'interface des différentes versions de Mac OS X, se réservant le soin d'en valider une nouvelle pour chaque version de Mac OS X, sans compter de nombreuses variantes pour les logiciels, beaucoup d'incohérences et quelques bonnes expériences.

Malgré tout, et parce qu'il y a une demande des utilisateurs, des développeurs ont conçu des outils et des thèmes accessibles à M. Tout-le-monde. Les thèmes permettent de changer l'ambiance graphique générale du système et de certaines applications en modifiant des parties de l'interface, le bandeau des fenêtres par exemple. Les ressources graphiques sont bien là, certes un peu dispersées dans une multitude de dossiers, mais en s'accrochant, on peut relever le défi!

Des scripts spécifiques

Ce nouvel utilitaire n'est pas un thème « magnifique », mais un nouveau gestionnaire de thèmes pour Mac OS X. Il est gratuit. Lorsque vous faites le choix d'un thème, Magnifique se charge de tout le « sale boulot » en utilisant un script Unix avec ses commandes `rm` et `cp` (effacement, copie...). Le tout est puissant, mais aussi très dangereux car rien n'est plus facile que de vous faire exécuter, à votre insu, des scripts malveillants. Contentez-vous des scripts « officiels » ¹ disponibles sur le site de Magnifique - seize à la mi-mars. Magnifique ne fonctionne qu'avec ses propres scripts, donc ses propres fichiers de thèmes, dotés de l'exten-

sion `.mfq.plugin` et livrés compressés en Zip. Un fichier de thème pèse de 2 à 20 Mo et sera copié dans un dossier spécifique - Application Support - sur votre



disque dur. Pour ne pas créer un logiciel trop volumineux, le développeur a choisi d'intégrer les thèmes de base, les autres devant être téléchargés. Dans la barre latérale, la zone du haut contient les thèmes ² prêts à être installés. Les thèmes situés dans la zone du bas doivent être téléchargés ³. Comme avec tout ce qui touche le Finder et le Dock, ceux-ci doivent être relancés pour activer le thème ou certains éléments. Relancez le Finder depuis le Dock avec un [Alt]-clic sur l'icône du Finder ou, plus radical, en redémarrant le Mac. Magnifique a des boutons ⁴ pour cela.

Pourquoi ne pas créer votre thème ?

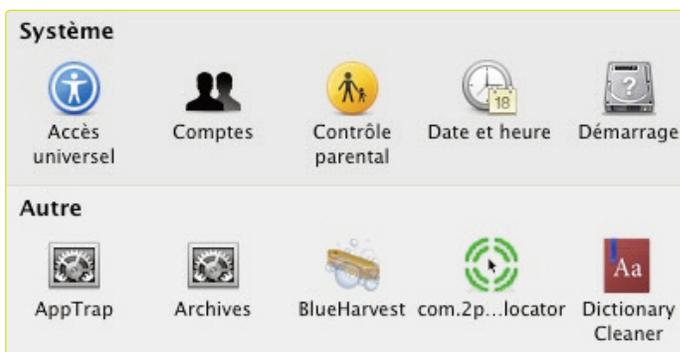
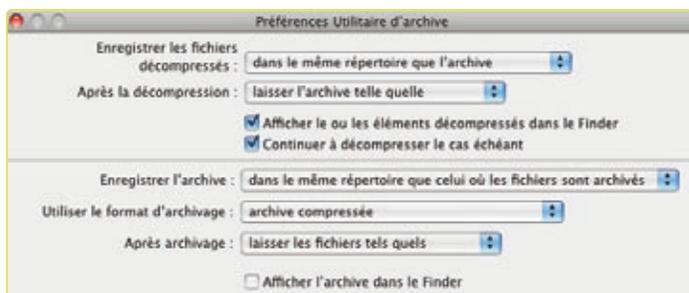
Voilà pour la partie utilisateur, laquelle ne présente pas beaucoup de difficultés. Magnifique s'adresse aussi à ceux qui voudraient créer un nouveau thème. Une icône Make Theme est présente dans l'interface, mais avant de l'utiliser, il convient de lire le document Developers Guide (disponible qu'en anglais) qui explique en détail la création des scripts et l'organisation des éléments d'un thème. ■ Alain Lalisce
<http://magnifique.pcwizcomputer.com>

Zip, zip... Zip!

Le format de compression Zip a toujours été un standard sous Windows. Sur Mac, c'est à la naissance de Mac OS X qu'Apple a opté pour ce format qui s'est finalement imposé et a remplacé Stuffit, lequel domina le monde Mac des années durant et dont les .sit et .sitx sont encore très présents. Apple a intégré à Mac OS X la création d'archives au format Zip et la décompression qui va avec via l'application Utilitaire d'archive que l'on retrouve dans le dossier Système/Bibliothèque/CoreServices/Utilitaire d'archive (BOMArchiveHelper.app). Si Apple l'a cachée si profondément, c'est qu'on ne l'utilise pas par double-clic. Son fonctionnement est automatique (décompression des fichiers téléchargés avec Safari, par exemple) ou disponible dans le menu contextuel du Finder. Mais comme toute application, Utilitaire d'archive dispose de ses propres préférences, toujours utilisées par défaut car on ne dispose d'aucune interface facilement accessible pour les modifier. S'il vous venait à l'idée de lancer directement l'utilitaire (sans faire une décompression ni une compression), vous aurez accès à ces préférences.



La première partie, en haut, concerne la décompression : placer l'archive automatiquement dans la Corbeille, par exemple, ou décompresser toutes les archives dans un même dossier... Pour la compression, dans la zone basse, on retrouve des options similaires : où placer l'archive, que faire des fichiers originaux... Il y a même un menu pour créer des archives non compressées. Petit truc : pour avoir ces préférences sous la main, vous pouvez les faire apparaître dans les Préférences système. En effet, il existe un panneau de préférences qui n'est pas installé par défaut ! Comment faire alors ? Dans le Finder, faites un clic-droit sur Utilitaire d'archive et ouvrez le paquet, puis dans Contents/Resources, double-cliquez sur Archives.prefPane pour ajouter le panneau à la zone Autre de vos Préférences système. ■ Alain Lalisse

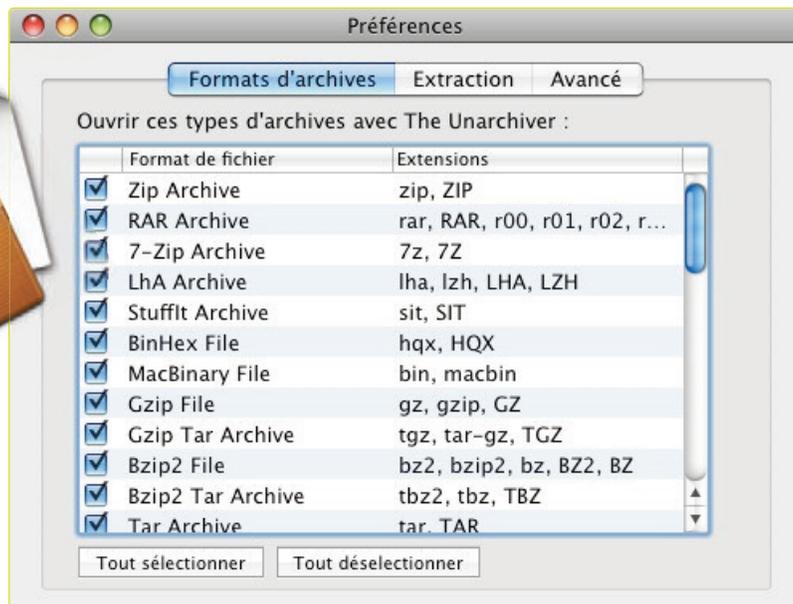


Astuces pour zipper heureux

► Bonne alternative à l'application d'Apple, **The Unarchiver** décompresses de nombreux formats. On peut donc conserver le clic-droit pour compresser avec Utilitaire d'archive et utiliser The Unarchiver pour décompresser. Pour lui associer toute une liste d'archives diverses et variées, il suffit de double-cliquer sur l'icône de l'application. Sélectionnez tout et refermez la fenêtre. <http://wakaba.c3.cx/s/apps/unarchiver.html>



► Vous recevez un CD avec des archives Zip ? Pensez à les copier sur le Bureau avant de les décompresser. En effet, comme vous aurez noté ci-dessus, la décompression s'effectue par défaut dans le même dossier, ce qui implique que le système doit pouvoir écrire dans ce dernier. Attention donc aux supports en lecture seule,



Trouvaille



iMedia Browser

Une palette plus riche et partout disponible

Cet outil gratuit nous est offert par la société Karella, plus connue pour son logiciel de création Web Sandvox - qui l'intègre bien évidemment. Vous connaissez sans nul doute la palette multimédia qu'Apple met en œuvre dans nombre de ses logiciels (les iApps, mais aussi Pages, Keynote ou Numbers notamment). Cette palette donne un accès di-

rect à vos images et photos, à vos fichiers de musique et aux films présents sur votre disque ou dans vos bibliothèques iPhoto et iTunes.

iMedia Browser de Karella fait au moins la même chose, mais surtout, comme il s'agit d'un utilitaire autonome, il rend ce service pour toutes les applications, Apple et autres. Ces applications n'ont pas besoin d'avoir « prévu » son intégration. En pratique, cela va vous permettre de récupérer, dans presque tous les logiciels, une image, un pictogramme, une icône, une photo, bref un élément graphique quelconque, par simple glisser-déposer de l'image. Vos images ne sont pas dans iPhoto, mais dans un dossier séparé ? Pas de problème ! Glissez ce dossier dans la liste et sera immédiatement disponible avec tout son contenu. Bien entendu, les fonctions que je viens de vous présenter pour les images sont identiques pour les fichiers de musique ou de son et pour les séquences vidéo. iMedia Browser a ajouté à ces grands domaines classiques les liens Internet, notamment ceux de Safari. Pour les liens, les données reflètent simplement ce qui est défini dans Safari. Un glisser-déposer copie le lien en texte ou l'exécute selon l'application dans laquelle on le dépose. Parmi les quelques préférences d'iMedia Browser, on notera qu'il peut être lancé du Dock comme une application ou de la barre des menus. Un simple clic fait apparaître et disparaître la pa-



lette. Palette multimédia universelle et très facile à activer, elle pourrait être ajoutée par Apple au prochain système car l'idée semble être maintenant totalement aboutie. Mais pas sûr... Les développeurs de Karella ont, disons... un certain passif avec Apple.

■ **Alain Laisse**
www.karella.com/imedia

CD, DVD, clés USB verrouillées, et même aux dossiers protégés. Si vous lancez la décompression directement, vous obtiendrez une erreur.

► Les fichiers Zip ne sont pas créés que sur Mac, ils sont aussi très utilisés sous Windows. Or, sous ce dernier, la séparation entre deux répertoires est représentée par un « / » alors que sur Mac, c'est un « : ». Ces deux signes (le / sur Windows, le : sur Mac) sont réservés. Un fichier Zip enregistre les dossiers et les sous-dossiers. Sous Windows, il utilise le /, reconnu comme un simple signe sur Mac et non comme un changement de dossier.

Bref, tous vos fichiers se retrouvent avec des / dans le nom au lieu d'être bien rangés dans des sous-dossiers. Autre problème, un signe : n'est pas autorisé dans les noms de fichiers Mac, d'où des erreurs de décompression pour les fichiers dont le nom comporte ce signe. Malheureusement, ce n'est pas demain que tout cela sera harmonisé. Mais vous savez désormais où chercher si vous connaissez ce genre de problème.

► Vous savez sans doute que, sur Mac, Mac OS X génère de nombreux fichiers utiles pour lui, mais parasites pour d'autres systèmes tels que Windows. Ce sont les fichiers .DS_Store ou .XXXX reprenant le nom d'un fichier réel. Lorsque vous créez une archive Zip pour l'envoyer à un ami sur PC, il va recevoir ces fichiers parasites de quelques Ko... Vous avez une chance sur deux qu'il vous appelle pour vous dire qu'il y a un problème car il ne voit pas ce que c'est ! Pour éviter ce genre de question, nettoyez les archives Zip avant de les envoyer avec ZipCleaner.

http://homepage.mac.com/roger_jolly/software/index.html#zipcleaner

► Comme le format image disque (.dmg), le format Zip (.zip) est une enveloppe qui, en plus de comprimer les fichiers qu'elle contient, en protège l'intégrité. Ce qui est bien pratique, c'est que le Zip est « universel » alors qu'une image disque ne peut être utilisée que sur Mac. Pour éviter tout désagrément lorsque vous envoyez des fichiers

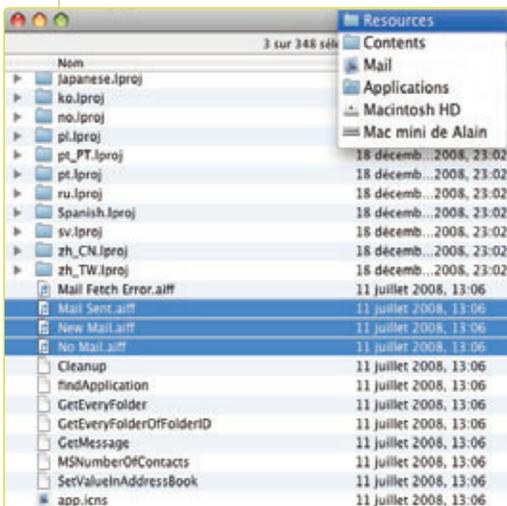


par messagerie ou par FTP vers un serveur distant, opérations qui impliquent que le « paquet » transite par des machines bien différentes des Mac et ignorantes des subtilités de Mac OS X, pensez à zipper systématiquement tous les fichiers. Vous pouvez les regrouper dans un dossier que vous zipperez. Il n'est guère probable que le destinataire des fichiers ne dispose pas d'un outil Zip à portée de main...

Pour que Mail joue une autre musique

Mail, le client de messagerie d'Apple livré avec Mac OS X, dispose de trois sons pour vous avertir que vous avez reçu de nouveaux messages électroniques, pour vous informer que vous n'avez rien reçu lors de la relève ou encore pour vous confirmer l'envoi d'un courriel.

Ces trois sons ne sont que de simples ressources, et il est donc très facile de les modifier ou de les remplacer par d'autres. Comment vous retrouverez ces fichiers ? Comme d'habitude, sélectionnez Mail dans le Finder, déroulez



le menu contextuel et demandez Afficher le contenu du paquet. Les fichiers en question se trouvent dans Resources/Content. Comme ce dossier comporte de très nombreux éléments, demandez un affichage par liste, puis faites un tri en cliquant sur le titre de la colonne Type. Le type recherché est *Fichier Audio AIFF*. Localisez et écoutez au besoin les trois fichiers *Mail Sent*, *New Mail* et *No Mail*. Il suffit de remplacer ces fichiers en conservant, « au cas où », au même endroit la copie des originaux que l'on renomme simplement. Les nouveaux fichiers doivent avoir les noms ci-dessus (majuscules et minuscules compris) et être de type AIFF (si vous avez un fichier .aif, ajoutez simplement un f supplémentaire). La mise en œuvre est immédiate. Pensez juste à conserver ces nouveaux fichiers sons par-devers vous car une mise à jour de Mac OS X les écrasera sans doute.

Affaire de verrouillage

Les plus anciens utilisateurs de Mac se souviennent sans doute du bit de verrouillage des fichiers. C'était la pierre angulaire de la protection sous Mac OS 8/9. Depuis, avec Mac OS X et les droits Unix, cette particularité a quelque peu été oubliée. Pourtant, elle perdure et certains l'utilisent encore car elle propose une protection beaucoup plus simple que les droits Unix, et pratiquement aussi efficace. Pour positionner le bit **Verrouillé**, il faut simplement ouvrir la fenêtre **Lire les informations**

nas est alors accroché à son icône **1**. Ce cadenas est visible dans tous les modes d'affichage : par icônes, en liste, en colonnes et même en mode Cover Flow. Toutefois, si vous utilisez l'aperçu (**Présentation > Afficher les options de la présentation**) à la place de l'icône (ce que l'on fait souvent aujourd'hui), vous n'avez pas de petit cadenas et n'êtes plus alerté du verrouillage éventuel d'un fichier. La protection ne change évidemment pas, toujours aussi efficace, mais elle n'est pas signalée par le Finder.

placement non voulu dans un autre dossier du disque dur, l'intégration erronée dans une sélection multiple ou par un « coup de souris » involontaire, le changement du nom...

Si le verrouillage est actif, voilà autant d'actions que vous ne pourrez pas mener à bien sans être prévenu du verrouillage. Pour la Corbeille, les messages sont clairs **2a 2b**.

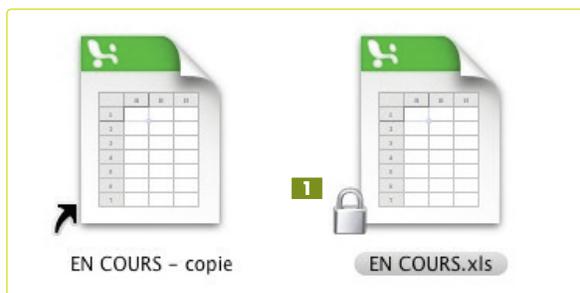
Pour le déplacement, le Finder ne vous dit rien. Il crée simplement une copie sans vous avertir de quoi que ce soit. On se retrouve donc ainsi avec plusieurs copies du même fichier. Pour le renommage, impossible : vous ne verrez jamais le curseur de texte...

Dans les applications

Ce bit de verrouillage touche l'enregistrement. En pratique, vous aurez toutes les variantes possibles, du « j'écrase sans m'apercevoir de rien » à « j'interdis l'enregistrement » (par exemple avec le logiciel Photoshop **3**) en passant par « je demande quoi faire à l'utilisateur » (Aperçu). C'est donc selon votre utilisation personnelle que vous choisirez ou pas de verrouiller un fichier.

Le cas des dossiers

Les dossiers possèdent eux aussi un bit de verrouillage et un petit cadenas **4**, mais l'ac-

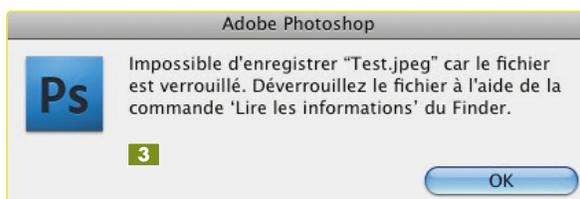
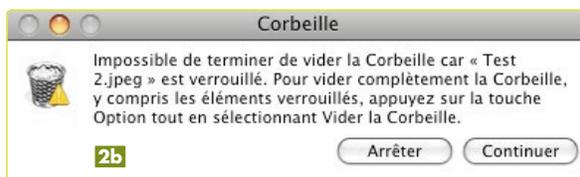


sur un fichier ou un dossier et cliquer ensuite **la case à cocher correspondante**. Jusque-là, c'est très facile et simple à comprendre...

Comment sait-on, dans le Finder, qu'un fichier ou un dossier est verrouillé ? Un petit cade-

Que propose ce bit de verrouillage ?

Cette protection est un peu délicate des droits Unix dans le sens où elle vise plutôt à éviter les erreurs d'étourderie... Cas typiques : la mise involontaire d'un fichier à la Corbeille, le dé-



tion de ce dernier sur le comportement des dossiers est plus difficile à comprendre... pour ne pas dire parfois totalement incompréhensible. En clair, je vous déconseille le verrouillage des dossiers.

TRI-EDRE vous propose TechTool Pro 5

Téléchargements, Démonstrations et Achat immédiat sur notre site <http://www.tri-edre.fr>

TechTool Pro 5

109€
Nouvelle
Version

Vérifiez votre Macintosh
Répare, Récupère et Optimise vos disques

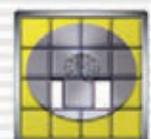
- Vérification globale de votre ordinateur.
- Répare et optimise vos disques durs.
- Récupère vos données.
- Protection et surveillance de vos données en tâche de fond.
- Création d'une partition de secours pour redémarrer en cas de problème.



Diagnostics et réparations : TechTool Pro 5 effectue, d'un seul clic de souris, une vérification complète de votre ordinateur et des disques qui y sont connectés. Parmi les tests effectués, on trouve les tests SMART des disques, le test de la mémoire RAM, la vérification de la structure des disques, etc. Il est conseillé de lancer régulièrement cette vérification globale pour une bonne maintenance préventive de votre ordinateur.



Reconstruction de Volume : En plus des fonctions de vérification des disques, TechTool Pro peut effectuer une reconstruction complète de ces disques, optimiser les structures des données critiques et, sur des volumes corrompus, réparer les problèmes détectés. Avec ces fonctions, vous maintenez vos disques au meilleur de leur forme et de leurs performances.



Optimisez vos disques : TechTool Pro 5 offre une nouvelle fonction d'optimisation de vos disques. Les disques contiennent des milliers de fichiers qui se fragmentent rapidement, et Mac OS X ne défragmente que les petits fichiers et pas l'espace libre. TechTool Pro 5 défragmente tous les fichiers pour que votre système fonctionne au maximum de son potentiel, et regroupe l'espace libre de votre disque en un bloc unique.



Récupération de données : TechTool Pro intègre plusieurs méthodes de récupération des données, que vous pouvez utiliser pour récupérer des données sur des volumes corrompus (y compris des volumes qui ne montent plus sur le Bureau). Vous pouvez aussi récupérer les éléments supprimés accidentellement, car TechTool Pro conserve un historique des éléments mis à la Corbeille.



eDrive : C'est une des fonctions les plus novatrices de TechTool Pro. L'eDrive est une partition d'urgence bootable contenant un Système et TechTool Pro. Elle est créée sur votre disque sans nécessiter ni reformatage ni effacement. En cas de problème, il suffit de redémarrer depuis l'eDrive pour réparer votre disque dur. Vous pouvez réparer votre disque et récupérer vos données sans avoir besoin de redémarrer depuis le DVD.



Protection : TechTool installe un panneau Préférences qui surveille et protège en permanence vos disques, leur état et même la place disponible. En cas de problème, des alertes vous informent, y compris par l'envoi d'emails au destinataire de votre choix.

Nos logiciels sont disponibles chez votre revendeur habituel et peuvent être commandés directement chez TRI-EDRE



iMovie '09: déplacez rushes et projets d'un disque à un autre

À l'importation dans iMovie '09, les plans tournés avec votre caméra mini DV sont stockés par défaut sur le disque dur interne de votre Mac – sauf si vous pensez à choisir un autre emplacement dans le dialogue d'importation. Mais si vous n'y avez pas prêté attention et qu'au bout de quelque temps votre disque s'étrangle, vous pourriez vouloir déplacer les rushes déjà stockés, et qui ne font pas l'objet d'un projet immédiat, sur un disque dur externe. C'est possible, comme ce l'était déjà dans iMovie '08, et de la même manière. Inutile de recourir à diverses « bidouilles » dans le Terminal. Le mécanisme est bien plus simple.

Déplacez les rushes

Votre Mac sous tension et iMovie non lancé, branchez un disque externe et allumez-le. Lancez iMovie. Dans la **bibliothèque d'événements**, cliquez sur le **bouton en forme de disque dur** 1. Le classement des événements s'opère dès lors **par volume** 2 et non plus uniquement par date. Vous remarquerez que le disque externe que vous venez de brancher y est désormais listé 3 lui aussi. Glissez le ou les événements à transférer (sélection multiple continue, sélection multiple discontinuée) sur l'icône du disque externe 4.

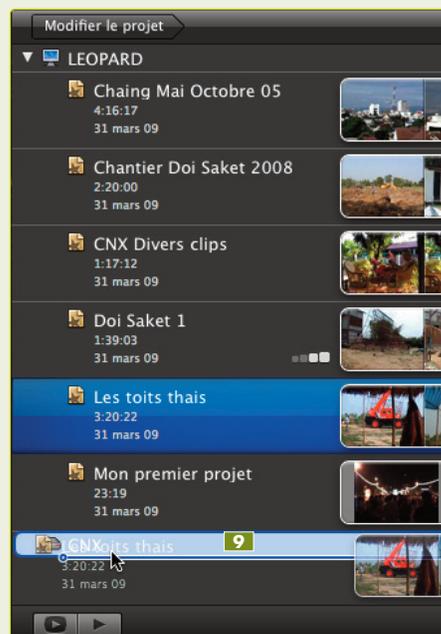
La copie entièrement réalisée, vous pouvez effacer le ou les événements d'origine de votre disque interne: faites un clic-droit sur leur



ton **Effacer les pistes inutilisées** 7). La sauvegarde sur le média externe demeurera quant à elle complète et inchangée!

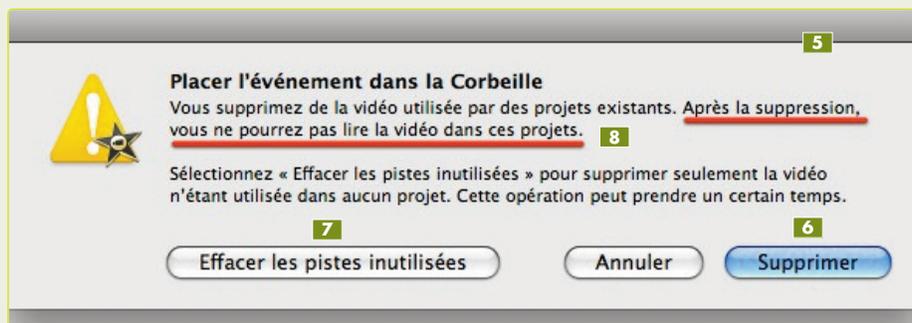
Notez que, contrairement à ce que le dialogue laisse supposer 8, iMovie établit bel et bien un lien entre les projets de montage et les rushes transférés. Aussi, iMovie ira chercher les rushes du projet sur les autres disques durs externes. Cela dit, le rafraîchissement des données ne s'effectuera qu'après avoir relancé iMovie.

Bien que les projets, eux, ne prennent que très peu de place, vous pouvez très bien décider de les déplacer également vers ce disque



remarqué qu'il ne s'y passait pas grand-chose, ni transfert, ni copie... Elle ne concerne que ceux qui montent leurs films depuis un ou plusieurs disques externes.

À cause de la lenteur des accès en lecture, ou pour emporter un projet complet de montage avec soi sur son portable, il peut être intéressant de rapatrier sur le disque interne tous les éléments utilisés par un projet de montage. C'est l'objet de cette fonction.

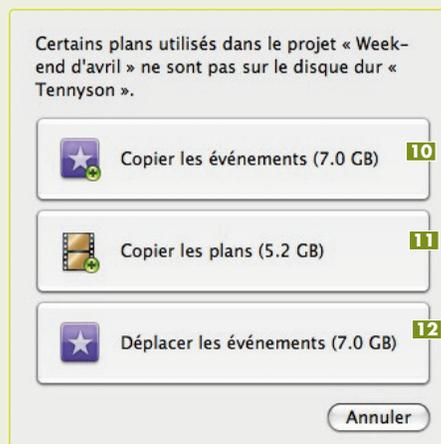


nom et demandez simplement dans le menu contextuel **Placer l'événement dans la Corbeille**. Un dialogue va apparaître 5. Si les rushes transférés ne sont pas utilisés par un projet de montage, cliquez sans état d'âme sur le bouton **Supprimer** 6. Dans le cas contraire, iMovie vous suggère par sécurité de n'effacer, sur le disque interne, que les portions de vidéos inutilisées par le projet (bou-

externe, par exemple, histoire que tout soit bien rangé. Cela se fait de la même manière, dans la bibliothèque des projets, en les glissant-déposant sur l'icône du disque externe 9.

Consolidation

Il existe une autre fonction de transfert: **Fichier > Consolider les données**. Si vous avez déjà tenté de l'utiliser, vous aurez sans doute



Trois options vous sont offertes: le duplicata des données 10, des seuls plans utilisés dans le projet 11, ou encore le transfert avec effacement des événements originaux du disque externe 12. ■ David A. Mary

Trouaille

TrashTimer

Démarrez votre Mac en silence

Présenté sous la forme d'un panneau des Préférences système, TrashTimer est un peu l'agent de nettoyage de votre Mac, qui vide automatiquement la Corbeille du Mac à intervalle de temps régulier... À vous de programmer en heures, jours, semaines ou mois **1** combien de temps un élément mis à la Corbeille sera conservé. TrashTimer offre en sus une fonction d'effacement sécurisé; cochez au préalable la case **Remove items securely** **2**. Deux options sont proposées: **Fast** procède à une simple réécriture des données, mais **Thoroughly** travaille plus en pro-



fondeur (7 passes). Fonctionnant à partir de Mac OS 10.3.9, l'utilitaire est distribué en licence Donationware: si vous êtes séduit, faites un don à son auteur. TrashTimer est à déconseiller aux personnes distraites et à celles qui utilisent la Cor-

beille comme espace de rangement temporaire. Une fois le contenu de la Corbeille détruit, il sera trop tard pour faire machine arrière!

■ David A. Mary

www.hieper.nl/html/trashtimer.html

Affichez Mail en 3 colonnes

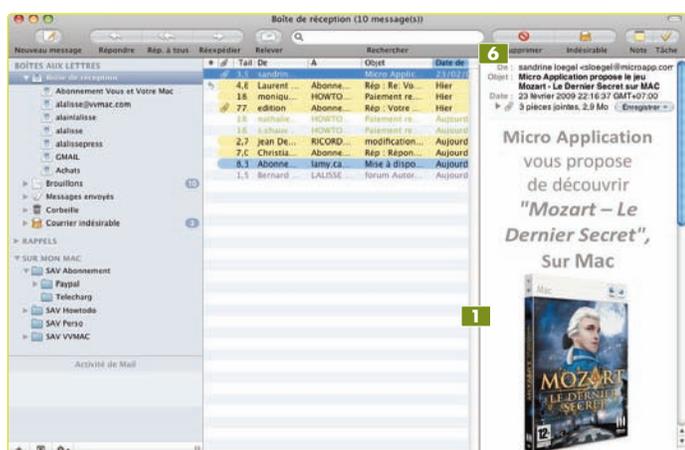
Chacun a ses petites habitudes... Pour Mail, par exemple, on peut afficher la liste des messages sans les contenus, afficher le contenu du message sélectionné sous la liste des messages ou sur le côté. C'est pour ce genre de petites options qu'exis-

tionne comme au premier jour, très bien, même avec la version 3 de Mail et Leopard 10.5.6. Après l'avoir téléchargé, il suffit d'un double-clic pour l'installer dans le dossier spécifique aux plug-in de Mail (**Bibliothèque/Mail/Bundles** de votre compte uti-

terbox **2**... J'ai choisi ensuite **Right** **3** pour l'affichage et **Normal** **4** pour pouvoir agrandir et diminuer la zone d'affichage des messages grâce à un séparateur doté d'une petite « poignée ». Tant que nous y sommes, si vous



du menu **Présentation**. Pour déployer ou refermer le panneau Letterbox, il suffit de



tent les plug-in. Vous voulez afficher vos messages comme dans l'interface ci-dessus **1**? Vous pourrez le faire avec un plug-in nommé Letterbox. Bien qu'il n'ait pas évolué depuis quelque temps, qu'il soit toujours en version 0.22, il fonc-

tionne comme au premier jour, très bien, même avec la version 3 de Mail et Leopard 10.5.6. Après l'avoir téléchargé, il suffit d'un double-clic pour l'installer dans le dossier spécifique aux plug-in de Mail (**Bibliothèque/Mail/Bundles** de votre compte uti-



souhaitez avoir une alternance de couleurs pour les lignes de messages, cochez la case **Alternate row colors** **5**. Un redémarrage de Mail est parfois nécessaire pour mettre en œuvre les options choisies. Notez aussi qu'un nouvel item a été ajouté en haut

double-cliquer dans la petite case **6** qui s'est installée à droite du titre de la dernière colonne affichée (ou de jouer avec la poignée si vous avez cliqué sur Normal pour l'affichage du séparateur).

■ Alain Lalisie

<http://harnly.net/software>

Trouvaille

TrueCrypt

Données sous très haute sécurité

Comme son nom le suggère, cet outil propose un système de chiffrement pour les données sensibles et qui voyagent par emails ou transportées sur une clé USB. TrueCrypt est issu de développements open source et gratuit. Il utilise l'outil MacFUSE qui permet de virtualiser un système de fichiers, par exemple avec NTFS-3G pour gérer les volumes NTFS sous Mac OS X. MacFUSE installé, TrueCrypt est une application qui se retrouve nichée dans le dossier Applications; elle vous servira à créer, mais aussi à monter les fichiers ou volumes cryptés.

Travail au vol

TrueCrypt a beaucoup d'options techniques et demanderait une documentation complète en français, ce qui n'est pas possible de réaliser ici.

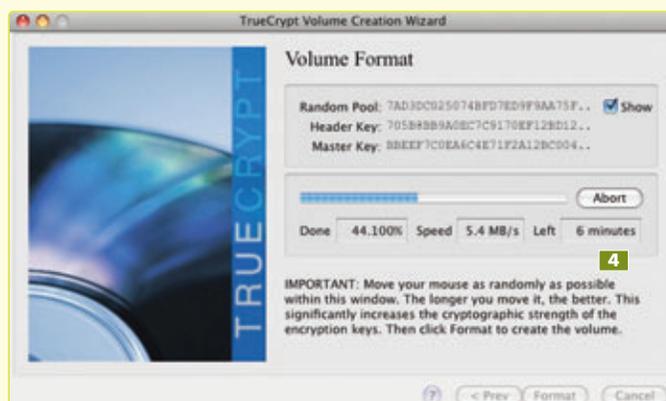
Quelques points remarquables, toutefois. TrueCrypt chiffre et déchiffre des données à la volée. Une fois votre image disque ou votre clé USB protégée, tout

fichier ou dossier déposé dessus est automatiquement crypté. Vous décrypterez en copiant un élément dans le sens inverse. Le tout est totalement transparent et l'on ne ressent d'ailleurs pas de latence dans la copie, ni dans un sens ni dans l'autre.

Double protection

TrueCrypt peut utiliser une image disque (fichier .dmg) comme conteneur de documents cryptés, mais Utilitaire de disque le fait aussi! Son vrai point fort est la possibilité de crypter un volume entier, notamment une clé USB. Une fois cryptée, la clé ne sera lisible que par vous. Elle sera vue comme non formatée par quiconque la trouverait par hasard **1**. Et si, par extraordinaire, on se doutait qu'elle est cryptée, il faudrait encore connaître le mot de passe.

Et là, on tombe en plein film d'espionnage car les développeurs ont prévu un mécanisme infailible au cas où l'on vous obligerait, revolver sur la tempe,



à révéler le mot de passe. Explication: le cryptage de la clé est préparé avec deux volumes: un caché **2** pour le stockage de fichiers sensibles, un autre **3** pour placer des fichiers leurres. Ainsi, chaque volume a son propre mot de passe et est crypté de la même manière. Ce qui est très subtil, c'est qu'il est impossible, même en vérifiant les tailles indiquées par le Finder (ou tout autre outil), de détecter la présence du second volume caché. On pourra donc révéler le premier mot de passe (celui du volume leurre), mais pas le véritable qui ne vous sera jamais demandé. On peut aussi utiliser un fichier quelconque, MP3 par exemple, comme clé de chiffrement à la place d'un mot de passe. Tant qu'on n'a pas le bon fichier, impossible de déchiffrer les données.

Un temps de formatage assez long

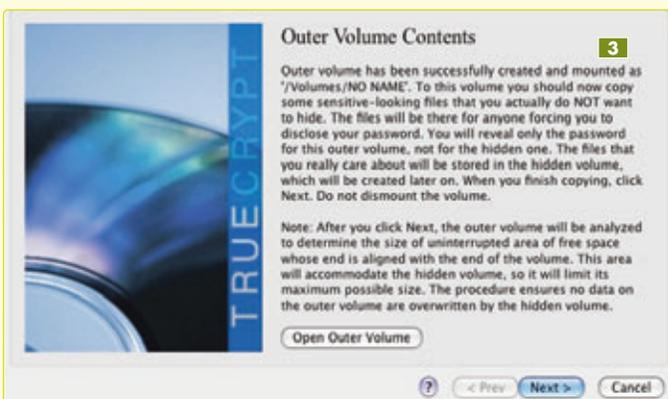
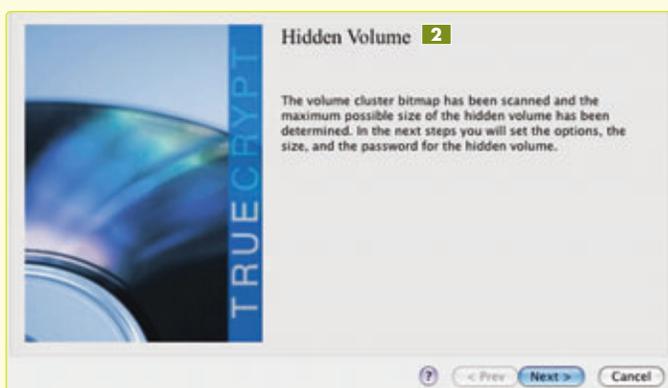
Il existe quelques contraintes à prendre en compte. TrueCrypt est en anglais, ce qui pourra rebuter certains car

le chiffrement n'est pas toujours simple et les options sont nombreuses et complexes. Pour rappel, Utilitaire de disque propose, en standard et en français, la création d'images disques cryptées, protégées par mot de passe. Autre limite: l'application TrueCrypt est nécessaire partout où vous voulez accéder aux données qu'il a cryptées, mais il existe pour Mac et Windows.

Bien qu'on puisse crypter tout type de volume, vous resterez sur des petites tailles: le temps de formatage d'une clé USB **4** de 4 Go prend 11 min, mais que l'on ne fait qu'une fois. La création de l'image disque ou de la clé USB cryptée n'est établie qu'une seule fois et le montage en utilisant des favoris est possible, ce qui compense l'interface, peut-être un peu complexe.

Un outil de montage plus rapide aurait aussi été apprécié... Il n'en reste pas moins que TrueCrypt est un excellent logiciel de protection par cryptage.

■ **Alain Lalisse**
www.truecrypt.org



À surveiller à l'installation...

Dans la phase d'installation (installation standard), TrueCrypt se propose d'installer MacFUSE. Dans le package actuel, c'est la version 1.7 qui sera intégrée, une version un peu ancienne car la version actuelle est une 2.x. Il faudra donc mettre MacFUSE à jour immédiatement après. Ceux qui possèdent déjà MacFUSE sur leur disque dur choisiront de préférence une installation personnalisée pour ne pas écraser leur version actualisée de l'outil. Dernière petite précision: pour voir si MacFUSE est installé ou pas, voyez si son icône se trouve dans la section Autre des Préférences système.

Tous vos fichiers importants, d'un clic grâce à Spotlight

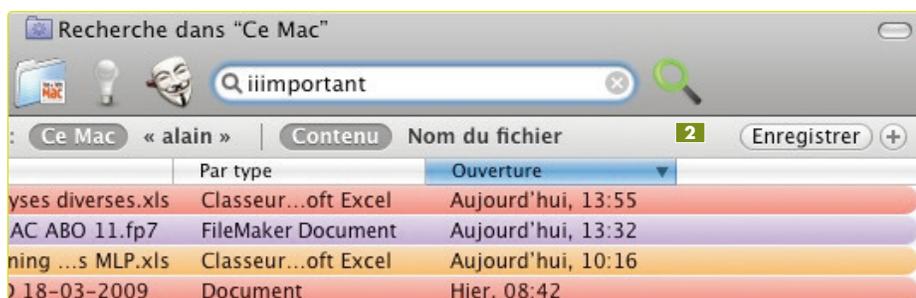
Si il y a une chose que l'on ne peut pas reprocher à Spotlight, c'est sa rapidité. Il retrouve très vite vos fichiers en indexant leur nom et, pour certains types, leur contenu. C'est à la fois pratique car la liste des fichiers trouvés est plutôt exhaustive, mais quelquefois problématique lorsque la liste fournie peut faire quelques dizaines, voire centaines de fichiers.

Spotlight offre cependant encore une autre indexation moins utilisée, mais tout aussi efficace : l'indexation par mot-clé. Ce mot-clé, vous l'ajoutez via le Finder dans la fenêtre *Lire les informations*, dans la zone Commentaires Spotlight. Exemple : je me sers régulièrement de quelques fichiers Excel, Word, FileMaker ; une quinzaine, tous répar-



trouvera pas ailleurs si possible. Choisir le mot-clé « important » n'est pas bien judicieux car trop courant. Mieux, j'ai opté pour « iiimportant », beaucoup moins courant et facile à mémoriser. J'affiche donc les informations sur chaque fichier à « taguer » et je tape, dans la zone Spotlight, « iiimportant » **1**. Je peux dès lors faire une recherche de « iiimportant » avec Spotlight pour réunir rapidement en une liste tous mes fichiers préférés. Il y a mieux ! Après avoir effectué une première recherche, je clique sur *Enregistrer* **2**. Une fenêtre enregistre mes paramètres et, en validant la case *Ajouter à la barre latérale*, un dossier spécifique de recherche **3**, toujours à jour, sera accessible dans toutes les fenêtres du Finder. J'ai maintenant tous mes fichiers préférés sous la main. Et pour en ajouter un autre, il suffit de lui associer le même mot-clé, ce qui ne prend que quelques secondes.

Seule petite précaution à prendre, lorsque vous « enregistrez le fichier sous... », cela crée un autre fichier auquel les mots-clés Spotlight - comme d'ailleurs d'autres options de fichier - ne sont pas transmis. Vous repartez alors de zéro, comme avec un fichier tout neuf.



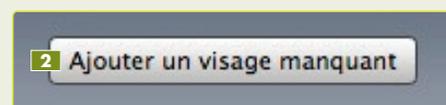
tis dans des dossiers très divers. Pour ne pas ouvrir plusieurs fois par jour une arborescence spécifique à chaque fichier et assez profonde, on peut penser aux alias que l'on place sur le Bureau.

C'était la solution la plus pratique avant l'arrivée de Spotlight et ceux qui ne sont pas passés à Leopard pourront l'utiliser. Avec Spotlight, je vais placer sur chaque fichier un mot-clé, que l'on ne re-



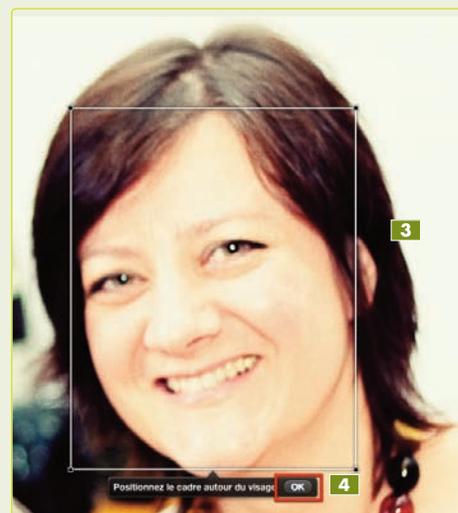
iPhoto '09: domptez le cadrage des visages

L'innovante fonction *Visages* d'iPhoto '09 échoue parfois dans l'analyse de certains clichés. Pour qui souhaite une indexation exhaustive de sa base de données, il n'y a pas d'autres moyens que de procéder à une reconnaissance « manuelle ». Pour ce faire, une fois la photographie sélectionnée, vous cliquez successivement sur le bouton *Nommer* placé dans la barre d'outils **1**, puis sur le bouton



Ajouter un visage manquant **2** (placé dans le coin inférieur gauche de l'interface). À l'aide de la « zone de positionnement », il faut alors délimiter la portion de l'image comportant le visage. C'est à ce moment précis que les difficultés surviennent car le déplacement de l'un des coins du cadre entraîne le changement de position des trois autres, rendant pénible toute tentative de cadrage. Pour retrouver un mode de fonctionnement plus habituel, voici comment vous devez procéder...

Il faut penser à maintenir la touche [Alt] enfoncée pendant que vous déplacez les coins de la zone de positionnement. Le cadre restera alors ancré à un endroit précis de l'image **3**. Pour finaliser, cliquez sur le bouton *OK* au-dessous **4**, puis saisissez le nom ou le prénom du sujet. ■ David A. Mary



Trouvaille



X Lossless Decoder

Compression haute fidélité



Cette petite application, compatible Mac PowerPC et Intel, s'occupe de convertir les fichiers audionumériques ainsi que le contenu d'un disque compact. À l'instar de Max 0.8 (développé par Stephen Booth), X Lossless Decoder propose divers formats de compression non destructifs, tel le Wavpack, le Monkey's Audio ou le plus populaire Ogg

FLAC. Rien que du très classique en somme ! Pourtant, outre qu'il est développé par un Japonais, X Lossless Decoder se distingue de tous ses concurrents par une qualité hors pair d'encodage des CD (« le rip »), grâce à un contrôle extrêmement rigoureux des erreurs. Notez toutefois que cette fonction ralentit les performances du logiciel et peut être désac-

tivée au besoin (dans le panneau *Préférences* > *CD Rip*, décochez les cases *Rip as accurate as possible* ainsi que *Query AccurateRip database to check integrity*).

Autre particularité, X Lossless Decoder s'avère capable de lire et de convertir sous forme de pistes séparées tout fichier audio contenu dans une image disque – un mode de distribution de plus en plus en vogue sur Internet et prisé notamment par certains artistes en licence libre (« creative common »). Habituellement, pour retrouver les différentes pistes de ces enregistrements audio, il n'y avait guère d'autres choix que de recourir à des manipulations fastidieuses, et particulièrement déconseillées au débutant en la matière.

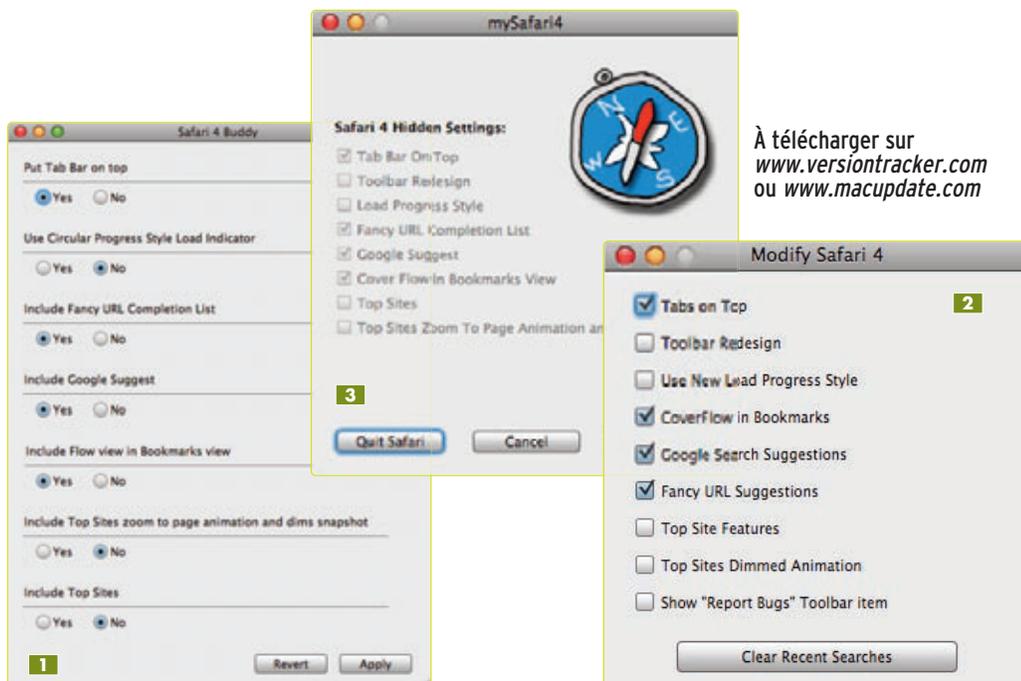
Plus maintenant ! Il suffit d'importer dans le logiciel le fichier .cue accompagnant le document sonore à scinder, puis de cliquer sur *Décoder* (dans le coin inférieur droit de l'interface) pour que le travail commence.

Autre bonne nouvelle : XLD est proposé gratuitement par son auteur, lequel n'est pas feignant et livre une version compatible Panther, Tiger et Leopard (donc de Mac OS X 10.3 à 10.5).

■ David A. Mary
http://tmkk.hp.infoseek.co.jp/xld/index_e.html

Cuisinez Safari 4 à votre goût

Dès la sortie de la version Bêta du navigateur de Mac OS X, les débats ont fait rage sur Internet à propos des changements d'interface imposés par Apple. Très vite, on a su où était cachée la liste des préférences et quelles étaient les possibilités de les modifier pour revenir à des fonctionnements moins « dérangement ». Nous vous en avons donné quelques-unes, essentielles, dans *VIMac N°44*. Comme nous l'avions prévu, dans les jours qui suivirent, des développeurs ont proposé de petites interfaces graphiques pour jouer sur ces préférences sans avoir à ouvrir des fenêtres du Terminal et taper des commandes, mais pour certaines trop cryptiques. De ces utilitaires, j'en ai repéré trois : Safari 4 Buddy **1**, Safari 4 Modifier **2** et MySafari **3**. Dans tous les cas, vous ne pouvez pas modifier de préférences si Safari est ouvert. Aucun de ces utilitaires ne reprend toutes les options possibles car l'interface serait trop chargée ! Seules les modifications des préférences les plus demandées sont proposées.



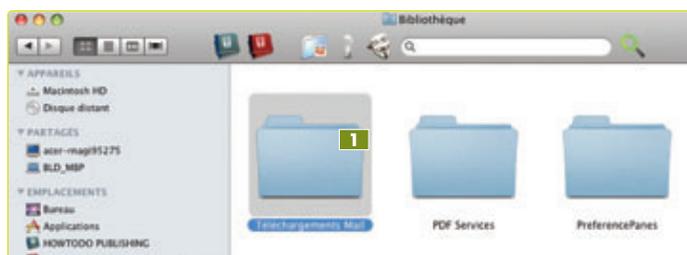
À télécharger sur
www.versiontracker.com
 ou www.macupdate.com



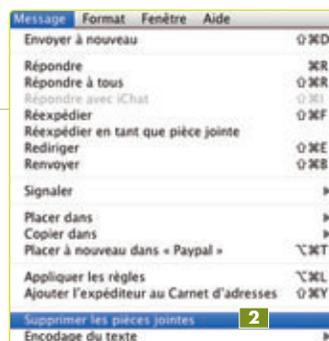
Nettoyage rapide dans les téléchargements de Mail

Vous recevez un email avec une pièce jointe. Selon les cas, cette dernière s'affiche ou ne s'affiche pas directement dans le corps du message. Par exemple, un PDF s'affichera s'il n'a qu'une seule page, mais reste

sous la forme d'icône s'il en possède plusieurs. Un document Word n'affiche pas son contenu... Vous double-cliquez alors sur un de ces documents pour voir de quoi il s'agit, pour mieux visualiser une image ou consulter rapidement le PDF dans Aperçu, pour ouvrir un fichier bureautique... Que se passe-t-il vraiment ?



De fait, vous venez d'enregistrer le fichier en question dans un dossier bien spécifique du Finder. En effet, tant que vous lisez le corps du message, la pièce jointe figure toujours dans le message téléchargé du serveur, un peu comme dans une enveloppe. Mais lorsque vous ouvrez cette pièce pour la consulter (un simple double-clic suffit), le système l'extrait de l'enveloppe et en effectue automatiquement une copie... car il ne peut pas ouvrir directement le fichier depuis le corps du message. Cette copie, il la conserve indéfiniment dans le dossier **Bibliothèque/Téléchargements Mail** **1** de votre compte utilisateur. Et si vous décidez au final d'enregistrer la pièce jointe,



c'est encore une nouvelle copie du fichier qui sera enregistrée à l'endroit par vous désigné. Bref, cela fera trois copies de la même pièce jointe : une dans le message, une dans Téléchargements Mail et une autre ailleurs (sur le Bureau, dans Téléchargements ou dans un dossier). Vous pouvez sans problème effacer les copies qui se trouvent dans le dossier **Bibliothèque/Téléchargements Mail** de votre compte utilisateur. Pour celles qui se trouvent dans le corps du message, Mail dispose d'une fonction à cet effet (sélectionnez un message avec pièce jointe, puis demandez **Message > Supprimer les pièces jointes** **2**). ■ Alain Lalisie

Être efficace sur son Macintosh, rien de plus facile !



Mon Mac & Moi

Une collection de livres d'auto-formation, passionnante et enrichissante réalisée par des formateurs certifiés Apple.

iLife '09 (Réf. 3M/038)

Au cœur de votre vie numérique !

La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !

Ouvrages prochainement disponibles chez votre revendeur

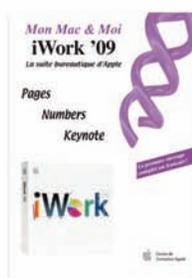
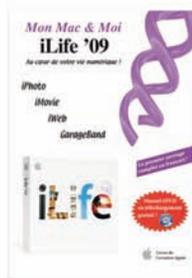
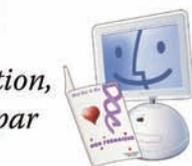
iWork '09 (Réf. 3M/039)

La suite bureautique d'Apple

À la portée de tous !

À lire sans modération...

www.monmacetmoi.com



Les Podcasts Agnosys

Des épisodes «formation» de 3 à 12 mn réalisés par des formateurs certifiés Apple.

Une parution bimensuelle le mercredi.

Votre formateur à domicile !

3 niveaux

- Grand Public
- Compléments de formation
- Experts

Abonnement gratuit depuis iTunes Store



À suivre sans modération...

www.agnosys.fr

Trouvailles

Schubert PDF et Word plug-in

Un lecteur PDF incontournable pour Safari, et maintenant Firefox!

Lire un fichier PDF sur Mac, ce n'est vraiment pas sorcier ! Par défaut, il s'ouvre tout seul dans Aperçu. Mais rien ne vous empêche d'utiliser Adobe Reader

malheureusement incompatible avec les machines Intel... Ouf, la version 2.3.1 (www.schubert-it.com/pluginpdf) résout tous les problèmes. Le plug-in est désormais opé-

chose, le déplacement vertical du document PDF avec la souris ne fonctionne pas.

Le PDF Browser Plugin, dont la licence est gratuite pour une uti-

lisés (ou ailleurs) afin de laisser le champ libre à PDF Browser Plugin. Vous comprendrez bien qu'il n'est pas possible d'utiliser simultanément plusieurs Internet



si vous voulez accéder à certaines fonctions spécifiques de documents créés avec Acrobat Professional. Pour lire un PDF en ligne

rationnel sur Mac PPC et Intel, sous Mac OS X Tiger et Leopard, et avec Safari 4 Bêta **1**. Il possède toutes les fonctions évoluées

lisation personnelle, ouvre dans Safari les PDF en ligne, mais aussi n'importe quel PDF que vous glissez sur l'icône du navigateur en local. Il constitue donc aussi une alternative locale à Aperçu.

L'autre très bonne nouvelle s'adresse aux utilisateurs de Firefox : Manfred Schubert a enfin rendu son plug-in compatible avec le navigateur de la fondation Mozilla. PDF Browser Plugin est donc, sans aucune contestation, la meilleure solution pour lire des PDF en ligne ou en local avec Firefox **3**. À installer de toute urgence donc... Les fonctions **4** sont les mêmes pour les deux navigateurs. Le PDF Browser est un Internet

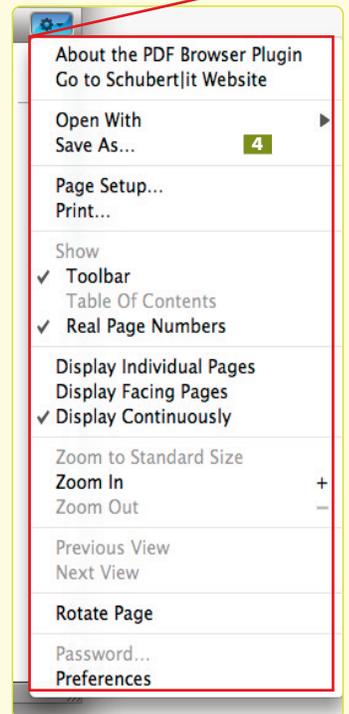


dans l'interface de Safari ou de Firefox, c'est un poil plus délicat. Avec Safari, pas de problème... Les dernières versions 3 et 4 ouvrent directement les PDF, mais force est de constater qu'il n'y a aucune fonction proposée, pas le moindre outil, la moindre option. C'est pourquoi nombre d'utilisateurs ont installé l'Adobe PDF Viewer qui offre les mêmes fonctions que l'Adobe Reader « local ». Reste que ce logiciel est assez lourd, et si le PDF est un tant soit peu volumineux, le lecteur d'Adobe met beaucoup trop de temps à l'ouvrir.

Il existe une alternative, le lecteur PDF de Manfred Schubert : PDF Browser Plugin. Excellent, mais

d'un lecteur PDF **2a** **2b**, sauf le remplissage en ligne de formulaires créés avec Adobe Acrobat Pro, et plutôt agaçant qu'autre

Plugin. Attention, si vous avez déjà installé Adobe Reader Web, il vous faudra le déplacer dans le sous-dossier Internet plugin désac-



Plugin offrant une fonction similaire ! Manfred Schubert propose par ailleurs la version 3.0 de son Word Browser Plugin. Là aussi, c'est un outil fort pratique puisque, grâce à lui, vous pourrez lire sans bourse délier tous les fichiers Word .doc, RTF, OpenDocument et OpenXML directement à l'intérieur de Safari (pas Firefox). Il suffit de les glisser sur le navigateur (l'ouverture des formats XML ne fonctionne que sous Leopard).

■ **Bernard Le Du**
www.schubert-it.com/pluginpdf
www.schubert-it.com/free



Extraire et monter des vidéos provenant d'un DVD enregistré sur la TV

Vous enregistrez régulièrement des émissions télévisées avec votre graveur de DVD de salon et vous aimeriez maintenant réaliser un montage de toutes ces images au sein d'iMovie 09 ? Voici une méthode rapide et relativement simple. Cela dit, pour mener cette opération à bien, plusieurs conditions doivent être remplies.

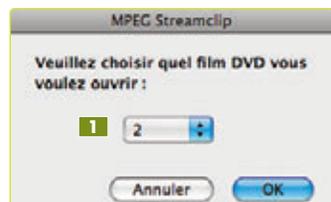
Deux outils à installer

Tout d'abord, il vous faudra acquérir le module MPEG-2 d'Apple destiné à enrichir les possibilités de QuickTime (il coûte 20 € sur l'Apple Store, <http://store.apple.com/fr/product/D2187>). Ensuite, le gratuit MPEG Streamclip devra lui aussi être téléchargé sur le site de son auteur (www.squared5.com/svideo/mpeg-streamclip-mac.html), ou à cette adresse : www.alfanet.it/squared5/MPEG_Streamclip_1.9.2.dmg

Votre DVD enregistrable devra être « finalisé » par la platine de salon. Cette fonction, documentée dans la notice jointe à l'appareil, autorise le média à être lu par n'importe quel lecteur optique. Attention, cette étape n'est en rien obligatoire – mon ancienne platine de marque LiteOn était capable de produire des DVD lisibles sur le Mac, sans autre forme de procès. Ceci étant dit, au cas où votre ordinateur rejeterait le disque, vous savez ce qu'il vous reste à faire... À présent, passons les étapes en revue.

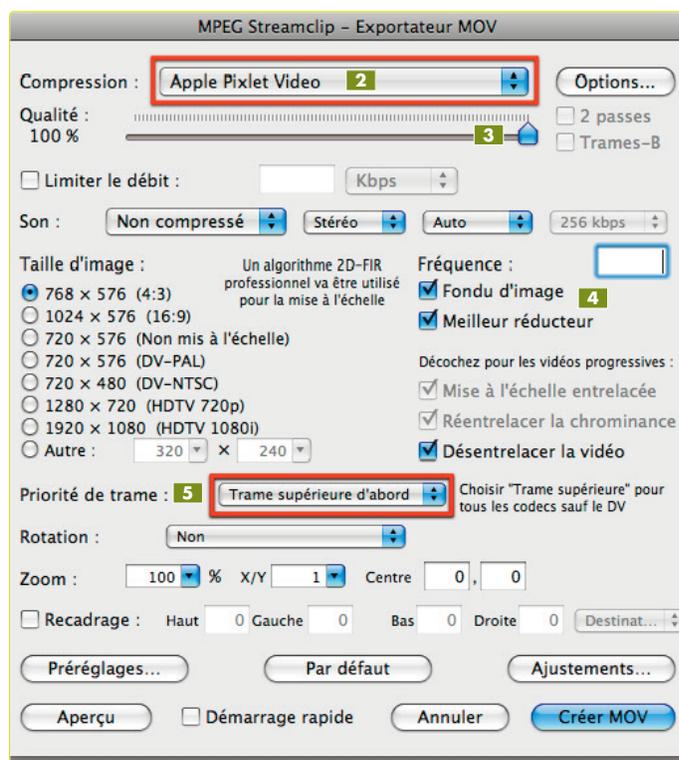
L'extraction des vidéos

Insérez en premier lieu le DVD dans le Mac et quittez l'application Lecteur DVD au cas où celle-ci se lancerait automatiquement. À l'ouverture de MPEG Streamclip, demandez **Fichier > Ouvrir DVD**. Parcourez maintenant l'arborescence du disque et sélectionnez le dossier **VIDEO_TS**. Si plusieurs films ont été détectés, choisissez, dans le menu déroulant **1** du dialogue, celui qui vous intéresse. Cliquez sur le bouton **OK**.



Patiencez un peu jusqu'à ce que le film s'affiche dans la fenêtre principale. Appelez alors la commande **Fichier > Exporter en QuickTime**.

Comme module de compression, utilisez **Apple Pixlet Video 2** (pour de plus amples explications à ce sujet, je vous renvoie à la lecture de l'article *Bien utiliser les codecs audio et vidéo* paru dans le numéro 35 de *Vous et Votre Mac*). Le curseur **Qualité 3** sera placé sur **100 %**. Cochez les cases **Fondu d'image**, **Meilleur réducteur 4** et **Désentrela-**



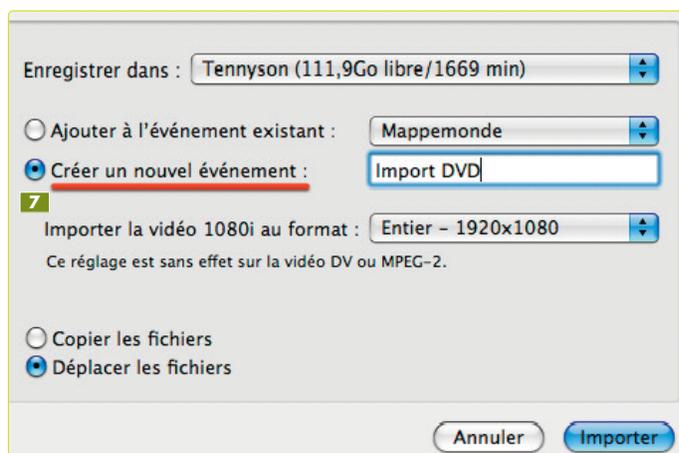
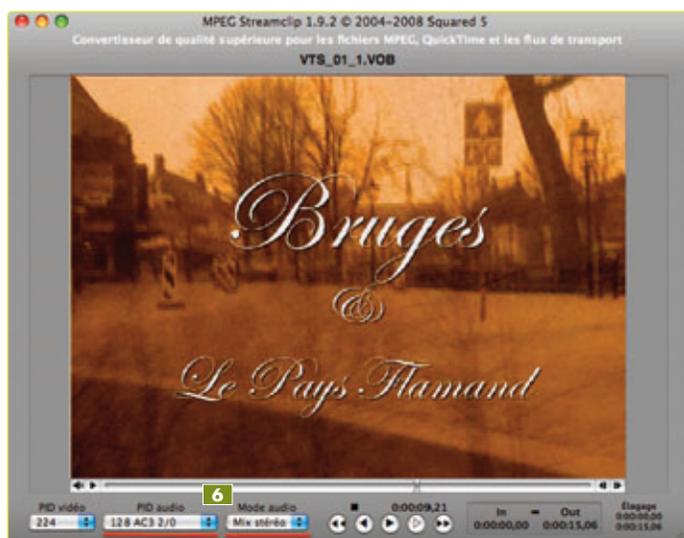
cer la vidéo avec **Priorité de trame supérieure 5**. Cliquez sur **Créer MOV**. Comme vous le constaterez, l'audio et la vidéo sont présentes dans le clip exporté. D'une manière générale, si vous rencontrez un souci au niveau de la restitution audio, vous devriez en être averti lorsque vous travaillez avec MPEG Streamclip. Les menus déroulants **PID audio** et **Mode audio 6** affichent des données techniques précises : en leur absence, il

est fort probable que le module Apple MPEG-2 ne sera pas parvenu à lire les pistes sonores.

Importez dans iMovie '09

Dans iMovie, demandez **Fichier > Importer > Films**. Créez un nouvel événement si nécessaire **7**, puis sélectionnez le clip à importer. Et voilà ! Il ne vous reste plus qu'à passer à l'étape du montage.

■ David A. Mary



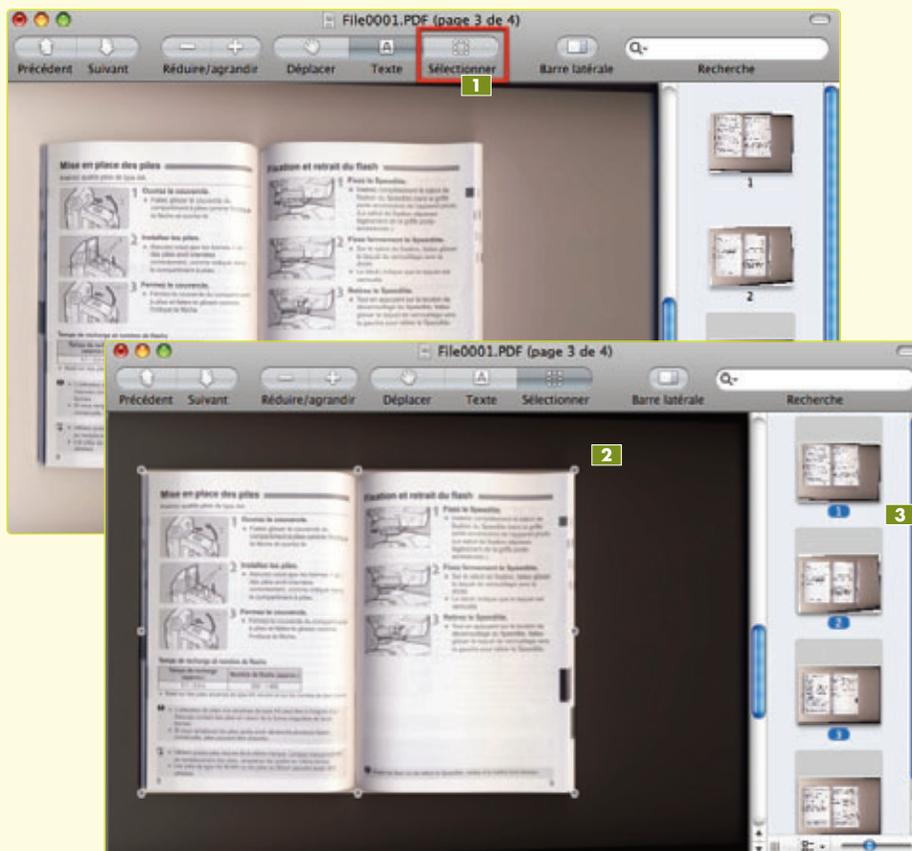
Recadrez plusieurs pages d'un PDF d'un seul coup

Il m'arrive de temps à autre de numériser des brochures techniques au format PDF. Las, il n'est pas rare de constater, sur plusieurs pages d'affilée, un fond gris uni ou une bordure noire disgracieuse dus à un positionnement rapide des feuilles sur la vitre du scanner, voire d'une taille de document bien inférieure au format A4. Pour le confort de lecture, il faudrait que je rogne une à une les pages incriminées. Heureusement, Aperçu est à même d'accomplir cette tâche à ma place.

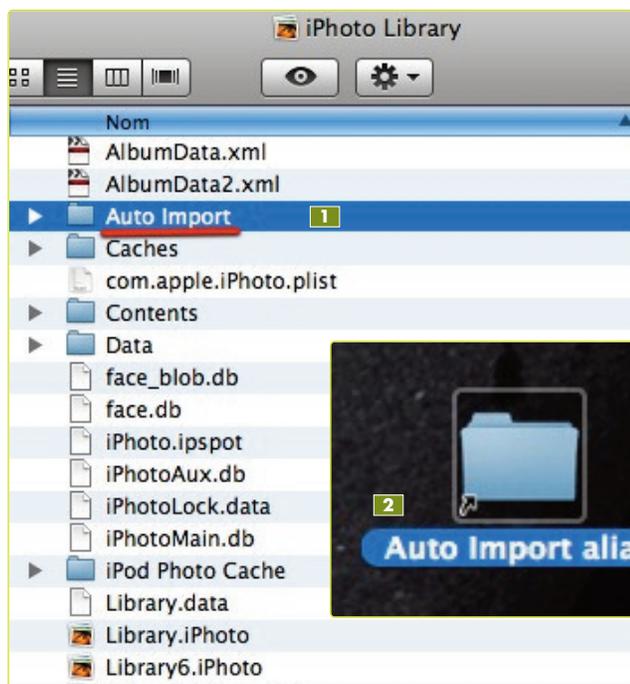
Dans la barre d'outils, appuyez sur le bouton **Sélectionner** 1. Délimitez la zone de cadrage à l'aide de la souris 2. Dans le panneau escamotable de droite, choisissez les pages 3 qui seront affectées par ce nouveau cadrage. Appuyez sur la touche [Cmd] tout en cliquant pour réaliser une sélection discontinue, ou bien sur la touche [Maj] pour une sélection continue. Enfin, demandez **Outils > Rogner**.

Enregistrez le résultat final.

■ David A. Mary



iPhoto: importation automatique!



Le gestionnaire de photos d'Apple est décidément une application pleine de surprises. J'en veux pour preuve cette fonction discrète qu'est *l'importation des clichés par lot*. Plutôt que d'avoir à recourir au menu **Fichier > Importer dans la photothèque** de manière répétée, vous pouvez employer la recette que je vous donne à présent. Elle est disponible avec iPhoto '09 - je ne l'ai pas testée avec les versions précédentes. Vous ne courez aucun risque à vérifier vous-même.

Tout d'abord, ouvrez dans le Finder le dossier **Images** de votre compte d'utilisateur. Repérez le fichier **iPhoto Library**, faites un clic-droit pour dérouler le menu contextuel et demandez **Afficher le contenu du paquet**. À l'intérieur du paquet qui s'ouvre dans une fenêtre, vous trouverez parmi tout le fatras de fichiers et dossiers, un dossier nommé **Auto Import** 1 qui, comme son nom le suggère, même si vous ne connaissez pas beaucoup l'anglais, gère l'importation des éléments glissés à l'intérieur. Aussi, pour en disposer, il suffit d'en créer un alias sur votre Bureau, par exemple. Très simple donc!

Faites un clic-droit sur le fichier **Auto Import**, puis demandez **Créer un alias**. Un nouvel élément apparaît (**Auto Import Alias**) que vous déplacez directement sur votre Bureau 2 ou dans un autre endroit stratégique pour vous. Dès que vous déposerez dessus des images, voire des dossiers complets, iPhoto se mettra automatiquement au travail en tâche de fond.

Plus intéressant encore, vous n'aurez même pas à attendre que le logiciel achève sa tâche avant de lui soumettre un nouveau paquet de clichés. iPhoto gère une « file d'attente » d'une dizaine de lots.



PROTÉGEZ VOS ENFANTS

Vous surveillez les lectures de vos enfants, n'est-ce pas ? Quand ils surfent sur Internet, ils sont libres de regarder ce qu'ils veulent, à moins que vous soyez là pour les surveiller. ContentBarrier X5 est là pour vous aider, en protégeant vos enfants de tout contenu vulgaire ou choquant et des prédateurs sur Internet.

COMMENT CONTENTBARRIER X5 PROTÈGE-T-IL MES ENFANTS ?

ContentBarrier X5 établit un mur de protection entre un contenu offensif et vos enfants, il leur évite de tomber sur le mauvais côté d'Internet. Il tient les enfants à l'abri des sites web au contenu pour adultes, des chat-rooms au langage prédateur, des messages suggestifs et plus encore. Vous avez le choix des catégories de contenu à bloquer, vous pouvez également bloquer des applications ou des protocoles spécifiques (peer-to-peer, messagerie instantanée, e-mail, jeux, flux audio et vidéo, et autres). Vous pouvez créer des planifications avec des limites dans le temps, pour que vos enfants aient accès à Internet uniquement quand vous le voulez.



- ➔ BLOQUE ET FILTRE SITES INTERNET - PEER-TO-PEER - CHATS - E-MAIL - JEUX - STREAMING AUDIO ET VIDEO - ETC...
- ➔ NOUVEAU DANS CETTE VERSION : SURVEILLEZ L'USAGE INTERNET DE VOS ENFANTS ET CONSULTEZ LES HISTORIQUES DEPUIS N'IMPORTE QUEL NAVIGATEUR WEB



www.intego.com



Standard USB 3.0... Ça se précise !

On entend parler du SuperSpeed USB depuis plus de deux ans, mais ce n'est que fin juin que quelque chose de vraiment concret va se passer. En effet, les tests des spécifications techniques de l'USB 3 vont avoir lieu, indique un représentant de la société Agilent Technologies, spécialisée dans les mesures et partie prenante du processus de test.

Les tests sont prévus pour durer jusqu'à fin 2009. On peut estimer que les premiers matériels exploitant ce standard sortiront dans le courant de l'année 2010. Rappelons que, théoriquement, l'USB 3 offre une vitesse de transfert dix fois plus élevée que l'USB 2, tout en utilisant la même connectique, à la différence importante qu'il y a six contacts au lieu de quatre dans les prises qui conservent leur forme actuelle. ■ NK

CrossOver : une nouvelle version en vue

Si, pour faire tourner quelques logiciels Windows sur votre Mac Intel, vous avez opté pour la solution CrossOver (Wine), sachez qu'une version 8 pour Mac est en cours de développement. CrossOver s'appuie sur Wine, un produit open source qui « reproduit » certaines des bibliothèques de programmation de Windows, et permet donc de faire fonctionner des logiciels Windows sans avoir besoin d'installer ce dernier. Malgré de nombreux progrès, le niveau de compatibilité demeure très médiocre. La version 8 supportera Internet Explorer 7 et offrira une prise en charge optimisée de la dernière version (2007) de la suite Microsoft Office. L'intégration du Centre de compatibilité est aussi au programme (cette fonction est actuellement une page Web qui liste les applications testées et garanties comme compatibles). ■ NK
www.codeweavers.com/products

Relooquez votre appart' en 3D

Sweet Home 3D ne rivalise pas avec Live Interior 3D de Belight Software ou Landscape & Home Design Studio Pro de Punch!, mais il est gratuit, en français, et offre tout ce qu'il faut pour modéliser et aménager un appartement en 2D et en 3D. Le moteur de rendu 3D tient la route et s'avère rapide sur Intel. Une version 1.8 est sortie début avril avec un verrouillage du plan et une exportation en SVG. ■ NK
www.sweethome3d.eu/fr/

Mac OS X a déjà 8 ans !

Après une préversion commercialisée à l'Apple Expo Paris en septembre 2000, c'est le 24 mars 2001 que Mac OS X a réellement pris son envol.

Lancement difficile

Mac OS X 10.0, ou Cheetah, était issu d'un long processus de rapprochement entre, d'une part, certaines technologies Apple et le savoir-

nait que sur des machines bien dotées en mémoire vive – 128 Mo à l'époque alors que la base installée Mac avait au mieux 64 Mo ! Certes, la mémoire était protégée, le multitâche pleinement géré, mais sur les Mac d'alors Cheetah s'avérait lent et manquait de fonctions clés (impossible de graver un CD ou de lire un DVD, par exemple). Enfin, l'interface graphique du bébé,

adéquate et que les versions, de plus en plus fiables et riches de multiples services ajoutés, sortaient au fil des ans. Huit années donc, six versions majeures, et dans quelques mois la septième, Mac OS X 10.6, baptisée comme les précédentes par un nom de félin, Snow Leopard. Nous la verrons sans doute en septembre ou octobre, juin étant consacré entièrement au petit frère iPhone



faire d'Apple en terme d'ergonomie ; d'autre part, l'Unix et des technologies de développement orientées objets mises au point par la société Next. Next qu'avait créé... Steve Jobs à la suite de son éviction d'Apple en 1987. Ironie de l'histoire, il revenait en 1996 à Cupertino. Au total, la gestation de Mac OS X a pris plus de quatre ans. La première version n'a pas été accueillie par le monde Mac avec un enthousiasme délirant... Le système était très exigeant et ne tour-

dénommée Aqua, était tout à la fois séduisante et déroutante pour la majorité des utilisateurs qui demeurèrent de fait sous Mac OS 9.

Vers la 10.6

Toutefois, tout développement de Mac OS 9 a été stoppé, sauf sa « virtualisation » – l'environnement Mac Classic qui, depuis, n'a pas été porté sur Intel. Il était inéluctable que Mac OS X s'impose au fur et à mesure que les nouveaux Mac disposaient de l'architecture matérielle

OS 3.0 et aux nouveaux iPhone et iPod Touch. La seconde partie de cette année devrait donc être bien plus intéressante que la première. Aujourd'hui, Mac OS X est l'Unix « tout public » le plus vendu au monde. Mais jusqu'où Apple peut-il encore pousser les développements de Mac OS X sans devoir lancer sa révolution ? Et si, justement, cette prochaine version 10.6 était la dernière et le socle sur lequel sera défini un Mac OS New Generation ? ■ Bernard Le Du

Une WWDC 2009 pour iPhone OS 3.0

À voir les bannières qu'Apple déploie sur son site Développeurs pour présenter la grand-messe annuelle de San Francisco, on ne peut avoir guère de doute : non, ce n'est pas Snow Leopard qui sera la vedette de l'événement, mais iPhone OS 3.0 – ainsi que les nouveaux appareils mobiles dévoilés, on le devine, à l'occasion.

La manifestation, qui a supplanté depuis quelques années les keynotes des MacWorld Expo, se tiendra du 8 au 12 juin 2009 dans les locaux habituels du Moscone Center. Pas la peine de vous précipiter pour retenir une place et prendre un billet d'avion. Pour la première fois de son histoire, la WWDC est 100 % réservée depuis plusieurs semaines déjà. Consolez-vous, vous pourrez vivre la keynote en direct grâce à de nombreux sites Web (les retransmissions de Mac4Ever sont excellentes et sans aucun incident), et en différé quelques heures plus tard sur le site d'Apple.

De Snow Leopard il sera question, bien sûr, mais je ne pense pas qu'Apple le lancera à cette occasion. Jamais deux « bombes » médiatiques lors d'un même événement ! C'est une règle de base... Toutefois, outre l'iPhone OS 3.0, il pourrait y avoir un autre point d'orgue à la fête : une keynote donnée par Steve Jobs en personne, de retour de son congé médical. ■ Nicolas Klingsor



Tout est dans la télécommande

Les iPod (à musique) ne sont plus dé-cidément des objets « médiatiques ». Ainsi, le nouvel iPod Shuffle est-il apparu sur l'Apple Store, mi-mars, sans tambour ni trompette. Pas même un communiqué par email pour prévenir la presse mondiale ! Rien, ou alors le tout est parti dans mon dossier de spams...

Le nouveau Shuffle, dont la caractéristique « clé » est qu'il diffuse la musique de manière aléatoire, est un modèle unique de 4 Go proposé en gris ou noir. Pas la moindre petite couleur affriolante à l'horizon. L'objet d'Apple est vraiment très petit et reprend la forme oblongue de la première version (4,4 cm de haut pour 8 mm d'épaisseur).

Affaire de puce

Le Shuffle ne présente surtout aucun signe d'un système de contrôle apparent. Pas de molette ! Le seul bouton, au-dessus, proche de la prise jack, est à trois positions : allumage, lecture en boucle ou

lecture aléatoire. Le contrôle se trouve dans l'écouteur dont la télécommande contient une puce. Et seuls les accessoires qui en seront équipés pourront faire fonctionner l'iPod Shuffle. Apple, après quelques vilaines rumeurs sur le Web, a précisé que la puce était à disposition de tout fabricant intéressé, contre royalties. La télécommande, donc, permet de choisir la chanson, la liste de lecture et de régler le volume sonore.

Synthèse vocale

Apple innove quelque peu pour pallier l'absence d'écran qui avait été très critiquée sur les anciens Shuffle. La technologie VoiceOver a été intégrée. Oui, mais nous ne la connaissions jus-qu'alors qu'en anglais. Apple propose ici quelque 14 langues. Certes, cela ne va pas très loin : la voix vous annonce le titre de la chanson lorsque vous appuyez un

peu plus sur un bouton de l'écouteur ou vous alerte du niveau de charge insuffisant de la batterie. Le français est bien là.

Apple ira-t-il plus loin et proposera-t-il enfin un VoiceOver multilingue avec Snow Leopard ? L'iPod Shuffle gris ou noir est vendu au prix unique de 79 €.

■ Nicolas Klingsor



NeoOffice 3.0... Lancement éclair !

Parmi les offres Office alternatives, le lancement d'OpenOffice.org 3.0 natif ne doit pas faire oublier NeoOffice, une très bonne solution. D'autant plus que la dernière version 3.0 se lance bien plus vite qu'auparavant, plus vite qu'OpenOffice.org. NeoOffice s'appuie sur le code d'OpenOffice.org 3 (3.01 pour cette version 3.0). Mais, pour l'interface, elle est codée en Java. Toutefois, l'intégration avec Mac OS X est d'un bon niveau et se renforce ici encore avec le support des Services (ceux qui lisent et non ceux qui modifient les données), du correcteur grammatical de Leopard, des trackpads multi-touch, des palettes flottantes natives, du navigateur multimédia iMedia Browser de Karelia Software, de l'import depuis un scanner ou un appareil photo... Elle propose en outre un nouveau module de graphiques, importe et édite les PDF dans le module de dessin. Bonne nouvelle enfin pour les utilisateurs de NeoOffice : les développeurs annoncent que la version pour Snow Leopard est déjà sur les rails. ■ NK www.neooffice.org/neojava/fr/index.php

Mises à jour en série chez Apple

Débarqué avec l'iPod Shuffle, iTunes 8.1 propose son plein de petites améliorations. Il supporte VoiceOver, le Mix de soirée devient iTunes DJ, on note l'ajout de la barre latérale Genius pour les films et émissions TV achetés sur l'iTunes Store. Sans oublier l'optimisation du téléchargement iTunes Plus, de la navigation sur l'iTunes Store et du chargement des grosses bibliothèques. La nouvelle version offre aussi la possibilité d'auto-remplissage sur tous les iPod gérés manuellement (option à activer).

Par défaut, la numérisation des CD s'effectue en qualité iTunes Plus (AAC, 256 Kbps). iTunes a précédé de peu la mise à jour de Front Row et du logiciel Remote pour iPhone et iPod Touch. Puis, le 6 avril, une mise à jour 8.1.1 était proposée, qui « prend désormais en charge la location de films en HD et apporte un certain nombre de corrections de bogues, notamment pour des problèmes liés à VoiceOver et à la synchronisation avec un iPhone ou un iPod touch », dixit Apple. De son côté, iLife '09 a également connu son lot de

petites améliorations et de menues fonctions nouvelles. Ainsi, la version 8.0.1 d'iMovie corrige un vilain bogue d'export en 1080i vers QuickTime ou iDVD et permet d'exporter vos montages en HD vers YouTube. Apple a aussi ajouté un raccourci clavier [Cmd-Maj S] pour scinder un plan sans passer par le menu **Édition**. L'utilisateur peut lui-même fournir les coordonnées géographiques des rushs si iMovie ignore le lieu où ils ont été tournés.

Cela dit, la 8.01 arrive également avec un petit bogue : le bouton de **Lecture plein écran** est toujours présent, mais n'a plus aucun effet. Du côté d'iPhoto '09, on est passé en 8.0.2. Pour la fonction phare **Visages**, le champ de saisie du nom



tante Jeanne. En revanche, on constate que, dans la fenêtre d'attribution d'un lieu, seul subsiste **Recherche Google**. Idem, la liste des endroits que vous aurez vous-même recherchés ou ajoutés s'obtient via le menu **Fenêtre > Gérer mes lieux**.

Le menu contextuel général propose **Détecter les visages manquants**, **Chercher à nouveau l'emplacement** et **Coller l'emplacement**... Las, il faut tâtonner car rien n'est documenté... Un autre menu contextuel, sis dans la fenêtre de détection des visages, permet de valider ou de rejeter par lot des suggestions sur des photos. Les mises à jour sont à effectuer via le menu **Pomme**, si ce n'est déjà fait.

■ Nicolas Klingsor

| Tailles de publication : | iPhone | TV | Ordinateur | YouTube | |
|--------------------------|----------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|----------|
| Portable | <input checked="" type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | 480x272 |
| Moyenne | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | 640x360 |
| Grande | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | 960x540 |
| HD | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | 1280x720 |

Suppression facile !

Supprimer un logiciel installé par le logiciel Cydia (réseau parallèle) requiert moult taps. Le plug-in CyDelete offre, pour les logiciels Cydia, la même interface de suppression que celle, standard, des logiciels téléchargés depuis l'App Store. Indispensable sur les appareils jailbreakés. Sur Cydia, bien sûr ! ■ **BLD**

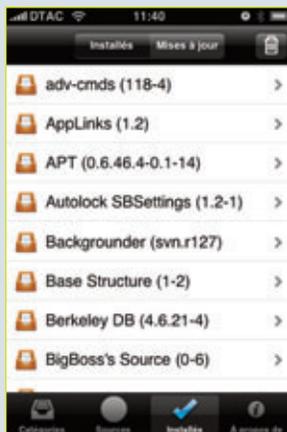


OS 3.0 jailbreaké !

La DEV Team, créatrice des outils Lpwn, a annoncé avoir déjà jailbreaké le firmware 3.0. Tous les matériels actuels que l'on peut « libérer » pourront donc l'être avec l'iPhone 3.0, même l'iPhone 3G (à condition de ne pas mettre à jour le logiciel du modem, le Baseband). Les outils Pwn 3.0 devraient être disponibles dès la sortie de la mise à jour officielle. ■ **BLD**

Icy plus rapide

L'éditeur RIP Dev propose gratuitement le logiciel Icy, une interface concurrente à Cydia pour accéder aux mêmes sources. Il est moins lourd que Cydia, plus rapide, mais un peu plus austère. En plein développement, Icy est traduit en français par votre serviteur. À télécharger sur Cydia ou Installer. ■ **BLD**



Apple ouvre les portes de l'iPhone OS!

Apple avait pour ambition de vendre 10 millions d'iPhone en 2008. Objectif atteint puisque 13,7 millions d'unités ont été écoulées. Avec les 16,3 millions d'iPod Touch (eh oui!), ce sont plus de 30 millions d'appareils sous iPhone OS qui sont utilisés dans le monde - officiellement 80 pays. Ce vivier de clients ne laisse pas indifférent : le SDK, l'outil de développement d'Apple, a ainsi été téléchargé 800 000 fois et on dénombre 50 000 développeurs indépendants et sociétés inscrits aux programmes payants Développeurs iPhone. Tous travaillent sur des Mac puisqu'aucun SDK n'est disponible autrement. C'est dire l'importance de la version 3!

Je n'entrerai certes pas, en une page et demie d'actualités, dans le détail des fonctions, d'autant qu'il apparaît de jour en jour, au fur et à mesure que les développeurs (et d'autres) dissèquent le Firmware 3, qu'Apple est loin d'avoir tout montré... Très loin même!

Attendons donc en toute sagesse le 8 juin prochain pour tout découvrir, avec en prime un ou - c'est presque certain - plusieurs nouveaux iPhone et iPod Touch.

Un prodigieux bric-à-brac

Je citerai tout de même, en vrac, quelques nouveautés sûres. Apparaîtront donc le copier-coller généralisé de texte et de photos, l'affichage horizontal dans toutes les applications et un clavier vertical/horizontal partout disponible. À noter aussi, les MMS avec textes, musiques, photos et même vidéos, la recherche globale via Spotlight, le push pour pallier l'impossibi-

lité de maintenir plusieurs logiciels ouverts simultanément. Itou, la synchronisation des calendriers (ics ou CalDAV), des tâches et des notes (avec iTunes), le support du Bluetooth pour l'échange de fichiers, pour la musique en stéréo et pour piloter des appareils externes de tout type. Une nouvelle version de Safari naîtra avec anti-hameçonnage et gestion automatique des comptes et mots de passe d'accès aux sites visités. La vidéo sera de la partie, avec même, semble-t-il, un mini-iMovie. Le support du mode modem en 2G/3G sera proposé, mais il faudra voir avec les opérateurs. Le contrôle parental sera plus complet... La liste est fort longue et s'allonge même de jour en jour.

Développeurs : l'appel de l'iPhone !

Apple fournira en standard une application de mémo vocal, une interface d'échange de fichiers par Bonjour (sur WiFi ou Bluetooth) entre iPhone et iPod Touch, une connexion peer-to-peer sur Bluetooth, sans doute un logiciel de montage vidéo et de nouvelles versions d'à peu près toutes les applications de base. Au-delà, ce sont des centaines de nouvelles API - 1000, annonce Apple - qui sont ouvertes aux développeurs. Si Apple continue de maintenir des règles strictes en certains domaines (le multitâche, par exemple), il ouvre en revanche largement les vannes.

L'effet de progression en un an est remarquable. La stratégie du pas à pas, sidérante, qui a laissé tout le monde skotché sur le bord de la route!

Apple a également pris le temps d'écouter tout ce que les utilisateurs voulaient, tout ce que les développeurs souhaitaient, pour son SDK mais aussi l'App Store. Et Apple leur répond avec ce Firmware 3, exceptionnellement riche, et assorti de nouveaux services au niveau de la distribution des logiciels.

Télécommande universelle

Nous allons enfin pouvoir disposer de vraies applications, qui peut-être seront surdimensionnées pour un iPhone, mais tourneront avec agilité sur une « tablette » Apple - de plus en plus certaine. On note aussi une API très importante qui va permettre de transformer iPhone et iPod Touch en télécommandes évoluées pilotant toutes sortes de matériels périphériques : appareils vidéo et audio, appareils médicaux, robots, systèmes domotiques... Tout est ouvert, d'autant que la fonction de notification par push assurera des alertes à distance en cas de problème ou de dysfonctionnement. Les logiciels vont pouvoir utiliser votre propre musique (ah, un vrai réveil-matin!) ou se servir directement de cartes et offrir de vraies fonctions GPS.

Le standard de demain

L'iPhone OS est déjà le numéro 1 des systèmes pour smartphones et domine l'Internet mobile avec plus de 63% des connexions. Cette version 3 du firmware va avoir un impact encore plus fort et dévastateur sur les concurrents. Pourquoi?

Parce que les 30 millions d'utilisateurs actuels vont en profiter, à quelques exceptions près à cause de l'architecture matérielle des premiers modèles - quelle belle base installée! Parce qu'Apple relance avec brio une troisième fois l'iPhone et l'iPod Touch, avec une offre qui sera, en termes de fonctions logicielles et matérielles, au moins au niveau et souvent supérieure à ce qui se fait de mieux. Enfin, parce

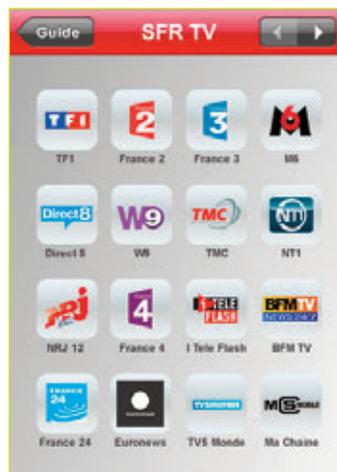


Orange et SFR sortent des applis TV pour l'iPhone

Le même jour (le 7 avril dernier), Orange et SFR, les deux opérateurs français désormais diffuseurs de l'iPhone (les accords Apple-Bouygues ne sont pas finalisés), proposaient chacun sur l'App

Store une application de lecture de leur flux TV. TV d'Orange et SFR TV sont toutes deux gratuites, mais pas le service lui-même.

Chez Orange, les abonnés aux forfaits iPhone classiques devront payer entre 6 et 9€ par mois (TV ou TV Max), à moins de préférer la consommation « à la demande » (90 centimes les 20 minutes). Ceux-ci auraient tout intérêt à évoluer, quand ils le peuvent, vers l'un des nouveaux forfaits Origami récemment proposés, qui incluent 20 chaînes de télévision sur les 60 possibles. D'autres forfaits proposent l'accès au service selon diverses modalités – renseignez-vous auprès d'Orange. Il est à noter, et cela a été confirmé par Orange, que la consommation TV entre dans le cadre du fair use de 500 Mo ou de 1 Go de consommation data mensuelle, au-delà duquel le débit est



limité. Chez SFR, les choses devraient être plus simples, l'accès à 20 chaînes de télévision étant inclus dans les forfaits Illimythics iPhone. D'autres forfaits Illimythics peuvent aussi en bénéficier. Renseignez-vous ! ■ Bernard Le Du



Dans les secrets du SDK 3.0

Les nouveaux iPhone et iPod Touch figurent sans doute parmi les secrets les mieux gardés d'Apple ! Toutefois, on devine en fouillant dans le SDK 3.0 que de nouvelles fonctions matérielles devraient apparaître. Toutes sur le même modèle ou sur différents modèles ? Nous en saurons plus en juin. Citons déjà la vidéo (pour filmer, mais aussi chatter), le streaming audio, la radio FM en réception comme en transmission, le wifi 802.11n, un capteur photo 3,2 MP pour l'iPhone, mais aussi l'iPod Touch...

que les nouvelles fonctions de l'App Store devraient séduire toujours plus de développeurs... qui alimenteront ainsi « le rouleau compresseur ». Face à un Android au destin trop peu maîtrisé, un Windows Mobile essoufflé, une galaxie Nokia trop émettée et un système Blackberry isolé, il apparaît de plus en plus clairement que, plus encore qu'aujourd'hui, l'iPhone OS donnera en 2009 et 2010 le « la » à toute une industrie. ■ Bernard Le Du www.apple.com/fr/iphone/preview-iphone-os

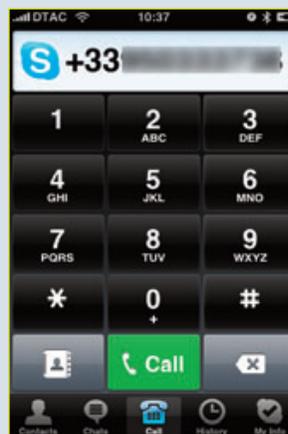
TV d'Orange, premières images



L'application La TV d'Orange s'avère agréable à utiliser. Au lancement, une fenêtre d'alerte prévient l'utilisateur du décompte « hors forfait » pour ceux qui n'ont pas souscrit à l'une des offres spécifiques de l'opérateur. Le temps de chargement de la liste des programmes est satisfaisant, même si vous ne possédez pas un modèle 3G (comptez un peu moins de 12 sec). Les conditions de visionnage sont acceptables sur l'iPhone Edge : l'image est pixelisée, mais je n'ai constaté ni coupures, ni ralentissement. Cela dit, la 3G est indispensable pour profiter pleinement du service. ■ David A. Mary *Testé sur iPhone Edge avec forfait Click & Option iPhone (télé hors forfait).*

Skype: le succès !

Une semaine après sa sortie, l'application Skype pour iPhone aurait été téléchargée depuis l'App Store plus de deux millions de fois ! Il faut dire que le logiciel offre une qualité de son excellente et sans latence. Une mise



à jour était imminente. Je l'ai testé et adopté (voir *Prise en main dans ce numéro*) malgré ses limitations et de menus problèmes sur les téléphones jailbreakés, vite résolus. Je ne conserve donc plus que Skype aux côtés de Siphon (Cydia) qui me permet d'utiliser le réseau Freephonie. ■ BLD

Réveil en radio

Quand on vit loin de la Mère Patrie, quel plaisir de se réveiller de temps à autre avec de la bonne chanson française et les dernières actualités ! Ce plaisir, vous pouvez le goûter avec Sonio, un réveil qui donne accès à de nombreuses stations françaises via Internet. Excellente qualité sonore ! Il faut avoir un réseau WiFi et laisser l'appareil allumé (couper la mise en veille). Dommage que les développeurs ne puissent pas faire comme Apple. Si vous avez un appareil jailbreaké, installez KeepAwake, un module pour SBSSetting qui maintient l'appareil en marche, même lorsque son écran s'éteint. ■ BLD



CaraMail est de

**Sauvez
CaraMail !**

Inscrivez-vous jusqu'au
31 mai et conservez
votre adresse
CaraMail !

La messagerie gratuite que vous attendiez !

Pionnier européen de la messagerie électronique, GMX s'impose comme la réponse idéale à vos besoins en communication. Avec plus de 11 millions d'utilisateurs, GMX propose depuis 1997 des solutions de messagerie moderne, présentant un maximum de sécurité et de confort. GMX est également présent en France.

GMX : innovant, intelligent, différent.



GMX (Global Mail Exchange) est l'une des principales filiales de United Internet, groupe coté en bourse, et l'un des fournisseurs de messagerie électronique les plus prospères à travers le monde. Avec son système de messagerie innovant, GMX propose des solutions aussi bien adaptées aux particuliers qu'aux petites et moyennes entreprises.

retour !



100 % gratuit ! 100 % nouveau !
Inscrivez-vous dès maintenant :
<http://caramail.gmx.fr>

- ✓ Protection anti-spam et anti-virus
- ✓ 5 Go d'espace de stockage et 50 Mo pour les pièces jointes
- ✓ POP3 et IMAP gratuits
- ✓ Rassemblez vos comptes e-mail existants dans un seul compte grâce à GMX Mail Collector
- ✓ Respect de la vie privée

GMX®

Burn 2.1u



10.3

10.4

10.5



Presque Toast... et gratuit!



Si les fonctions de gravure de Mac OS X ne vous semblent pas si simples que cela à mettre en œuvre, mais que vous n'avez pas besoin du luxe de fonctions de Toast, Burn fera fort bien l'affaire. Il est complet et gratuit. ■ Alain Lalisse

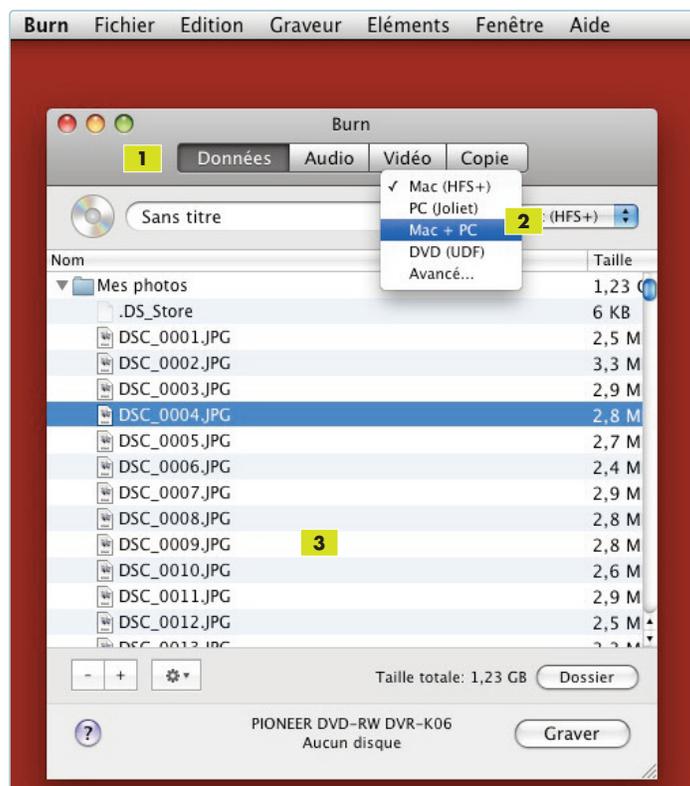
Pendant longtemps, Toast est demeuré incontournable. Il n'existait alors comme seules alternatives que quelques concurrents souvent éphémères et aux parts de marché très faibles. Le contexte a changé depuis. Apple a intégré des fonctions de sauvegarde et de gravure au Finder, à Utilitaire de disque et de nombreux logiciels « maison », ne serait-ce qu'iTunes et iPhoto. D'un autre côté, le logiciel libre propose désormais des outils qui offrent les fonctions les plus courantes de gravure. Dès lors, peut-on aujourd'hui se passer de Toast et le remplacer par Burn ?

Toutes les fonctions de gravure réunies

Burn est issu d'un projet sourceforge.net et il est gratuit. Son interface a été francisée, mais l'aide en ligne reste en anglais.

Burn, dont la version 2.1 est très récente, a beau être simple à utiliser, il n'en dispose pas moins de fonctions évoluées. La fenêtre principale est claire avec ses quatre onglets qui reprennent les grands types de gravure **1** : *Données*, *Audio*, *Vidéo* et *Copie*. En fonction du type choisi de gravure, les menus locaux s'adaptent pour présenter les options adéquates.

Avant de rentrer dans le détail de chaque grande fonction, il vous faut bien comprendre que Burn est basé sur les briques système développés par Apple et des composants open source. Ce qui fonctionne avec le Finder fonctionnera avec Burn; ce qui ne fonctionne pas avec le Finder (ou iTunes) ne fonctionnera pas avec Burn. On retrouve, par exemple, le même problème qu'avec Toast ou d'au-



tres logiciels de gravure : le temps de gravure est en effet deux fois plus long que celui rapporté par le logiciel. Un autre exemple : Burn ne permet pas de créer des sessions multiples sur un DVD. Il peut en revanche le faire sur un CD, bien évidemment...

Si vous possédez plusieurs graveurs, pas de problème : un menu local permet de choisir celui qui sera utile pour la gravure suivante. Il supporte également l'overburning (écriture sur les bords extrêmes, au risque de l'utilisateur). Pour la vidéo, Burn n'a pas réinventé la poudre. Il utilise FFmpeg et supporte tous les formats gérés par QuickTime ou des codecs tiers. L'intégration dans Mac OS X est très bonne... On n'a peut-être pas

PRIX: gratuit

ÉDITEUR: Maarten Foukhar

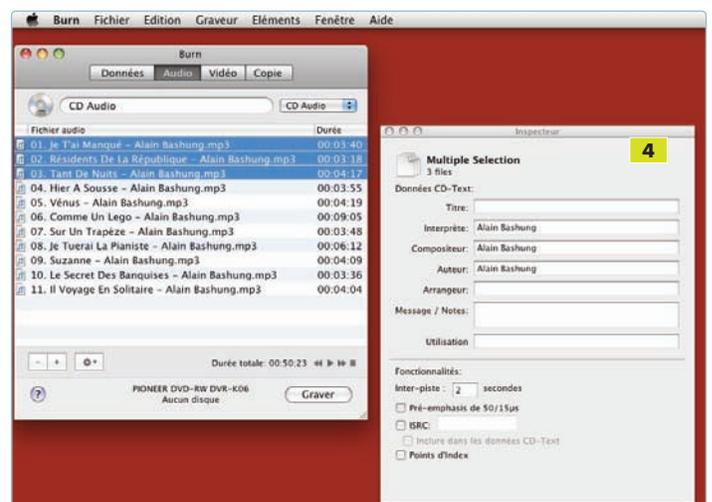
<http://burn-osx.sourceforge.net>

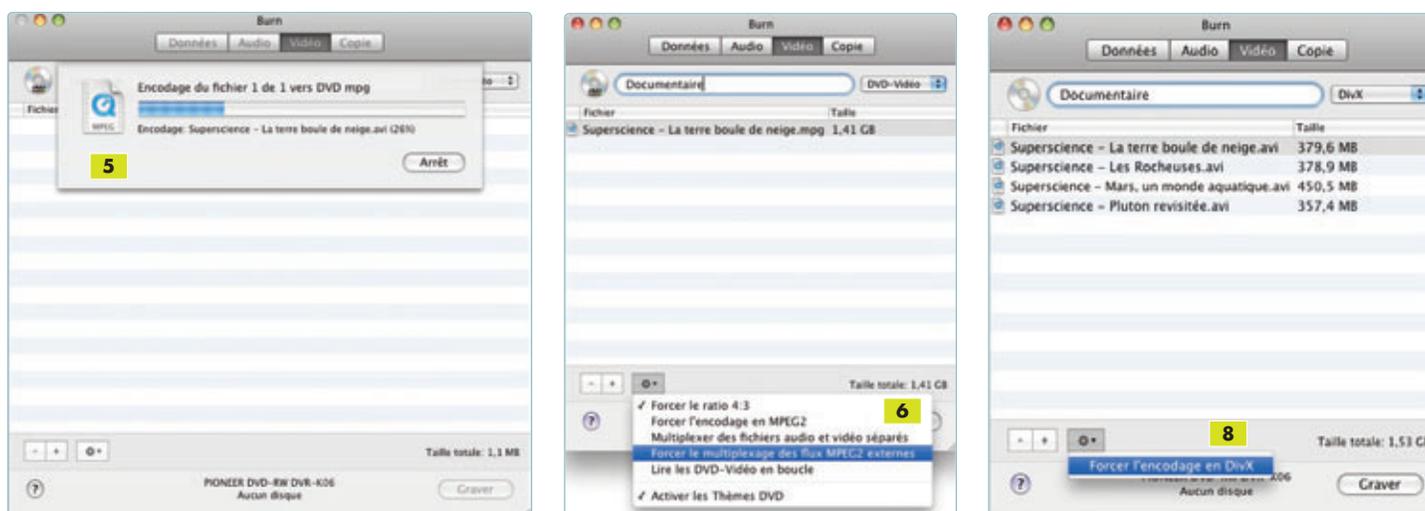
CONFIG. MINI.: PPC, Intel, Mac OS X 10.3.9, 10.4.x et 10.5.x

- + Ergonomie de qualité, bonne intégration Mac OS X; l'essentiel des fonctions de gravure; fiabilité, rapidité et efficacité.
- Ne sait pas enregistrer en image disque; les menus interactifs de DVD-vidéo sont très limités.

le raffinement des interfaces d'Apple avec iLife, mais c'est une vraie application Mac. Burn fonctionne sur les processeurs PowerPC et Intel depuis Mac OS X 10.3.9 – quelques fonctions sont alors inhibées – jusqu'à la dernière version de Mac OS X 10.5, en passant par Tiger. Il utilise aussi des outils comme Growl si l'utilisateur l'a éventuellement installé.

Si on ne s'attarde pas sur les détails, parmi les fonctions qui font aujourd'hui défaut au logiciel Burn, on retrouve principalement la prise en compte de la vidéo HD et de tout ce qui va avec, notamment le support des graveurs Blu-ray. Burn n'offre pas non plus toute la panoplie de logiciels annexes (capture audio, fabrication de pochettes...) que livre Toast. Avec Burn, vous aurez uniquement les fonctions principales... mais avec de nombreuses options intéressantes et efficaces.





Gravez vos données

Dans le premier onglet, vous pouvez réaliser des CD Mac (HFS+), des CD PC (Joliet), des CD mixtes Mac/PC et des DVD au format UDF **2**. Un panneau *Inspecteur* vous propose d'entrer pour chaque type des informations supplémentaires. Dans le cas du HFS+, l'utilisateur règle la taille et la position de la fenêtre lors de l'ouverture du CD ainsi que l'icône du CD qui sera affichée sur le Bureau.

Pour choisir les fichiers ou les dossiers à graver, il suffit de les glisser-déposer directement dans la fenêtre de Burn **3**. C'est au moment de graver que vous déciderez si vous voulez graver une ou plusieurs sessions sur votre CD. Pour l'audio ou la musique, trois

formats sont disponibles ! Vous en connaissez bien deux : le CD-audio et le CD-MP3. Avec le CD-audio, vous réarrangez les pistes une à une en les déplaçant à la souris (prenez la petite icône et déposez-la entre deux pistes, ce qui affiche une ligne bleue). Dans l'Inspecteur, vous définissez le silence entre les pistes et les informations (peu utilisées) de CD-Text **4**.

En avant la musique !

Pour le CD-MP3, les pistes sont rangées par ordre alphabétique. Pas moyen de les réorganiser, hélas, mieux vaut les renommer avant si nécessaire... Ce n'est pas important si vos appareils se servent des informations MP3 et non des noms de fichiers.

Le troisième format est moins courant : le DVD-audio. Successeur des CD-audio avec plus de capacité et une qualité du son améliorée, son succès reste plutôt mitigé à ce jour. Vérifiez déjà que votre lecteur le supporte. Dans ce format, on travaille avec des fichiers Flac ou Way, bref des fichiers non compressés. On peut tout de même glisser un fichier MP3 : Burn vous demande alors de le convertir (sans optimiser la qualité du son, bien évidemment). Dans les trois formats, on peut utiliser des fichiers AAC, avec conversion automatique pour le format CD-MP3 et le DVD-audio.

Vidéo et DivX

Quatre formats vidéo sont proposés ; les anciens VCD et SVCD sont là pour rappeler le bon vieux temps. Plus au goût du jour, l'inévitable DVD-vidéo et le CD ou DVD-DivX. Le premier, comme vous le savez peut-être, a une structure bien définie et utilise le format MPEG-2 pour les fichiers.

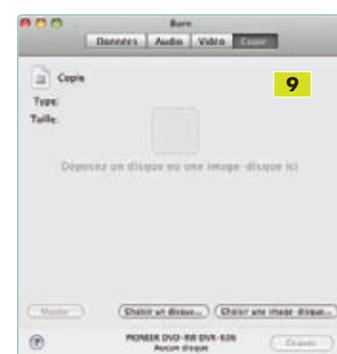
Burn vous demandera donc si vous l'autorisez à convertir vos fichiers dans le bon format **5**, si ce n'est déjà fait. Vous aurez le choix entre PAL et NTSC. Le menu local **6** règle les options (format 4:3, démultiplexage automatique ou forcé lors de la conversion au format MPEG-2). Cette fonction est moins complète que ce que propose Toast. Surtout, il n'est pas possible de créer une image disque pour tester le résultat avant gravure réelle. Pensez à utiliser des disques + et -RW pour vos tests.

Burn propose la possibilité de créer des menus interactifs pour les DVD-vidéo, selon « des thèmes ». Soyons clair, c'est très très limité et cela n'a rien à voir, ni de près ni de loin, avec les thèmes d'iDVD ou de Toast ! Un petit utilitaire, Menu Edit **7**, est disponible en téléchargement si vous voulez créer un « thème personnalisé ».

Pour créer un disque DivX **8**, c'est nettement plus simple. le principe est le même que pour le CD-MP3 : un disque DivX n'est qu'une compilation de fichiers DivX. Il convient juste de vérifier si votre lecteur de salon connaît bien ce type de disque (très répandu sur de nombreux lecteurs).

En vidéo comme en audio, il suffit donc de glisser les fichiers dans la fenêtre et de choisir son format de disque à graver. Le logiciel Burn convertit si nécessaire.

Enfin, si vous voulez graver un CD ou un DVD à partir d'un disque physique ou d'une image disque, Burn fait cela sans problème avec une interface évidente **9** : il suffit de glisser le disque ou l'image disque dans sa fenêtre.



Play With Pictures



Photomontage en toute simplicité



Vous rêvez de faire du photomontage, mais vous ne connaissez qu'iPhoto? Qu'à cela ne tienne, avant de renoncer, essayez Play With Pictures, un nouveau logiciel de Vertus Software. ■ Mathieu Lavant

Avec des outils numériques comme Photoshop Elements ou Gimp, le photomontage de qualité professionnelle est aujourd'hui à la portée de toutes les bourses. Toutefois, il nécessite l'apprentissage d'une technique difficile à maîtriser qui décourage souvent de nombreux amateurs.

C'est en pensant à ces derniers que Vertus Software a développé Play With Pictures, un petit logiciel de photomontage qui ne ressemble, ni de près ni de loin, aux éditeurs bitmap classiques, mais qui permet de réaliser un photomontage en quelques petits clics, sans aucune connaissance technique préalable.

Le détourage sans effort

Au démarrage, Play With Pictures ouvre un document vierge dans une interface dépouillée qui affiche un simple groupe d'icônes sur son côté gauche **1** : il s'agit des boutons d'accès aux principales commandes de l'application.

Dans un premier temps, vous chargez votre image d'arrière-plan en cliquant sur le bouton de la rubrique *Start*, ou plus simplement en



faisant glisser la photo de votre choix dans la fenêtre du logiciel. Vous passez ensuite à l'étape 2 *Create*. Vous ouvrez un sujet de premier plan, en cliquant cette fois-ci sur le bouton *Add Cut-out*: Play With Pictures affiche alors son interface de détourage qui constitue le cœur de l'application.

La photo est analysée, puis découpée en un ensemble de pièces de formes diverses **2**, correspondant chacune à une zone de couleur de l'image. Il ne vous reste plus qu'à cliquer sur les pièces que vous sou-

haitez effacer à l'aide de l'outil activé par défaut. Le détourage effectué, vous allez l'affiner à l'aide des outils *Touch-up*.

Testez un arrière-plan de couleur ou une option de transparence (*Background*). Ou simplement, validez le découpage en cliquant sur le premier bouton de la section *Finish* qui vous ramène à l'interface de photomontage, le sujet découpé flottant au-dessus de votre photo d'arrière-plan. Ajustez dans la foulée la taille et la position du sujet avec les poignées qui enca-

PRIX: 40 \$
ÉDITEUR: Vertus Software
www.playwithpictures.com

TESTÉ SUR: Mac Intel/10.5.6

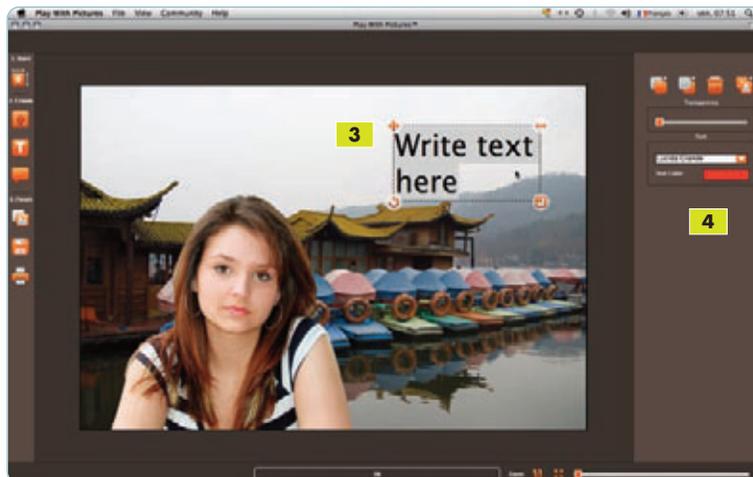
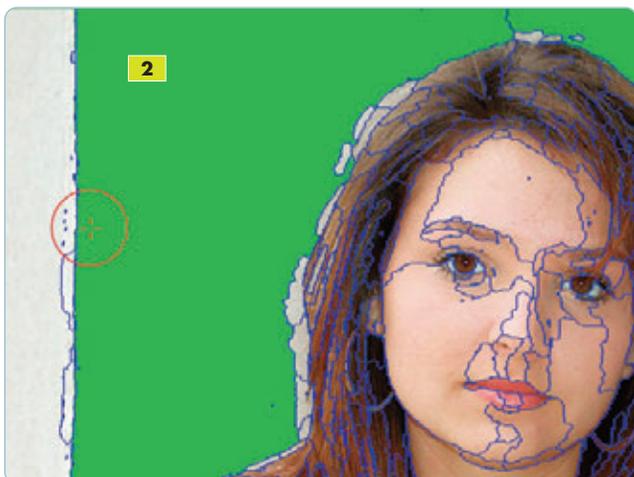
CONFIG. MINI.: Mac OS X 103.9 ou plus récent.

- + Simple d'emploi; qualité du résultat.
- Le prix un peu élevé; l'absence d'envoi par email.

dent la photo, puis tapez un texte **3** ou encore créez une bulle grâce aux deux derniers outils de la section *Create* (ils affichent leurs réglages dans la partie droite de votre écran) **4**.

Même le partage est prévu

Vous finirez le travail dans la section *Finish* dont les outils s'affichent en bas de la barre d'icônes. Vous prévisualisez votre travail avant de l'enregistrer au format JPEG ou PNG, puis vous l'imprimez sur votre imprimante locale. Si vous disposez d'un compte sur le site de partage Flickr ou Facebook, vous pouvez vous y connecter directement en utilisant les articles du menu *Community*. De prime abord méfiant, j'ai été très agréablement surpris par Play With Pictures. Il est vrai que son éditeur, Vertus Software, est un spécialiste des outils de détourage, une garantie de qualité. Play With Pictures est donc le produit qu'il vous faut si vous êtes fâché avec les éditeurs bitmap, mais souhaitez faire du photomontage.



Abonnez-vous à VVMac !

Moins de
4,40 €
le numéro !

Ne manquez plus aucun numéro
& faites des économies



Profitez de notre
offre exceptionnelle
11 numéros
au prix de 48 €
au lieu de ~~60,50 €~~

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal
directement sur notre site www.vvmac.com



BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

#45

Howtodo Publishing - *Vous et Votre Mac* - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je m'abonne pour 11 numéros
au prix exceptionnel de 48 €

(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine,
au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)

Je règle aujourd'hui par

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date :/...../.....

Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

Ciel! Auto-Entrepreneur Facile 1.3



Pour bien auto-entreprendre!



Un logiciel de compta gratuit signé d'un grand éditeur, ce n'est pas courant. Il ne nous tombe pas du ciel, mais de Ciel!, leader de ce petit marché pour Mac. Ciel! n'étant pas connu pour faire des cadeaux, considérons-le comme un bon produit d'appel. ■ Alain Lalisse

C'est le tout nouveau statut de l'auto-entrepreneur qui a déclenché ce geste généreux. Ce statut commence à remporter un succès certain car il permet de créer sa petite entreprise sans apport de capital – mais avec une responsabilité illimitée en contrepartie qu'il convient de bien prendre en compte! – pour un CA maximum annuel de 80 000€ si vous vendez des biens ou 32 000€ pour la vente de services. Les charges sociales sont nettement simplifiées et réduites à un simple pourcentage. L'impôt également est très réduit, de 1 à 2,2% selon les cas. Les achats et les ventes peuvent s'effectuer sans TVA. Il faudra quand même tenir une petite comptabilité, faire des devis et des factures, enregistrer les rentrées...

Recyclage de qualité

Bien que nettement simplifié, ce statut n'est donc pas fait pour être en règle lorsque l'on vend trois briques sur eBay!

Dans ce nouveau cadre, le logiciel Ciel! Auto-entrepreneur Facile (version 1.3) est donc plutôt bienvenu. Bien entendu, Ciel! ne l'a pas développé de zéro, mais recy-

cle ces compétences et son expérience. On détecte immédiatement, si l'on a déjà eu un logiciel Ciel! dans les mains, le look des autres applications (Ciel! Compta 15, par exemple) 1. Réjouissons-nous: il n'y a que quelques mois encore, on avait droit chez Ciel! aux menus, fenêtres et boutons Mac OS 9! Mais malgré les efforts récemment consentis, le style, repérable de loin, demeure vieillot et l'icône est vraiment très moche. On est vraiment loin d'un logiciel Mac OS X 100% Cocoa.

Qu'à cela ne tienne, une comptabilité se doit avant toute chose d'être efficace et fiable. C'est surtout ce que vaut la signature Ciel!, tant sur système Mac que Windows.

L'installation est également bien dans la veine de Ciel!. Il faut récupérer le lien avec le numéro de série (gratuit) puis, pendant l'installation, obligatoirement remplir un formulaire qui, renvoyé, donnera droit à un code de produit qui lui seul déverrouille l'application. Un peu compliqué pour un logiciel gratuit!

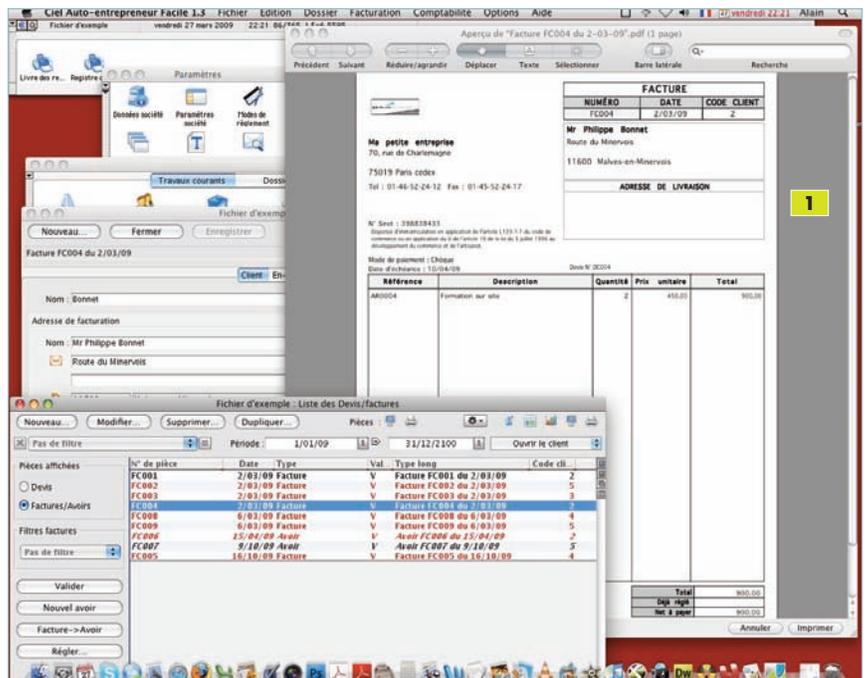
L'explication, c'est que Ciel! veut bien entendu récupérer des données sur votre structure et vous vendre une maintenance avec un accès à la hotline... pas donné cette fois. Et puis, sait-on jamais, votre

petite entreprise ne connaissant pas la crise pourrait évoluer en une EURL, voire une SAS, et Ciel! a bien sûr tout ce qu'il faut en réserve. Entre les versions payantes avec service et la version gratuite, on

PRIX: gratuit
ÉDITEUR: Ciel!
www.ciel.com/ciel-logiciel-auto-entrepreneur.aspx
CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.4 +

- + Logiciel complet et de bonne facture, issu de développements professionnels; application totalement gratuite.
- L'interface reste assez désuète; la procédure d'installation est trop lourde.

dance à ouvrir de trop nombreuses fenêtres pour rien. Attention, nous ne sommes pas devant une compta



ne note aucune différence technique; il s'agit exactement de la même application.

Un logiciel Ciel! « pur jus »

En utilisation, si vous avez déjà utilisé un logiciel Ciel!, vous serez comme un poisson dans l'eau: le tableau général 2 avec tous les boutons, les périodes, l'entrée d'une écriture... Tout cela va vous rappeler quelque chose. Pour les autres, l'aide en ligne est plutôt bien conçue et en français. On se fait facilement à l'interface spécifique, même si elle est parfois un peu sommaire et même si Ciel! a ten-

personnelle, mais bien d'une véritable comptabilité associée à un statut particulier. On retrouve donc des termes de compta: liste des écritures, états comptables, exercice... On pourra établir des devis et des factures très professionnelles en quelques secondes. Bref, exactement ce qu'il faut à une petite structure qui n'aura pas besoin de cabinet comptable.

Ciel! a prévu que certains indépendants migrent vers cette nouvelle structure juridique en supportant, avec un ensemble de contraintes il est vrai, la récupération de Ciel! Compta Libérale.



InstallerApp 1.0.1



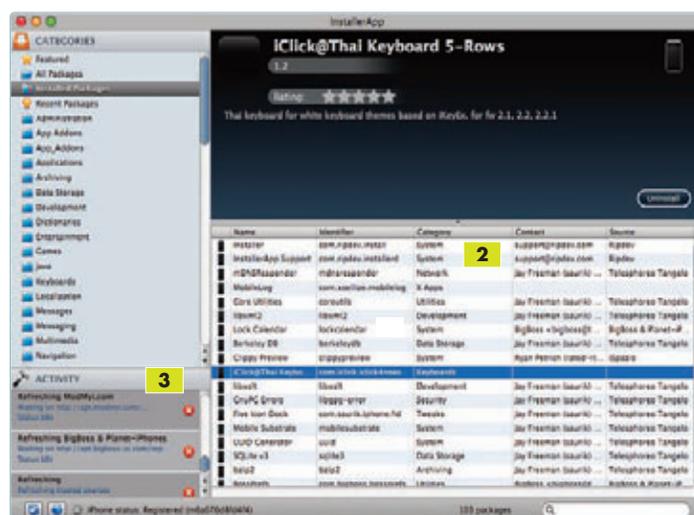
Fenêtre sur les mondes parallèles



Ce logiciel installe et gère les logiciels provenant des sources Cydia et Installer directement sur votre Mac. Cette pratique est bien plus confortable que sur iPhone. ■ Bernard Le Du

Installer des logiciels « parallèles » provenant des sources fédérées par Cydia, ou de celles proposées par Installer, passe forcément par l'iPhone ou l'iPod Touch avec lesquels il faut se connecter à ces deux services, soit en WiFi, soit en 2G/3G. S'en suivent une procédure assez lourde et de nombreux taps. De plus, pour limiter les manipulations, il n'est pas vraiment possible de télécharger plusieurs applications d'un coup. Bien entendu, il faut aussi que l'appareil soit préalablement jailbreaké afin que les logiciels nécessaires à son « ouverture » aient été installés. En règle générale, cela se fait actuellement avec les outils PwnageTool ou QuickPwn, deux utilitaires gratuits développés par un « groupe » de développeurs internationaux » connu sous le nom de DEV-Team.

Les développeurs de Ripdev, également à l'origine d'Installer qui connut son heure de gloire avec les iPhone 1.x et qui s'est fait doubler par Cydia avec l'arrivée du firmware 2, proposent avec InstallerApp une solution, certes payante, mais assez complète.



Un p'tit jailbreak

Tout d'abord, si votre téléphone n'est pas déjà jailbreaké, InstallerApp va réaliser l'équivalent de ce que fait QuickPwn, mais en plus « léger », moins intrusif, ou « à la brute » selon Ripdev... Toujours est-il que la procédure, peut-être plus « élégante », je n'en sais rien, revient bien à faire sauter les verrous posés par Apple, ce qui n'est pas encore illégal à cette heure. Si votre téléphone a déjà été jailbreaké avec un outil Pwn, InstallerApp se

contente d'ajouter sur le mobile, lors de la première connexion, un bout de code qui assure la liaison et la synchronisation avec le logiciel de bureau. Notez que le logiciel ne supporte pas actuellement les iPod Touch, mais une prochaine version devrait les prendre en charge.

Un outil « de confort »

Chose faite, InstallerApp est prêt à assurer son office : accéder aux différentes sources d'approvisionnement et en lister le contenu, installer des logiciels via USB sur le mobile et le synchroniser avec votre Mac, supprimer des logiciels de l'iPhone... Autant de tâches que l'on peut bien entendu réaliser directement sur l'iPhone, mais qui s'avèrent contraignantes et laborieuses, surtout si vous testez de très nombreux produits. De fait, c'est comme pour les applications « officielles » ; je préfère toujours le faire depuis iTunes sur mon Mac que directement sur mon iPhone. Après installation, InstallerApp gère aussi bien les logiciels propo-

PRIX : 7 \$
ÉDITEUR : Ripdev
<http://ripdev.com/installerapp>
TESTÉ SUR : Mac Intel/10.5
CONFIG. MINI. : Mac Intel sous Leopard, iPhone 2G/3G
 + Simplicité d'emploi ; jailbreak intégré si besoin ; stabilité ; confort d'utilisation.
 - Des lenteurs lors du rafraîchissement des sources.

sés par les sources Cydia que les sources Installer. Quelques repositories « officiels » sont déjà renseignés dans l'onglet **Sources** 1 des **Préférences**. À vous d'en ajouter d'autres (www.appsafari.com/full-list-of-installerapp-sources).

Au lancement, InstallerApp se synchronise avec l'iPhone et avec les différentes sources afin de présenter un listing complet 2 de ce qui figure sur l'iPhone et de ce qui est disponible au téléchargement.

J'ai trouvé le rafraîchissement des sources 3 trop lent, plus lent que sur l'iPhone dans Cydia ou Installer. Il y a de la place pour l'optimisation ! Idem, quelques rares sources, pourtant correctement adressées et d'ailleurs rafraîchies sans incident par InstallerApp, n'apparaissent pas dans les listings... InstallerApp procure aussi une solution de « sauvegarde » puisqu'il conserve la liste à jour des logiciels Cydia et Installer installés sur votre mobile (mais il ne stocke pas les packages sur Mac). Après une restauration du firmware qui aura tout effacé, il devient fort simple de télécharger et réinstaller tous ces logiciels d'un seul coup. C'est déjà possible avec l'utilitaire AptBackup, gratuit, mais InstallerApp est en pratique bien plus sûr, efficace et élégant.

À noter que, sans payer la licence, InstallerApp ne sert pas à grand-chose, juste à installer sur l'iPhone l'application Installer.app via un pseudo-jailbreak (comme le fait déjà Pusher du même éditeur Ripdev). Las, on ne peut alors ni installer ni gérer les packages... Bref, voici un logiciel pas cher, et surtout très pratique.



MobileMe



10.4

10.5



Il partage les gros fichiers



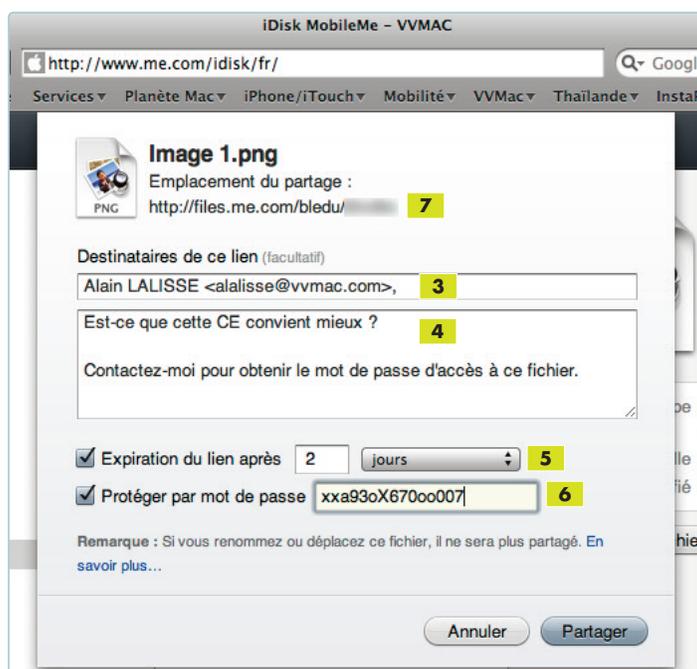
Après plusieurs mois d'attente, Apple a mis en œuvre la fonction de partage de fichiers sur son service en ligne payant MobileMe. Et ça fonctionne très bien! ■ Bernard Le Du

Ce n'est que le 17 février dernier que les abonnés MobileMe ont reçu un courrier leur annonçant l'ouverture du service de partage de fichiers.

Ce service n'est guère différent de tous ceux qui existent sur Internet en très grand nombre, parfois payants, souvent gratuits contre de l'affichage publicitaire, mais avec toutefois moins d'options. Pour ma part, il m'est arrivé de recourir à SendSpace pour envoyer quelques très gros « paquets ». Si vous avez déjà utilisé un de ces services, tirer parti du partage de fichiers de MobileMe ne devrait vous poser aucun problème.

Partage simplifié

La mise en œuvre est fort simple. Dans Safari (ou Firefox), j'ouvre l'application MobileMe et je passe dans le module iDisk. Je peux vérifier en cliquant, en bas sur le bouton « i », l'occupation de mon iDisk. Ensuite, je transfère simplement sur l'iDisk un fichier qui se trouve sur mon Mac. Ne passez pas par



le Finder, les transferts sont très mauvais, voire interrompus avant la fin. En passant par MobileMe, en cliquant sur l'icône *Transférer un fichier* 1 dans la barre d'outils, la procédure est très simple

2 et j'obtiens un très bon taux de transfert, similaire à ceux que j'ai sur d'autres serveurs en FTP (je dispose d'une connexion ADSL 2 Mbps/512 Kbps). Le fichier présent sur l'iDisk, il me suffit de le sélectionner et, dans le panneau de droite, de cliquer sur le bouton *Partager le fichier*.

Dans la feuille qui surgit de la barre de titre, j'entre le nom d'un ou de plusieurs contacts 3 (les adresses sont proposées au fil de la frappe) et je tape un message 4. Ce dernier leur sera envoyé automatiquement par email, avec l'adresse de téléchargement. S'il y a un mot de passe, ils devront me contacter par ailleurs pour l'obtenir. Je peux donc aussi très bien « publier » des fichiers sans préciser de destinataires immédiatement.

Les deux seules options de partage prévues sont un délai de validité 5 (exprimé en jours, se-

maines ou mois) et la protection assurée par un mot de passe 6.

Le plus important à relever est l'emplacement du partage, une adresse sous la forme http://files.me.com/votre_nom_d'utilisateur/xxxx 7. C'est cette adresse, ce lien, que je communiquerai par la suite aux personnes censées télécharger les fichiers partagés. Elles n'auront qu'à le copier-coller dans la barre d'adresse de leur navigateur pour effectuer le téléchargement. Dans l'application MobileMe, le panneau de droite m'indique le partage actif ou dépassé du fichier. Par ailleurs, dans la barre latérale, un dossier intelligent *Fichiers partagés* s'est créé automatiquement, qui regroupe tous les fichiers en cours de partage, actif ou dépassé. Dans le panneau de droite également, le bouton *Options de partage* donne accès au bouton *Arrêter le partage* – mais on ne saurait interrompre le partage pour un contact ou quelques contacts donnés. On peut en outre regretter que le panneau de droite ne liste pas, pour chaque fichier partagé, qui en sont les bénéficiaires (quand il y en a).

Globalement, je suis très content de cette fonction, de sa simplicité d'utilisation et de la vitesse de transfert obtenu. Par rapport à la fonction d'accès « public » à l'iDisk, le partage permet de cibler précisément des fichiers et des correspondants. Avec le partage de l'iDisk, tout ce qui figure dans le dossier Public (http://public.me.com/adresse_de_l'abonné) est accessible à toute personne connaissant le mot de passe d'accès. La toute nouvelle fonction de partage de fichiers de MobileMe me semble donc plus sécurisée.

PRIX: 79 €

ÉDITEUR: Apple

<http://www.me.com>

CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.4.11 et 10.5.x

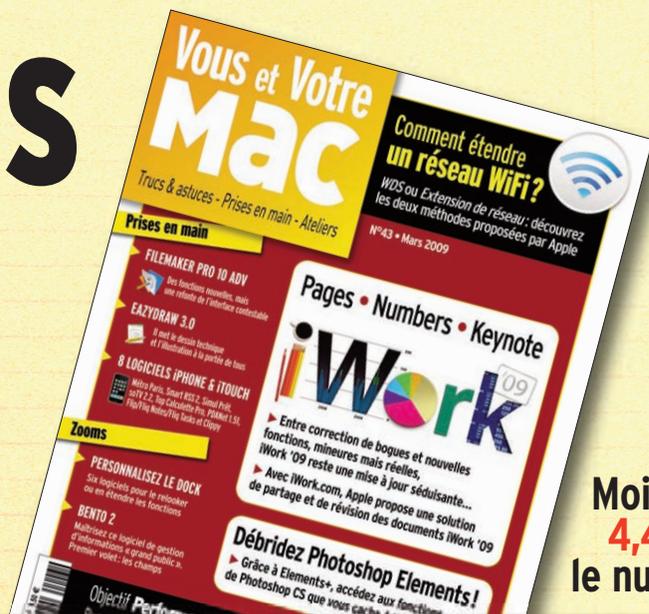
- + Très facile à mettre en œuvre.
- Limite de 1 Go par fichier.



2 formules

11 ou 22

numéros



Moins de
4,40 €
le numéro !

Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

Par courrier :

Renvoyez le coupon ci-dessous à
Howtodo Publishing - Abonnement
282 rue des Pyrénées 75020 Paris

Sur Internet :

Par PayPal (paiement sécurisé
par cartes VISA ou MASTERCARD)
directement sur notre site www.vvmac.com



Par e-mail :

Pour toute demande d'information,
contactez-nous sur :
abo@vvmac.com

Hors France métropolitaine

Consultez nos offres tarifaires
et commandez directement en quelques minutes
sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#45

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

Howtodo Publishing - *Vous et Votre Mac* - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

- Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €
 Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €

(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date :/...../.....

Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

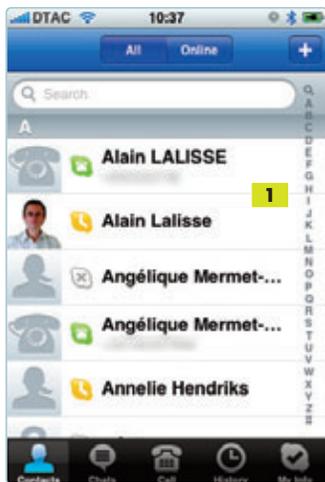
E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.



PRIX: Gratuit **ÉDITEUR:** Skype Inc. www.skype.com/intl/fr/download/skype/iphone/
Pour tous modèles (2.2). À télécharger sur l'App Store

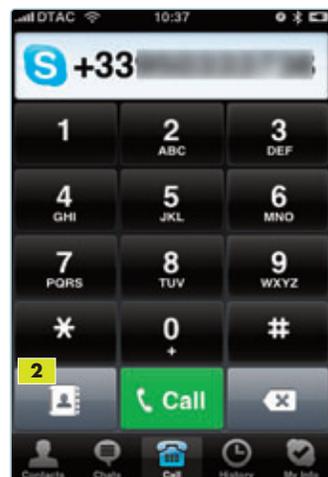
Cette première version fonctionne parfaitement, avec un son très clair et sans latence. Las, le bridage imposé par Apple limite pratiquement Skype aux seules fonctions d'appel. ■ Bernard Le Du

On pouvait déjà « skyper » avec Fring ou Nimbuzz, mais la version Skype originale était très attendue. Sortie fin mars, elle a été un immédiat succès sur l'App Store où elle est proposée gratuitement. Mon iPhone est jailbreaké et j'ai eu quelques soucis, résolus en moins d'une journée. J'ai donc pu rapidement



utiliser Skype qui a depuis remplacé tous les autres logiciels de VoIP, sauf Siphon (sur Cydia) qui me sert sur Freephonie.net. Mes coordonnées étant enregistrées, la connexion au réseau est très rapide. Cinq écrans sont disponibles. **Infos** présente un résumé du compte et offre d'acheter directement des crédits. **History** récapitule tous les événements ou les seuls appels manqués. **Contacts** 1 donne accès à mes contacts Skype et à l'appel test, avec recherche rapide. Si je tape sur un nom, Skype m'offre alors le choix de chatter ou d'appeler. Il peut s'agir d'un appel gratuit si la personne est sur Skype Windows ou

Mac, ou d'un appel SkypeOut payant si on appelle un téléphone fixe ou mobile. J'accède aussi à son profil complet. L'écran **Chats** présente de manière pratique les conversations passées ou en cours. Enfin, avec le **clavier** 2, je compose un numéro de téléphone ou je le recherche dans mon Carnet d'adresses (celui de l'iPhone synchronisé avec mon Mac). Sur mon téléphone jailbreaké, grâce à Backgrounder (Cydia), Skype fonctionne en tâche de fond, sans user spécialement plus de batterie. Toutefois, la gestion des appels entrants et leur cohabitation avec les appels téléphoniques normaux pose encore des problèmes. Les conversations en cours sont brutalement suspen-



dues, voire coupées, ce qui plus que déplaisant. Sur un téléphone « officiel », Skype ne peut décemment être utilisé que pour l'appel. Et avec un iPhone 3G, pas question d'utiliser la connexion 3G pour la VoIP (sauf à la jailbreaker, là encore).



PRIX: 5,99 € **ÉDITEUR:** LyricApps www.lyricapps.fr/iComptaMobile/
Pour tous modèles (2.2). À télécharger sur l'App Store

iCompta est une des solutions de comptabilité personnelle gratuite les plus connues et appréciées sur Mac OS X. Son auteur en propose une très bonne version Mobile sur l'App Store. ■ Bernard Le Du

Si vous voulez suivre vos comptes et gérer votre budget sur iPhone ou iPod Touch, iComptaMobile est de loin la meilleure solution... et la moins onéreuse. Son achat est d'un coût modique tandis que l'excellente version Mac OS X est, elle, gratuite ! Je ne vois pas quel éditeur pourrait rivaliser avec une telle offre. Pour le budget personnel ou les comptes de la famille, le logiciel est complet, bien conçu, ergonomique et vraiment pas trop compliqué à maîtriser. La version Mobile n'est pas une « sous »-version ! Elle peut être utilisée de manière autonome, si vous n'avez cure de la synchroniser avec un logiciel *desktop*. Ne manque que quelques fonctions liées à Mac OS X (Spotlight, Quick Look) ou la possibilité de créer des règles automatiques. Mais l'on a bien une gestion multicompte 1, où les opérations sont organisées dans des catégories à définir soi-même pour répondre à de vrais besoins.



Chaque compte peut être dans sa propre devise (utile quand on a un pied à Paris et un autre à Marrakech, par exemple). Directement sur l'iPhone, grâce au navigateur intégré, on peut encore visiter le site de sa banque 2 et même importer/exporter des fichiers standard CSV, QIF et OFX. Le tout via le réseau sans fil WiFi, technique aussi utilisée pour la synchronisation avec iCompta 3. Pour éviter tout problème en cas de perte de l'appareil, iCompta Mobile sait chiffrer les fichiers. Une fonction intéressante permet de gérer efficacement les dépenses faites en commun (le cadeau de la fête des mères acheté par papa et les deux ados dont vous tentez de gérer de « près » le budget toujours au rouge). Les écrans sont clairs, tirent bien parti de l'espace compté et l'ergonomie est très bonne. Statistiques et graphiques d'évolution des comptes sont un succès. La synchronisation est parfois un peu trop lente à mon goût.





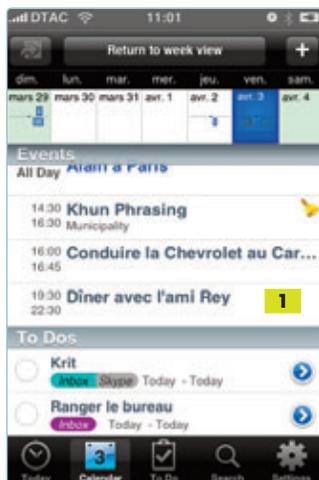
Pocket Informant 1.0



PRIX: 10,49 € **ÉDITEUR:** WebIS <http://pocketinformant.com>
Pour tous modèles (2.2). À télécharger sur l'App Store

Excellent logiciel, indispensable pour un pro! Les seules limites gênantes sont de nouveau celles imposées par Apple. J'attends avec impatience la version adaptée au firmware 3.0. ■ Bernard Le Du

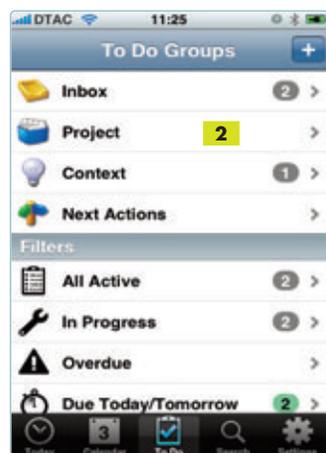
Pocket Informant for iPhone n'est pas au niveau des versions Blackberry et Windows Mobile. Et alors? C'est une version 1 qui subit les contraintes imposées par Apple (interdiction de s'interfacer avec le Calendrier, par exemple). Je n'avais jamais utilisé Pocket Informant, donc je ne suis pas déçu. En fait, je suis même satisfait.



Le logiciel comprend une gestion d'événements sous forme de calendriers à vues multiples **1** et une gestion des tâches que l'on peut utiliser de façon classique ou selon la méthode GTD **2** (il faudra l'optimiser!). Pas de gestion des contacts, mais le logiciel tire parti du Carnet d'adresses. La fonction la plus importante à mes yeux figure dans les écrans Today et Agenda **1** où j'ai sur une même page les événements et tâches. Tout le « programme » de mes journées, quel confort! Je ne détaillerai pas ici toutes les fonctions des modules Calendar et ToDo, très nombreuses et pour

moi efficaces et satisfaisantes. L'ergonomie de Pocket Informant est graphiquement proche de ce que l'on trouve sur les appareils « à stylet », mais tire aussi parti du kit Touch d'Apple. Cela dit, il y a eu des compromis. Côté synchronisation, Pocket Informant tire son épingle du jeu en proposant Google Calendar pour les événements et ToodleDo pour les tâches. Il y a plusieurs solutions pour assurer une coordination iCal-Google Calendar-Pocket Informant. Pour ma part, j'utilise BusySync. Je bénéficie même de la fonction d'alarme par SMS de Google Calendar. Pour les ToDo, ToodleDo est une bonne solution, bien plus performante que les tâches de Mac OS X, et le site m'envoie tous les jours par email le programme de ma journée!

Globalement, Pocket Informant est une bonne version 1. Ses développeurs ont une grande ex-



périence du domaine et je pense que la version iPhone 3.0 devrait me surprendre!



Faces Visual Dialer 1.21



PRIX: 0,79 € **ÉDITEUR:** Guided Ways Tech www.guidedways.com/mobile/faces/Faces.html
Pour tous modèles (2.1+). À télécharger sur l'App Store

Il existe sur l'App Store moult outils de « composition rapide ». Le plus simple est souvent de taper sur une photo. Faces est de cette veine. Selon moi, c'est le plus complet et agréable à utiliser. ■ Bernard Le Du

L'application Faces Visual Dialer est fort simple dans son principe et sa mise en œuvre. De plus, il est graphiquement réussi et signé par les développeurs d'un autre beau succès, Groups.

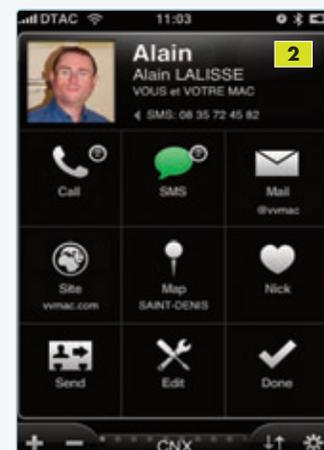


L'objectif est, comme avec d'autres logiciels du même acabit, de gérer des écrans « à la Springboard » sur lesquels des boutons assurent à l'utilisateur l'appel rapide de contacts choisis **1** (téléphone, email, SMS...).

Si vous n'avez pas des centaines de contacts, optez pour la version gratuite de Faces qui propose deux écrans (soit 24 icônes). La version payante en propose dix – et bientôt quatorze –, ce qui comblera un utilisateur de type « commercial ». Dommage qu'il ne soit pas possible à cet égard de fabriquer les écrans de Faces à partir des groupes du Carnet d'adresses. En basculant l'appareil, vous pouvez voir deux pages de boutons d'un coup... Sinon, les deux versions, gratui-

te et payante, ont actuellement des fonctions identiques. Vous pouvez d'ailleurs les installer simultanément, la version gratuite vous offrant donc deux pages de plus (que vous réserverez à votre vie familiale, par exemple). Vous nommez chaque écran (Famille, VVMac, Amis, Fournisseurs...) et vous personnalisez les boutons qui, outre une éventuelle photo, portent le nom du contact et s'ornent de « minibadges » indiquant s'ils servent à appeler ou à chatter, si le numéro correspond à un mobile, à la ligne fixe de la maison ou à une ligne d'entreprise...

Si vous tapez une fois, le bouton lance l'action programmée. Si vous tapez et maintenez, l'écran de paramétrage s'affiche et vous



donne aussi accès à diverses autres actions **2**, possibles ou non selon les renseignements disponibles dans le Carnet d'adresses – auquel vous pouvez à tout moment accéder en secouant l'iPhone! L'intégration de Faces à l'iPhone est donc excellente.

Faites-vous plein d'amis!

Fort de plus de 150 millions de membres, Facebook, le plus célèbre des sites de réseautage social, a soufflé sa cinquième bougie début février. Un succès qui ne se dément pas pour un site au principe pourtant fort simple. De nombreux outils, plus ou moins bien pensés, sont proposés sur Mac et iPhone, permettant de participer de façon plus agréable que via le site lui-même. Je vous propose de les découvrir. ■ **Christophe Schmitt**

Facebook rapproche des personnes qui se connaissent ou non, en partageant leurs photos, vidéos, humeurs et autres à l'aide de petites applications en ligne – des widgets en quelque sorte. Tout est basé sur la liste d'amis : plus elle est longue, plus on en rencontrera d'autres. Vous accédez à la liste d'amis d'un ami (vous me suivez ?), puis vous demandez à ses derniers s'ils veulent faire partie de votre propre liste. Cela m'a permis de renouer avec des personnes avec lesquelles je n'avais plus de contact depuis des années. Vous pourrez même, qui sait, engager une conversation avec quelques célébrités qui ont leur page Facebook ! Mais d'où vient le nom « Facebook » ? Pour la petite histoire, le site s'inspire du principe des albums photo distribués à chaque fin d'année scolaire aux étudiants américains. Il était donc judicieux de le nommer

ainsi car *facebook* signifie simplement « trombinoscope » en anglais. L'interface de Facebook a beau être simple, elle n'en est pas pour autant ergonomique. Heureusement, les développeurs Mac et iPhone sont là pour simplifier les choses et vous n'aurez plus aucune raison de ne pas être présent là où c'est « tendance » !



Facile 0.0.6

10.4 10.5 GRATUIT

<http://elidourado.com/code/facile>



Cette toute petite application se glisse dans la barre des menus pour que vous puissiez consulter votre liste d'amis assortie de leur statut. Compatible avec Growl, Facile affiche les nouveaux événements sous forme de notifications. Attention, ce logiciel est encore très jeune et parfois capricieux.

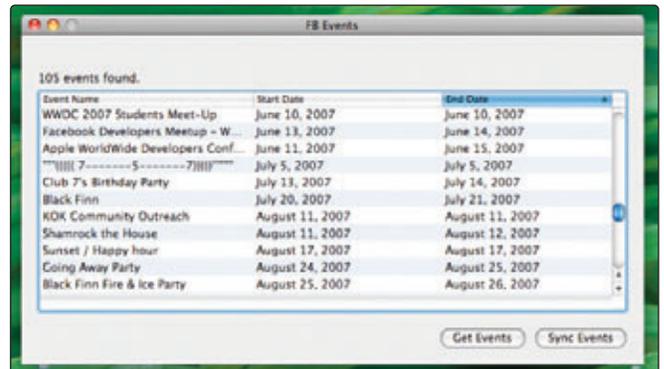


Event Sync 1.1

10.4 10.5

GRATUIT

www.fbevents.net



Cette petite application se glisse dans la barre des menus pour que vous puissiez consulter votre liste d'amis et leur statut. Compatible avec Growl, Facile affiche les nouveaux événements sous forme de notifications. Attention, elle est très jeune et parfois capricieuse.



FMenu 3.0

10.4 10.5 GRATUIT

<http://sourceforge.net/projects/fmenu>



Voici un autre petit outil pour Facebook qui se loge dans la barre des menus, à droite. Pratique si cette barre n'est déjà pas trop chargée ou si l'on dispose d'un grand écran. Avec FMenu, vous accédez au statut de votre compte (messages non lus...) et à la liste de vos amis, le tout assorti d'une visualisation rapide des messages et notifications.

Facebook Widget 1.0

10.4 10.5

GRATUIT

www.ed-shiro.com/soft/widget/facebook

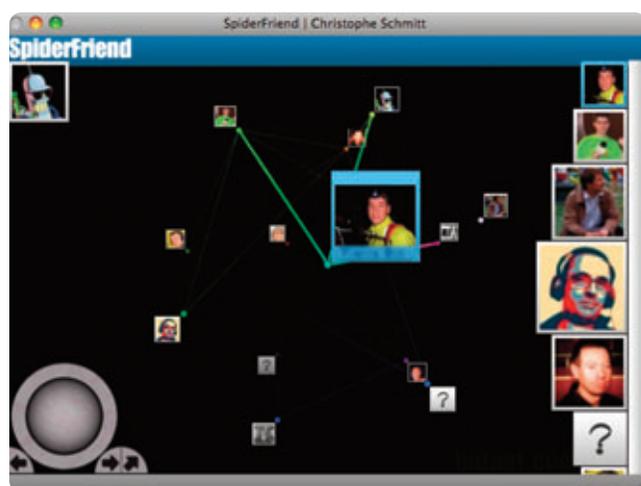


Ce widget est une sorte de mini-Facebook qui, cette fois, préfère se placer dans le Dashboard et non dans la barre des menus. Mis à part les réglages ou les éventuelles modifications du compte, ici impossibles, vous accédez bien au profil de vos amis, à votre boîte aux lettres, à votre mur ou encore aux photos de vos amis.



SpiderFriend 0.22a

10.4 10.5 **GRATUIT** www.butant.com/spiderfriend



Cet utilitaire propose une interface quelque peu innovante. Curiosité logicielle, il se propose de représenter votre cercle d'amis Facebook dans un espace en trois dimensions. Si vous avez des tonnes d'amis, naviguer dans la représentation 3D s'avère assez peu praticable. Heureusement, une sorte de dock vient en renfort, placé à droite de la fenêtre, qui vous permet de localiser vos amis bien plus rapidement. De fait, la vue 3D qui surtout intéressante pour comprendre qui est ami de qui et visualiser les interconnexions.



EventBox 1.0

10.5 **15 \$** <http://thecosmicmachine.com>

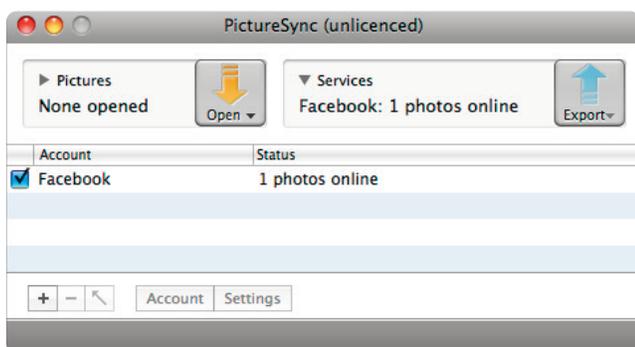


Toujours en cours de développement, EventBox est un peu l'Adium des réseaux sociaux. Via son unique interface, vous pouvez accéder, gérer et discuter avec des amis, contacts... Parmi les services supportés, on trouve bien évidemment Facebook ! L'interface est agréable, agrémentée de petits effets grâce à l'utilisation des bibliothèques Core Animation de Mac OS X. EventBox est d'ores et déjà l'une des meilleures solutions sur Mac pour discuter en direct avec sa liste d'amis sur Facebook. Pour plus de détails, lisez la prise en main de ce logiciel publiée dans le numéro précédent (N°44) de *V/Mac*.



PictureSync for Mac 1.8

10.3 10.4 10.5 **10 \$**
<http://picturesync.net>



Parmi les logiciels qui servent à gérer vos photos sur les services sociaux, cet utilitaire de synchronisation a pas mal d'atouts. Il est tout d'abord compatible avec une ribambelle de services photo en ligne. PictureSync gère évidemment Facebook, mais aussi Flickr, Phanfare, PixelPipe... Il prend en charge tous les flux photo et vidéo, depuis iPhoto vers des blogs et autres sites. Il connaît également Aperture, Lightroom, iView MediaPro...

En plus d'assurer les aspects de communication, il intègre un éditeur de métadonnées IPTC/XMP, redimensionne à la volée les images et les vidéo-clips, propose un effet de rotation sans dégradation, une fonction de géotag basée sur Google Earth, le transfert simultané sur différents services et, enfin, des annotations et des outils d'édition de celles-ci... Bref, il est plutôt complet ! Attention à la version d'évaluation limitée à un seul compte.



PhotoBook 1.1

10.4 10.5 **GRATUIT** www.caffeinatedcocoa.com



Ce logiciel ne fait que dans la consultation de galeries photo, mais il le fait bien et gratuitement. Grâce à lui, vous visualisez les albums de vos amis dans une interface agréable. Au choix, photo par photo ou en diaporama agrémenté de superbes transitions.



Amigo 1.2

10.4 10.5 **10 \$** www.objx.com/Amigo

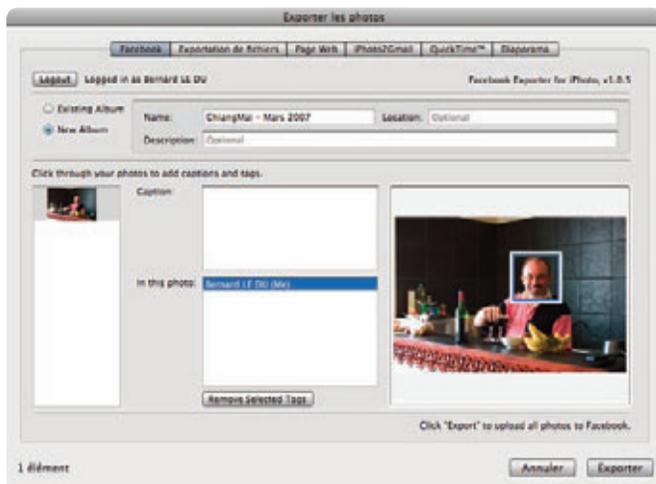


Encore un menu Xtra qui apparaît à droite dans la barre des menus ! Amigo permet de rechercher des amis sans avoir à ouvrir un navigateur Web. Il sait aussi consulter votre liste et le statut des personnes connectées. L'application supporte Growl pour l'affichage des notifications envoyées par Facebook. Malheureusement, toute gestion avancée (message, galerie photo...) renvoie vers les pages Web de Facebook. Gratuit, j'aurais dit merci, mais faire payer 20 \$ pour si peu de fonctions réelles, c'est pousser un peu loin le bouchon...



Facebook Exporter 1.05

10.4 10.5 **GRATUIT** <http://developers.facebook.com/iphoto>



Certes, le tout nouvel iPhoto 8.x propose une prise en charge directe de l'export de photos vers Facebook. Mais d'une part, tout le monde ne va pas passer à iLife '09 (puisqu'il faut payer de nouveau 79 €) ; d'autre part, on peut vouloir disposer de fonctions spécifiques. Cet utilitaire est écrit par les développeurs de Facebook et il fonctionne à merveille. Son interface en anglais ne devrait tout de même pas poser de gros problème. Vous y accédez via la commande Fichier > Exporter... pour régler plusieurs paramètres, marquer l'image, la transférer vers un album Facebook existant ou en créer un nouveau.



Gabtastik 0.4.2

10.4 10.5 **20 \$** www.gabtastik.com/GabtastikMac.html



Gabtastik est destiné uniquement à la discussion via Facebook. Il suffit de se connecter et la liste de vos amis apparaît. La version testée ici manque cependant de stabilité et a tendance à couper la session de discussion sans prévenir. Dommage car, avec quelques fonctions supplémentaires, Gabtastik pourrait être l'iChat de Facebook !

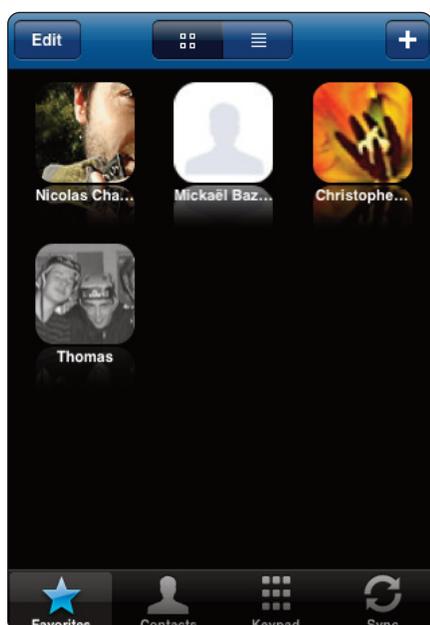
... et Facebook sur votre iPhone !

Fort de son audience (12,2 millions de visiteurs en janvier dernier), Facebook s'implique davantage dans les nouveaux moyens de communication, iPhone en tête. Facebook Connect, spécialement dédié au terminal mobile d'Apple, permettra bientôt de rattacher son compte Facebook à diverses applications tierces développées pour iPhone. Envoyez vos meilleurs scores sur votre compte ou laissez-vous entraîner par un jeu utilisant le module GPS (Agency Wars, par exemple) : votre parcours sera publié automatiquement sur Facebook. Ajoutons les perspectives d'interactions entre applications de l'iPhone OS 3.0 et voilà que le couple iPhone-Facebook nous réserve encore de belles surprises ! En attendant, de nombreuses applications mobiles dédiées à Facebook sur iPhone sont disponibles sur l'App Store (via iTunes).

Facebook 2.2

Gratuit - iPhone OS 2.2

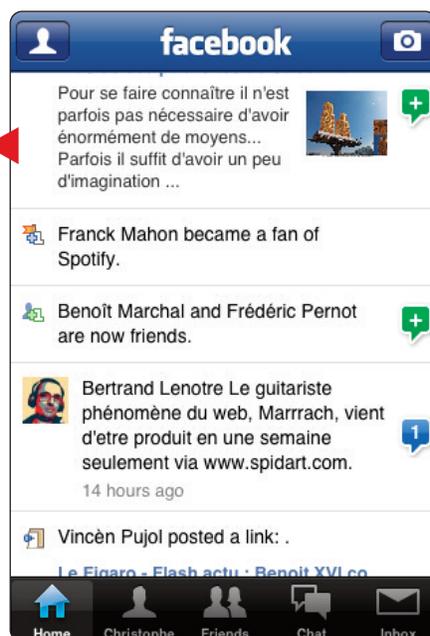
L'application officielle de Facebook est un petit bijou qui donne accès à presque tout. On y discute façon iChat. On modifie son profil. On ajoute des photos. On consulte sa boîte aux lettres... Il ne manque pas grand-chose à cette application présente sur l'App Store depuis juillet 2008 !



Facephone 1.2

Gratuit - iPhone OS 2.0

Cette application permet l'import de vos contacts (amis) Facebook, avec toutes leurs coordonnées et leurs avatars. Il s'agit donc d'un autre carnet d'adresses depuis lequel vous pourrez composer automatiquement le numéro de vos amis pour leur parler de vive voix.



Fotomatic 1.5

3,99€ - iPhone OS 2.0

Avec Fotomatic, vous n'emporterez pas vos amis dans votre iPhone, mais leurs photos ! Téléchargez les albums de vos amis, puis appliquez-leur un des très jolis thèmes dynamiques proposés par l'application. Lancez ensuite de savoureux diaporamas.



BeejiveIM 2.1.0

12,99€ - iPhone OS 2.0

Ce qui est sûr, c'est que BeejiveIM n'est pas l'application la plus abordable de l'App Store. Mais il s'agit d'un formidable logiciel de discussion, compatible avec Facebook. Pour ce prix, vous pourrez aussi dialoguer avec amis, contacts et autres sur AIM, GoogleTalk, ICQ, MySpace ou Jabber.

Solutions NAS

Les NAS ou disques durs réseau, en vous permettant de partager des fichiers facilement sur tout le réseau (selon des autorisations le cas échéant), vous offrent un confort et une productivité décuplée. Plus de chasse aux fichiers, ils sont tous centralisés. MacWay a sélectionné pour vous les meilleurs modèles des meilleures marques (QNAP, Thecus, Synology) selon des critères draconiens de performance, fiabilité, compatibilité irréprochable Mac et PC, et simplicité. 96 références de 320 Go à 16 To, à partir de 219 €.



à partir de **549 €^{ETC}**
(de 1,5 à 3 To)

Thecus NAS N3200 Pro

Le NAS 3 baies : le RAID dans votre foyer !



Disques externes

MacWay et Storeva conçoivent pour vous les meilleurs disques durs externes aux meilleurs prix. Ces disques, intégrant des mécaniques de grandes marques, dotés des électroniques les plus performantes, et au design à la fois élégant et robuste, sont régulièrement récompensés par la presse. Des disques durs de bureau allant jusqu'à 4 To aux disques durs de poches ultra-compacts, de l'USB 2.0 à l'eSATA, nos disques durs externes vous offrent la solution qu'il vous faut à un rapport qualité/prix étonnant.



à partir de **109 €^{ETC}**
(de 320 Go à 2 To)

SilverDrive Alu Quattro

Compact, design, terriblement performant et 4 interfaces : FireWire 800/400/USB 2.0 et eSATA.



Disques SSD

Des temps d'accès jusqu'à 50 fois plus rapides, des taux de transfert allant jusqu'à 230 Mo/s, les disques SSD pulvérisent les performances des disques durs, pour offrir une réactivité inouïe à votre ordinateur. Démarrage, lancement d'applications, copies de fichiers, tout va beaucoup plus vite et dans un silence total. Indispensable pour votre portable ! Patriot, OCZ, Super-Talent, Intel, MacWay a sélectionné pour vous les meilleurs modèles des marques leader, pour que le SSD soit pour vous une véritable révolution !



à partir de **109 €^{ETC}**
(de 30 à 256 Go)

Patriot disque dur SSD Warp 2,5" SATA II

Performances extrêmes pour votre ordinateur portable.



Docks disques durs

Extrêmement pratiques et très économiques, les docks accueillent vos disques durs internes nus, en un tour de main pour les relier à votre ordinateur. Ainsi, vos disques durs externes se transforment en cartouches ultrarapides et de grande capacité. De l'USB 2.0 au modèle 4 interfaces FireWire 800/400/eSATA/USB 2.0, MacWay et Storeva ont conçu pour vous les docks les plus performants.



à partir de **135 €^{ETC}**
(de 320 Go à 2 To)

DriveDock Quattro + disque dur 3,5"

Le dock quatre interfaces : FireWire 800/400/USB 2 et eSATA.



Disques durs multimédia

Brancher un disque dur sur votre télévision pour y regarder les films qu'il contient, voilà la fonction éminemment pratique et conviviale des disques durs multimédia. Là encore, seul le meilleur a le droit de cité chez MacWay : des disques durs avec sorties composites aux disques multimédia enregistreurs dotés d'un Tuner TNT et HD 1080p. Toutes les solutions sont là.



à partir de **459 €^{ETC}**
(de 500 Go à 2 To)

DVico TViX HD 7000A + tuner TNT T530

Télévision numérique, de multiples formats : la polyvalence en HD !



Systemes RAID

Très grosses capacités, performances extrêmes (jusqu'à 680 Mo/s et plus), tolérance de panne : les systèmes RAID offrent aux professionnels les plus exigeants, notamment les vidéastes et photographes, les solutions dimensionnées à leurs besoins. MacWay a sélectionné les offres alliant fiabilité, performances et simplicité d'utilisation du RAID 0 au RAID 6, de 1 à 8 To.



à partir de **999 €^{ETC}**
(de 1,28 à 4 To)

RAIDsafe eSATA

Un outil robuste et fiable pour stocker de grandes quantités de données.

Il y a forcément un SafeDisk Mini II adapté à vos besoins !

SafeDisk Mini II 800

Le FireWire 800 pour une rapidité extrême, 1 port FireWire 400 et USB 2.0 pour l'universalité. Idéal avec vos nombreux ordinateurs.

SafeDisk Mini II Ultra

Conçu pour la performance maximale, avec son ultrarapide port eSATA et le FireWire 800, il n'est pas moins universel grâce à l'USB 2.0 que son port eSATA abrite astucieusement.

SafeDisk Mini II 400

Équipé des deux interfaces les plus répandues : le FireWire 400 et l'USB 2.0, il offre un rapport prix/performance/universalité inédit !

SafeDisk Mini II eSata

Très économique. Son port USB 2.0 lui offre l'universalité, et son port eSATA lui apporte des performances maximales avec les machines qui en disposent.

à partir de

66 €^{TTC}

20 références
de 160 à 500 Go

Nouveau design, nouvelles performances, un nouveau standard !

Les **SafeDisk Mini** ont toujours été les disques durs externes de poche **les mieux construits** : aluminium épais et de qualité pour une **dissipation thermique parfaite** et une grande robustesse, amortisseurs de caoutchouc pour **absorber les chocs** ou vibrations. Une exemplarité **maintes fois primée par la presse** ! La nouvelle gamme **SafeDisk Mini II** va encore plus loin avec son design retravaillé et épuré et ses nouvelles électroniques haute performance de **dernière génération**.

En vous offrant **toutes les interfaces du marché** déclinées en 4 modèles disponibles de 160 à 500 Go, de l'USB 2.0/eSATA au FireWire 800/ESATA/USB 2.0, les **SafeDisk Mini II** vous offrent la **combinaison d'interfaces** qui correspond au mieux à vos machines et à votre budget avec des performances toujours au sommet !

Compacts, robustes, élégants, auto-alimentés et très rapides, les **SafeDisk Mini II** incarnent le minidisque dur de référence qui vous accompagnera partout, dans votre poche ou dans sa housse de transport fournie.



Strasbourg et VPC

9 route d'Eschau - 67400 Illkirch-Graffenstaden
Tél. **03 88 182 182** - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

Paris

39 rue La Fayette - 75009 Paris - France
Tél. **03 88 182 182** - lundi au vendredi 10h à 19h

stockage
son
mémoire

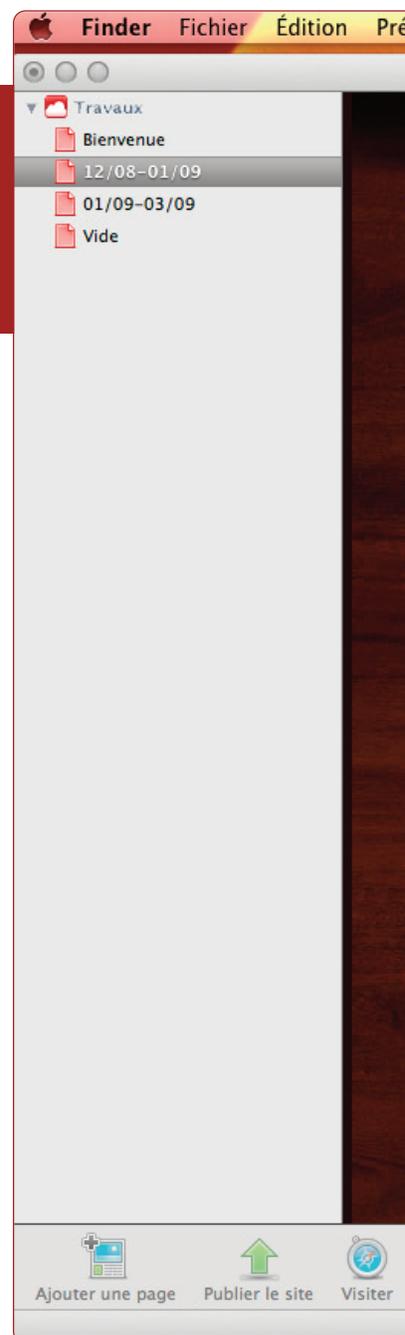


www.macway.com

Pas de révolution, ni même d'évolution majeure : changement dans la continuité !

Nous attendions beaucoup de cette version 3.0 d'iWeb. Beaucoup trop ! Aussi sommes-nous forcément un peu déçus. Cela dit, il faut reconnaître qu'Apple offre là un des tout meilleurs logiciels du genre pour qui ne souhaite qu'une simple présence sur Internet, sans se prendre la tête, mais une présence de belle qualité. Avec deux thèmes supplémentaires, de nouveaux widgets intéressants et la publication FTP, le passage à iWeb 3.0 s'impose si vous faites l'achat d'iLife '09.

■ Alain Lalisse, Bernard Le Du et David A. Mary



Créez en des sites Web

resentation Aller Fenêtre Aide

iWeb

Les grandes étapes !

Bienvenue 12/08-01/09 01/09-03/09 Vide

*2007-2008
Découverte du terrain,
acquisition, viabilisation.*

*Décembre 2008
Repérages
sur le terrain.*

*Mi-décembre 2008
L'entrepreneur commence
le terrassement.*

*22 décembre 2008
Le jour de la traditionnelle
élévation des deux piliers.*

Le terrain de Mekheu...

Repérages

Terrassements

Cérémonie du pilier

Audio Photos Séquences **Widgets**

Galerie MobileMe YouTube

Google Maps Google AdSense

Photo iSight Séquence iSight

Compte à rebours Flux RSS

Fragment HTML

Thème Zone de texte Figures Masquer Rotation Ajuster Inspecteur Couleurs Polices

quelques clics qui ont de la classe!

Le logiciel iWeb est apparu en 2006 au sein de la suite multimédia d'Apple iLife '06. Après avoir exploré les univers de la musique, de la vidéo et de la photo, iLife s'attaquait à la publication Web avec un logiciel bien entendu conçu pour tous les utilisateurs, basé sur l'usage de modèles sophistiqués, bourré de fonctions automatisées et dépourvu de tout paramétrage complexe. Certes, l'utilisateur quelque peu curieux se retrouvera très vite bloqué et se tournera peut-être vers des applications fondées sur la même idée, mais plus ouvertes (RapidWeaver ou Sandvox, par exemple). À sa naissance, iWeb n'était pas un simple jouet ni un éditeur spécifique pour le service en ligne d'Apple qui s'appelait alors .Mac. Dès sa version 1, iWeb intégrait les fonctions phares de l'époque, le blog et le podcasting. Avec iWeb 2.0, sans ouvrir davantage son logiciel, Apple tentait de combler les attentes d'utilisateurs lassés de se cogner la tête aux quatre coins exigus



des pages Web créées avec ce logiciel, mais les évolutions s'avéraient très mineures et pas le moins du monde convaincantes. Des rumeurs bruissaient régulièrement, disant que la version 3 serait vraiment marquante, qu'enfin Apple ouvrirait le logiciel, non seulement aux initiatives des utilisateurs avancés, mais aussi à celles de développeurs via une architecture d'extensions... Bien sûr, cela m'aurait satisfait, mais avec un tout petit peu de recul, tant en ce qui concerne les applications « tout public » que les pros, on sait qu'Apple a toujours un problème avec cette démarche.

Il a fallu ainsi attendre une version 2.5 d'Aperture pour avoir accès à des plug-in. De fait, la version 3.0 livrée dans iLife '09 est en deçà des espérances, très loin de ce que les rumeurs récurrentes laissaient miroiter. Pas d'ouverture majeure, pas d'éditeur sophistiqué, pas de mode spécial pour la création de sites pour iPhone/iPod Touch. Néanmoins, Apple répond à son rythme – lent, parfois pesant, qui n'est pas celui d'un développeur « normal » – à plusieurs demandes clés des utilisateurs d'iWeb. Voyons tout cela en détail. ■ **B. Le Du**

10.4 10.5



PRIX : Dans la suite iLife '09 (79€); fourni en standard sur tout nouveau Mac.

ÉDITEUR : Apple www.apple.com/fr/ilife

TESTÉ SUR : Mac Intel/10.5.6

CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.4.11 et Mac OS X 10.5.6

- + L'interface encore améliorée; quelques nouveaux widgets intéressants à placer en glisser-déposer; deux nouveaux thèmes de qualité; la publication site par site et sur les serveurs FTP.
- Toujours aucune ouverture; une bibliothèque de thèmes limitée; un bogue avec les serveurs FTP sous Windows.

Une interface utilisateur peaufinée

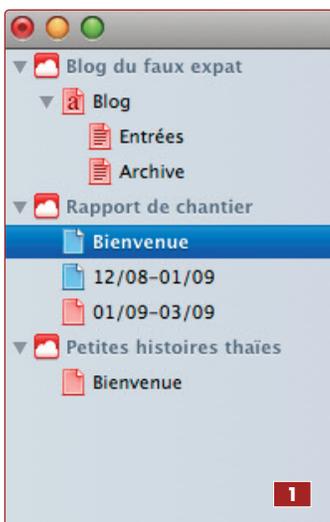
Si vous êtes un utilisateur d'iWeb et que vous ouvrez iWeb 3.0 (celui d'iLife '09), vous ne pouvez pas ne pas constater qu'Apple a modifié l'interface utilisateur de votre logiciel préféré. Rien de traumatisant. Apple ne vous a pas refait le coup

d'iMovie '08! Non, iWeb 3.0 ressemble beaucoup à iWeb, mais les choses évoluent clairement, et c'est dans le bon sens à mon avis.

► La fenêtre est structurée en trois zones. À gauche, la barre latérale que l'on

contrairement à iPhoto, iWeb ne permet toujours pas de travailler de façon simple avec plusieurs fichiers Domain. J'ai bien tenté d'appuyer sur la touche [Alt] du clavier tout en lançant iWeb, mais aucun dialogue n'apparaît à l'écran qui me permettrait de créer

de visualisation. C'est en dessous, tout en bas de la fenêtre, que se trouve la désormais **unique barre d'outils** 2 d'iWeb. Pourquoi n'est-elle pas placée en haut de la fenêtre? Qu'il y en ait plusieurs, je comprendrais... mais ici, il n'y en a vraiment



retrouve désormais dans 80% des logiciels développés pour Mac OS X. Cette barre latérale, ici dénommée **Gestionnaire de sites** 1, liste l'ensemble des sites que vous avez créés, et en retrait les pages Web qui leur sont attachées – un petit triangle permet de déployer l'architecture d'un site. Ces sites et pages sont enregistrés dans un fichier unique dénommé Domain.site2. Ce fichier est enregistré dans le dossier **vos_compte_utilisateur/Bibliothèque/Application Support/iWeb**.

un nouveau fichier et de choisir de démarrer sur l'un d'eux. En effet, il peut être assez gênant de mélanger dans un seul fichier Domain des sites de type familial et personnel avec des sites liés à une activité professionnelle ou associative. Des outils comme iWebSites (<http://mistergregg.com/cocoadril>) ou Multisite (<http://clarkwood.com/multisite>, payant) conservent donc toute leur utilité. À droite de la barre latérale, vous avez votre espace de travail, de mise en page et

qu'une. Serait-ce là le signe avant-coureur d'une évolution fondamentale de l'interface utilisateur de Mac OS X? Cela dit, je trouve cela très bien car j'ai constaté à l'usage qu'il est moins fatiguant de descendre la souris vers une barre d'outils placée en bas que de la pousser vers une barre d'outils affichée en haut.

► Autre élément clé de l'interface: l'inspecteur 3 qui regroupe dans huit panneaux – et de multiples onglets – l'essentiel des fonctions



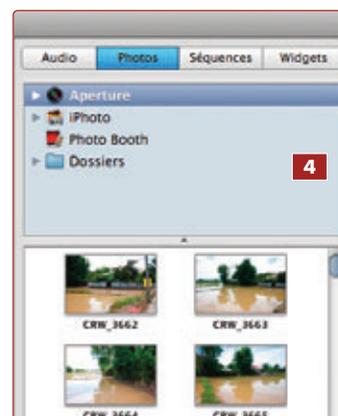
de création de pages, de gestion des liens internes et externes, des blogs et podcasts, des images, du texte, de formes géométriques...

Les habitués constateront que le panneau Inspecteur de site n'est plus proposé dans la palette Inspecteur. Je reviendrai un peu plus loin sur ce point car, vous vous en doutez, les fonctions existent bien, mais se retrouvent ailleurs.

► Trois autres palettes standard de Mac OS X sont à disposition de l'utilisateur : **Polices, Couleurs et Ajuster**.

► Le troisième élément clé de l'interface vous donne accès à vos bibliothèques de photos, musiques, vidéos et widgets. Il ne fait plus l'objet d'une palette spécifique. Le **navigateur multimédia** est

maintenant un **panneau escamotable** 4, version modernisée du tiroir qui fut un temps à l'honneur et qu'on croyait banni – mais qui semble revenir en grâce. On constate une fois de plus, que bien qu'il existe des règles en matière d'interface utilisateur (les Apple Guidelines), les développeurs Apple eux-mêmes s'offrent une grande liberté... Notez, si vous ne le savez déjà, que vous pouvez ajouter des dossiers aux sections **Audio, Photos et Séquences** : il suffit de les glisser-déposer dessus ; ils viendront s'afficher dans la liste en haut, automatiquement classés dans une rubrique **Dossiers**.



Avec le développement des widgets dans cette version 3.0, il est naturel de les avoir placés dans ce panneau escamotable puisqu'il s'agit bien d'un quatrième type de « contenu » que vous pouvez ajouter à vos pages.

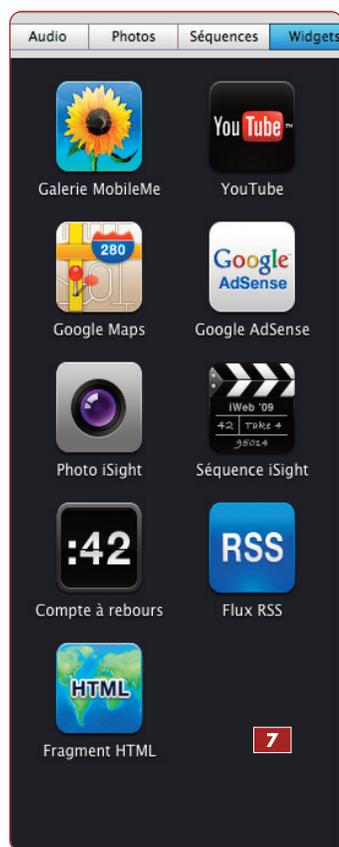
Deux nouveaux thèmes...

Las, Apple n'a ajouté dans iWeb 3.0, aux vingt-sept déjà présents dans iWeb 2.0, que deux nouveaux thèmes : **Imprimé à feuille** 5 (à motif de feuilles d'arbre) et **Trait fin** 6 (à la typographie longiligne). C'est vraiment maigre, surtout que créer un thème iWeb n'est vraiment pas simple, même en s'appuyant sur un thème existant. Seulement deux ou trois éditeurs tiers en proposent, le plus souvent payants. C'est donc un peu la déception de ce point de vue-là. L'intégration de certaines ressources multimédia est assez désolante. Les **diaporamas** s'affichent dans une fenêtre sans distinction qui n'a rien à voir avec le thème choisi pour le site.



Il en est de même pour le widget **Galerie MobileMe** qui ouvre une nouvelle fenêtre dont le look et les fonctions disponibles sont ceux d'une galerie MobileMe. Surtout, le visiteur a alors accès à l'ensemble de la galerie du créateur du site, ce qui est vraiment gênant puisqu'il ne peut y avoir qu'une seule galerie par adresse MobileMe (certes on peut protéger des albums de la galerie par mot de passe, ce qui n'empêche pas qu'on sache qu'ils existent même si on ne peut y accéder en lecture). Qui plus est, rien n'est prévu pour revenir automatiquement de la page MobileMe sur le site autrement qu'en cliquant sur sa fenêtre passée en arrière-plan.

Quelques widgets en renfort



Côté widgets, regardons de plus près ce que la nouvelle mouture d'iWeb nous apporte. Les widgets sont apparus dans iWeb 2. Il s'agit de petits programmes prêts à l'emploi **7**. C'est le moyen qu'Apple a mis en œuvre pour étendre les possibilités d'iWeb sans que vous soyez confronté à des paramètres complexes.

► Dans iWeb 2.0, nous disposons de quatre widgets. Ils sont toujours présents, bien sûr. Deux d'entre eux concernent des fonctions liées à Google, carte géographique et AdSense Google, le troisième voit l'intégration de galeries MobileMe, le quatrième permet de saisir du code HTML. iWeb 3 en rajoute cinq autres : **Compte à rebours**, **Flux RSS** **8**, **Séquence iSight**, **Instantané iSight** **9** et **YouTube**.



► Vous utilisez un widget très naturellement puisqu'il suffit de le glisser-déposer **depuis le tiroir multimédia** sur la page Web en cours d'élaboration, où vous voulez. Un panneau de réglages

un caméscope plutôt que de les importer directement dans le site via l'onglet Séquences, postez-les sur YouTube (avec statut privé si vous le voulez) et placez un widget YouTube sur votre page Web.



iWeb et les images

La gestion des images dans iWeb a mauvaise réputation. Il est vrai qu'iWeb transformait toute image, quel que soit son format, en un fichier .png particulièrement lourd. Désormais, iWeb 3.0 gère les images de manière plus intelligente. Les fichiers PNG offrant une zone de transparence et ceux intégrés aux thèmes fournis avec iWeb '09 restent en... PNG. Il en est de même des images qui ont subi une transformation dans iWeb (rotation, miroir, masque...). Sont transformées également en PNG toutes les images placées dans les pages qui ne sont pas nativement gérées (PNG, JPEG, Gif) et qui contiennent une transparence.

iWeb '09 gère directement les JPEG et transforme en JPEG les fichiers PNG sans transparence... Les Gif non animés sont également transformés en JPEG, ou en PNG quand ils intègrent une couleur de trans-

parence. Si le Gif est réellement animé, il n'est pas converti et s'affiche comme tel sur vos pages. Le mieux est donc, sauf nécessité de transparence, de n'utiliser que des JPEG dans iWeb '09 - ou des fichiers PNG et Gif sans transparence qui seront automatiquement convertis en JPEG. Cela peut faire d'autant plus la différence qu'iWeb '09, comme ses précédentes versions, ne sait pas gérer l'affichage multiple d'une même image. Il génère autant de copies que nécessaire. Par ailleurs, si vous glissez-déposez une image, iWeb la redimensionne automatiquement en 128 x 128, mais sous la forme d'une copie de l'image originale. Puis, si vous la redimensionnez dans iWeb, une autre copie sera créée ! Bref, si vous le pouvez, dimensionnez correctement vos prises de vue avant de les placer dans vos pages.

translucide s'affiche **10 11**, dont le contenu dépend bien entendu du widget utilisé : choisir une galerie MobileMe, sourire à votre iSight, entrer l'adresse d'un flux RSS ou d'une séquence YouTube... C'est très simple ! Quelques précisions... Le widget **Séquence iSight** permet seulement de créer une petite séquence, pas d'effectuer un streaming. Ne vous lancez pas dans un long exposé : la vidéo, ça pèse très lourd ! Utilisez ce widget à bon escient. Si vous souhaitez intégrer des fichiers vidéo réalisés avec

Le **Compte à rebours**, lui, décompte en années, jours, heures, minutes et secondes ; on peut aussi fixer le moment où il expirera. S'il était possible de jouer une vidéo YouTube via le widget **Fragment HTML**, il est plus direct désormais de passer par le widget dédié dans lequel il suffit de saisir l'URL avant que de définir la taille de la zone de visualisation. On regrettera l'absence d'un widget de masquage des adresses de messagerie ; voilà qui aurait contribué à limiter le spam sur les adresses que vous publiez dans vos pages.

Publication FTP en direct

La principale nouvelle fonction d'iWeb 3.0 concerne la publication des sites créés et leur mise à jour. Certes, je l'ai déjà dit, on ne peut toujours pas facilement gérer en standard plusieurs fichiers .domain. Cela veut dire que tous vos sites sont dans un même fichier, et jusqu'à cette version 3.0,

à un rendu au vol en local d'un site, comme le font Web Acappella et tous les logiciels qui se servent du WebKit pour afficher des pages HTML.

► L'autre amélioration de la publication dans iWeb 3.0, c'est enfin la possibilité de paramétrer pour un site donné

les fichiers modifiés. Il fallait alors systématiquement renvoyer la totalité du site, sauf à en passer, là aussi, par l'entremise d'un client FTP sachant gérer intelligemment la mise à jour.

La version 3.0 d'iWeb supporte non seulement les FTP, mais aussi le transfert des seuls fichiers nouveaux ou la mise à jour des seuls fichiers modifiés. Notez tout de même que les commentaires des visiteurs sur les photos publiées dans les albums et sur les billets de blog ne sont supportés que si vous publiez sur un compte MobileMe – idem pour les compteurs de visites. Pour utiliser un compte FTP, tout se fait simplement dans l'écran de paramétrage de la publication de chaque site **13** (qui s'inspire beaucoup de l'écran de résumé iPhone d'iTunes, surtout s'il est réglé sur MobileMe). Dans le menu local **Publier sur**, optez pour **Serveur FTP** (FTP/FTP SSL implicite/FTP avec TSL/SSL ou SFTP). Entrez les informations de votre compte. Vérifiez que tout va bien en demandant le test de la connexion. Et voilà... Il y a toutefois un ratage au décollage si vous utilisez des serveurs distants sous Windows (*lire encadré*). Si vous rencontrez un problème de connexion, et en attendant qu'Apple corrige le tir, le plus simple est de faire comme avant : publiez dans un dossier local, puis utilisez un client FTP pour transférer les fichiers. Peut-être que lorsque vous lirez ces lignes tout sera rentré dans l'ordre à l'occasion d'une mise à jour en 3.01... ►



lorsque vous modifiez un moindre détail d'une page d'un des sites, c'était l'ensemble des sites qui étaient téléchargés à nouveau!

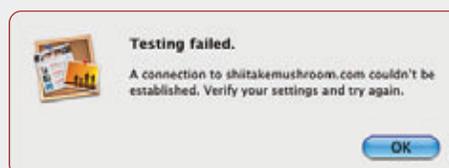
► Aujourd'hui, vous pouvez gérer la publication de chacun de vos sites. Il suffit de cliquer sur son nom dans le Gestionnaire de sites, ce qui affiche la fenêtre de paramétrage de la publication de ce site **12** et de lui seul. Vous pouvez donc publier le site X dans un fichier local aux fins de test, puis mettre à jour le site Y déjà en ligne... Ce qui n'est malheureusement pas possible directement, c'est de tester en local un site qui est déjà en ligne et sur lequel vous venez de faire quelques modifications. Vous êtes obligé d'ouvrir la fenêtre de paramétrage de ce site, de repasser sa publication dans un dossier local, de lancer sa publication, d'ouvrir le site en local dans un navigateur, de le tester puis, si tout est OK, de modifier à nouveau la page de configuration de la publication pour que les modifications apportées soient alors téléchargées sur le serveur. Ouf! On comprend mal pourquoi iWeb est incapable de procéder

un serveur FTP distant. Jusqu'alors, pour publier sur un site FTP, il fallait d'abord le faire dans un dossier, puis transférer ce dernier (ou son contenu seulement) avec un client FTP de type Cyberduck, Transmit ou Fugu sur le FTP distant. Par ailleurs, même avec MobileMe, iWeb ne savait pas transférer uniquement

Bogue surprise!

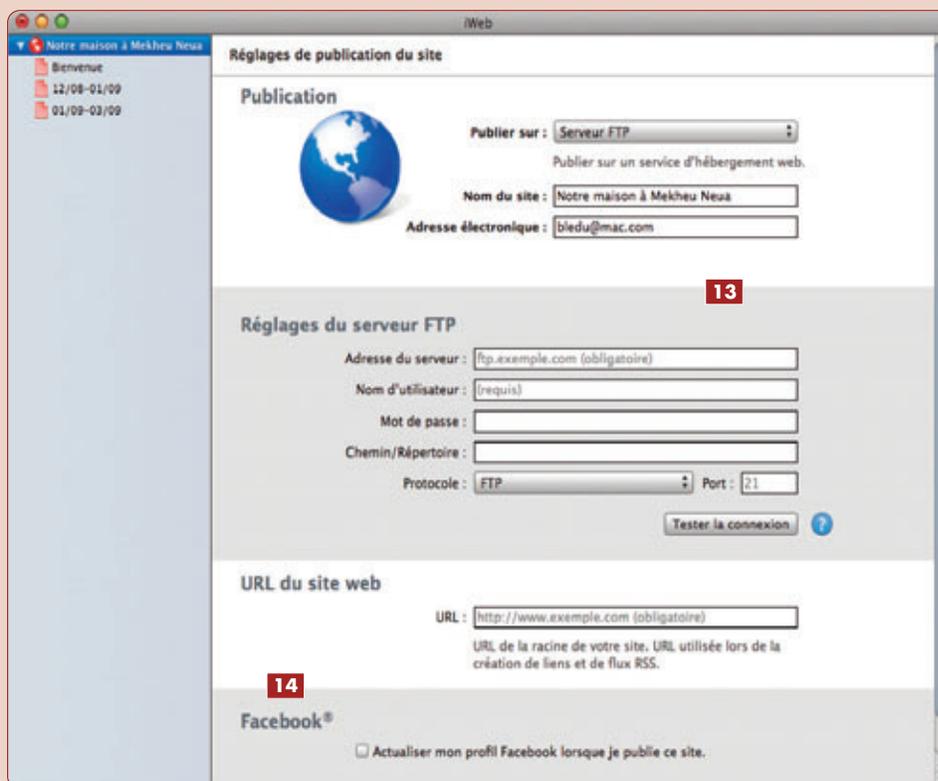
L'une des rares fonctions nouvelles d'iWeb '09 est entachée d'un horrible bogue! Comme l'a finalement reconnu Apple quelques jours seulement après le lancement d'iLife '09, le transfert FTP ne fonctionne pas avec les serveurs FTP tournant sous Windows.

Aucun problème si votre fournisseur est équipé en Unix. Il se peut aussi que votre prestataire dispose des deux systèmes; vous pouvez toujours tenter de demander à ce que votre compte soit changé de serveur et hébergé sur un serveur Unix. Cela dit, il n'est vraiment pas sûr que votre requête soit acceptée, surtout si vous êtes un utilisateur gratuit (les hébergeurs ont d'autres chats à fouetter...).



► À noter sur cette même page si vous êtes abonné à Facebook : une case à cocher permet d'avertir automatiquement, via Facebook Connect, vos amis que le site a été modifié **14**. Pour ce qui est de la publication sur MobileMe, la fenêtre de paramétrage ne vous permet pas d'entrer les caractéristiques du compte ; iWeb utilise le compte défini dans le panneau MobileMe des Préférences système. Il n'est donc pas possible de publier facilement des sites vers des comptes MobileMe différents.

► Bien que je craigne qu'on ne retienne *in fine* d'iWeb 3.0 que son incroyable bogue FTP, iWeb demeure le logiciel de publication Web le plus simple sur Mac OS X, et il a donc à ce titre un vaste marché auquel il répond, je pense, parfaitement. Cette version 3.0 reste intéressante. Si vous achetez iLife '09, adoptez bien sûr iWeb '09. Cela dit, les seules nouveautés d'iWeb ne justifient pas l'achat d'iLife '09 qui, heureusement, se rattrape bien avec iPhoto et iMovie. Reste que dès que vous voudrez en faire un peu plus, vous devrez



abandonner iWeb et opter pour une solution plus « ouverte ». Je vous suggère alors de regarder du côté des outils à base de modèles comme Sandvox ou Rapidweaver, ou vers un outil simple, mais largement paramétrable, comme Web

Acappella. Plus ambitieux, téléchargez la version d'évaluation de Freeway Express 5. Vous découvrirez un superbe environnement et une totale liberté de création, mais devrez investir un temps non négligeable.



Vous venez d'acheter un iPhone ou un iPod Touch ?

Pour bien démarrer cette nouvelle aventure, ne manquez pas notre Hors-série

100 % iPhone

Disponible en PDF uniquement - 5,50 €
À commander sur notre site

www.vvmac.com

Tirez le parti maximum d'iWeb 2.0 et 3.0

Face aux limites d'iWeb imposées par Apple, quelques éditeurs et développeurs s'ingénient à proposer de petits outils qui élargissent les possibilités du logiciel de création Web d'Apple ou pallient ses plus gros manques. La sortie d'iWeb 3.0 ne retire rien à leur actualité. ■ Alain Lalisse



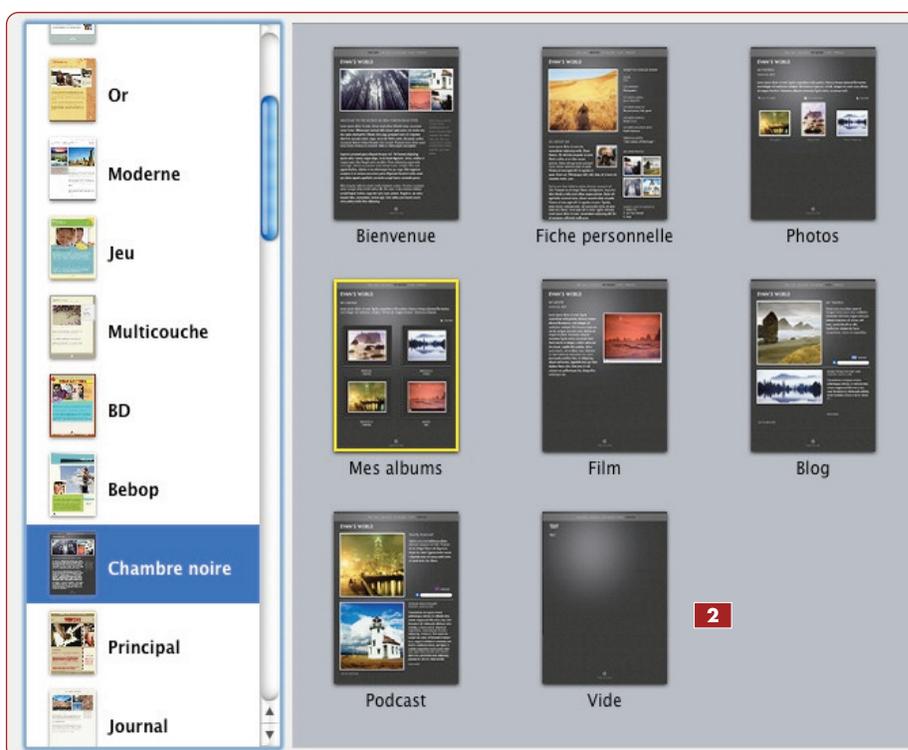
À la recherche de nouveaux thèmes

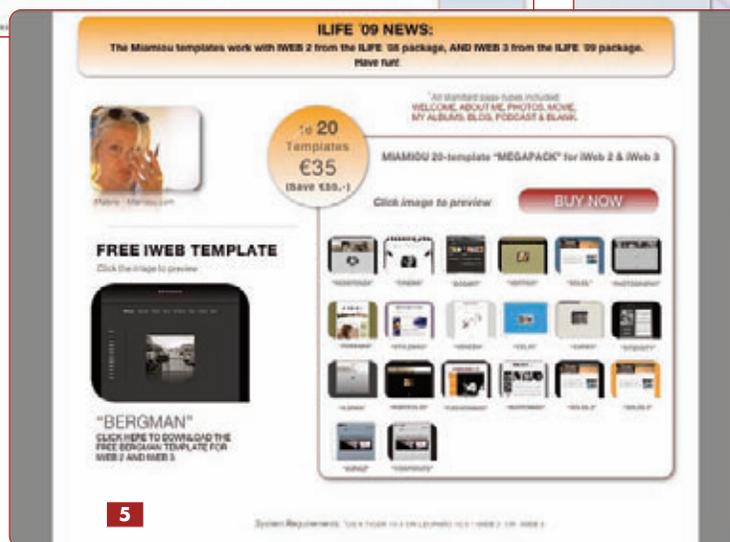
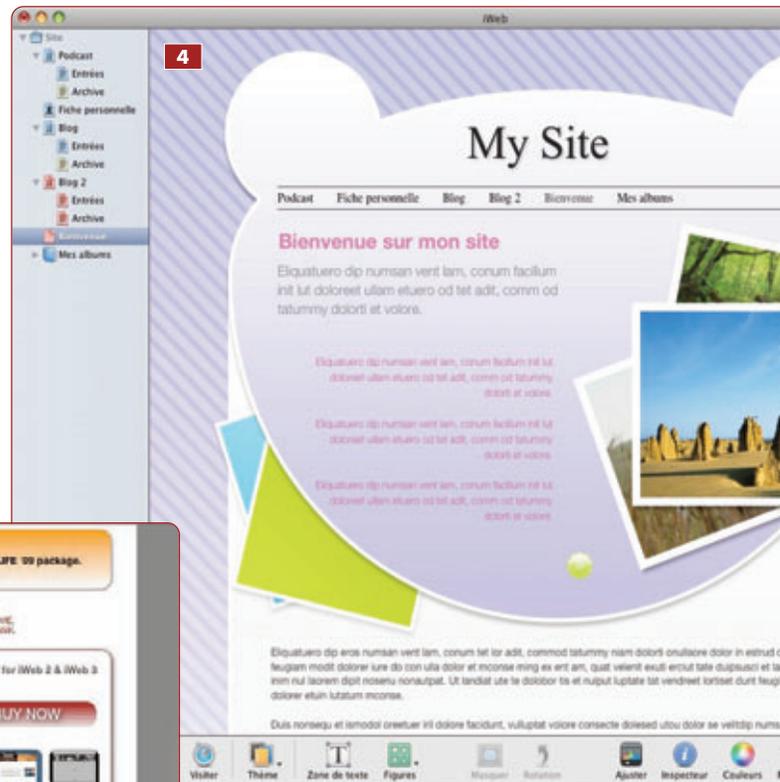
Avec iWeb et iDVD, Apple a poussé très loin l'utilisation des modèles. Faire le choix d'un thème dans iWeb est en effet presque aussi important que le contenu des pages lui-même, car le ressenti final de l'ensemble du site en dépendra fortement.

► Apple propose une petite trentaine de thèmes livrés avec iWeb **1**. Ils sont dans l'ensemble de bonne qualité. Sur votre site, vous pouvez mixer les thèmes, empruntant à plusieurs des modèles de pages qui vous plaisent. Mais la plupart du temps, pour des raisons évidentes de cohérence graphique et afin d'obtenir une expérience harmonieuse, vous n'utiliserez qu'un seul

thème tant la plupart sont fortement graphiques, fortement « marqués ». Reste que trente modèles, ce n'est pas beaucoup et il y a un risque que vous choisissiez le même thème que votre voisin. C'est un peu comme si l'on n'avait que trente choix de papier peint pour le monde entier. Or, un thème n'est pas aussi facile à forger que cela, d'autant qu'il faut concevoir plusieurs pages. Ceux qu'Apple propose sont composés de sept modèles de pages : fiche personnelle, albums photo, Film, Blog, ..., plus une page vierge **2**.

C'est pour cette raison que, exception faite de quelques exemples gratuits en produits d'appel, tous les thèmes sont aujourd'hui payants. Pas trop chers tout de même! ►





De toute façon, vous n'allez pas en faire une collection, vous n'aurez vraiment besoin que d'un ou de deux.

► Il existe peu d'acteurs spécialisés sur les thèmes iWeb. Je suis allé faire un tour sur le site de la société iPresentee.com (http://ipresentee.com/iPresentee/iPresentee_-_iWeb_Themes.html) qui propose une quinzaine de thèmes très complets **3**, avec chacun dix modèles de pages Web. Pour avoir un exemple concret, vous pouvez télécharger le thème gratuit Treasure.

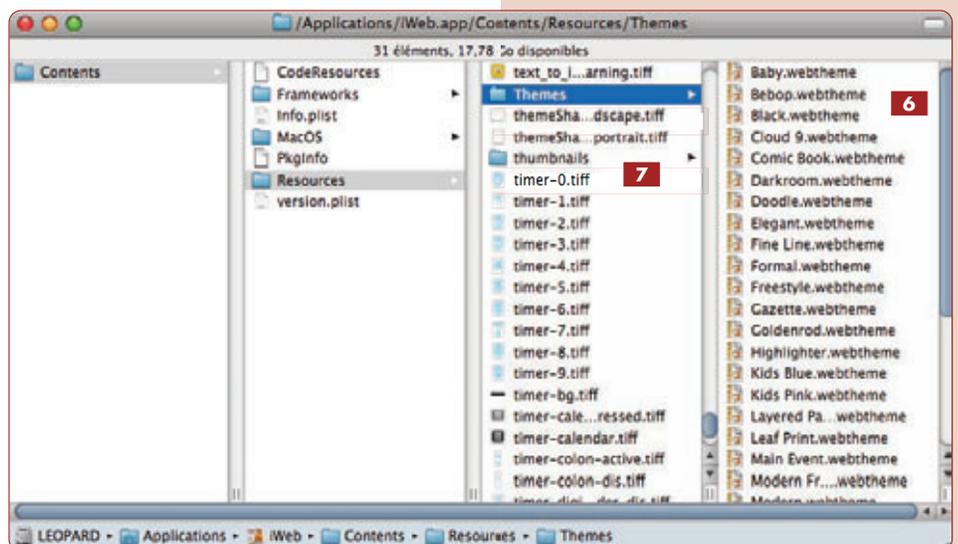
► Autre éditeur spécialisé, 11mystics (<http://11mystics.com>) commercialise actuellement onze autres thèmes pour iWeb, compatibles iWeb 3.0 (iLife '09). Vous pouvez visualiser toutes les pages du thème avant de l'acheter. Sur le même site, vous trouverez un document intéressant (en anglais) qui explique comment créer à la main un thème en partant d'un autre existant (<http://11mystics.com/tools/iweb/create-iweb-templates>).

► Enfin, Jumsoft (www.jumsoft.com/iweb-themes) offre sur catalogue une série de thèmes pour iWeb. Certains sont gratuits. Vous pourrez les télécharger sur : <http://websites.wordpress.com/2008/11/09/guimkie-free-iweb-templates>; <http://websites.wordpress.com/2008/11/09/free-iweb-themes-teddy> **4** ; <http://websites.wordpress.com/2008/11/10/free-iweb-themes-halloween/>

► Vous retrouverez les thèmes de ces trois sociétés sur le portail iWebTemplate.com qui offre des packages à ceux qui veulent changer souvent d'ambiance. Visitez également le site de Malene (www.miamiou.com) **5** qui propose un pack de vingt thèmes plus un gratuit à télécharger pour exemple.

Où installer un thème ?

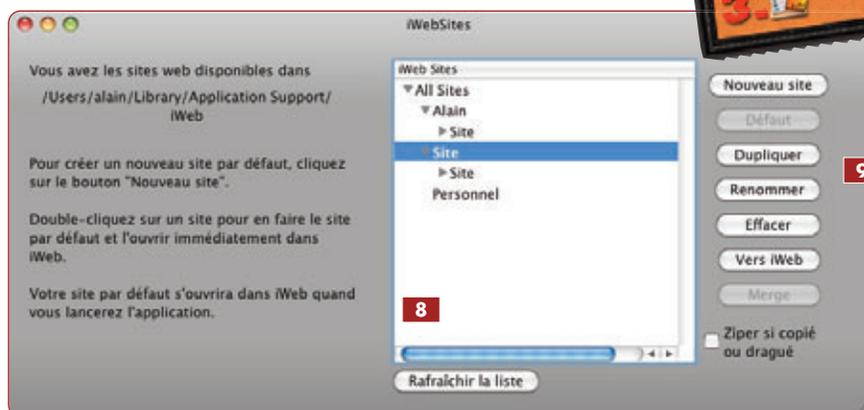
La plupart des thèmes sont livrés avec un installeur qui place les fichiers aux bons endroits. Il faut dire qu'Apple n'a pas vraiment favorisé les développements externes car les thèmes ne sont pas placés dans des dossiers indépendants, mais intégrés à l'application iWeb elle-même. Il faut donc ouvrir le paquet (via le menu contextuel du Finder). Les thèmes se trouvent alors dans **Contents/Resources/Themes** **6**. Chaque thème a aussi un aperçu qui s'affiche lorsque l'on fait le choix d'un exemplaire ; à placer dans **Contents/Resources/Thumbnails** **7**.



Travaillez avec plusieurs fichiers Domain

Web est une application « sans document ». On lance le logiciel et vos sites sont tous là, dans le Gestionnaire de sites (barre latérale de gauche). À son premier lancement, iWeb crée automatiquement un nouveau fichier nommé Domain, dont l'extension caractéristique est .site2, donc Domain.site2. C'est dans ce fichier (stocké dans **Bibliothèque/Application Support/iWeb** de votre compte utilisateur) que sont enregistrés tous les sites que vous allez créer. Vous pouvez sauvegarder ce fichier unique pour éviter de perdre vos travaux.

► Toutefois, rien ne vous empêche de dupliquer ce fichier et de le renommer pour, par exemple, sauvegarder une étape décisive, ou pour séparer deux usages totalement différents d'iWeb, un professionnel ou associatif, un autre plus personnel. Le plus simple, si vous procédez « à la main », est de renommer vos différents fichiers Domain au fur et à mesure que vous les créez avec un nom explicite. Puis, avant de lancer iWeb, vous renommez Domain le fichier sur lequel vous voulez travailler. Ce n'est certes pas compliqué, mais ce n'est pas pratique et l'on risque de se tromper...



iWebSites : <http://mistergregg.com/cocodrillosoftware/iWebSites>

► Connaître les arcanes de la gestion des fichiers iWeb est également utile pour modifier rapidement un site par simple remplacement d'une image, par exemple. Car le fichier Domain est un package qui s'ouvre (**Afficher le contenu du paquet** dans le menu contextuel du Finder). Rien de plus simple alors que de remplacer des images, à condition bien entendu que leurs noms et leurs tailles soient identiques. On

peut ainsi facilement créer plusieurs versions de la même page rien qu'en modifiant le contenu du fichier Domain.

► Pour celles et ceux qui ne voudraient pas manipuler directement les fichiers, il existe un petit utilitaire gratuit, iWebSites 2.4 **8**. Bien qu'ancien, il reste compatible avec la version 3.0 d'iWeb. À l'installation, acceptez la mise à jour des sites pour travailler avec iWeb '08 et iWeb '09.

Vous l'aurez compris, il suffit de bien gérer le fichier Domain.site2 pour travailler sur tel ou tel site. iWebSites fait cela pour vous, en cliquant simplement sur les boutons **Dupliquer**, **Renommer**, **Effacer** ou **Mettre par défaut** **9**. Vous lancez ensuite l'application iWeb avec le bouton **Vers iWeb**.

iWebSites propose également de créer un nouveau fichier Domain vide utilisé par défaut et de regrouper plusieurs fichiers Domain en un seul. Bien entendu, vous pourrez utiliser conjointement les deux méthodes, la méthode manuelle ou la gestion accompagnée d'iWebSites.

Travaillez avec deux Mac

Rien n'est plus simple que de travailler sur vos sites iWeb en passant d'un Mac à un autre - un Mac de bureau et un portable, par exemple. Tout est basé sur le fichier Domain qui se trouve dans le dossier Bibliothèque/Application Support/iWeb de votre compte utilisateur.

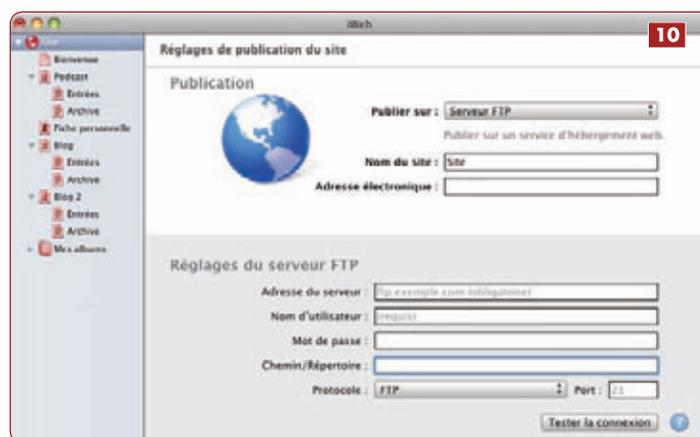
Il suffit de le copier et de le placer au bon endroit, à savoir le même dossier dans le compte utilisateur du deuxième Mac. Les noms des comptes utilisateurs sont différents ? Cela n'a aucune importance ! En revanche, si votre fichier Domain doit transiter par le réseau, sur un serveur ou en pièce jointe d'un email, pensez à assurer l'intégrité du fichier en le compressant dans une archive zip que vous décompresserez à l'arrivée. Le fichier Domain est un package et est donc vu, via le réseau ou des systèmes autres que Mac OS X, comme un dossier.

Des transferts FTP « assistés »

La publication sur Internet est une fonction clé. Les sites iWeb étant constitués de pages HTML, ce que l'on demandera à son fournisseur d'accès comme caractéristiques de l'hébergement reste tout à fait banal. Il n'est pas possible d'intégrer des fonctions PHP ni de gestion de base de données. En bref, les sites iWeb ne présentent aucune spécificité technique exotique ni exigeante, au contraire. Le seul point qui pourrait poser problème reste le nom des pages comportant des lettres accentuées, qu'il vaut mieux éviter. Pour le reste, des hébergements de type « pages perso » seront suffisants.

► La publication est une fonction de iWeb qui a été beaucoup critiquée. À sa sortie, le logiciel est apparu très limité sur ce point car il ne prenait en compte que .Mac. Dans iLife '08, iWeb a pris en compte la publication dans un dossier. Charge à l'utilisateur de transférer lui-même ce dossier sur le site de son choix. Dans iLife '09, on a toujours les options **MobileMe** (qui remplace .Mac) et **Dossier local**, mais est venu s'ajouter **le transfert par FTP**.

► La procédure intégrée à iWeb 3.0 est d'ailleurs de bonne facture car elle gère non seulement le protocole FTP, mais aussi



le protocole sécurisé SFTP, et l'on peut définir un serveur FTP différent par site Web créé **10**. Las, la fonction FTP d'iWeb 3.0

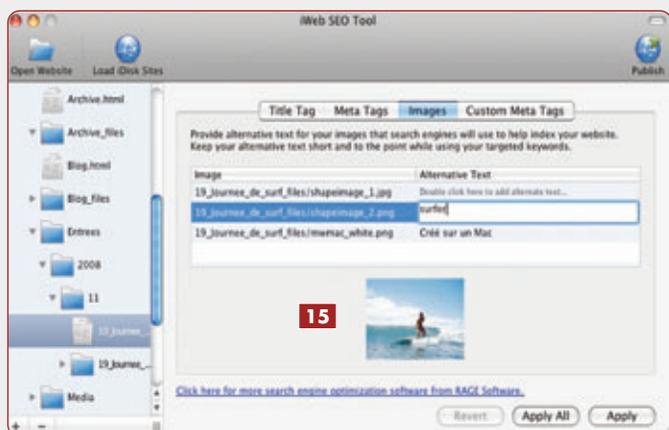
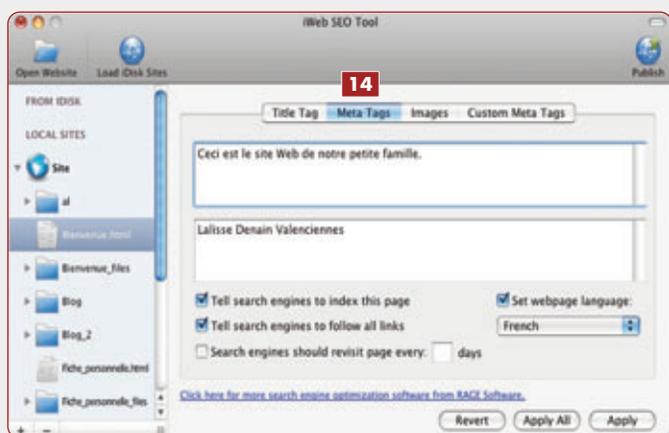
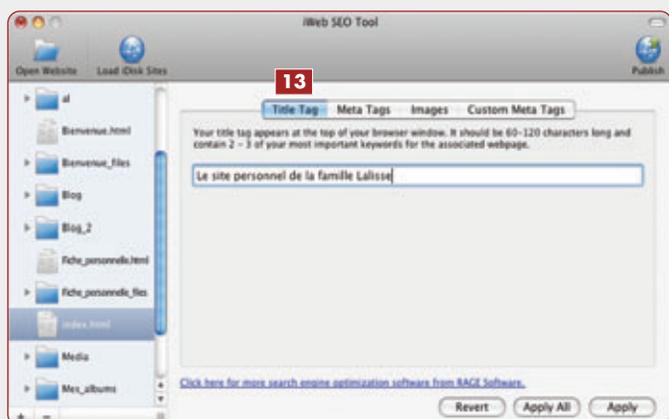
est boguée : si le serveur FTP cible est géré sous Windows, vous obtenez une erreur à la tentative de connexion.

► Par ailleurs, l'utilisation de plusieurs espaces MobileMe n'est pas prévue : la connexion MobileMe est systématiquement celle définie dans le panneau *MobileMe* des Préférences système... Passer d'un compte MobileMe à un autre est donc assez lourd.

► Que vous restiez sur iWeb 2.0 ou que vous passiez à la version 3.0, vous pouvez donc continuer à utiliser votre client FTP habituel, par exemple Cyberduck, ou bien l'un des deux utilitaires spécialement conçus pour iWeb 2.0 qui, en raison du bogue de la version 3.0, conservent encore un peu leur actualité.

► iWebUploader (www.idevsoftwares.info) permet de définir plusieurs tâches de téléchargement. Je dis bien « tâche » car, dans une configuration, sont associés à la fois le nom du dossier local à télécharger et les caractéristiques FTP de l'emplacement distant.

Une fois que tout est configuré, vous n'avez qu'à choisir la tâche et l'exécuter. Le principe de cette association est une bonne idée et il pourra d'ailleurs être utilisé en dehors d'iWeb pour envoyer un dossier sur un emplacement, un autre dossier sur un autre emplacement... Il manque cependant à iWebUploader une fonction pour valider la configuration que l'on dé-



finit. L'utilitaire iWebUploader est francisé et dispose d'une aide en ligne également en français.

► Easy iWeb Publisher (<http://plyxim.com>) est lui aussi capable de gérer plusieurs emplacements de téléchargement. Vous les définissez **11** (adresse IP, nom et mot de passe de connexion, dossier initial) et leur donnez un nom. Cela dit, par défaut, il n'y a qu'un seul emplacement actif. Pour lancer le transfert, vous glisserez un dos-

sier local iWeb dans l'interface d'Easy iWeb Publisher. Vous pouvez également déposer ce dossier local directement sur son icône. Votre choix d'un dossier local particulier sera conservé.

Dans les deux cas de figure, c'est vous qui prenez l'initiative du transfert. L'interface **12**, y compris pour configurer les sites, est soignée. La fenêtre de configuration dispose de nombreuses options (écrasement ou pas, par exemple) et propose un test de validation.

Référencement aidé

L'utilitaire iWeb SEO Tool propose une aide au référencement de votre site avant son transfert. Des fonctions que l'on utilisera sans difficulté si on connaît un peu le HTML. Cela dit, iWeb SEO Tool est plutôt conçu pour ceux qui n'y connaissent justement rien.

Il modifie les fichiers HTML du dossier local en ajoutant les tags qui permettront de référencer plus facilement vos pages sur le Web : Titre **13** et métatags **14** (dans le code : `<meta name="description" content= />` ou `<meta name="keywords" content= />`).

Il est vrai que ces tags sont de moins en moins utilisés par les moteurs de recherche, mais cela vaut toujours mieux que rien.

iWeb SEO Tool est aussi très pratique pour ajouter *les tags alternate sur les images* **15**. Enfin, il faut garder à l'esprit qu'il modifie les fichiers produits par iWeb avant de les envoyer. C'est un utilitaire gratuit, en anglais, développé et mis à disposition par Rage. www.ragesw.com/products/iweb-seo-tool.html



Enrichissez vos pages de JavaScript

Web est peut-être limité, mais il dispose maintenant de différents widgets grâce auxquels vous donnerez à vos pages un look « professionnel ». L'utilisation d'une carte Google Map, de l'iSight, des vidéos Youtube, etc., tout cela Apple le propose en standard avec iWeb 3.0 (dans une moindre mesure avec la version 2.0). Mais, comme dans ce domaine, il faut aussi des outils généralistes pour répondre aux attentes très diverses et variées de chaque utilisateur, Apple fournit un widget qui *a priori* ne paie pas de mine, doté d'un nom un peu bizarre, mais qui se révèle être un puissant outil : **Fragment HTML**, déjà présent dans la version 2.0. Le widget Fragment HTML vous ouvre des perspectives très larges pour peu que vous vouliez bien écrire un peu de code HTML et JavaScript, ou simplement copier-coller du code que d'autres ont écrit et qu'ils mettent à disposition libre de la communauté. Voici quelques exemples directement utilisables et qui vous donneront un aperçu des possibilités. ■ Alain Lalisse

► Utilisez le code d'un widget

Un widget Dashboard étant constitué de code HTML et de JavaScript, il est parfois possible de s'en servir sur Internet, dans une page Web d'un site perso, et donc d'utiliser aussi ce widget dans une page iWeb via l'objet Fragment de code. Cela ne fonctionne pas avec tous les widgets car le code est parfois plus complexe et intimement lié à Mac OS X, avec les préférences notamment. Voici un exemple simple avec la calculatrice de Mac OS X, qui ne demande aucune modification.

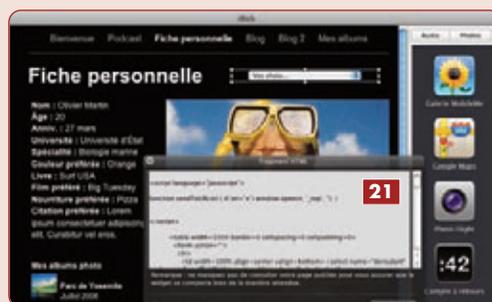


Allez dans le dossier **Bibliothèque/Widgets** à la racine de votre disque dur. Faites un clic-droit sur Calculatrice et demandez dans le menu contextuel **Afficher le contenu du paquet**. Créez un dossier Calculatrice, par exemple, sur le Bureau et copiez (ne pas déplacer !) tous les éléments du paquet dans ce dossier. Vous avez effectué une copie de la Calculatrice, non sous la forme d'un widget, mais d'un dossier. Dans ce dernier, repérez le fichier intéressant, Calculator.html. Vous pouvez essayer de le glisser sur Safari et vous verrez que vous avez bien la calculatrice qui fonctionne dans une page Web.

Transférez maintenant ce dossier « calculatrice » sur MobileMe ou sur votre espace personnel FTP. Notez l'adresse complète du fichier Calculator.html (exemple : <http://monsiteperso/stock/calculatrice/Calculator.html>). Reste à intégrer cela dans iWeb. C'est tout simple : insérez un fragment HTML dans une page et tapez-y...

```
<iframe src="http://monsiteperso/stock/calculatrice/Calculator.html" width="180" height="260" frameborder="0">
```

Bien entendu, l'adresse est à modifier en fonction de votre site. La calculatrice apparaît alors dans iWeb si l'adresse est bonne. La largeur et la hauteur se règlent également selon les widgets - ici, 180 et 260 pour s'adapter à la taille de la calculatrice.



► Un menu déroulant avec des liens

Le code HTML en téléchargement sur notre site vous sera utile pour créer un menu déroulant avec des liens classés par thèmes **21 22**.

Le code est totalement opérationnel; il suffit de le modifier en plaçant vos propres titres de menu, chacun associé à un lien. Le lien « x » possède une signification spéciale. Il signifie qu'aucune action n'est associée à cet item de menu, pratique pour les titres. Vous l'intégrerez facilement à votre site iWeb en créant un module Fragment HTML et en copiant le code dans sa fenêtre.

Vous rencontrerez peut-être une petite difficulté en tapant des lettres accentuées. En HTML, les lettres accentuées sont remplacées par un codage particulier. Un fichier de correspondance est fourni avec le code HTML à télécharger.

Exemple prêt à l'emploi à télécharger sur le site www.vvmac.com

► Insérez une horloge dans une page iWeb

Il existe beaucoup de ressources gratuites sur Internet, prêtes à être utilisées. Prenons, par exemple, le cas d'une horloge (www.service-gratuit-fr.com) **17**.

Après avoir fixé quelques options, vous obtiendrez un code directement exploitable **18**. Il suffit de le copier-coller dans la fenêtre d'un module Fragment HTML inséré dans une page iWeb **19** pour mettre en œuvre cette horloge sur votre site. L'horloge devrait s'afficher



immédiatement **20**. Petit truc qui pourra d'ailleurs vous servir dans d'autres circonstances : dans certains cas, le copier-coller ne fonctionnera pas à cause de la présence de la balise < qui marque le début du code. Copiez donc le contenu du code sans les balises et ajoutez à la main les balises < au début et > à la fin. Évitez au maximum d'écrire du code à la main avec les risques d'erreur que cela entraîne.

iWeb Valet 2.0, une boîte à outils pour iWeb 2.0

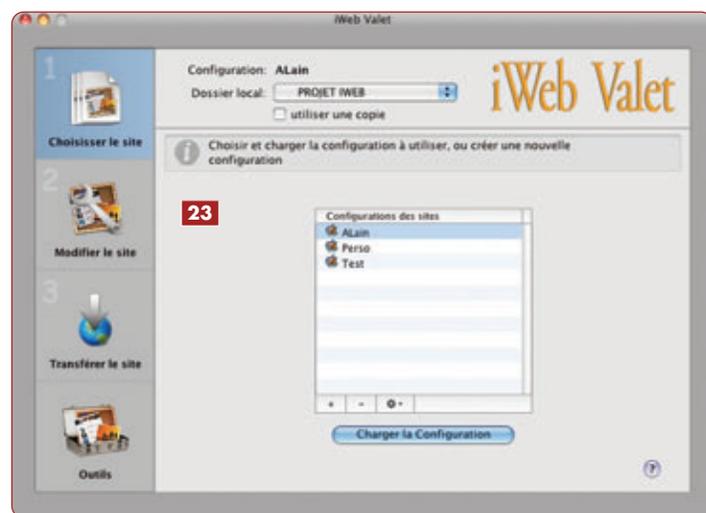
Repousser les limites imposées par Apple, voilà le challenge que s'impose iWeb Valet. Il regroupe des fonctions assez variées, mais demeure, notamment pour l'utilisation « automatique » de JavaScript, bien trop peu ouvert lui-même. Ce n'est donc pas un logiciel « miracle », aucune intégration réelle avec iWeb n'étant en fait possible. La plupart des fonctions d'iWeb Valet n'intéressent que les utilisateurs d'iWeb '08. Sa toute nouvelle version 2.0 est désormais compatible avec iWeb 3.0 et sa fonction Widgets pourrait séduire. Cela dit, on se rend vite compte qu'elle est *in fine* moins pratique que le Fragment HTML d'iWeb.

► L'interface d'iWeb Valet 2.0, presque entièrement en français, est très simple avec quatre panneaux. Le premier **23** permet de choisir le site sur lequel vous allez travailler – vous pouvez en gérer en nombre illimité. Le site est associé à un dossier local que vous aurez généré depuis iWeb. Ensuite, tout se passe dans les deux panneaux **Modifier le site** et **Transférer le site** (sis dans la barre à gauche).

du type favicônes, des documents ou des logiciels... Dans cette version 2 a été ajouté à ce panneau l'onglet **Widgets** **25**.

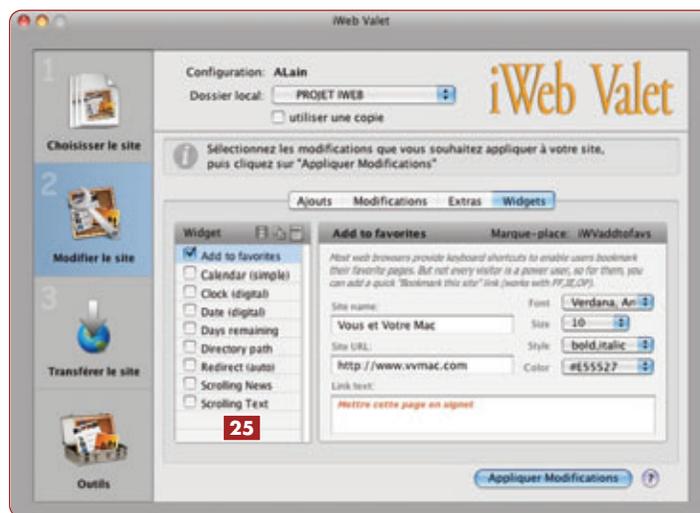
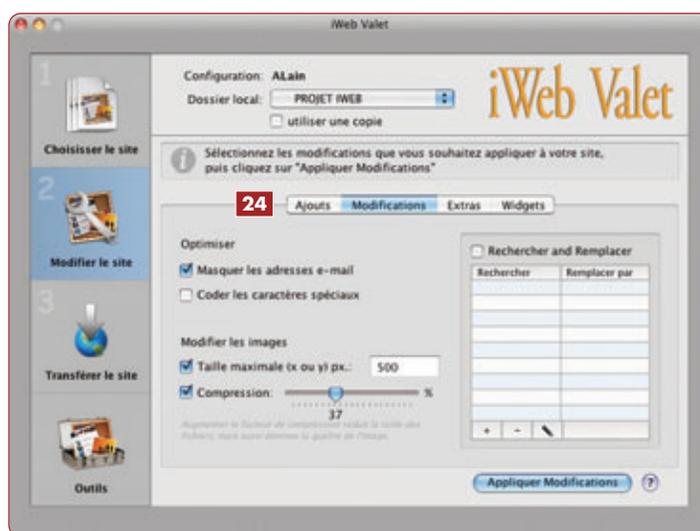
► En fait, c'est une tentative d'intégration de code JavaScript, comme on peut le faire directement avec l'outil intégré Fragment HTML. J'ai pensé que c'était là une bonne idée. Las, force est de constater que la mise en œuvre est laborieuse et oblige à dépendre d'iWeb Valet ! Cela fonctionne ainsi : on effectue une copie et on positionne un mot-clé dans une page iWeb, mot-clé qui est ensuite converti en code par iWeb Valet. Pourquoi ne pas placer le code directement ? D'autant que ces codes JavaScript, on les trouve partout sur Internet ! Il n'y a là aucune « plus-value ».

► Le panneau 3 gère vos connexions vers vos serveurs d'hébergement **26**. iWeb Valet assure leur synchronisation : seuls les fichiers transformés ou ajoutés sont téléchargés et non tout le site. Seront aussi éliminés des serveurs les fichiers n'ayant plus de source. Un bilan des changements réalisés sur le serveur est proposé via le bouton **Aperçu Transfert**.



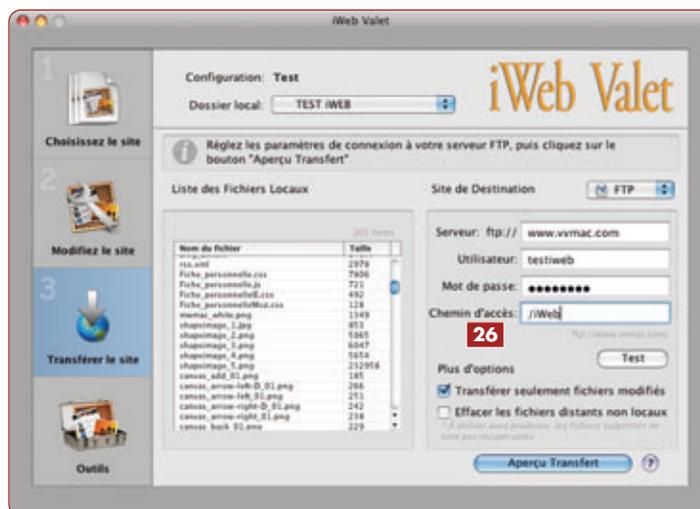
Le second offre en quatre onglets **24** certaines options pour les fichiers HTML : masquage des adresses email, saisie de métatagles mots-clés et description. Pour les images Jpeg, sont notifiés la largeur maximale et le taux de compression pour toutes les photos (modifications appliquées en masse sur les fichiers qui le justifient). Vous pouvez ajouter au site des fichiers

Malgré cette version 2 un peu décevante sur les widgets, iWeb Valet est un outil simple à mettre en œuvre, stable et efficace pour les utilisateurs d'iWeb 2.0. Il regroupe en partie ce que font déjà plusieurs autres utilitaires gratuits. Il est cependant original pour l'ensemble des modifications du site qu'il propose, modifications qui s'appliquent lorsque l'on a exploité toutes les



possibilités d'iWeb. Il faut bien comprendre qu'il ne gère pas directement les fichiers, comme le fait iWebSites. iWeb Valet travaille sur les dossiers locaux géné-

rés par iWeb, et donc intervient plus loin dans la chaîne de production. Pour les utilisateurs d'iWeb 3.0, l'intérêt d'iWeb Valet est quasiment nul.



Visionneuse QuickTime pour page iWeb

Sur son site Web, Apple diffuse les vidéos de démonstration à l'intérieur d'une fenêtre surgissante. Cet effet saisissant peut être reproduit à condition d'user de quelques petites astuces et, bien sûr, de ne pas être allergique à la programmation HTML. Démonstration avec iWeb 3.0 (iLife '09).

■ David A. Mary

L'intégration d'une visionneuse programmée en JavaScript, très en vogue sur Internet, nécessite quelques modifications de l'en-tête de la page qui la supporte - chose impossible à faire avec iWeb même si l'on recourt au widget Fragment HTML. Aussi, pour réaliser cette expérience, le renfort d'un éditeur de texte spécialisé est nécessaire. Pour ma part, j'utilise Coda (édité par Panic), mais vous pouvez tout autant porter votre choix sur BBEdit ou l'excellent TextMate.

► Construisez la page

Depuis iWeb 3, ajoutez une nouvelle page à votre site en cours de réalisation. Cliquez sur le bouton d'ajout dans la barre d'outils. Dans la fenêtre surgissante, optez pour le thème de votre choix : ici, ce sera le thème Noir et une page Vide **1**.

Ajoutez un grand titre à cette nouvelle page **2** ainsi qu'un commentaire **3** de texte à l'aide de l'outil *Zone de texte*. Glissez-déposez sur la page une photographie



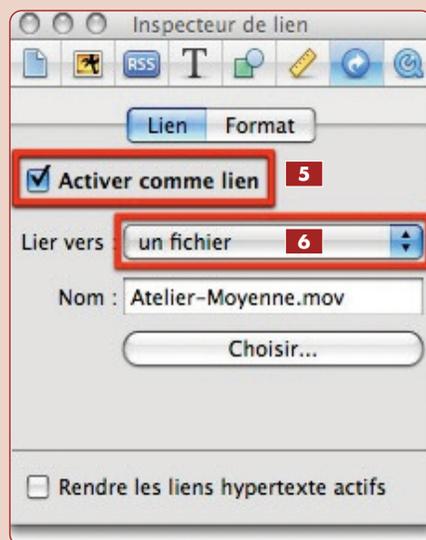
4 illustrant une scène du film que vous souhaitez diffuser... Agrandissez la vignette à la taille de votre choix ; tout ceci n'a aucune importance pour la suite des opérations.

Tout en veillant à ce que votre image soit toujours sélectionnée, cliquez maintenant sur le bouton *Inspecteur* situé dans la barre d'outils.

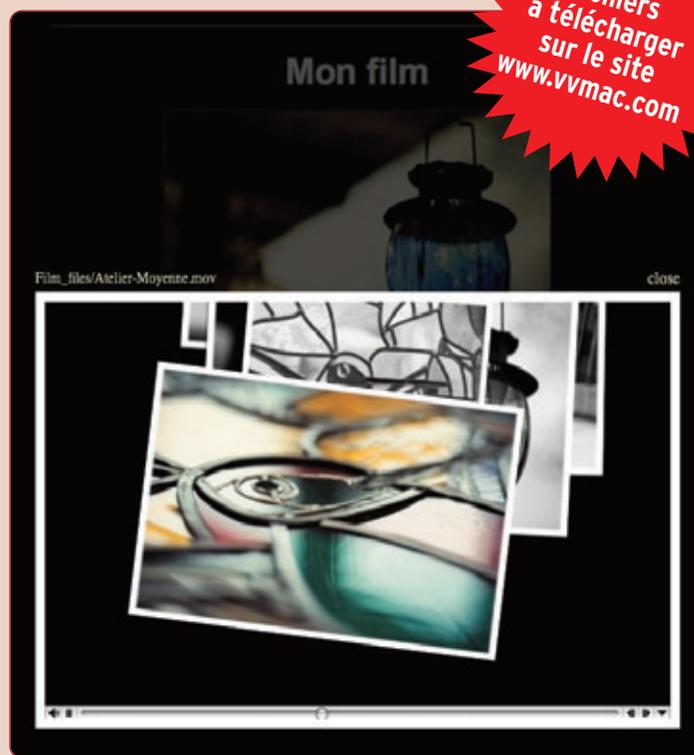
Dans la palette qui s'affiche, passez dans l'onglet *Inspecteur des liens* où vous cochez la case *Activer comme lien* **5** et positionnez le menu local *Lier vers* sur *un fichier* **6**.

Dans le dialogue d'ouverture qui apparaît, parcourez l'arborescence de votre disque dur à la recherche du clip vidéo à diffuser. Veillez au préalable à ce que la séquence QuickTime soit enregistrée au format MPEG-4 ou H.264. Si elle provient de l'application iMovie, l'encodage s'effectue à ce format par défaut. Enfin, publiez votre site.

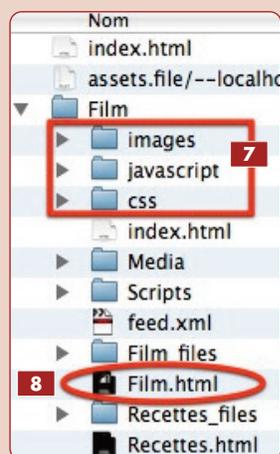
Chez moi, j'ai paramétré l'application iWeb pour une publication dans un dossier local : j'ouvre donc ce dernier pour pouvoir effectuer les modifications qui s'imposent.



```
<div style="height: 263px; width: 395px; height: 263px; left: 152px; position: absolute; top: 14px;
<a href="Film_files/Atelier-Moyenne.mov" title="Film_files/Atelier-Moyenne.mov" class="lightwindow"
</div>
```



Fichiers à télécharger sur le site www.vvmac.com



► Modification du code HTML

Téléchargez l'archive *Visionneuse iWeb* depuis le site de *Vous et Votre Mac*. Elle provient du site de Kevin Miller (www.stickmanlabs.com/lightwindow). Le modèle LightWindow est l'un des rares à prendre correctement en charge les films QuickTime.

Depuis l'archive décompactée, glissez les dossiers nommés *css*, *javascript* et *images* **7** dans le dossier de votre site iWeb, au même niveau que les pages HTML.

Dans l'éditeur de texte de votre choix, ouvrez la page Web à modifier. Dans mon exemple, il s'agit de *Film.html* **8**. Supprimez les quatre dernières lignes de code placées avant la balise `</head>` **9** et remplacez-les par les lignes suivantes...

```
<!--[[if gte IE 8]]<link rel="stylesheet" type="text/css" media="screen,print" href="Media/IE8.c
<script type="text/javascript" src="Scripts/iWebSite.js"></script>
<script type="text/javascript" src="Scripts/Widgets/SharedResources/WidgetCommon.js"></script>
<script type="text/javascript" src="Scripts/Widgets/Navbar/navbar.js"></script>
<script type="text/javascript" src="Film_files/Film.js"></script>
</head>
```

```
<script type="text/javascript" src="javascript/prototype.js"></script>
<script type="text/javascript" src="javascript/scriptaculous.js?load=effects"></script>
<script type="text/javascript" src="javascript/lightwindow.js"></script>
<link rel="stylesheet" href="css/lightwindow.css" type="text/css" media="screen" />
```

Au bas de la page, dans la ligne comportant l'adresse du film QuickTime et commençant par `` **10**.

Les valeurs associées à `lightwindow_width` et `lightwindow_height` correspondent à la taille de votre film, ici 640 x 410 pixels. Enregistrez. Le tour est joué !

Trois solutions alternatives à iWeb 3.0



RapidWeaver 4.2
Éditeur : Realmac Software
www.realmacsoftware.com
Prix : env. 62 € HT



Sandvox 1.5.4
Éditeur : Karelia Software
www.karelia.com
Prix : 59 € HT (99 € HT version Pro)



Web Acappella 3.0.95
Éditeur : Intuisphere
www.webacappella.fr
Prix : 49 € (99 € version Pro)



Avec iWeb, Apple a mis la création de pages Web, de galeries d'images ou de vidéos et de blogs à la portée de n'importe quel utilisateur Mac. Cela dit, simplicité de mise en œuvre rime le plus souvent avec fonctions limitées et liberté restreinte. Même dans sa version 3.0 qui offre plus de widgets et d'ouverture, iWeb reste une solution avec laquelle il est difficile de réaliser un site vraiment « personnel ». Mais comment faire sans recourir à la programmation ? Existe-t-il des logiciels qui autorisent une vraie liberté et laissent la porte ouverte à des fonctions plus sophistiquées au fur et à mesure que l'utilisateur se prend au jeu ? En voici trois : RapidWeaver, Sandvox et Web Acappella, bien connus des lecteurs de *VVMac*. Petit rappel pour celles et ceux qui n'auraient pas la collection du magazine à portée de main.

■ Nicolas Klingsor

RapidWeaver L'ouverture par les plug-in

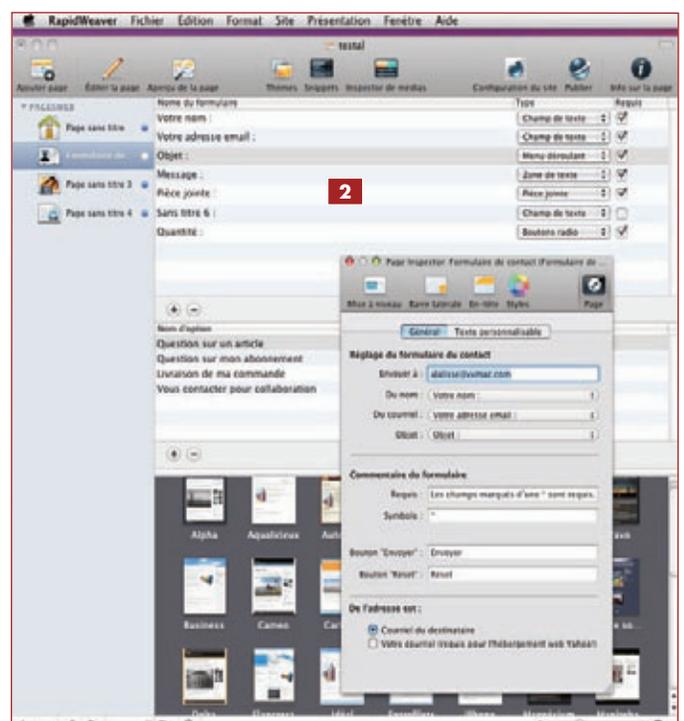
Si vous vous sentez trop à l'étroit dans iWeb 3.0, RapidWeaver 4.2 affiche, lui, une large ouverture. La version 4.2 est en français, mais ne tourne que sous Mac OS X 10.5 Leopard. Une version 3.6 est toujours disponible pour Tiger, mais en anglais.

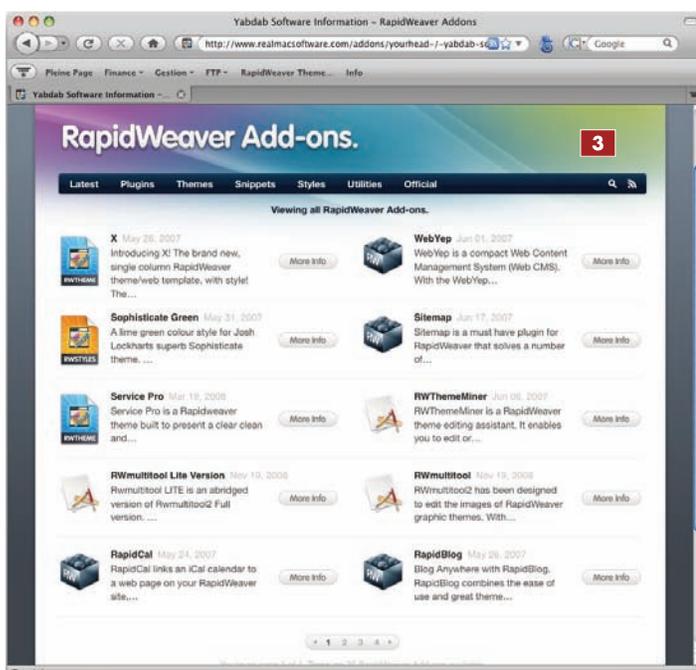
Tout comme iWeb, RapidWeaver est basé sur des modèles. Le logiciel propose dix types de pages prêtes à l'emploi : blog, albums photo ou vidéo, formulaire de contact, transfert de fichiers, etc., sans oublier la page Web standard avec texte mis en forme, images et liens. Tous ces gabarits sont ici prêts à l'emploi et mis en œuvre très facilement. RapidWeaver 4.2 propose aussi des options

plus techniques : ajouts de code HTML, PHP et iFrames (pour afficher une autre page d'un site à l'intérieur de votre page). Le choix est donc plus large que dans le logiciel iWeb 3.0.

Modèles et thèmes

Ceux qui ont déjà travaillé en HTML devront s'adapter. On crée des pages et on les relie entre elles « dans » RapidWeaver qui, au final, va s'occuper des liens et de leur mise à jour. Avantage : après modification d'une page, il n'est nul besoin de remettre à jour tous les liens qui l'adressent. Inconvénient du système : vous perdez quelque part le contrôle direct des pages.





Pour habiller les modèles, RapidWeaver offre quarante et un thèmes en standard. Du look pro et sobre au look jeune et branché, le choix est copieux, mais forcément limité. Cela dit, comme dans iWeb, d'un clic on obtient déjà une superbe page. Et comme dans iWeb, vous pouvez appliquer dans un même site plusieurs thèmes différents ou proches pour mettre en valeur divers sous-ensembles de pages.

Gros avantage des thèmes de RapidWeaver : ils sont ouverts. Tous leurs éléments sont accessibles dans le Finder, et donc modifiables. Attention, ce n'est toutefois pas simple ! Realmac Software met à votre disposition une documentation, un

squelette... Par ailleurs, un outil payant, RWThemeMiner, vous aidera à modifier les thèmes de manière plus intuitive. RapidWeaver accepte aussi que vous mettiez les mains dans le code des pages, mais avec un éditeur HTML de base et aucun des outils sophistiqués d'un Dreamweaver, d'un Kompozer ou d'un Freeway. Si l'on constate sa plus large ouverture, RapidWeaver présente toutefois une contrainte que certains trouveront réhibitoire : il n'est pas wysiwyg, à la différence d'iWeb, de Sandvox ou de Web Accapella. Dans RapidWeaver, il faut sans cesse passer entre deux modes de travail, de l'éditeur très austère **2** à l'écran de prévi-

sualisation pour constater l'exact rendu des pages. C'est assez frustrant. Côté publication, RapidWeaver propose toutes les solutions : FTP perso, compte MobileMe, dossier local... Passé le premier transfert du site dans sa totalité, seules les modifications seront envoyées à chaque synchronisation, à moins que vous ne souhaitiez tout republier.

Une communauté forte, mais surtout commerciale

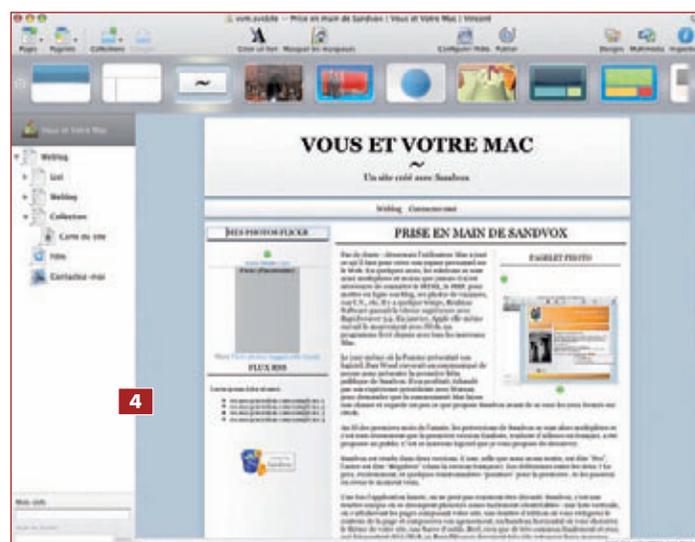
L'autre « facette » de RapidWeaver qu'il vous faut comprendre dès le départ et prendre en compte, notamment au niveau de votre budget, c'est son ouverture se paie sous forme de plug-in **3** qu'il vous faudra inévitablement acheter car vous en aurez bien vite besoin pour réaliser votre site et le faire évoluer. Ces plug-in, vendus par des développeurs tiers qui bénéficient de deux outils de développement que leur fournit gracieusement l'éditeur du logiciel, démultiplient les possibilités et options de RapidWeaver. Sans eux, ce dernier serait une solution certes plus souple qu'iWeb 3.0, mais pas forcément plus intéressante.

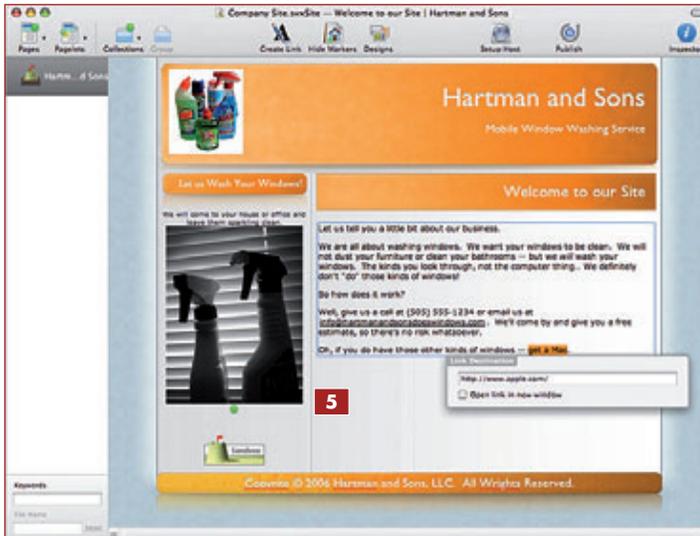
Les plug-in sont les extensions les plus techniques – ce sont de nouveaux types de page. J'en ai compté trente-deux recensés sur le site de Realmac Software. Les snippets sont aussi des fonctions utiles qui permettent de réaliser des pages un peu plus complexes, tel que l'ajout d'une horloge analogique dans la colonne verticale de votre site. Pour la forme, les add-on regroupent les Thèmes et les Styles. Ces nouveaux thèmes s'ajoutent simplement aux précédents. Les styles permettent de faire varier un thème avec une autre ambiance de couleur, par exemple. 250 thèmes et styles sont proposés en add-on. Realmac en propose aussi en direct. La communauté des développeurs est active et RapidWeaver dispose d'un support et d'un forum très riches. Comme la documentation, le forum est en anglais. RapidWeaver est donc un logiciel de création Web intéressant, à la fois simple et efficace grâce aux pages types et thèmes, mais aussi largement ouvert. Son seul inconvénient est que pour enrichir peu à peu vos sites de fonctions diversifiées et sophistiquées, vous allez devoir investir dans de nombreuses extensions.

Sandvox Un outil graphique et ouvert

Présenté le jour même de l'annonce d'iWeb par Apple, Sandvox est basé sur les mêmes concepts qu'iWeb ou RapidWeaver, mais il est plus puissant que le premier et fait jeu égal, voire dépasse le second. SandVox séduira les créateurs qui ne connaissent rien des techno-

logies Web, mais souhaitent créer des sites assez sophistiqués. Toutefois, pour mettre en peu plus la main « dans le moteur », il leur faudra investir dans la version Pro qui est près deux fois plus chère, pour une poignée de fonctions pointues. L'application est localisée en français et a pas mal

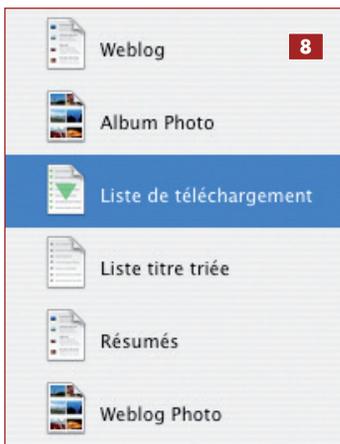




mûri depuis sa sortie, sans toutefois subir ni d'évolutions importantes ni de refonte majeure. L'interface utilisateur de Sandvox **4** ne vous dépaysera guère si vous utilisez déjà iWeb. Une grosse différence de concept cependant: alors qu'iWeb ne gère qu'un seul document Domain dans lequel sont stockés tous vos sites, un fichier Sandvox ne contient qu'un seul site et correspond mieux à la notion traditionnelle de document.

100% wysiwyg

À la création d'un nouveau site, Sandvox affiche une page d'accueil à laquelle il applique le premier des thèmes référencés, Aqua en l'occurrence... Pour que vous ayez immédiatement une idée de votre page telle que publiée sur Internet, la fenêtre d'édition est 100% wysiwyg **5**: ce que vous voyez à l'écran est la copie fidèle de ce que verront vos visiteurs. Comme dans iWeb, et à la différence de RapidWeaver qui propose simplement un aperçu de la page et où vous travaillez dans une fenêtre d'édition qui n'a rien à voir avec ce que sera le site finalisé.



Au wysiwyg s'ajoute le glisser-déposer. Pour placer une photo sur votre page, glissez-la depuis le Finder. Si elle est enregistrée dans votre base iPhoto, utilisez le navigateur de médias qui offre aussi l'accès à Aperture et Lightroom 2, iTunes, aux fichiers GarageBand, aux effets sonores iLife et aux films enregistrés dans le dossier Séquences ou dans iPhoto. Plus largement à tout dossier que vous pouvez rajouter en le glissant sur le navigateur. Vous trouverez également les favoris Safari pour établir des liens vers vos sites préférés. Je signale simplement que l'éditeur de Sandvox, Karelia Software, propose par ailleurs gratuitement une version autonome de son navigateur de médias sous le nom de iMedia Browser, un excellent outil compatible avec toutes les applications ou presque. Cela dit, Sandvox s'avère plus limité que son confrère iWeb du côté de la mise en page et de la typographie. L'inspecteur n'offre rien pour le texte, ni pour l'image. Les éléments graphiques devront d'ailleurs être préparés avec un autre outil avant leur intégration dans Sandvox. L'inspecteur sert en fait surtout à gérer le site, la page courante ou le pagelet sélectionné.

J'ai dit « pagelet » ?

Le pagelet est un petit programme inséré dans une page, dans la barre latérale le plus souvent, répété éventuellement sur toutes les pages **6**. Une idée qui a été récupérée par Apple pour iWeb 2, et surtout la dernière version 3.0. Sandvox offre dix-neuf pagelets **7**: compte Flickr, RSS, photo, formulaire de contact, page imbriquée, simple texte dans un cadre, discussion en direct... L'inspecteur de pagelets permet de définir le comportement du pagelet sélectionné, sa position par



rapport aux autres, sa position sur la page (barre latérale ou en légende dans un cadre placé dans la page elle-même), son affichage sur les pages filles de la page sur laquelle il a d'abord été placé...



Collections et designs

Dans Sandvox, vous avez aussi à faire à des collections **8**, sorte de mini-rubriques prêtes à l'emploi. Il y en a six, ce qui est un peu court, mais le système est néanmoins assez souple puisqu'une collection peut s'intégrer à une autre collection et que tout cela se combine avec les types de

pages fournies avec Sandvox, qui couvrent l'essentiel des besoins: simple page de texte, page de photos, carte du site, formulaire de contact, lien externe, page de films ou pages pour placer des fichiers au download (attention aux droits!). Ces pages rejoindront ou non une collection. Il faut aussi tenir compte des designs, qu'on appelle thèmes ailleurs... Un clic suffit, et avec un joli effet de goutte d'eau, votre site change d'atours. Les thèmes sont nombreux et plutôt réussis, mais si Sandvox vous autorise à changer de thème à tout moment, il est impossible d'appliquer un thème X à une page, un thème Y à une autre. Ce n'est pas vraiment gênant puisque le plus souvent un thème donne le LA à l'ensemble d'un site. Pour varier les présentations, concevez votre site en plusieurs sites, chacun étant un fichier Sandvox autonome; un site d'accueil les agrégera.

Une version « pro » pour accéder au code

Même s'il ne s'agit pas d'un outil « pro », Sandvox ne vous interdira pas de mettre la main à la pâte, à condition de posséder la version Pro qui offre des fonctions d'accès au code source des pages et des pagelets et qui permet de personnaliser les en-têtes de pages. Vous placez le code que vous voulez dans un pagelet, travaillez sur une page sans style, affichez l'ensemble du code HTML pour y apporter des modifications. Apple, lui, ne va pas plus loin que le widget Fragment HTML dans iWeb 3.0. Pour la publication, Sandvox déploie un

assistant bien conçu qui vous guide dans le paramétrage de vos serveurs et dans l'envoi de vos pages vers le service MobileMe ou des espaces distants FTP, SFTP ou WebDAV, voire un dossier local. Même dans sa version de base, Sandvox est un bon logiciel qui vise un utilisateur plus averti et curieux que celui d'iWeb.

Web Acappella

Des sites Flash ou CSS3/HTML

Le logiciel français a vraiment de bons atouts en mains pour remporter l'adhésion des utilisateurs qui veulent concevoir des sites Web sans rien programmer, mais avec davantage de liberté que n'offrent iWeb, RapidWeaver ou Sandvox. Web Acappella n'utilise pas de modèles préconstruits... Il demeure néanmoins moins ouvert que d'autres outils comme Kompozer ou Freeway puisqu'il fait appel à une bibliothèque d'objets pré-programmés.

Publication en HTML

Jusqu'à sa plus récente version, il ne produisait que des sites en Flash qui passaient tout à fait la validation W3C, mais

pects, notamment graphiques, du site Flash. Cette fonction assure également l'affichage du site sur des systèmes qui ne gèrent pas Flash, ce qui est le cas, bien sûr, de l'iPhone.

Web Acappella ressemble beaucoup plus à un logiciel de mise en page **10**. En cela, il est plus proche de Freeway que d'iWeb ou de Sandvox. Il est basé sur une bibliothèque d'objets paramétrables. Cela vous fait penser aux pagelets de Sandvox ou aux widgets d'iWeb ? En fait, dans Web Acappella, presque tout est objet.

Les types d'objets sont proposés dans le menu Insérer. Vous retrouvez là des éléments de base: zone de texte **11**, de couleur, image, bouton... L'album photo est



... Tout cela est géré en PHP et envoyé directement sur une adresse email choisie. Web Acappella nous offre donc tout à la fois des objets simples et de vrais programmes complets.

Libre mise en page

Les objets sont positionnés librement sur une page Web, comme sur une feuille de dessin. Vous pouvez commencer sur une page blanche ou partir de sites proposés en exemple, totalement personnalisables. Pour vous entraîner, apprenez à gérer les pages et les liens entre pages, découvrez les bibliothèques d'images et de fichiers. Chaque site a un look bien homogène et cohérent. Pour éviter le bariolage, un éditeur règle l'harmonie des couleurs du site et la représentation d'éléments d'interface. Vous avez un vrai jeu de Lego, à vous d'exprimer librement votre créativité ! Les objets sont modifiés grâce à des inspecteurs associés à chaque type, qui donnent accès à de nombreuses options (dégradés, comportement des boutons...). Web Acappella supporte également le multimédia (son, vidéo, animation Flash).

Une e-boutique pour la version Pro

La version Pro ajoute un module de magasin en ligne **12**, vraiment très simple à mettre en œuvre et pourtant tout à fait complet: fonctions de calcul des frais d'envoi, des taxes selon les pays... (acceptés ou pas par vous), envoi du détail de la commande par email, panier complètement automatisé, modes de paiement variés. Web Acappella propose donc une option d'e-commerce qui, pour une fois, n'est pas une « usine à gaz ». Web Acappella sait gérer plusieurs sites regroupés en plusieurs projets (espaces Web). Il les stocke en local jusqu'à ce que vous lui indiquiez un hébergeur auquel il

envoie les fichiers par FTP. Certaines fonctions (blog, formulaires, e-commerce) impliquent le support de PHP et de MySQL. Pour les mises à jour, Web Acappella n'envoie que ce qui a été modifié. Web Acappella a ses supporters... Il suffit de se rendre sur le forum du site pour s'en



sur lesquels il était impossible de faire la moindre modification avec un éditeur classique. Désormais, une fonction majeure, encore en Bêta au moment où j'écris, permet aussi d'obtenir la publication d'une version HTML/CSS3 **9** en sus de la version Flash, tout en préservant tous les as-

un objet dont vous ne pouvez pas modifier vraiment l'apparence ni les fonctions. Idem pour les modules vidéo ou Flash. Plus intéressant, les menus dynamiques sont très faciles à créer. On dispose aussi d'un champ avec du code HTML, des ancres pour se positionner à un endroit précis de la page, des frames pour obtenir une vue sur une autre page, un compteur de visites...

Vous pouvez aussi gérer des fichiers que vos visiteurs visualiseront (des PDF, par exemple) ou téléchargeront. Parmi les objets sophistiqués, le formulaire de contact offre jusqu'à vingt champs avec des options: obligatoires ou pas, nombre de caractères limité, grandes zones de commentaires, champs à choix multi-



rendre compte ! Si certains se plaignent des lenteurs des pages générées, le problème me semble davantage lié à un Flash mal optimisé sur certaines plates-formes (notamment le Mac) qu'à autre chose. D'ailleurs, un même site est plus rapide quand il est publié en CSS3/HTML qu'en Flash. Trois licences de Web Acappella sont disponibles: une gratuite avec la présence de publicité dans les pages et un nombre de pages limité; une version Personal à 49€ (sans publicité ni limitation); une version Professional à 99€ dotée de la fonction e-commerce. L'achat d'une licence donne droit aux mises à jour et à un accès au support technique.

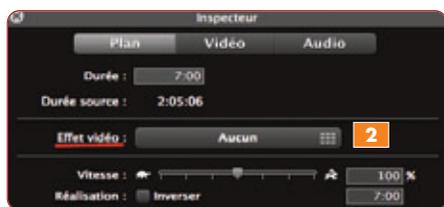
Un concentré d'effets!

Outre les traditionnels volets de transition et filtres vidéo, la nouvelle version du logiciel d'Apple ajoute des outils de compositing. Tous ces effets étant dispersés aux quatre coins d'iMovie '09, partons à leur recherche. ■ David A. Mary

Si vous avez déjà utilisé iMovie '08, vous savez déjà que les petits boutons **Transition** et **Titrage** se trouvent à droite de la barre d'outils. Ils sont présentés sous la forme de vignettes que vous glissez-déposez directement à l'endroit voulu dans la fenêtre de montage. Le nouveau bouton **Cartes et arrière-plans** 1 est à la fois une réserve graphique de



fonds animés et un outil de compositing (comme nous l'avons déjà vu dans VVMac N°44 avec la création d'une carte animée « à la Indiana Jones»). Pour accéder aux filtres vidéo, il vous



faudra d'abord sélectionner un clip dans la fenêtre de montage, afficher l'**Inspecteur** (bouton **i** dans la barre d'outils), puis cliquer sur le bouton faisant face à **Effet vidéo** 2.

Changement par lot

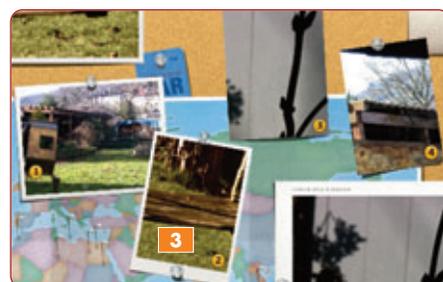
Les caractéristiques d'un clip peuvent être attribuées à tout un ensemble de vidéos. Dans la fenêtre de montage, attribuez effets et autres niveaux de couleurs à une première vidéo. Faites ensuite un clic-droit sur sa vignette, et dans le menu contextuel, demandez **Copier**. Sélectionnez les autres séquences vidéo à modifier à l'identique, et dans le menu **Édition**, demandez **Coller les ajustements** > **Tous** (ou plus spécifiquement, optez pour **Vidéo** pour ne retenir que les modifications couleurs, ou encore **Effet vidéo**, **Stabilisation**, **Vitesse...**).

Ajustement des transitions spécifiques à chaque thème

Les images fixes présentes dans les transitions de thème peuvent être changées 3. Dans la fenêtre de montage, cliquez sur l'une de ces **transitions** (reconnaissable par son icône orange/jaune) 4. À chaque **marqueur** (numéroté de 1 à 4) correspond une image prélevée dans l'un des clips. Pour les changer, glissez chaque numéro 5 vers l'image à afficher. Les modifications sont immédiatement répercutées dans le **Visualiseur**.

À propos des incrustations

Quel que soit le type d'incrustation que vous souhaitez utiliser, la règle suivante s'applique. Le premier clip placé dans la fenêtre de mon-



tage fait office d'arrière-plan. Le second clip superposé à la première vidéo sera l'élément incrusté. Pour l'emploi d'un trucage avec un fond vert, la règle demeure la même. La première vidéo contiendra donc l'arrière-plan ; la seconde vidéo superposée sera celle qui inclura les acteurs filmés sur fond vert.

Je cherche à faire...

| | |
|---|---|
| Des volets de transition | Barre d'outils, bouton |
| Des titrages | Barre d'outils, bouton |
| Des filtres vidéo | Fenêtre de montage > sélectionnez le clip > Inspecteur > bouton Plan > Effet vidéo |
| Un effet vitesse | Fenêtre de montage > sélectionnez le clip > Inspecteur > bouton Plan > Curseur vitesse |
| Une lecture à l'envers | Fenêtre de montage > sélectionnez le clip > Inspecteur > bouton Plan > cocher la case Inverser |
| « Stabiliser » un clip vidéo | Fenêtre de montage > sélectionnez le clip > Inspecteur > bouton Plan > Lisser l'animation du plan |
| Un effet « arrêt sur image » | Faites un clic-droit à un endroit du montage > Ajouter un arrêt sur image |
| Compositing type « carte animée » | Barre d'outils, bouton |
| Une incrustation sur fond vert | Superposez un clip provenant de la bibliothèque sur un autre situé dans la fenêtre de montage pour faire apparaître un menu contextuel. Demandez Écran vert . |
| Une incrustation d'une image dans l'image | Même procédure. Dans le menu contextuel, demandez Image dans l'image . |
| La superposition de deux vidéos plein écran | Même procédure que précédemment. Dans le menu contextuel, demandez Plan de coupe . Dans la palette Inspecteur , ajustez la réglette Opacité à 50 % . |
| La personnalisation des couleurs, des niveaux et des contrastes | Fenêtre de montage > sélectionnez le clip > Inspecteur > bouton Vidéo |

Une incrustation à ma façon

L'incrustation de type « image dans l'image » aboutit généralement à un résultat classique : la vignette est postée dans l'un des coins de l'écran. Mais pourquoi ne pas la placer au centre ?



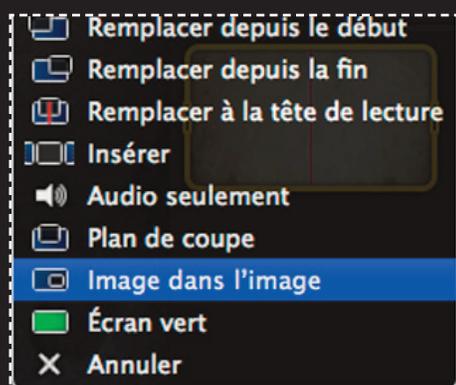
❶ Pour vous donner une idée, je vous dévoile le résultat final ! Allons-y : dans la barre d'outils, cliquez sur le bouton *Cartes et arrière-plans*.



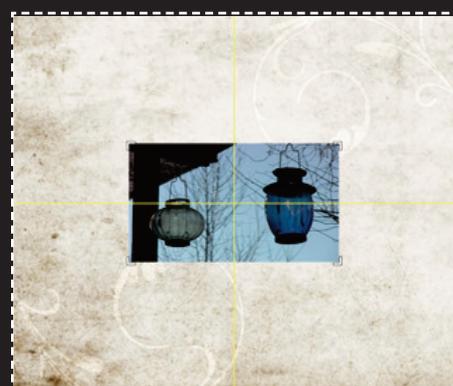
❷ Glissez le fond animé *Organique* dans la fenêtre de montage. Double-cliquez sur sa vignette et ajustez la durée du plan à 7 sec.



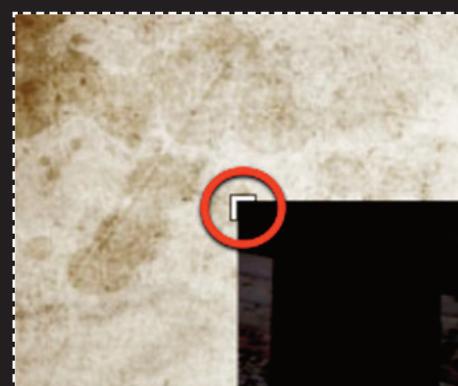
❸ Dans la vidéothèque, sélectionnez 7 sec de vidéo. Glissez le plan à l'intérieur du banc de montage en le superposant au fond animé.



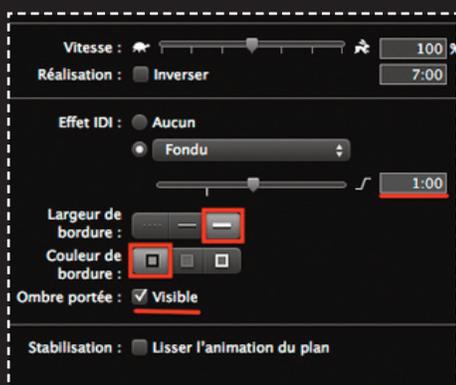
❹ Un menu contextuel apparaît. Optez pour *Image dans l'image*. Une seconde piste vidéo surgit dans la fenêtre de montage. L'incrustation est réalisée !



❺ Dans la fenêtre *Visualiseur*, glissez l'image incrustée au centre. Deux lignes jaunes (horizontale et verticale) apparaîtront pour vous signifier que le positionnement est correct.



❻ Procédez à l'agrandissement de l'image incrustée en utilisant les poignées disposées aux quatre coins de la vignette. Dans la barre d'outils, cliquez sur le bouton *Inspecteur*.



❼ Dans la section *Plan* de l'*Inspecteur*, ajoutez une large bordure de couleur noire avec ombre portée. Ajustez ensuite le fondu à 1 sec (à l'aide de la réglette).



❽ Appuyez sur le bouton *Terminé* en bas à droite de la palette. Explorez à présent les titrages à votre disposition. Sélectionnez *Organique*.



❾ Dans la fenêtre de montage, superposez le titrage à la vignette du fond animé. Dans le *Visualiseur*, personnalisez le titrage à votre convenance.

Montages vidéo automatisés

Réaliser de petits films personnels en quelques clics de souris, avec finesse et élégance ? C'est possible, et sans grand effort de votre part. Incroyable, mais vrai !

À la fonction **Magic iMovie** de la version 6 HD d'iMovie fait écho le montage automatique des transitions et titres, avec habillage graphique personnalisé, s'il vous plaît ! Cette façon d'utiliser iMovie '09 ravira les utilisateurs soucieux d'obtenir un résultat rapide.

Ajustez l'outil

Ces réglages préliminaires seront faits une bonne fois pour toutes. L'environnement de travail parfaitement ajusté, vous pourrez alors monter vos séquences à la vitesse de l'éclair... ou presque.

► Dans le menu **iMovie**, demandez l'affichage des **Préférences**.

► Dans l'onglet **Générales**, cochez toutes les cases. Le logiciel mettra ainsi à votre disposition quelques outils supplémentaires pour faciliter la manipulation des plans et leur insertion dans le banc de montage. De plus, le décompte temporel s'affichera de manière nettement plus précise **1**, en heures, minutes, secondes et images.

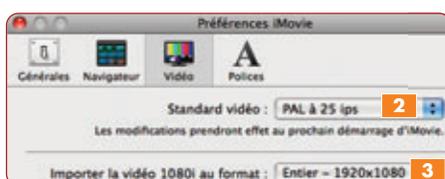


► Dans la section **Navigateur**, je vous conseille d'activer l'option **Cliquer dans le Navigateur d'événements sélectionne le plan entier**. Ce n'est certes pas obligatoire, mais cette option accélère la sélection des différents clips dans la vidéothèque... Et c'est bien pratique !

► Enfin, dans la section **Vidéo**, le standard à adopter par défaut pour toute caméra achetée dans l'Union européenne est **PAL**

à **25 ips** **2**. Pour des résultats optimaux en haute définition, travaillez au format **Entier - 1920x1080** **3**.

Pour les possesseurs de caméscopes en définition standard (DV ou autres), ce réglage demeurera sans effet.



Une version à thèmes

La grande nouveauté d'iMovie '09 est d'avoir réintroduit un **habillage graphique personnalisé** (dénommé « thème ») pour chaque projet de montage. Pour en profiter, voici ce qu'il faut faire...

► Lors de la création de votre film (menu **Fichier > Nouveau projet**), outre le nom que vous lui donnez **4** et le choix du format d'affichage (**16/9** ou **4/3**), vous pouvez spécifier également le thème que vous souhaitez employer : Album photo, Tableau d'affichage, Bande dessinée, Album ou Pellicule. Idem, cochez la case **Ajouter automatiquement des transitions et des titres** **5**.

► Le choix d'un thème **n'a aucun caractère définitif** : vous pourrez d'ailleurs en changer en cours de montage. Pour cela, vous passerez directement par le menu **Fichier > Propriété du projet > Générales**.



► Appuyez sur le bouton **Créer** placé en bas à droite. Dès lors, la fenêtre Bibliothèque de projet cède sa place à la fenêtre de montage.

► Demandez **Fichier > Propriété du projet > Chronométrage** **6**. En ce qui concerne les volets de transitions habituels (fondu enchaîné, balayages...), **1 seconde est suffisante** pour la plupart des projets. Augmentez cette valeur à **2:00** pour un film « lent » et empreint de poésie.

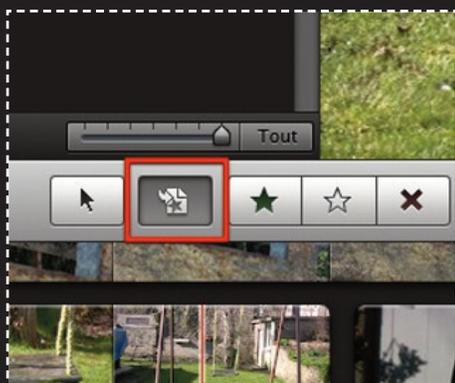


Mes observations demeurent identiques pour la durée du fondu de titre. En revanche, les transitions propres à chaque thème méritent un **minimum de 2 secondes** si l'on ne veut pas les apprécier à la hâte **7**. Quant aux photographies insérées dans le banc de montage, **les 4 secondes attribuées par défaut sont suffisantes**.

Ces réglages mis en place, il ne nous reste plus qu'à passer à la pratique...

Un montage « éclair »

La méthode repose sur trois idées générales : monter les clips à la volée, ajouter la musique et personnaliser les titrages.



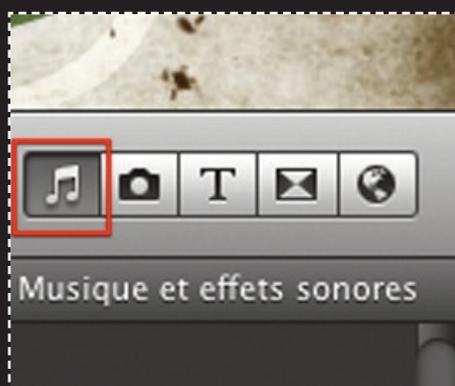
❶ Le projet de montage, avec transitions auto., étant créé, sélectionnez l'outil *Édition*. Dirigez votre pointeur vers *la vidéothèque*.



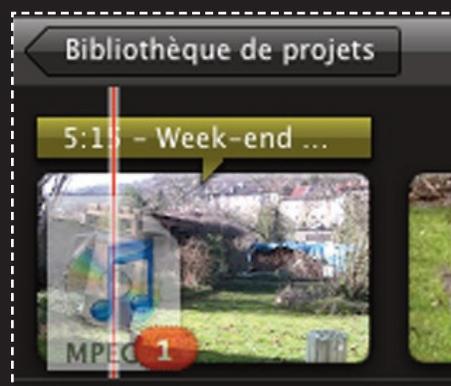
❷ Tout en maintenant *le bouton gauche de la souris enfoncé*, surlignez les extraits des séquences qui vous intéressent.



❸ Ces extraits viennent automatiquement s'insérer sur le banc de montage. Renouvelez l'étape 2 autant de fois que nécessaire.



❹ Cliquez sur le bouton *Musique et effets sonores*. Dans la liste des morceaux qui apparaît dessous, choisissez celui qui vous convient.



❺ Glissez-déposez-le sur la première vignette contenue dans le banc de montage. Un bandeau vert se matérialise au-dessous.



❻ Cliquez sur *la petite roue crantée* placée en tête du bandeau vert, et dans le menu local qui se déploie, demandez *Ajustements audio*.



❼ Dans l'Inspecteur, cochez la case *Réduire le volume des autres pistes à 15%*. Réglez les fondus entrant et sortant en position manuelle. Attribuez-leur la valeur de 1 seconde.



❽ Appuyez sur *Terminé* pour escamoter la palette. Cliquez sur le bandeau de titrage placé automatiquement sur le dernier clip.



❾ Dans la fenêtre du *Visualiseur*, personnalisez le titrage à votre convenance en cliquant dans les différentes zones de texte. Votre film est prêt !

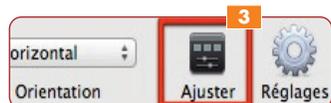
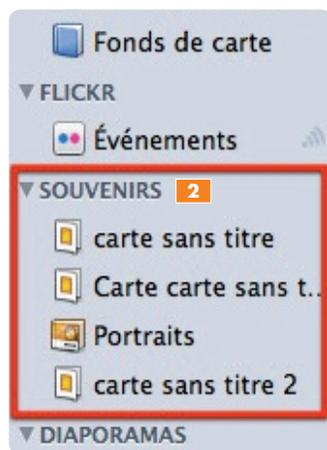
Des outils de retouche pour améliorer vos photos

Le gestionnaire de photographies d'Apple dispose d'outils basiques, mais efficaces pour une utilisation personnelle. Je vous propose de partir à leur rencontre. ■ David A. Mary

Il y a trois façons d'invoquer les outils de retouche photo. Lorsque vous parcourez le contenu de la photothèque, dans les sections Événements, Photos, Visages, Lieux ou Albums, cliquez sur le bouton **Édition** 1. Dans ces mêmes sections, vous passez en **mode retouche plein écran** en deman-



dant **Présentation > Plein écran**. En revanche, les photos qui vont servir à la création de livres, cartes et calendriers, et qui sont regroupées dans la section **Sou-**



venirs 2 de la barre latérale d'iPhoto, peuvent être ajustés à la volée en appuyant sur le bouton **Ajuster** de la barre d'outils 3... Mais alors, comme

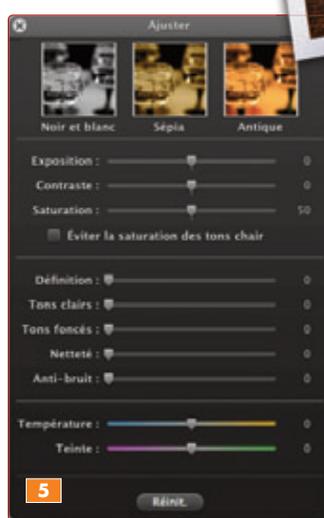
vous le constaterez, les possibilités de modifications s'avèrent plus limitées.

Différents modes d'édition

Les modes **Édition**/**Édition plein écran** proposent trois vrais outils de retouche : **Amélioration** pour raviver les teintes, **Yeux rouges** et **Retoucher** pour éliminer localement les imperfections. La palette **Ajuster** corrige les niveaux de lumière, de saturation, de bruit ou de netteté d'un cliché. Notez que le copier-coller des paramètres d'une



photo à l'autre est autorisé 4. Quant à la palette **Effets**, elle offre différents filtres qu'il vous est possible de cumuler; chacun de ces filtres dispose jusqu'à sept niveaux d'intensité. De son côté, le mode **Édition à la volée** 5 concentre dans une seule



fenêtre les fonctions **Ajuster** ainsi que **trois effets**. Sachez que l'emploi du filtre de netteté dans ce mode ajoute un liseré blanc du plus mauvais goût. Aussi, je vous recommande de ne retoucher vos photographies qu'en mode d'édition classique ou plein écran.



Retouchez les Raw

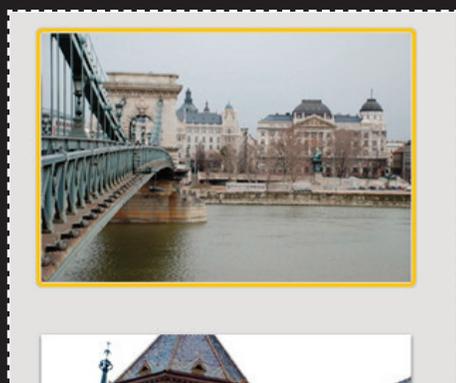
Si le Raw de votre appareil est reconnu par Leopard, vous pouvez procéder de manière ponctuelle à des retouches dans iPhoto. L'importation réalisée, chaque modification opérée produira automatiquement une copie en JPEG ou en Tiff 16-bits. Pour travailler avec ce format en particulier, cochez dans le menu **Préférences > Avancé** la case **Enregistrer les modifications en tant que fichiers TIFF 16 bits**. Les puristes comparent le JPEG à une « épreuve » définitive (intouchable), mais on peut être plus nuancé ! Pour peu de ne pas aller au-delà de la taille de tirage A4, les photos ainsi retouchées ne dévoileront pas leurs défauts.

Des raccourcis pratiques

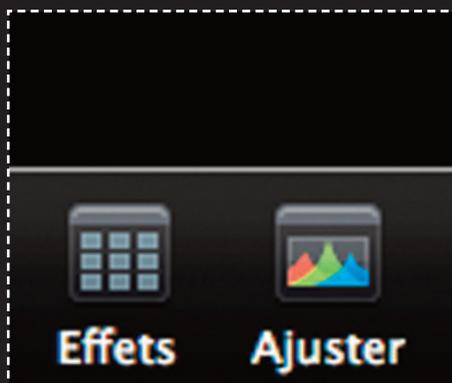
- L'examen précis d'une photo nécessite de zoomer-dézoomer en permanence. Plutôt que d'utiliser le curseur de zoom, tapez sur les touches [1] et [2] du pavé numérique pour agrandir la zone de l'écran où se trouve votre pointeur (ou bien faites [Maj 1] et [Maj 2] sur le clavier alphanumérique). Vous obtenez un agrandissement à 100 ou 200 % de la zone concernée. Appuyez sur [0] pour revenir en 1:1.
- Vous comparerez le résultat avant et après retouche en appuyant sur la touche [Maj]: tant que votre doigt maintient cette touche enfoncée, vous êtes en présence de la photo originale, et quand vous la relâchez, c'est l'épreuve retouchée qui s'affiche à nouveau.
- Pour les clichés Raw, un **paramètre caché de récupération des hautes lumières** se dévoile en lieu et place de la réglette **Exposition** si vous appuyez sur la touche [Alt].

Osez la retouche plein écran

Voici comment se déroulent les étapes successives d'une retouche de photographies à destination d'un service d'impression en ligne (Apple, Colormailer, Photoweb, Negatif+...).



❶ Après avoir choisi une photographie dans votre photothèque, faites **Présentation > Plein écran**.



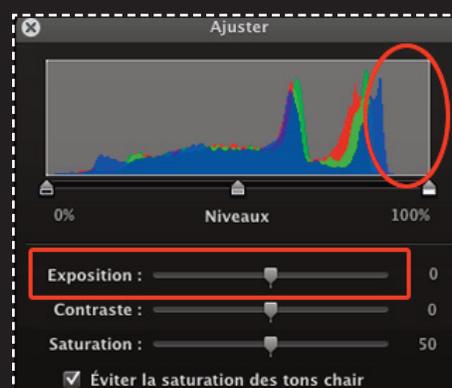
❷ Descendez la souris vers le bas de l'écran pour faire surgir la barre d'outils. Cliquez sur **Ajuster**.



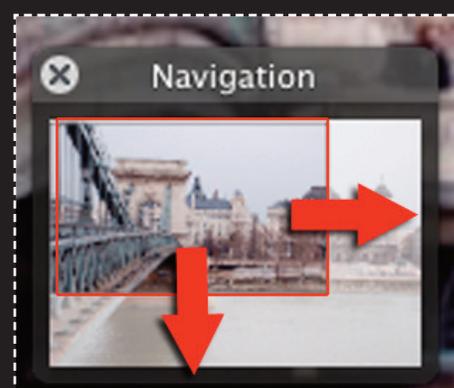
❸ Pour une balance des blancs, cliquez sur la pipette, puis sur une zone de gris neutre ou de couleur blanche présente sur la photographie.



❹ Selon la zone retenue, vous pourrez obtenir une légère dominante couleur « à la Kodak Gold ». Pour des couleurs plus chaudes, déplacez le curseur **Température** vers la droite.



❺ L'histogramme révèle un manque de hautes lumières : ajustez-les avec le curseur **Exposition**. Comparez le résultat obtenu et la version précédente grâce à la touche [Maj].



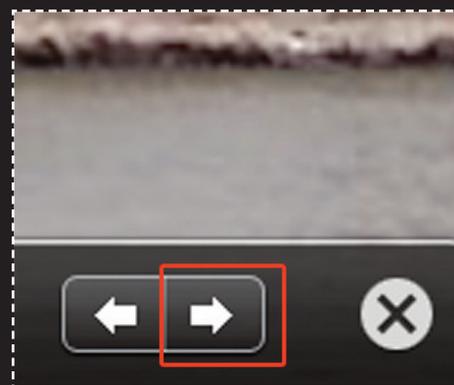
❻ Inspectez le cliché pour repérer des poussières. Appuyez sur la touche [2] du pavé numérique pour zoomer, et dans la palette **Navigation**, déplacez le pavé grisé pour explorer.



❼ Si une poussière est en vue, utilisez l'outil **Retoucher**. Ajustez sa taille à l'aide du curseur qui vient d'apparaître en bas de l'écran, puis cliquez là où vous voulez procéder à l'effacement.



❽ Pour une meilleure qualité d'impression, veillez à augmenter la **Netteté** dans la palette **Ajuster**. Faites de même pour le paramètre **Définition** pour renforcer le micro-contraste.



❾ Si la photo ne nécessite ni recadrage, ni redressement (à l'aide des outils idoines), vous pouvez passer à la retouche de la photo suivante...

Naviguez aisément dans le dédale de la photothèque



L'organisation des photographies dans iPhoto 8.02 reste à la discrétion du logiciel. Voici donc quelques clés pour vous y retrouver. ■ David A. Mary

À l'importation de nouvelles photographies, vous avez le choix entre deux modes d'organisation. Vous laissez iPhoto s'occuper de tout : ce choix satisfera la quasi-totalité des utilisateurs, d'autant qu'aucun réglage n'est à effectuer au préalable. Ou bien vous demandez à iPhoto de ne pas archiver les originaux : dans les préférences de l'application (**Avancé**), il faut décocher **Copier les éléments de la photothèque iPhoto** 1.

contextuel et demandez **Afficher le contenu du paquet**. Les photographies originales sont classées par date 2 à l'intérieur du dossier du même nom 3.

Sans grandes surprises, à l'intérieur du dossier **Modified** 4, viennent se ranger les clichés ayant subi une modification (rotation, filtres et retouches diverses...). Le dossier **Data** 5 répertorie toutes les vignettes calculées par iPhoto – pour la nouvelle fonction **Visages** essentiellement. Les autres fichiers et dossiers assurent la bonne gestion des informations traitées par l'application de métadonnées,



coordonnées GPS, titres et contenus des différents albums (ou des événements...).

Plusieurs photothèques

Plutôt que de stocker sur un seul disque une quantité incroyablement élevée d'images, créez plusieurs photothèques thématiques sur plusieurs volumes. Les bibliothèques

iPhoto étant plus légères, elles seront aussi plus simples à sauvegarder le moment venu sur des supports optiques (CD ou DVD).

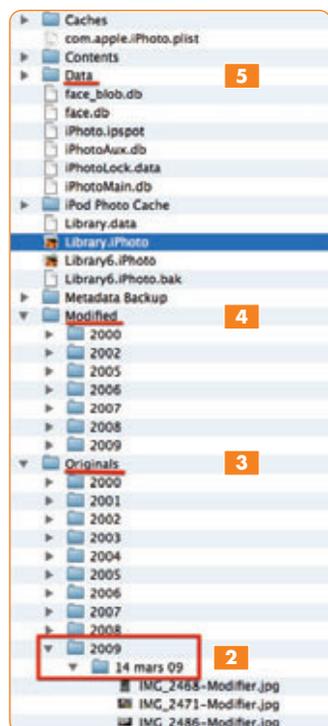
Pour accéder au dialogue ci-dessus, maintenez [ALT] enfoncé lors du lancement d'iPhoto. 6. Vous pouvez créer une nouvelle bibliothèque et en changer. Cliquez sur le bouton **Choisir**.



Cette alternative intéressera les photographes qui jonglent avec plusieurs logiciels (DxO pour le dématricage, Photoshop Elements pour la retouche et iPhoto pour le catalogage). Les clichés originaux seront stockés sur un ou plusieurs disques (internes ou externes) et non plus dans le fichier iPhoto Library qui ne conservera, lui, que les documents retouchés.

Le fichier iPhoto Library

La base de données d'iPhoto se trouve par défaut dans le dossier **Images** de votre compte d'utilisateur sous la forme d'un fichier unique qui est en réalité une suite de dossiers imbriqués. Pour en révéler le contenu, déroulez le menu

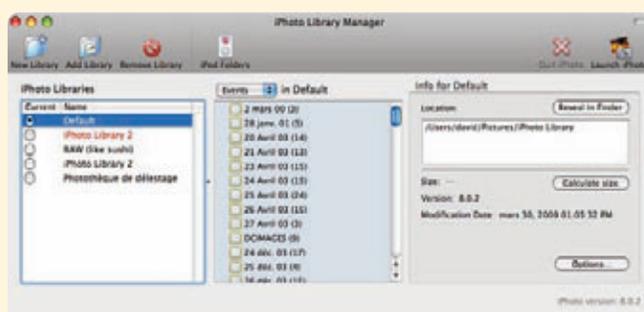


Une solution plus complète

Pour aller plus loin dans la gestion des photothèques, le partageur iPhoto Library Manager s'avère être une excellente alternative.

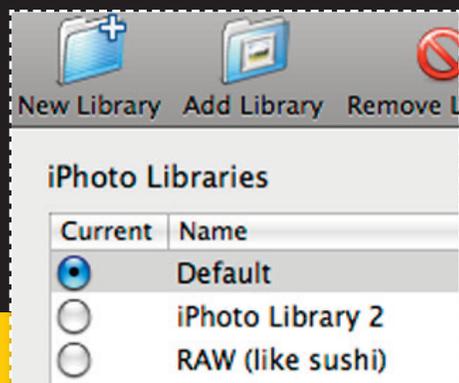
Outre la création à la volée de nouvelles bibliothèques, il autorise leurs permutations « à chaud » ainsi que la fusion ou la scission des photothèques entre elles. Mais ce n'est pas tout ! Vous pourrez également procéder à leurs duplications ou bien au transfert d'un élément (album, rouleau...) d'une librairie à l'autre, voire extraire facilement des photos issues d'une photothèque corrompue.

Attention cependant, si la dernière version en date (3.5b4) fonctionne avec iPhoto '09, quelques limitations sont encore présentes (l'absence de gestion des données Visages et Lieux, par exemple).

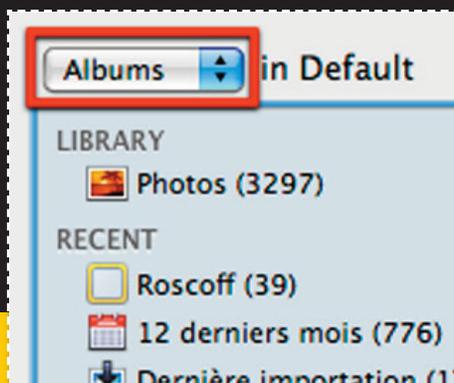


Et si vous utilisiez iPhoto Library Manager ?

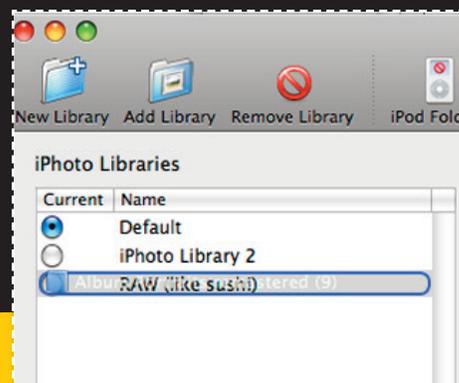
Voici trois modes de gestion avancée de la photothèque : copier un album d'une librairie à l'autre, fusionner le contenu de deux photothèques et scinder une grande bibliothèque en deux.



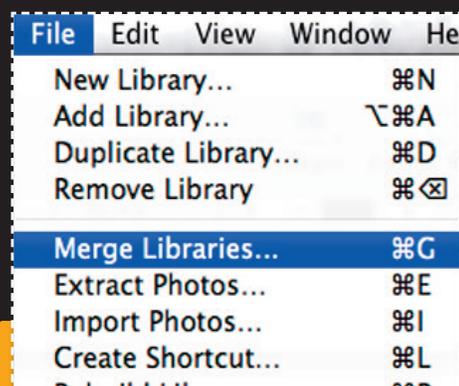
1 Pour copier un album d'une photothèque à l'autre, sélectionnez la librairie Source dans la colonne de gauche de Library iPhoto Manager.



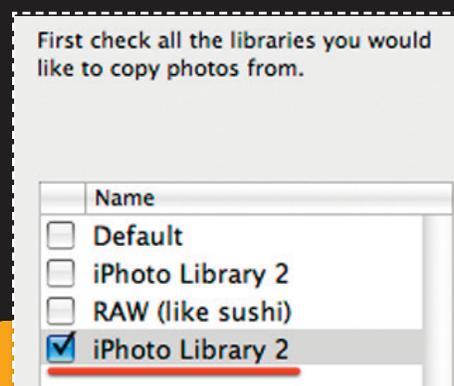
2 Au-dessus de la colonne centrale, demandez *Albums* dans le menu local, puis choisissez plus bas l'album à transférer.



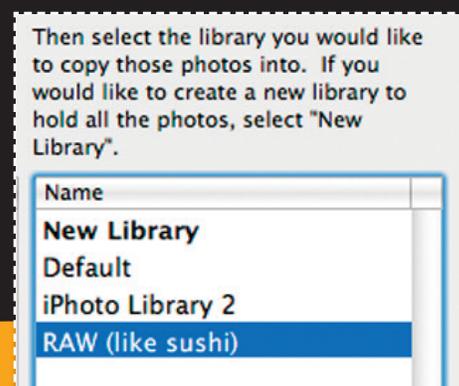
3 Glissez son intitulé dans la colonne de gauche, sur le nom de la photothèque cible. Après affichage d'une alerte, la copie s'effectue !



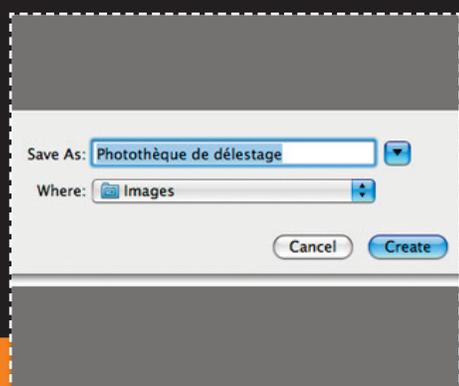
1 Pour fusionner le contenu de deux photothèques, rendez-vous dans le menu *File* et demandez *Merge Libraries*.



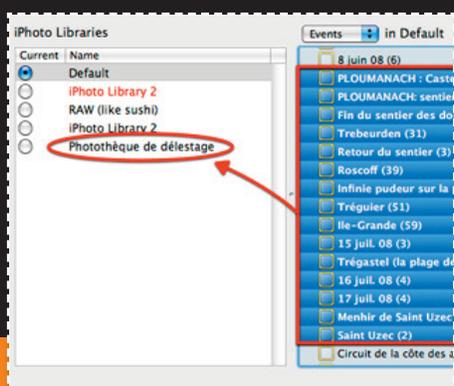
2 Passé le message d'avertissement, sélectionnez dans la fenêtre surgissante la photothèque dont le contenu doit être fusionné (colonne de gauche).



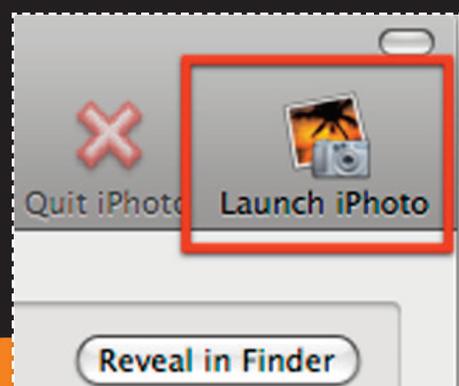
3 Dans la colonne de droite, sélectionnez la librairie qui réceptionnera le contenu de la première photothèque. Cliquez sur *Continue*. Attendez que le processus arrive à son terme.



1 Pour scinder en deux le contenu d'une photothèque, créez une nouvelle bibliothèque (bouton *New Library*) et donnez-lui un nom.



2 Copiez les albums ou événements par simple glisser-déposer d'une photothèque à l'autre. L'opération achevée, sélectionnez la photothèque source (colonne de gauche).



3 Lancez iPhoto (bouton *Launch iPhoto*) et procédez à l'effacement des éléments copiés désormais inutiles (*Photos > Supprimer l'album*, ou *Placer à la Corbeille*).

Bento (3)

Conseils et astuces pour mieux l'utiliser



Après un premier article sur la base et les modèles de Bento, un second sur Bento et les bases de données de contacts et d'événements de Mac OS X, je termine ce tour d'horizon par quelques principes et astuces applicables au jour le jour. Car si Bento remplit parfaitement sa tâche, il présente des limites frustrantes pour l'utilisateur avancé. Sans doute est-il difficile pour les ingénieurs de FileMaker d'établir la frontière entre une application « basique » comme Bento et une base de données performante comme FileMaker, mais tout de même, ils auraient pu nous en donner un peu plus! ■ Henri-Dominique Rapin

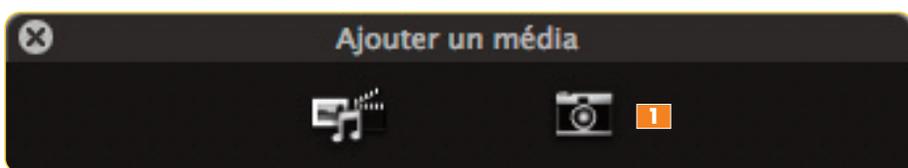
Un lien vaut mieux qu'un fichier

Un champ multimédia peut être utilisé pour stocker des images, des films et du son. Le comportement par défaut de Bento est le suivant : lorsque vous glissez un fichier sur le plan de travail, Bento effectue une copie dudit fichier à l'intérieur de la base de données. Une exception : les fichiers gérés par iTunes qui, eux, sont placés dans la base sous forme d'alias.

De toute évidence, intégrer de cette manière de nombreux fichiers multimédia peut conduire rapidement à la création d'une base de données énorme. *Une autre solution consiste à maintenir la touche [Alt] (⌘) enfoncée lorsque vous faites glisser un fichier sur Bento.* À ce moment, Bento enregistre uniquement un alias, le lien vers le fichier original plutôt que le fichier lui-même.

La taille de l'alias est de 4 Ko, ce qui est insignifiant. Attention toutefois, le fichier ne figurant pas dans la base, si vous le supprimez le lien sera mort puisque l'alias dans Bento « pointerait » vers un fichier inexistant. En revanche, si vous déplacez le fichier multimédia, le chemin sera mis à jour automatiquement et le lien maintenu.

Prenez des photos dans Bento



Nombre de Mac sont équipés d'une caméra. Que voilà un bon moyen de prendre des photos de nos objets, par exemple afin de réaliser un inventaire. Pour utiliser la caméra interne de votre Mac, vous devez vous placer sur un champ multimédia vide - le panneau contextuel n'apparaîtra pas si une image ou un film est déjà présent dans le champ. En cliquant sur ce champ vide, un panneau s'affiche en surimpression : il comporte simplement deux icônes. La première permet d'accéder aux fichiers déjà enregistrés et disponibles sur votre Mac, la seconde  active la caméra. Cliquez donc sur la caméra et la fenêtre iSight apparaîtra. Cliquez une nouvelle fois sur l'icône et la photo prise sera automatiquement placée dans le champ multimédia.

Utiliser Bento et Entourage ?

C'est possible... via le Carnet d'adresses et iCal ! Microsoft Entourage est un client des services de synchronisation d'Apple. Vous pouvez synchroniser vos contacts, calendrier, tâches et notes Entourage avec le Carnet d'adresses et iCal (et aussi Mobile et tout le reste, donc, y compris l'iPhone). Bento utilise directement le Carnet d'adresses et iCal. Aussi, lorsque vous synchronisez Entourage avec ces deux derniers logiciels, Bento gère les nouvelles données en toute transparence. Une chose évidente pourtant, mais mieux vaut la répéter : seuls les champs disponibles dans le Carnet d'adresses et iCal se synchronisent avec Entourage. Si vous ajoutez des champs supplémentaires dans Bento qui n'existent pas dans le Carnet d'adresses, ils n'apparaîtront évidemment pas dans Entourage.

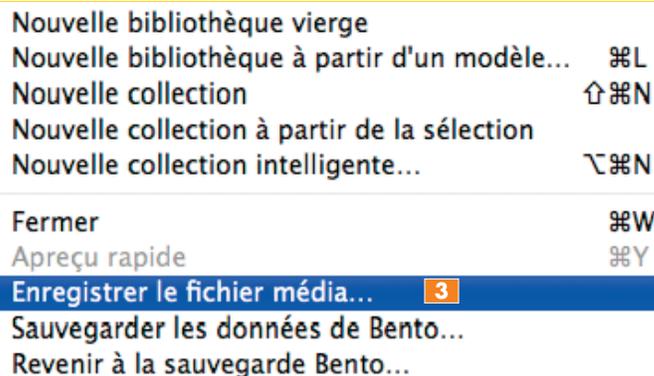
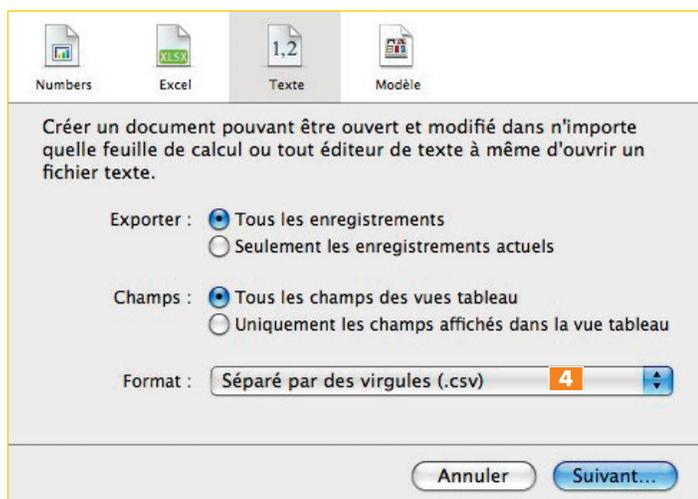


Exportez des données

Partager les données est souvent une nécessité... Or, il faut bien constater que ce n'est pas si simple. Il existe des standards de fichiers compréhensibles par la plupart des applications : les fichiers .CSV et .TAB. Le premier sépare les colonnes de données par des virgules ou des points-virgules, tandis que le second utilise une tabulation. Les fichiers tabulés ou CSV peuvent être récupérés par tous les tableurs et éditeurs de texte. C'est le for-

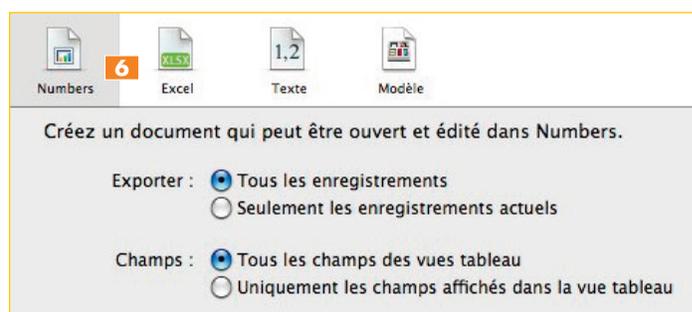
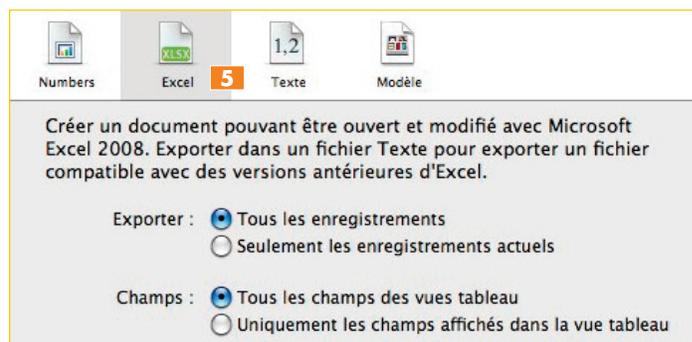
mat idéal pour le partage d'informations entre systèmes. L'exportation des données depuis Bento s'obtient par **Fichier > Exporter**. Pour générer un fichier utilisable dans un type CSV ou TAB, vous devez sélectionner l'onglet **Texte** et opter pour l'un des types de format, **Virgule**, **Points-virgules** et **Tabulation** 4 dans le menu local.

Les développeurs de Bento ont jugé pertinent d'offrir en sus un mode d'exportation directement au format **Excel** dans



Exportez une photo

Lorsque vous avez créé toute une base de photos dans Bento, il est assez compliqué de les partager. Comme je l'ai évoqué dans *VVMac N°44*, Bento n'aime pas le partage. Il existe toutefois deux moyens pour exporter une image... Le premier consiste à sélectionner le champ qui contient la photo en cliquant dessus. Un panneau apparaît sous la photo avec différentes icônes. Celle qui nous intéresse est placée à gauche et représente **une disquette** 2. La seconde option vous oblige à passer par le menu **Fichier** après avoir cliqué sur le fichier multimédia, et de demander alors **Enregistrer le fichier média** 3.



l'onglet **Excel** 5. Attention, seulement les fichiers XML dont l'extension est .xlsx! La version 2004 d'Office ne sait lire ces fichiers que si vous avez installé l'outil de traduction de formats de Microsoft. Je vous conseille de le faire ou bien d'utiliser tout simplement l'exportation CSV. L'application Bento propose également un mode d'exportation qui a été spéci-

quement conçu pour les utilisateurs de **Numbers** 6, le tableur de la suite iWork commercialisée par Apple. Notez bien qu'en aucun cas vous n'exporterez les fichiers médias avec vos données. Attention donc aux trop grands nombres d'images ou de musiques que vous devrez « extirper » de Bento, une à une, si vous les intégrez à la base.

Bento et AppleScript

Comme toute bonne application Mac, Bento est scriptable... enfin presque. L'éditeur FileMaker est sur ce point très discret. Pas un bout de script à l'horizon ! De fait, l'implémentation d'AppleScript dans Bento est pour le moment très basique. Il aurait été intéressant de traiter les aspects importation/exportation au travers d'AppleScript ou d'Automator. Avec cette version 2.0, vous ne devrez compter que sur vous et jouer avec ces quelques lignes de code qui vous permettront de vous en sortir pour autant que vous ayez quelques connaissances en AppleScript.

► Récupérez des informations sur les bibliothèques

```
tell application "Bento"
  -- Récupère le nom de la première bibliothèque
  set nom to name of first Library

  -- Récupère le nombre de bibliothèques
  set nombre to number of Library

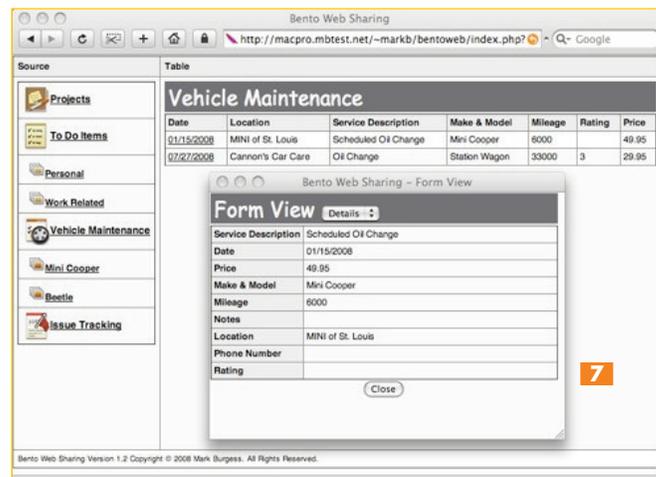
  -- Récupère la liste des bibliothèques
  set liste_des_bases to name of every library
end tell
```

► Travaillez sur les enregistrements

```
tell application "Bento"
  -- Récupère le nombre d'enregistrements dans la première bibliothèque
  set nombre_d_entree to get number of entry of first library
end tell
```

Le contenu d'un enregistrement est défini par la classe `cell` et vous pourrez récupérer le champ par la classe `field`. Il existe une commande qui permet de créer un enregistrement, `make new entry`, mais c'est la seule.

Publiez sur Internet



Mark Burgess est un développeur américain qui propose de partager les données de Bento au travers d'un partage Web. Il vous faudra activer le serveur Apache (en déclenchant le *Partage Web* dans le panneau *Partage* des Préférences système), modifier

les droits sur les fichiers et activer PHP sur ce même serveur Web. Vos bibliothèques apparaîtront alors dans un navigateur **7**, sur votre poste ou à distance. Mais vous perdrez les fonctionnalités du modèle tandis que les fichiers multimédia ne seront pas affichés.

www.markburgess.us/software.php

Intégrez les emails dans Bento

Bento dispose d'un champ spécial pour référencer des messages gérés par Mail dans ses enregistrements.

Très pratique, à condition d'en bien comprendre le fonctionnement et d'en accepter les contraintes. ■ Bernard Le Du

Bento utilise, grâce à des interfaces de programmation particulière que seul propose Leopard, une technologie de base de données SQLite tapée au cœur de Mac OS X.

Accès direct aux données

Ainsi, l'application Bento possède-t-elle un accès direct aux bases des contacts, des événements et des tâches – au même titre que Carnet d'adresses, iCal ou encore Mail (tâches), et de bien d'autres logiciels encore. Bento dispose également d'un accès aux bibliothèques multimédia de musiques, de photos, de séquences... Dans le premier cas – les contacts et les

événements/tâches –, Bento utilise de nouveaux outils ouverts aux développeurs (des frameworks) qui n'existent que dans Leopard, d'où le fait que Bento ne soit pas compatible Tiger (il aurait alors fallu en passer par le système de synchronisation iSync bien plus lourd et aléatoire).

Il n'existe donc pas de synchronisation entre Bento et ces bases de données système. Si bien que si vous laissez une fiche du Carnet d'adresses ouverte et la fiche équivalente dans Bento, vous verrez toutes les modifications apparaître instantanément dans l'une et l'autre, peu importe dans laquelle la modification a été réellement

effectuée... Les logiciels ne sont vraiment que des « interfaces ». Dans cette approche, si vous supprimez un contact dans Bento, il est bel et bien supprimé de la base de données de Mac OS X, et donc ne sera plus listé par aucun logiciel utilisant cette base. C'est également de cette manière que fonctionne Contactizer Pro (pour les contacts... et bientôt pour les événements aussi). Il faut donc bien comprendre cela et faire très attention : quand vous manipulez ces données, vous le faites bien au-delà du cadre de Bento !

Ce dernier a une autre manière de tirer parti de données externes lorsqu'il ne peut pas attaquer en di-

rect la base de données adéquate ou quand les objets manipulés ne sont pas gérés dans une base.

Travaillez par références

Nous avons vu dans le précédent numéro du magazine qu'il était possible d'ajouter des fichiers à une fiche, en utilisant un champ spécial dénommé *Liste de fichiers*. On peut également faire référence dans un enregistrement d'une base Bento à des données d'une autre base Bento sans qu'il s'agisse du tout d'un lien « relationnel » comme ce peut être le cas dans des systèmes de bases de données professionnels, FileMaker Pro ou 4D par exemple. ▶

Hors-Série VVMac et anciens numéros

Fichiers à télécharger au format PDF à commander sur www.vvmac.com

Certains anciens numéros sont encore en stock au format papier (au prix de 7,50 € l'exemplaire, port inclus). Vérifiez leur disponibilité sur le site www.vvmac.com



VVMac en PDF

- ▶ Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- ▶ La recherche multi-documents avec Adobe Reader
- ▶ Tous les liens Internet actifs
- ▶ L'impression d'un article en haute définition

Achat en ligne sur www.vvmac.com ou en renvoyant le coupon ci-dessous

| (les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger) | Tarif normal | Tarif abonnés ou nouvel abonnement |
|--|--------------------------------------|--|
| VVMac N° 1 à 12 | <input type="checkbox"/> 20 € | <input type="checkbox"/> 10 € |
| VVMac N° 13 à 24 | <input type="checkbox"/> 20 € | <input type="checkbox"/> 10 € |
| VVMac N° 25 à 36 (DVD) | <input type="checkbox"/> 36 € | <input type="checkbox"/> 15 € |
| VVMac N° 25 à 30 | <input type="checkbox"/> 18 € | <input type="checkbox"/> 7,50 € |
| VVMac N° 31 à 36 | <input type="checkbox"/> 18 € | <input type="checkbox"/> 7,50 € |
| VVMac N° 37 à 42 Nouveau | <input type="checkbox"/> 18 € | <input type="checkbox"/> 7,50 € |

Je suis déjà abonné, ou je joins mon bulletin d'abonnement.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal à l'ordre de **Howtodo Publishing** (uniquement par chèque en euros sur une banque française)

FORMULAIRE DE COMMANDE À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse:

Howtodo Publishing - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

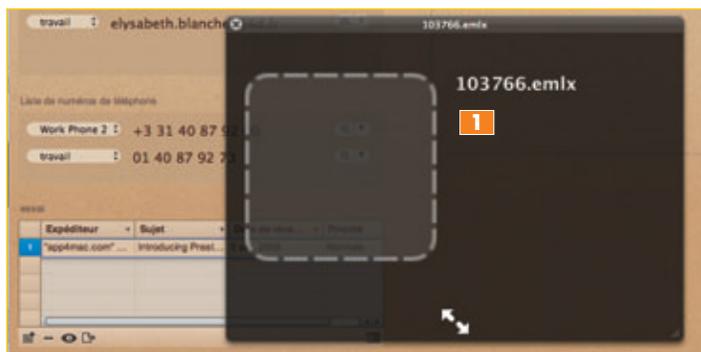
Pays : _____

Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Eh bien, c'est aussi avec cette approche que notre Bento prend en compte les courriels gérés par Mail. Quand vous ajoutez des messages électroniques au champ dénommé *Liste de messages*, vous ne recopiez en aucun cas dans votre base des messages depuis les dossiers gérés par Mail. C'est seulement un lien qui est créé.

Avantage : vous ne pouvez pas détruire un message depuis l'interface de Bento. Inconvénient : si vous supprimez dans l'application Mail des messages référencés dans des fiches Bento, ces dernières ne sont pas mises à jour. Le titre et autres détails dudit message restent listés, mais si vous faites, par exemple, un Quick Look dessus, la rupture du lien se manifeste immédiatement **1** ! Vous pouvez donc vous retrouver avec de nombreuses fiches Bento contenant des liens morts vers des messages électroniques qui n'existent plus.



Un conseil, si vous recourez largement à cette fonction, gérez vos emails sans les détruire et sans non plus les archiver ailleurs. Ils doivent demeurer disponibles (détruisez les spams, bien sûr...). Cela dit, et ces réserves étant bien prises en compte, la liste des mes-

sages est un objet très intéressant, Voyons donc comment la mettre en œuvre.

Création d'une liste de messages

Vous pouvez utiliser un modèle proposé par FileMaker ou simplement démarrer votre base par une bibliothèque vierge. Une fois la base ouverte, utilisez le menu *Insérer > Nouveau champ*.

Dans la fenêtre qui s'affiche, à la rubrique *Type de champ*, sélectionnez l'option *Liste de messages* **2** et donnez-lui un nom **3** (ici « email »). Vous allez dès lors pouvoir placer ce champ dans n'importe lequel des formulaires que vous créez pour cette base – ici, un formulaire pour une récolte de fonds **4**.

Il vous suffit de glisser-déposer, sur le formulaire choisi, le champ depuis la barre latérale, section Champs **5** en bas (si la section



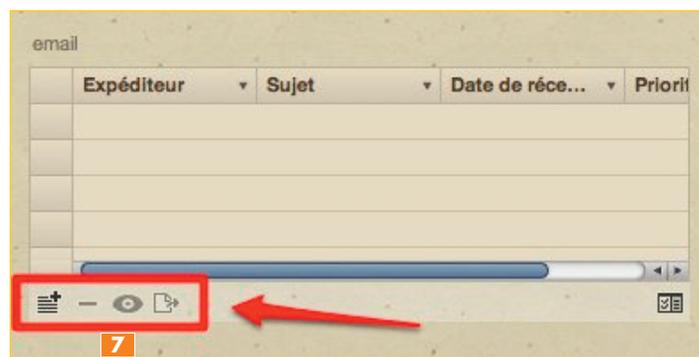
lignes et plusieurs colonnes (Expéditeur, Sujet, Date de réception... affichage personnalisable par ailleurs) **6**.

Gestion d'une liste de messages

L'utilisation du champ Liste de messages est fort simple grâce aux quatre petites icônes présentes en bas à gauche **7**.

La première, marquée d'un signe +, lance Mail ou le fait passer au premier plan pour que vous puissiez accéder aux messages. Dans Mail, vous sélectionnez un ou plu-

intéressante car FileMaker fait là quelque chose qui n'est, en principe m'a-t-on dit, pas autorisé aux développeurs : il se sert en direct de Quick Look pour visualiser le contenu d'un message ! Cyberduck propose une mise en œuvre similaire, peu orthodoxe mais bien pratique, pour visualiser des images stockées sur un FTP distant, par exemple, avant que de les télécharger. La quatrième icône en forme de fichier vous permet tout simplement d'ouvrir le fichier afin de le manipuler dans Mail.



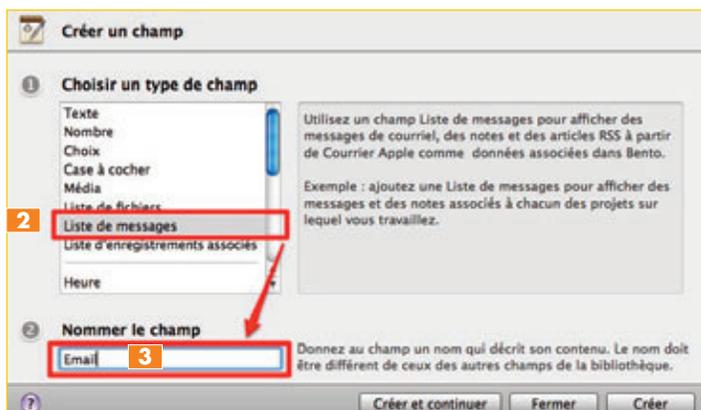
n'est pas visible, déployez-la en cliquant sur le bouton fléché). Notez qu'il n'est nullement nécessaire de passer en mode Édition pour procéder.

Le champ se matérialise maintenant sur le formulaire sous la forme d'un tableau de quelques

sieurs messages que vous glissez au-dessus du champ. Notez que le curseur présente lors du déplacement la forme caractéristique de l'alias : vous n'effectuez pas une copie des emails, juste la création des références nécessaires. La seconde icône en forme de — retire des messages de la liste, sans aucun impact pour Mail et le message original ; simplement, la référence est supprimée de la base Bento. L'icône suivante est assez

Les articles RSS aussi

Autre point intéressant, ce champ Liste de messages peut également stocker des références à des articles délivrés par flux RSS. Pour que cela fonctionne, il faut que le flux soit lu par Mail (et non par Safari ni un autre gestionnaire de flux, cela va sans dire). Les remarques précédemment faites sur la gestion des liens aux messages s'appliquent de la même manière aux articles RSS.



Erreurs d'écriture, effacement inconsidéré, carte défectueuse...

Des outils pour récupérer vos photos

Rien n'est plus frustrant que d'avoir pris de belles photos et de ne pas pouvoir les récupérer, surtout s'il s'agissait d'un événement important ou d'un lieu où vous ne retournerez pas de sitôt. Avant d'écrabouiller de colère votre carte mémoire, pensez donc aux logiciels de récupération! Malgré les apparences, tout n'est jamais vraiment perdu. ■ Alain Lalisce

Avec nos appareils photo numériques, du reflex au smartphone, nous avons désormais souvent plusieurs cartes mémoires au fond des poches pour ne pas tomber en panne de stockage et ne pas avoir à télécharger une carte tous les soirs sur l'ordinateur...

Nous faisons confiance à ces cartes qui contiennent souvent des données, notamment des photos importantes, ne serait-ce que d'un point de vue sentimental ou professionnel dans certains cas – je pense ici aux inspecteurs d'assurances qui prennent en photo les voitures accidentées ou aux agents immobiliers qui effectuent des repérages sur le terrain.

Hélas, aucune technologie n'est sûre. Un problème matériel avec une carte défectueuse ou peu fiable, un accident logiciel rendant la carte illisible, plus de pile ou un arrêt brusque quand l'appareil photo écrit sur la carte, la mise à la Corbeille des fichiers ou un formatage un peu trop rapide... Heureusement, les données ont la vie dure! Dans bien des cas, elles sont toujours là, sur la carte, même si vous ne les voyez pas et ne pouvez plus les atteindre avec le Finder de Mac OS X. En revanche, des outils spécifiques sont capables d'examiner la carte mémoire octet par octet. Souvent, seules les tables qui pointent sur les fichiers sont abîmées ou ont été réinitialisées lors d'un formatage simple. Ce for-

matage de base, appelé aussi parfois « rapide », est celui qu'effectue votre appareil photo ou encore Mac OS X quand on ne lui demande pas d'effacer en mode sécurisé – en clair, d'effacer les données. Vos données sont donc toujours là, et tant que la carte n'est pas

passée sous un camion, il y a donc de l'espoir.

Je me propose de passer en revue quelques outils. Ce qui les différencie, c'est le type des données récupérées, leur facilité de mise en œuvre et leur coût – gratuit ou commercial. Il y en a donc pour tous les goûts: pour ceux qui n'ont pas l'intention de dépenser quelques euros, ceux qui ne veulent pas se prendre la tête tout en disposant d'outils performants, ceux qui se satisfont du minimum, voire pour les techniciens du Terminal...

Je ne gloserez pas sur la durée des opérations qui peut aller de quelques minutes à plusieurs heures... Cela dépend beaucoup du type de la carte et de sa capacité. De toute manière, pour un sauvetage d'urgence, on n'est pas à quelques minutes près!

Dans tous les cas, un petit entraînement n'étant jamais superflu, vous pouvez faire des essais « à blanc » sur une carte mémoire que vous aurez effacée. Je vous garantis que vous serez surpris de ce que vous allez y retrouver!

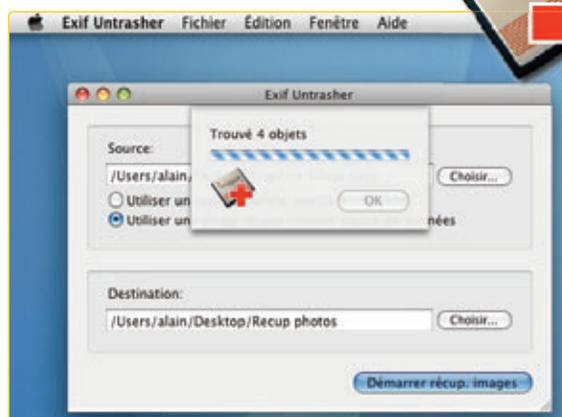


EXIF Untrasher: seulement les Jpeg

Ce petit utilitaire gratuit a du « vécu », son concepteur ayant connu lui-même un problème de carte mémoire défectueuse. Pour utiliser EXIF Untrasher, il faut que la carte puisse encore monter sur le Bureau du Mac (même vide). Il crée en effet, avant de commencer ses recherches, une image .dmg de la carte. EXIF Untrasher ne pourra fonctionner que si les images sont sauvegardées dans un format compatible avec le standard EXIF (ce qui est le cas de la plupart des appareils numériques). Enfin, il ne recherche et ne retrouve que des fichiers Jpeg. Pas la peine donc de le tester si vous travaillez au format Raw.

Après avoir choisi la carte montée, un fichier .dmg est créé sur le Bureau. Sélectionnez-le, indiquez un dossier de récupération, puis lancez l'opération. C'est vraiment à la portée de tout le monde, d'autant que l'interface est en français.

www.bluem.net/en/mac/exif-untrasher



Klix et PhotoRescue: polyvalents et efficaces

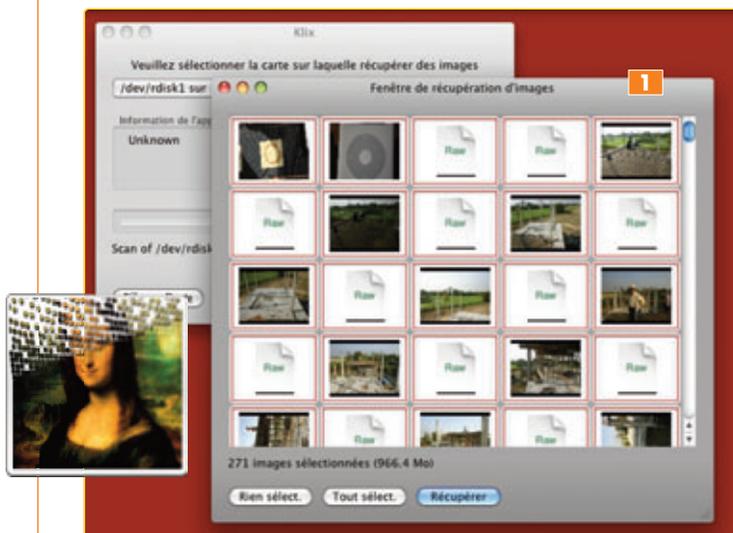
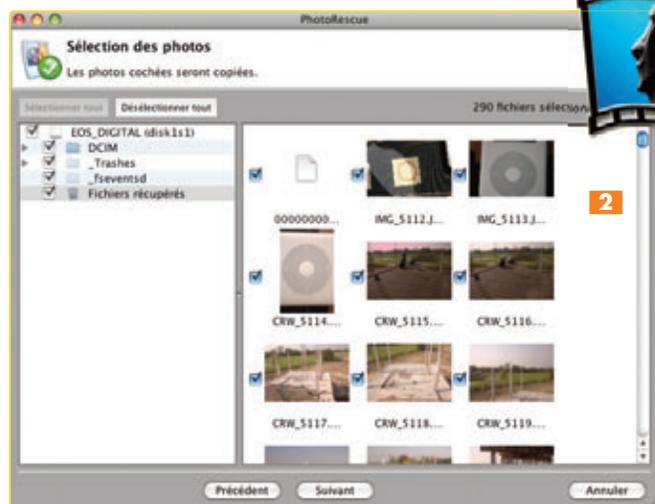
Il s'appelait jadis Picture Rescue et était édité par Prosoft. Ce dernier a créé une filiale « grand public », JoeSoft, et y a transféré ce logiciel qui a changé de nom. On le nommera dorénavant Klix. En France, Klix est traduit et distribué par Tri-Edre.

Pour 29€, vous aurez sous la main un outil de récupération de photos qui ne demande aucune compétence technique... Au lancement, les cartes mémoires sont détectées. Vous choisissez celle que vous voulez « traiter » (au cas où vous en auriez monté plusieurs) et vous lancez le proces-

sus de récupération. Au terme du scan, vous retrouvez toutes les images récupérables dans une fenêtre séparée **1**. Sélectionnez celles que vous voulez et enregistrez-les. On ne peut faire plus efficace ni plus simple! Le manuel d'utilisation, en français, tient en quelques pages.

Attention, n'effacez la carte avec Klix que lorsque vous êtes sûr de ne pas y revenir, car c'est justement un effacement sécurisé que Klix effectue alors.

La version de démonstration de Klix permet de vérifier si des photos sont récupérables sur votre



carte avant d'acheter le produit. Enfin, Klix n'a pas besoin que vous soyez sous Leopard : il fonctionne à partir de Mac OS X 10.2.4.

www.tri-edre.fr/fr/klix.html

PhotoRescue (25€) est un outil tout aussi simple et efficace. Simple car tout tient en deux écrans d'une fenêtre unique. Lui aussi est localisé en français. Comme avec Klix, vous pouvez d'ailleurs effectuer une récupération « à blanc » avec la version de démonstration et n'acheter le produit que si vous retrouvez les photos perdues **2** et que vous voulez les récupérer. En fait, l'achat de

la licence validera l'enregistrement des photos récupérées. C'est rapide et efficace. Par tests croisés avec les autres outils de cette petite sélection, j'ai pu vérifier que tout ce qui était invisible a bien été retrouvé.

L'outil supporte les cartes mémoires de tous types. Pour certains types de fichiers, les fichiers Raw notamment, il vaut mieux mettre à jour le logiciel préalablement à la récupération car ce type de fichiers évolue beaucoup avec la sortie de nouveaux appareils. Les mises à jour de PhotoRescue sont gratuites pendant un an.

www.datarescue.com

PhotoRec: tout en lignes de commande



PhotoRec, de Philippe Grenie, est un excellent logiciel. Il n'a pas d'interface graphique et se met en œuvre via le Terminal et la ligne de commande. Il utilise une méthode classique pour effectuer les récupérations en scannant le volume à la recherche des en-têtes de fichiers. Il sait donc récupérer un grand nombre de fichiers, bien au-delà des seules photos. Qui peut le plus, peut le moins, cela garantit de récupérer les fichiers Raw en sus des JPeg.

PhotoRec est une commande qui peut vouloir travailler avec un compte root, mais ce n'est pas obligatoire. Dans la majorité des cas, votre carte mémoire sera vue. Si vous avez besoin d'activer le compte root, sachez qu'il faut désormais ouvrir Utilitaire d'annuaire (menu Édition). Si vous êtes sous Tiger, le compte root s'active via l'utilitaire NetInfo.

Revenons à l'application PhotoRec et suivons la procédure pas à pas. Les écrans ne sont pas très « user-friendly », mais ils ne sont pas abscons non plus. Les choix sont ici réduits et évidents. Ne vous arrêtez donc pas à la première impression ! Insérez votre carte mémoire dans le lecteur de carte et lancez PhotoRec. Un message d'avertissement vous indique alors que vous ne voyez

```
PhotoRec 6.11-WIP, Data Recovery Utility, January 2009
Christophe GRENIER <grenier@cgsecurity.org>
http://www.cgsecurity.org

PhotoRec is free software, and
comes with ABSOLUTELY NO WARRANTY.

Select a media (use Arrow keys, then press Enter):
Disk /dev/disk1 - 1045 MB / 996 MiB (R0) 1
Disk /dev/rdisk1 - 1045 MB / 996 MiB (R0)
```

```
Disk /dev/disk1 - 1045 MB / 996 MiB (R0)

Please select the partition table type, press Enter when done.
[Intel] Intel/PC partition 2
[EFI GPT] EFI GPT partition map (Mac i386, some x86_64...)
[Mac ] Apple partition map
[None ] Non partitioned media
[Sun ] Sun Solaris partition
[XBox ] Xbox partition
[Return] Return to disk selection
```

```
Disk /dev/disk1 - 1045 MB / 996 MiB (R0)

Partition      Start      End      Size in sectors
No partition    0          2041199  2041200 [Whole disk]
1 P FAT16 >32M 63         2038175  2038113 [E0S_DIGITAL] 3
```

```
PhotoRec 6.11-WIP, Data Recovery Utility, January 2009
Christophe GRENIER <grenier@cgsecurity.org>
http://www.cgsecurity.org

1 P FAT16 >32M      63  2038175  2038113 [E0S_DIGITAL]

To recover lost files, PhotoRec need to know the filesystem type where the
file were stored:
[ ext2/ext3 ] ext2/ext3/ext4 filesystem
[ Other ] FAT/NTFS/HFS+/ReiserFS/... 4
```

```
PhotoRec 6.11-WIP, Data Recovery Utility, January 2009
Christophe GRENIER <grenier@cgsecurity.org>
http://www.cgsecurity.org

1 P FAT16 >32M      63  2038175  2038113 [E0S_DIGITAL]

Please choose if all space need to be analysed:
[ Free ] Scan for files from FAT16 unallocated space only
[ Whole ] Extract files from whole partition 5
```

```
PhotoRec 6.11-WIP, Data Recovery Utility, January 2009
Christophe GRENIER <grenier@cgsecurity.org>
http://www.cgsecurity.org

Do you want to save recovered files in /Users/alain ? [Y/N]
Do not choose to write the files to the same partition they were stored on.

To select another directory, use the arrow keys.
drwxr-xr-x 501 20 986 19-Feb-2009 10:10 .
drwxr-xr-x 0 80 238 12-Dec-2008 09:07 ..
drwx----- 501 20 680 19-Feb-2009 10:13 Desktop
drwx----- 501 20 238 18-Feb-2009 11:09 Documents
drwxr-xr-x 501 20 578 18-Feb-2009 12:28 Documents WVMAC
drwx----- 501 20 136 16-Feb-2009 11:33 Downloads
drwxr-xr-x 501 20 782 15-Feb-2009 07:55 HOWTODO PUBLISHING
drwxr-xr-x 501 20 204 13-Feb-2009 10:03 HOWTODO PUBLISHING REDAC-PDF
drwx----- 501 20 1904 12-Feb-2009 16:20 Library
drwx----- 501 20 238 10-Feb-2009 15:19 Movies
drwx----- 501 20 170 29-Jan-2009 17:03 Music
drwxr-xr-x 501 20 238 16-Feb-2009 15:20 PERSO
drwx----- 501 20 272 14-Feb-2009 08:56 Pictures
drwxr-xrwx 501 20 204 10-Nov-2008 12:00 Public
drwxr-xr-x 501 20 136 21-Nov-2008 09:30 Sites
Next 6
```

```
PhotoRec 6.11-WIP, Data Recovery Utility, January 2009
Christophe GRENIER <grenier@cgsecurity.org>
http://www.cgsecurity.org

Disk /dev/disk1 - 1045 MB / 996 MiB (R0)
Partition      Start      End      Size in sectors
1 P FAT16 >32M 63         2038175  2038113 [E0S_DIGITAL]

Pass 1 - Reading sector 2007987/2038113, 273 files found
Elapsed time 0h34m07s - Estimated time for achievement 0h00m30
jpg: 140 recovered
crw: 131 recovered
gz: 2 recovered 7
```

peut-être pas tous les disques car vous n'êtes pas root. Si, au lancement, on vous demande le mot de passe (connexion avec **sudo**), tapez celui de root ou d'un administrateur. Pour naviguer dans les choix, utilisez les touches [flèches] de votre clavier et validez avec la touche [Entrée].

Dans le premier écran, vérifiez, en vous basant sur la taille, que vous sélectionnez bien **1** la carte mémoire que vous voulez traiter. Faites dans l'écran suivant le choix de la partition Intel **2**, c'est-à-dire FAT – je ne connais pas d'appareil photo qui en utilise d'autres. L'écran suivant valide votre choix de la carte mémoire avec le nom du volume **3**. Ici, la taille est indiquée en blocs, ne vous inquiétez pas du chiffre. Ensuite, on vous demande le type de partition où stocker les fichiers récupérés. Optez pour Other **4**, cela fonctionne pour Mac OS X. En principe, on ne sait pas vraiment ce que l'on recherche et on veut donc tout récupérer, quitte à faire le tri plus tard. On choisit donc dans l'écran suivant Whole (le tout) **5** pour scanner la carte mémoire entièrement. PhotoRec vous indique que, par défaut, il utilisera le dossier Images du compte utilisateur pour stocker les photos récupérées **6**. Il est bien évident que l'on ne va pas effectuer une récupération sur la carte mémoire elle-même. Cela dit, rien ne vous empêche de choisir un autre dossier. Un sous-dossier recup_dir.1 sera créé à l'endroit choisi.

Le dernier écran montre la progression et les types de fichiers récupérés **7**. Une indication du temps passé et du temps estimé est mentionnée. Il est temps d'aller boire un café. PhotoRec est un code PowerPC, mais il tourne parfaitement sur processeur Intel, avec Rosetta et sous Mac OS X 10.5.6. Domage que l'interface manque car cet outil est excellent!

www.cgsecurity.org/wiki/PhotoRec

Automatisez l'archivage d'anciens fichiers

Pour protéger des fichiers importants ou simplement récupérer de l'espace sur votre disque de démarrage, vous pouvez archiver des fichiers sur un autre disque ou un autre support. Voilà un bon sujet, pratique et utile, pour poursuivre notre découverte d'Automator. Un sujet en deux volets, dont voici le premier !

■ Henri-Dominique Rapin



VVMac a déjà publié de nombreux articles autour de la sauvegarde, mais n'a presque jamais encore abordé la question de l'archivage des documents électroniques. La frontière entre la sauvegarde et l'archivage est fine, mais elle existe bien. La sauvegarde permet de récupérer rapidement des fichiers après un incident sur votre ordinateur. L'archivage, lui, consiste à placer dans un lieu protégé des fichiers dont on n'a normalement plus besoin, mais qu'on peut récupérer si nécessaire.

Sauvegarde ou archivage ?

L'archivage a toujours nécessité une bonne organisation, des méthodes et certains outils. Aujourd'hui, avec la massification des fichiers numériques partout,

plus qu'une science de la bureautique, l'archivage devient un art. Les grandes

entreprises, qui brassent des téraoctets de documents, se posent ainsi des questions sur les techniques et moyens à mettre en œuvre pour archiver ces masses phénoménales de données. Un vrai casse-tête !

Beaucoup de questions en suspens

Mais pour nous, simples particuliers ou indépendants, étudiants, auto-entrepreneurs, retraités, etc., l'archivage consiste à placer des fichiers que l'on n'utilise jamais, mais dont la conservation dans un endroit sûr s'avère nécessaire, pour un motif ou un autre. Tout aussi vital, nous voulons être en mesure de les réutiliser dans les années à venir.

Si deux à quatre années sont une période gérable, au-delà de nombreux problèmes se posent. Le média sur lequel vous enregistrez vos fichiers sera-t-il utilisable dans cinq ans ? La connectique sera-t-elle toujours en vigueur ? Le format de vos fichiers sera-t-il lisible sur les ordinateurs de demain, et en recourant à quels logiciels ? Autant de questions qui demeurent sans réponse. Cinq années, cela paraît court, mais à l'ère de l'informatique, c'est une éternité. Observez les révolutions qu'Apple nous impose tant du côté du matériel que des logiciels. Combien de technologies abandonnées de produits retirés ? La liste est longue : SCSI, FireWire 400, HFS, AppleWorks... Mon objectif ici est de vous indiquer quelques

pistes qui vous permettront d'archiver de façon « raisonnable » les fichiers qui datent un peu. J'ai choisi d'utiliser Automator car il permet de réaliser facilement des combinaisons qui s'adapteront à vos besoins. Il n'est pas complexe à mettre en œuvre et assure sa tâche sans démériter.

Si vous ne connaissez pas déjà les bases d'utilisation d'Automator, vous ne les trouverez pas dans cet article. Reportez-vous aux nombreux papiers dont cet exceptionnel outil livré par Apple a déjà fait l'objet dans *VVMac*.

De simples actions standard

En revanche, vous trouverez dans cet atelier les descriptions d'actions standard livrées avec Automator qui, mises bout à bout, vous permettront de créer un plug-in pour le Finder, une tâche programmée dans iCal ou une application Mac.

Dans ce premier volet, nous allons voir comment sélectionner les fichiers, les envoyer vers différentes destinations (disques durs, serveurs, images disques, fichiers Zip) et nous ajouterons quelques digressions sur le chiffrement des archives ou le contrôle d'intégrité. Un second volet prendra en compte l'archivage des messages électroniques et d'autres applications particulières. Il traitera aussi de la migration des fichiers vers des formats plus ouverts et d'autres supports.



Filtrer, c'est déjà archiver !

L'archivage, cela consiste tout d'abord à sélectionner des données à protéger dans le temps, puis à les placer dans des endroits à même d'assurer au mieux cette conservation. Lorsque vous souhaitez archiver des documents numériques, deux stratégies s'offrent à vous.

► La première consiste à sélectionner des dossiers dans lesquels se trouvent déjà bien rangés par types les fichiers (textes, images, musique...). Dans ce cas, l'utilisation d'un filtre sur ces fichiers n'a pas de justification.

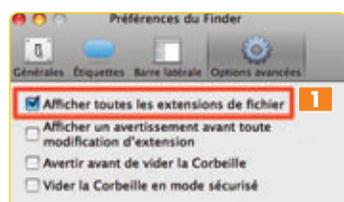
► La seconde approche consiste à collecter tous les fichiers d'un même type éparpillés dans des dossiers et sous-dossiers.

Par exemple, le dossier Documents : comme tout bon utilisateur de Mac qui se respecte, vous y placez vos fichiers de travail, que ce soit des fichiers Microsoft Office, Apple iWork, Photoshop Elements ou générés par toute autre application que vous possédez. Vous pourriez vouloir archiver, disons... tous les fichiers créés avec Microsoft Word, ou tout aussi bien récupérer des films ou des musiques placés hors du dossier habituel.

Comment récupérer les fichiers ?

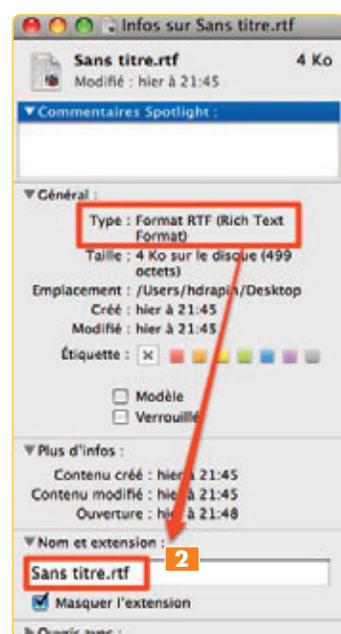
Les fichiers sont créés par des applications. Ils sont identifiés par une extension, à savoir une suite (en règle générale) de trois lettres placées après leur nom et séparée de ce dernier par un point.

Par défaut, le Finder vous cache ces extensions, mais elles sont bien là. D'ailleurs, le réglage peut être inversé dans les préférences du Finder (**Finder > Préférences > Avancé**) **1**. C'est ainsi que les documents produits par Microsoft Word portent



l'extension **.doc** et que les films QuickTime sont en **.mov**, les images en **.jpg** (voire **.jpeg**) ou **.tif**, les musiques en **.mp3** ou **.aac**.

En fait, il existe une immense variété d'extensions qui sont comme autant de signatures de logiciels, lesquels se comptent par milliers sur Mac OS X. Notez que plusieurs applications peuvent signer les fichiers qu'elles produisent avec une extension standard, très courante, par exemple le **.rtf** pour du texte.



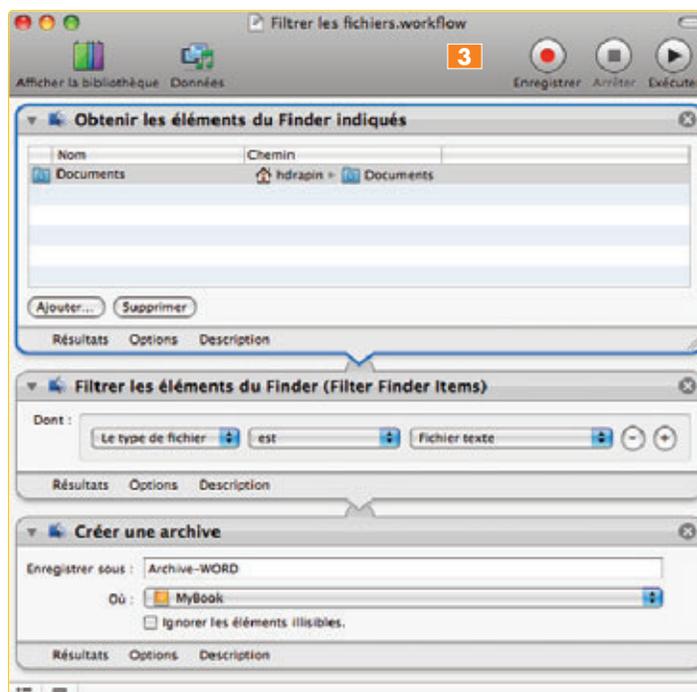
Il est donc important d'identifier le type de fichier par son extension. Le moyen le plus simple est de cliquer sur son icône et de demander **Lire les informations** **2** depuis le menu **Fichier** du Finder ou le menu contextuel via **un clic-droit**.

Sélection pratique

Si votre objectif est de ne sauvegarder qu'un seul type de fichier, voici comment procéder. Trois actions **3** entrent en scène...

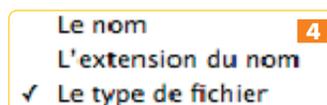
La première servira à désigner le dossier d'origine. La seconde effectuera le filtrage pour ne retenir que les fichiers d'un type précis. La troisième action, enfin, créera une archive sous la forme d'un fichier au format **.zip**.

Lancez **Automator**, cliquez sur **L'icône du Finder** dans la barre latérale, sélectionnez dans la colonne



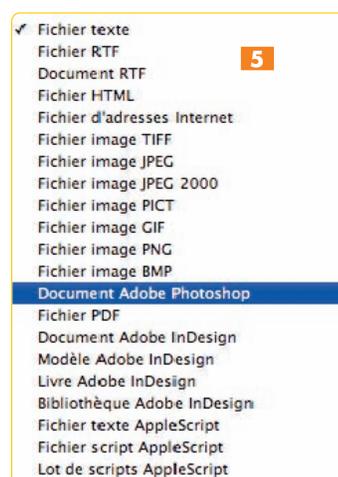
centrale l'action **Obtenir les éléments du Finder indiqués**, puis l'action **Filtrer les éléments du Finder**, et enfin l'action **Créer une archive**. Attardons-nous un instant sur l'action **Filtrer...** Dans une volonté de nous simplifier la vie, Apple propose de nous aider dans la réalisation de ce filtre. Un premier menu local vous donne accès à trois options **4** qui sont les critères de filtrage possibles. La première est évidente : le critère de sélection est **le nom du fichier** – vous pourriez ainsi réunir tous les fichiers dont le nom contient « impôts ».

La troisième option **type de fichier** semble intéressante, mais attention : il faut prendre en compte les « erreurs » que peut faire Automator – c'est ainsi qu'en choisissant **Texte**, il inclura dans la liste des fichiers retournés des fichiers **.pkg** qui sont des paquets d'installation. Il faut donc vérifier ce qu'Apple considère être un fichier texte.



Il en va de même pour le libellé des types de fichiers **5**. Vous trouvez aussi bien Document RTF que Fichier RTF. Quelle différence entre les deux ? Il n'y en a pas ! On peut donc douter de certains des choix

listés ici. Bref, si cette option a le mérite d'exister, il faut en user en expert, sinon le résultat peut être surprenant. Personnellement, je préfère travailler sur **les extensions**, c'est-à-dire la deuxième option.

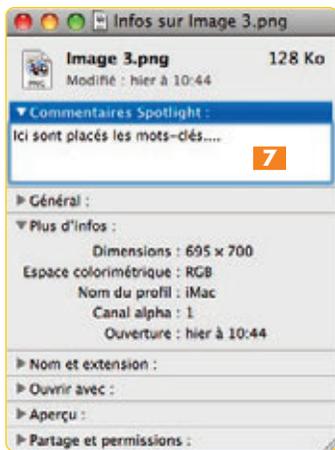


Une fois fixée l'option du menu local sur **L'extension du nom**, optez dans le second menu local pour l'argument **Contient**, puis tapez l'extension. Afin de ne retenir que les fichiers Word, vous écrirez « doc » qui correspond à l'extension du fichier par défaut des documents créés par Microsoft Word 2004 et 2008 (pour ce dernier, si vous avez modifié les préférences d'enregistrement afin de ne pas utiliser le format **.docx** qui n'est pas encore universellement utilisé).

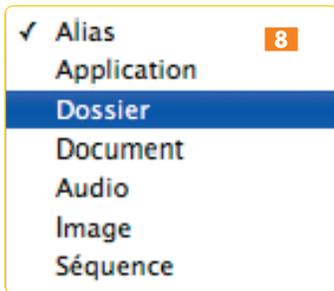


Il est possible d'utiliser plusieurs conditions. Il suffit de cliquer sur le bouton + 6a. Vous remarquerez un bogue : les lignes supplémentaires de critères sont libellées en anglais 6b, mais cela n'a strictement aucune incidence sur l'exécution de l'action.

► Trois remarques par rapport à l'action **Filtrer**. La toute première concerne l'option **Mots-clés** (ou **Keyword** en anglais). Celle-ci fait référence au texte que vous pouvez taper dans la zone **Commentaires Spotlight** 7 de la fenêtre d'**Informations sur le fichier**.



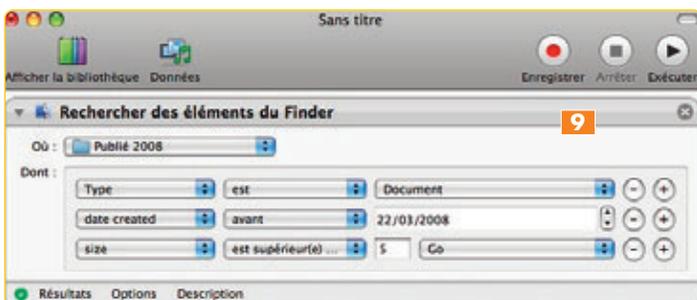
L'option **Type** doit être ici entendue au sens « famille de fichiers » 8. Attention aux résultats parfois étranges d'un filtre basé sur



Type. Par exemple, les fichiers DivX ne sont pas automatiquement reconnus comme des séquences. Dernier point, et de poids : la taille des fichiers. Vous pouvez sélectionner des fichiers par leur taille, ce qui est un critère d'archivage : il devient parfois nécessaire de retirer de son disque principal des fichiers trop gros et inutilisés pour récupérer de l'espace libre. Exemple : la requête suivante 9 collecte la liste des fichiers créés avant le 22/03/2008 et dont la taille est supérieure à 5 Go.

Les nuances des conditions sont parfois bien étranges. C'est ainsi que les conditions **est plus grande que** et **est supérieure à** ne diffèrent pas, mais seule la seconde prendra en compte les valeurs **égale à** en complément.

Avant d'archiver vos fichiers, testez donc chaque action individuellement : lancez l'action, puis cliquez sur le mot **Résultats** pour lister les fichiers retenus.



Sélectionnez des fichiers grâce à Spotlight

L'action **Filtrer** permet donc bien de mettre en œuvre plusieurs conditions, mais sur les seules options : le nom, l'extension et le type du fichier.

Que faire lorsque vous souhaitez obtenir la liste de plusieurs types de fichiers et sur plusieurs critères dont un basé sur le contenu du fichier ? Par exemple, les documents Word contenant le mot « contrat » et les fichiers RTF contenant le mot « paroles » et les fichiers musique ajoutés en 2003 sur votre Mac ? La solution, c'est Spotlight !

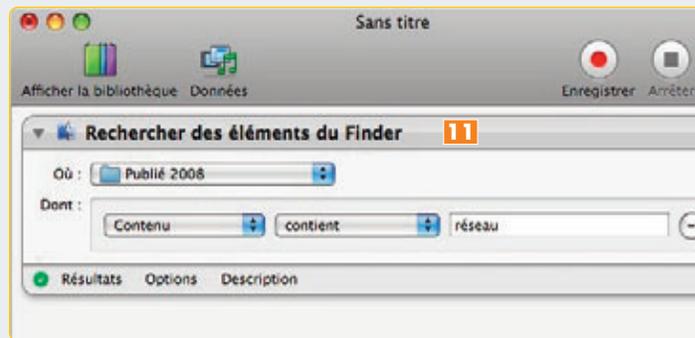
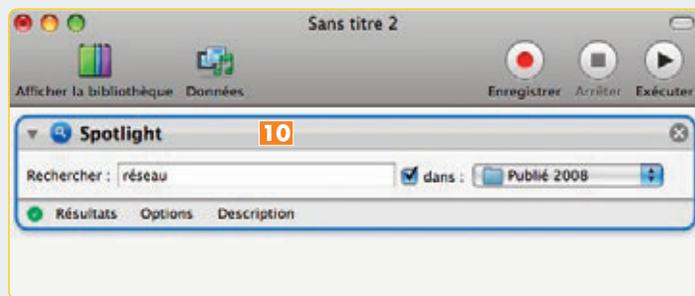
Vous l'utilisez sans forcément connaître son nom. Il s'agit de la technologie embarquée dans Mac OS X qui indexe tous les documents.

Deux actions Spotlight pour le prix d'une !

Deux actions basées sur Spotlight peuvent être mises en œuvre : **Spotlight**, bien sûr, mais aussi **Rechercher des éléments du Finder**.

► Premier point important, aucune de ces deux actions n'implique que vous placiez avant elles une action permettant d'obtenir un dossier. Cette fonctionnalité est directement prise en charge par l'action elle-même.

► De prime abord, elles sont identiques. Avec l'action **Spotlight**, vous indiquez un mot et un point de départ (un dossier ou un disque dur).



Une fois cette opération réalisée, vous pouvez rechercher un fichier par son contenu. Cette approche est beaucoup plus facile à utiliser que de rechercher un fichier par son nom, comme cela était le cas avec Mac OS X 10.4 et les versions précédentes.

Grâce à Spotlight, on peut collecter des fichiers en fonction de critères simples ou complexes, ce qui nous permettra d'affiner la liste des fichiers à archiver.

Spotlight retourne tous les éléments du point de départ qui contiennent le ou les mots... Dans l'exemple ci-dessus 10, nous recherchons dans le dossier **Publié 2008**, les documents contenant le mot **réseau**.

Dans l'action **Rechercher des éléments du Finder**, vous indiquez d'abord le dossier de départ (un disque dur, par exemple), puis vous créez votre requête en vous appuyant sur un premier menu local.

Pour rechercher les documents contenant le mot «réseau», vous sélectionnez **Contenu** dans le premier menu, puis **Contient** dans le second menu déroulant, et enfin **le mot à rechercher** **11**.

En théorie, nous devrions obtenir le même résultat car les deux actions s'appuient sur la même technologie de recherche Spotlight. **Pourtant, les résultats seront bel et bien différents!**

Des résultats différents ?

Avec l'action **Spotlight**, le résultat est *stricto sensu* identique à celui d'une requête Spotlight. En utilisant l'action **Rechercher des éléments du Finder**, vous obtiendrez tous les fichiers répondant à votre requête, et seulement à votre requête. Dans notre exemple, nous recherchons les fichiers contenant le mot «réseau»: les fichiers ou dossiers contenant «réseau» dans leur nom ne seront pas retenus dans les résultats de la seconde action. Il faut donc prendre garde à la composition de la requête sous peine de ne pas prendre en compte certains éléments du Finder.

► L'action **Rechercher les éléments du Finder** contient également un «abus» de langage. Le premier menu propose l'argument **Tout...** et l'on peut facilement imaginer que la requête s'applique alors à tous les objets: fichiers, dossiers, contenus et ainsi de suite. En réalité, cela signifie **nom d'objet**: en optant pour cet argument, seuls sont retenus les fichiers dont le nom contient tout le texte placé dans l'action. Attention donc à ne pas prendre cette option comme équivalent de l'action **Spotlight**. Elle présente toutefois un avantage important: avec elle, vous pourrez utiliser plusieurs critères

Tout **12**
Nom
 ✓ **Contenu**
Date de modification
Date de création
Type
Taille
Extension
Mots-clés



qui s'appuieront sur les caractéristiques des fichiers **12**. Grâce à cette action, vous établirez des conditions multicritères de façon relativement simple, comme dans le Finder. Exemple: l'archivage des documents contenant le mot «réseau», créés avant le 22/03/2008 et de type Microsoft Word **13**.

Pourquoi deux actions ?

Vous pouvez dès lors légitimement vous demander pourquoi il existe une action Spotlight si l'action Rechercher offre un bon moyen d'arriver à créer des requêtes complexes... L'action Spotlight est en

prise directe avec le moteur d'indexation Spotlight. Vous pouvez donc «parler» à Spotlight comme vous le feriez avec le Finder.

Il existe un langage de requête, proche de celui utilisé par Google, qui permet à l'utilisateur de réaliser des requêtes complexes comme celle que nous avons demandées. Un dossier a été réalisé sur ce sujet dans *Vous et Votre Mac* N°36, je n'y reviendrai pas ici.

Par expérience, je vous conseille d'utiliser l'action **Recherche d'éléments du Finder**, même si l'élaboration des critères oblige parfois à tâtonner et à effectuer des tests.

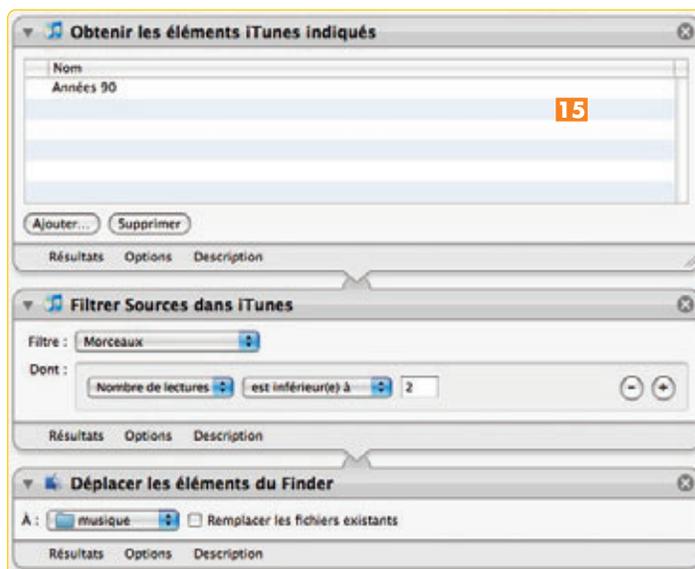
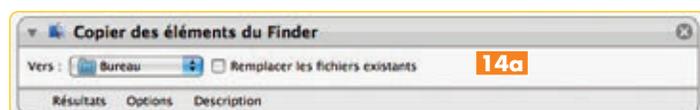
Copiez-déplacez des fichiers d'un disque à un autre

Après avoir exploré les principales actions qui vont nous permettre d'établir une sélection de dossiers et fichiers à archiver, voyons maintenant ce que nous pouvons faire avec eux.

La première stratégie d'archivage consiste à **déplacer les dossiers et fichiers sélectionnés vers un autre volume**. Au prix où sont les disques durs externes, rien ne vous empêche d'en dédier un (ou plusieurs) à l'archivage des fichiers qui ne sont plus utilisés, mais qu'il est important selon vous de conserver.

Deux actions vous permettront de réaliser cette tâche. La première consiste à **copier** **14a** les fichiers vers un dossier ou un disque. La seconde **déplacera** **14b** les fichiers; ils seront donc retirés de leur emplacement d'origine pour être copiés vers la destination et n'existeront donc pas en double puisqu'ils seront supprimés de la source.

Si vous faites le choix de la seconde option, veillez à ce que les fichiers sélectionnés soient les bons. Je vous conseille d'opter dans un premier temps pour la copie. Puis, lors-



que vos requêtes seront parfaitement bien écrites, vous pourrez remplacer l'action **Copier des éléments du Finder** par l'action **Déplacer des éléments du Finder**.

Pour fonctionner, ces deux actions requièrent au préalable une liste de fichiers ou dossiers sur lesquels elles s'appliqueront. Voici un exemple qui sélectionne les morceaux ▶

de musique non lus plus de deux fois et les déplace vers un dossier d'archivage **15**. Ces morceaux ne seront donc plus présents dans le logiciel iTunes.

J'utilise trois actions. La première, Obtenir les éléments iTunes, m'autorise à choisir les listes de lecture

qui serviront de base à ma requête. La seconde, Filtrer Sources dans iTunes, ne retient que les morceaux qui correspondent à ma condition. Enfin, la dernière permet de déplacer les fichiers vers un dossier d'archive. Essayez de le faire dans iTunes... c'est impossible.

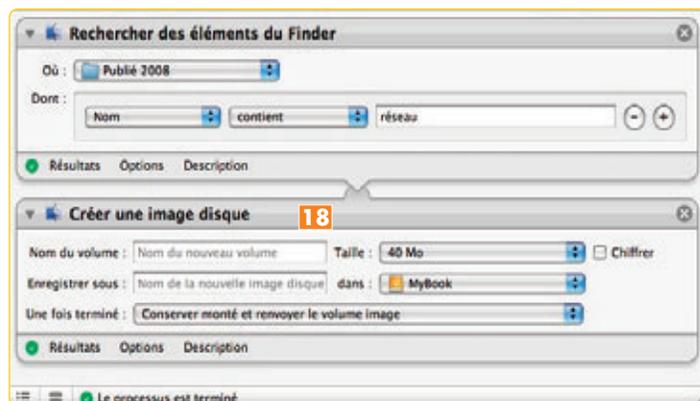
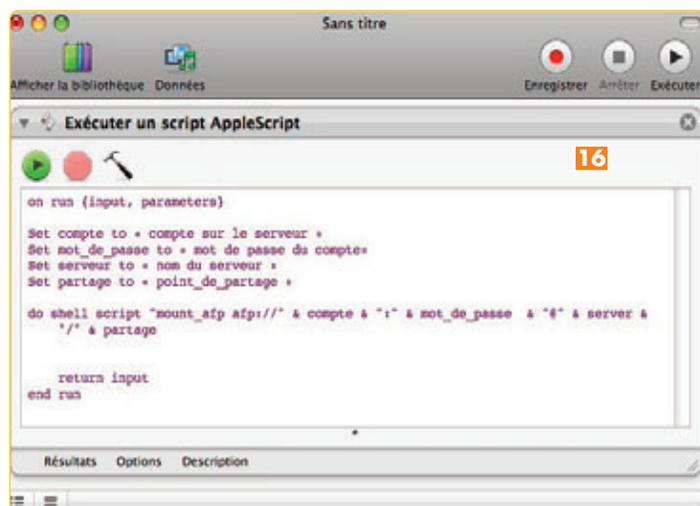
Archivez sur un serveur

Si vous travaillez dans une entreprise, mais cela est aussi de plus en plus fréquent à la maison, vous aurez l'option d'archiver vos fichiers sur un serveur. Souvent, le volume distant sera déjà monté sur votre Bureau et il vous suffira de le sélectionner pour que les fichiers y soient copiés ou déplacés. Mais si ce volume n'est pas monté, comment procéder? Des actions existent bien pour monter un volume sur le Bureau, mais elles ne sont pas pratiques à utiliser car elles nécessitent à chaque fois de demander le volume à l'utilisateur. De plus, ces actions n'ac-

ceptent pas les volumes protégés par un mot de passe. Nous allons plutôt nous servir ici de l'action **Exécuter un script AppleScript** dans laquelle nous taperons à l'identique le script suivant **16**...

Ce script fonctionne avec un partage Mac (sur le protocole AFP), mais il est facilement utilisable avec un partage Windows en remplaçant tout simplement le critère AFP par SMB.

Le partage sera ainsi disponible dans vos flux. En pratique, vous placerez cette action au début de votre flux sans qu'il y ait de connexion avec les suivantes.



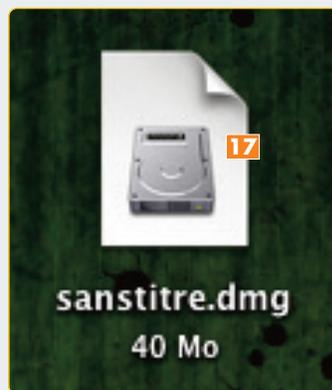
Placez les fichiers dans une image disque (.dmg)

En matière d'archivage de fichiers numériques, on parle souvent d'intégrité des données. Mais de quoi s'agit-il? Imaginons que vous archiviez un fichier contenant des éléments juridiques sous forme de textes. Cinq ans après, vous l'ouvrez... Quelle garantie avez-vous que ce fichier est bien celui que vous avez archivé? Qu'il n'a pas été modifié au cours de toutes ces années?

Autre point technique qui concerne, cette fois, le support qui héberge vos fichiers... Avec le temps, les formats de fichiers évoluent. Sur Mac, nous sommes ainsi passés d'un format HFS à HFS+ et il est fort probable que dans un futur proche nous évoluions vers le ZFS. Le monde Windows est passé, lui, de FAT16 à FAT32, puis NTFS.

Or, lorsque vous déplacez un fichier d'un format à un autre, il est modifié dans sa structure.

Certes, cela est transparent pour l'utilisateur, mais le fichier est modifié de manière infime. Un moyen de contourner ce problème est de le placer dans une «enveloppe». C'est elle qui subira ces modifications sans que votre fichier original n'en soit impacté.



C'est en cela que la solution de l'image disque **17** s'avère intéressante. Une image disque est un disque dur virtuel spécifique aux Mac, qui peut contenir des fichiers et des dossiers. C'est un fichier **.dmg** (il en existe d'autres, mais ils sont

moins courants) facilement transportable. Une enveloppe .zip peut aussi répondre à ce besoin.

Mise en œuvre

L'utilisation d'une image disque avec Automator est simple. Sélectionnez les fichiers à archiver, puis utilisez l'action **Créer une image disque** **18**.

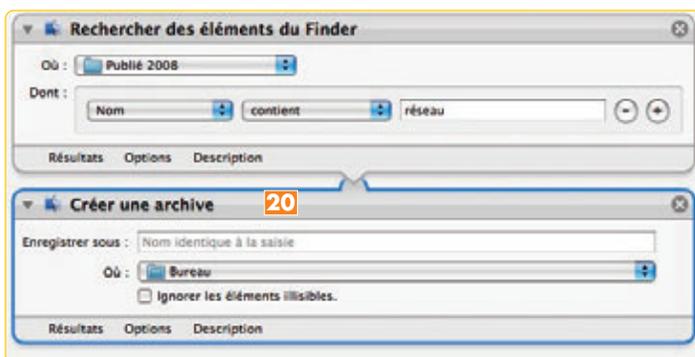
Vous pouvez définir le nom de l'image, le volume sur lequel elle sera enregistrée et la protéger par un mot de passe. Notez que vous ne pouvez pas choisir le type de chiffrement. Or, l'on sait qu'avec le temps ils seront tous plus ou moins rapidement « crackés ». Il serait donc opportun de pouvoir choisir la forme de la clé de chiffrement. Cette option nécessite que l'utilisateur soit présent devant l'écran **19**; l'opération n'est donc pas automatique. Nous verrons plus loin qu'il existe une technique plus sûre et automatique de réaliser un chiffrement de ses archives.



Les fichiers .dmg sont très largement utilisés pour distribuer des programmes dont il est important de connaître l'intégrité. Ils doivent être « montés » sur le Bureau pour que leur contenu soit accessible. Le problème est que l'image disque Apple ne fonctionne que sous Mac. Un utilitaire existe bien sur PC, mais qu'en sera-t-il dans cinq ans? Rien ne garantit qu'Apple maintiendra la technologie, ni qu'il y aura encore des machines sous Mac OS X. C'est pourquoi il vaut mieux s'en remettre à des technologies répandues et plus ouvertes telles que le Zip, une enveloppe qui compresse le fichier tout en garantissant également son intégrité.

Utilisez une archive Zip (.zip)

L'utilisation de l'archive ou compression Zip est aussi simple que celle d'une image disque. Vous placez à la suite de la sélection des fichiers l'action **Créer une archive** 20.



Petit avantage de l'archive par rapport à l'image disque, vous n'êtes pas obligé d'indiquer une taille. Il existe bien un fichier d'image disque particulier qui peut grossir en fonction des besoins d'espace, mais il n'est pas disponible dans Automator. Cela dit, il existe aussi un inconvénient : il n'est pas possible de protéger par un mot de passe un fichier Zip dans Automator, ni même à partir du Finder. Un problème que nous allons résoudre un peu plus loin.

Affinez le nom de l'archive

Vous l'avez peut-être remarqué dans les exemples donnés, je n'attache pas d'importance aux noms des archives, dossiers ou images disques créés. Pourtant, lorsque l'on « archive des fichiers », il est important que le « conteneur » soit bien identifié, sinon il serait difficile pour l'utilisateur de retrouver les éléments archivés.

Ma technique est la suivante 21 : j'utilise successivement plusieurs fois la même action **Renommer les éléments du Finder** pour « créer » un nom de fichier incrémenté.

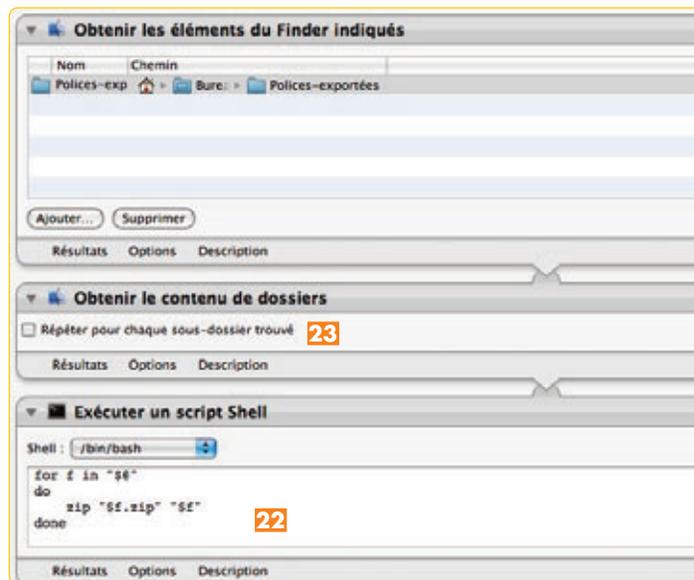
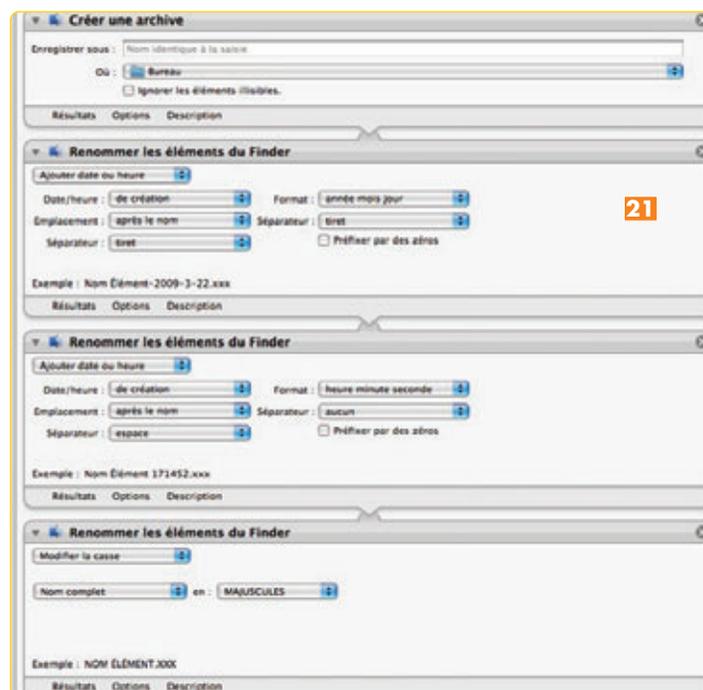
Dans l'action qui crée l'objet (le dossier, l'image disque ou le fichier Zip), je donne un nom simple, représentatif du contenu... et c'est tout. En fin de flux Automator, je place une ou plusieurs fois l'action **Renommer les éléments du Finder**. Dans la première action, je deman-

de d'ajouter, après le nom du fichier, la date suivant un format particulier. Ensuite, pour incrémenter mes archives et être sûr qu'il n'y en aura pas deux identiques, je place les heures, minutes et secondes

de façon attachée. Enfin, je mets le tout en majuscules, ce qui évite les problèmes d'accents. J'ai donc successivement...

généalogie-2009-3-01
généalogie-2009-3-01-171452
GENEALOGIE-2009-3-01-171452

Vous pouvez à loisir modifier les combinaisons. L'astuce consiste, à chaque fois, à ajouter au nom du fichier les nouvelles informations. Le nom des fichiers est important. Omettez les accents et les espaces, ils posent parfois certains problèmes (CD et DVD, Unix...).



Une archive .zip par fichier

Si placer tous les fichiers dans une seule archive a du sens, il vous arrivera peut-être de vouloir les compresser individuellement, des séquences vidéo par exemple. Si chacune « pèse » 5 Go et que vous voulez en archiver vingt, il vous faudra un volume capable de contenir une archive Zip de 100 Go.

Il existe bien des utilitaires qui vous permettent de scinder une archive en plusieurs morceaux, mais attention, un morceau corrompu ou perdu et c'est toute votre archive qui sera définitivement perdue. Il existe également un moyen de réaliser des boucles dans Automator,

mais cela ne fonctionne pas avec la création d'archives.

Nous allons donc nous en remettre à l'action **Exécuter un script shell** dans laquelle nous plaçons le script suivant 22...

```
for f in "$@"
do
zip "$f.zip" "$f"
done
```

Cela produira autant de fichiers Zip que de fichiers en entrées.

Cette fonction n'est efficace que lorsque les noms des dossiers sont au format Unix, c'est-à-dire sans accent ni espace. Par ailleurs, il convient d'ajouter auparavant une action **Obtenir les contenus des dossiers** pour collecter le contenu des dossiers, et de cocher la case **Répéter pour chaque dossier** 23 pour qu'Automator récupère le chemin de chaque élément trouvé dans les dossiers, les dossiers des dossiers et ainsi de suite...

Chiffrez une archive .zip

Le format Zip est très pratique car il est universel et robuste. Malheureusement, il ne prévoit qu'un système de chiffrement par trop simple à cracker. Vous trouverez de-ci de-là sur Internet des utilitaires qui permettront de déterminer le mot de passe à même de protéger le fichier Zip. Mais je vous suggère d'en passer plutôt par une solution basée sur **openssl**, un composant open source intégré dans Mac OS X qui permet, notamment, de chiffrer les connexions SSL. ▶

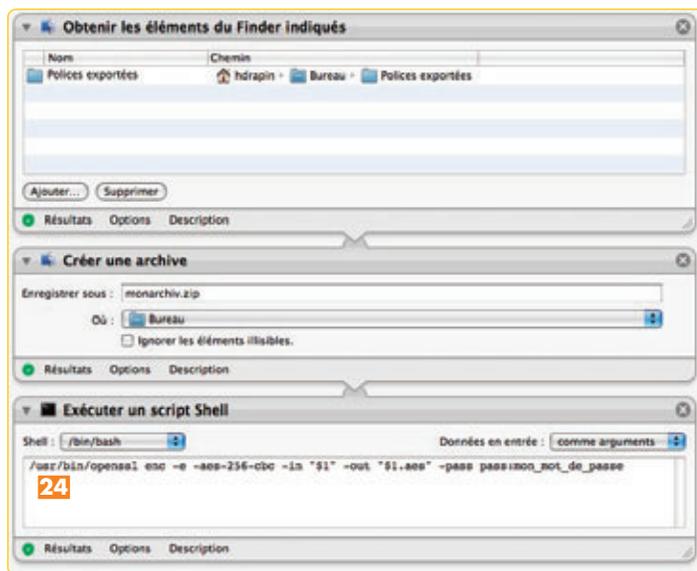
► Pour l'utiliser, rien de plus simple ! Encore une fois, nous recourons à l'action **Exécuter un script shell** avec cette simple ligne **24** : `/usr/bin/openssl enc -e -aes-256-cbc -in "$1" -out "$1.aes" -pass pass:mon-mot-de-passe.`

► Remplacez « mon-mot-de-passe » par le mot de passe qui vous convient. Ne le perdez pas ! L'option `enc` indique à `openssl` de chiffrer en utilisant une clé `aes-256-cbc` ; le fichier en entrée (-in) est celui fourni par Automator sous la forme d'une variable `$1` ; le fichier en sortie (-out) est le même, auquel on ajoute une extension `.aes`. Enfin, on indique le mot de passe. Ce qui est bien avec `openssl`, c'est qu'il sait utiliser un grand nombre d'algorithmes de chiffrement.

vrez toujours utiliser le même mot de passe. Or, celui-ci sera facilement découvert par une personne qui aura récupéré votre application Automator.

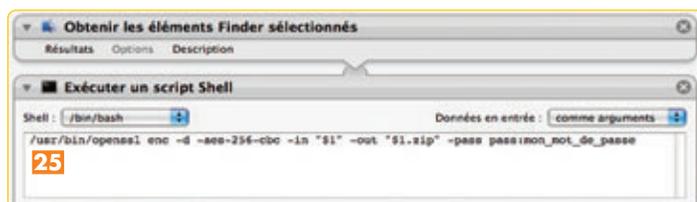
Contrôle d'intégrité

En matière de contrôle d'intégrité, le chiffrement est une mesure intéressante, mais il n'empêche pas une personne mal intentionnée de récupérer le mot de passe, voire, avec le temps, de « cracker » la clé. Et puis, qui se souvient d'une clé quelques années plus tard ? Or, les archives n'ont d'intérêt que si elles demeurent accessibles. Il existe un moyen simple de s'assurer qu'un fichier a été ou pas modifié : on génère à partir de ce fichier une clé qui prend la forme



► Pour déchiffrer ce type de fichier, vous pouvez utiliser la même ligne de commande en remplaçant l'argument `-e` par `-d` et en donnant l'extension `.zip` en sortie du fichier **25**. Vous pouvez ainsi vous créer une petite application qui déchiffrera vos fichiers cryptés en enregistrant le tout sous la forme d'un programme. Il vous suffira alors de déposer le fichier chiffré sur l'application, et hop ! Attention, vous de-

d'une signature numérique. Celle-ci est enregistrée dans un lieu différent de l'archive. Quand vous accédez à l'archive, si elle ne génère plus la même clé, c'est que le fichier a été modifié. La ligne de commande est simple **26** : `md5 "$@" >> "$@.md5"` La ligne de commande suivante dans le Terminal vous indique si le fichier en votre possession est différent de celui généré à l'origine :



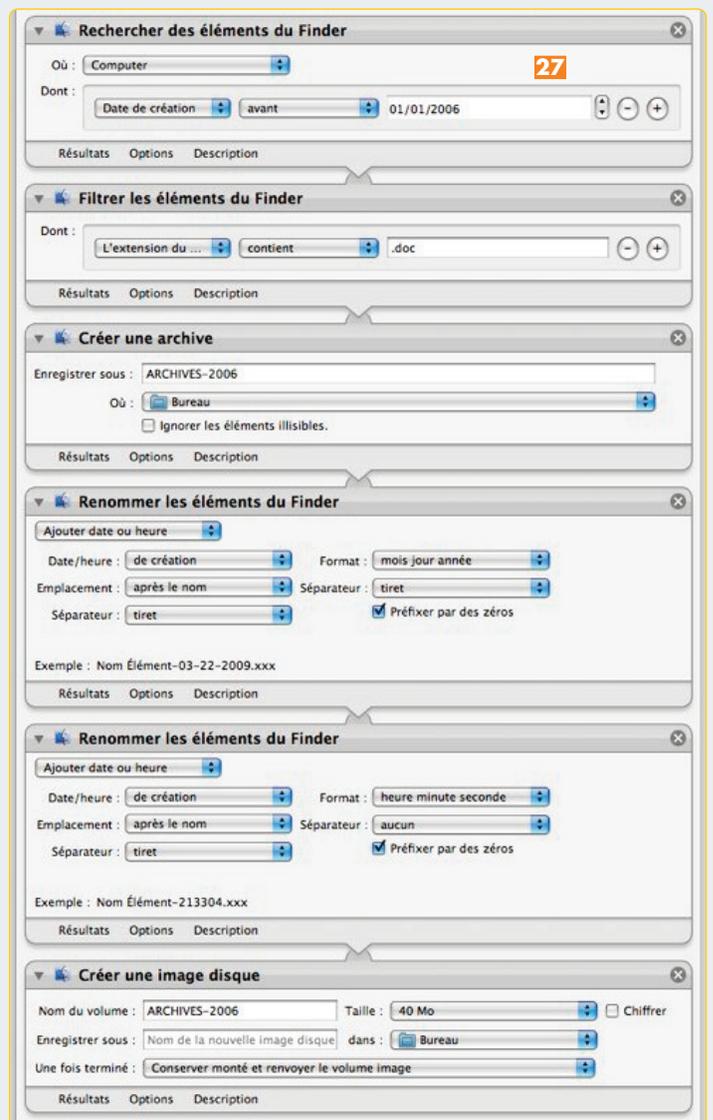
`md5 fichier_archive | diff fichier_archive.md5` Mais le plus simple est encore d'utiliser un petit utilitaire gratuit dénommé MD5 (www.eternalstorms.at/)

`md5/index.html`). Il vous permettra de vérifier et de créer une signature md5 dans le cadre d'une interface graphique plus intuitive.

Le flux Automator complet

Vous voilà équipé d'un certain nombre de notions et d'outils qui doivent normalement vous permettre de commencer à organiser vos tâches d'archivage. Voici la compilation de toutes ces actions afin de former un flux d'archivage digne de ce nom **27**. Après la sélection, les fichiers sont placés dans un fichier Zip, puis dans

une image disque, et le tout a bien entendu été renommé. Par manque de place, je vous ai fait grâce des calculs de somme md5 et du chiffrement du fichier. En utilisant Automator, vous pouvez déclencher régulièrement cette tâche et ainsi vous assurer que vos fichiers sont protégés pour les quelques années à venir.



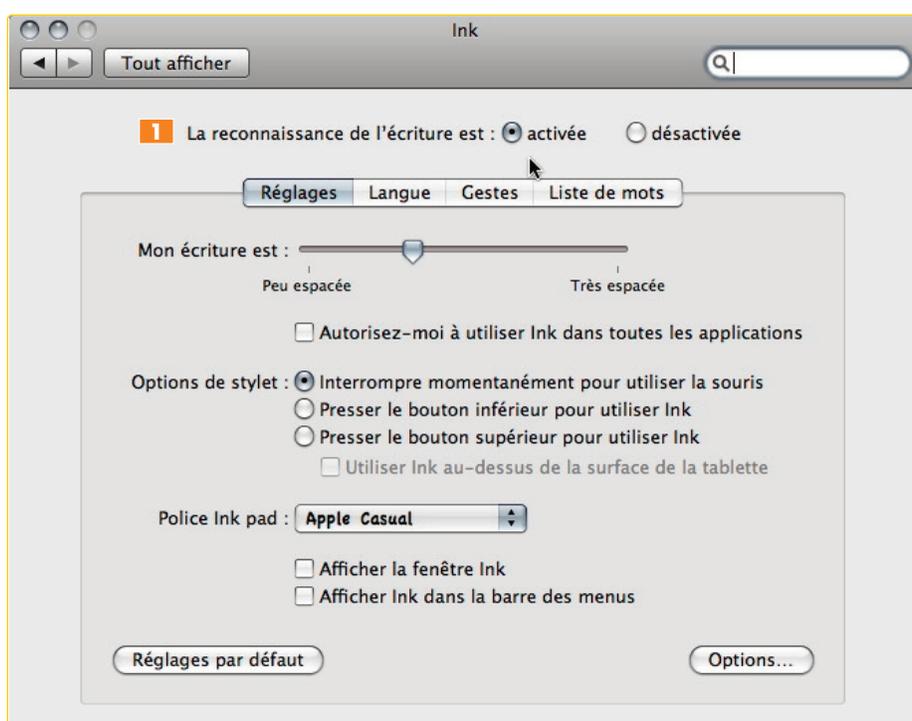
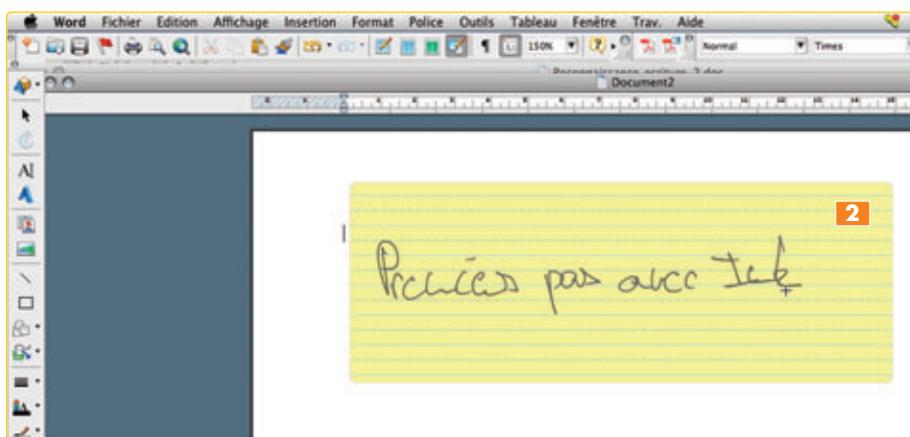
Inkwell reconnaît (un peu) l'écriture cursive!



Vous ne le savez sans doute pas, mais depuis Jaguar (Mac OS X 10.1), un système de reconnaissance de l'écriture cursive dort au fond de votre Mac! Ce système ne se réveille que lorsque l'on connecte une tablette graphique. Comment l'utiliser, quelle est sa fiabilité? Explications...

■ Mathieu Lavant

Vous êtes en train de dessiner à l'écran avec votre tablette graphique quand le téléphone sonne. Vous décrochez... Votre interlocuteur vous communique alors une information que vous griffonnez rapidement, à l'aide de votre stylet, sur un Post-it. L'instant d'après, vos gribouillis ont été convertis en caractères d'imprimerie. Non, il ne s'agit pas d'un scénario de science-fiction, ni d'une nouvelle fonction de Snow Leopard (le futur



Mac OS X 10.6), mais d'une fonction bien réelle de reconnaissance d'écriture qui existe depuis Jaguar. Si vous n'en avez jamais entendu parler, c'est parce qu'elle requiert le branchement d'une tablette graphique et parce qu'Apple n'a jamais beaucoup communiqué sur le sujet.

Avant d'aller plus loin, notez que la technologie Inkwell fonctionne avec les tablettes Wacom qui étaient jusqu'à présent les seules compatibles Mac. Reste à vérifier qu'elle fonctionne également avec les tablettes d'autres marques débarquées sur le marché au cours de ces derniers mois.

Il faut également se souvenir qu'Apple avait été précurseur en ce domaine pour avoir développé en interne le système sophistiqué de reconnaissance de l'écriture cursive embarqué dans les appareils mobiles Newton MessagePad dans les années 1990. Cela dit, il ne me semble pas qu'Inkwell soit de la même veine car ce dernier ne dispose d'aucun moyen d'apprendre de lui-même l'écriture de son utilisateur. Dommage...

Un panneau nommé Ink

La technologie Inkwell se matérialise à l'écran de l'utilisateur dès qu'il connecte une tablette graphique à son Mac. Le système démarre alors automatiquement le module Ink et affiche un nouveau panneau des Préférences système. Le panneau Ink permet de régler les paramètres de la reconnaissance d'écriture. Double-cliquez sur son icône pour accéder aux réglages d'Inkwell.

Choisissez ensuite l'option *La reconnaissance de l'écriture est > activée* 1. C'est tout ce que vous avez à faire pour le moment. Reprenez dès lors votre stylet, ouvrez un document vierge dans une application quelconque (un traitement de texte ou Mail, par exemple), puis commencez à écrire ce qui vous passe par la tête. Dès l'esquisse de la première lettre, un fond de papier ligné 2 apparaît sous votre stylet et s'agrandit au fur et à mesure que vous écrivez. Lorsque vous arrêtez d'écrire, Inkwell analyse votre « prose » et la convertit en caractères d'imprimerie.

Comme vous le constaterez lors de vos premières tentatives, sauf à posséder une écriture d'instituteur, le résultat n'est pas exempt d'erreurs. Pour optimiser le processus de reconnaissance, vous devrez donc soigner votre écriture. Continuez d'écrire en cursif, avec les lettres attachées les unes aux autres comme sur du papier, mais de façon plus maîtrisée, plus régulière. Si un humain n'arrive pas à vous lire, il est évident qu'Inkwell ne donnera aucun résultat exploitable !

Il est aussi bon d'ajuster quelques paramètres dans le panneau Ink des préférences du système – celui-ci propose également quelques autres options utiles.

Les réglages d'Ink

Le panneau Ink affiche dans l'onglet *Réglages* des paramètres entrés par défaut par Apple. Commencez par fixer l'espacement de votre écriture à l'aide du curseur de l'option *Mon écriture est*, puis vérifiez que l'option *Autorisez-moi à utiliser Ink dans toutes les applications* est cochée. Enfin, activez l'option *Afficher la fenêtre Ink* dans la partie inférieure du panneau. Nous verrons plus loin quand et comment utiliser cette fenêtre.

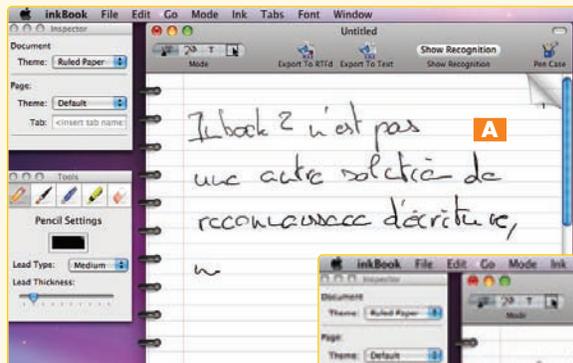
Passez ensuite à l'onglet *Langue* afin de sélectionner la langue que vous utilisez. Puis activez l'onglet *Gestes* qui affiche la liste des gestuelles courantes que vous aurez besoin de connaître si vous décidez d'exploiter le module Ink pour noter davantage qu'un simple numéro de téléphone... Chacune de ces gestuelles est associée à un signe que vous reproduirez du stylet 3.

Enfin, si Inkwell refuse absolument de reconnaître un mot particulier, c'est sans doute qu'il ne fait pas partie de son dictionnaire. ▷

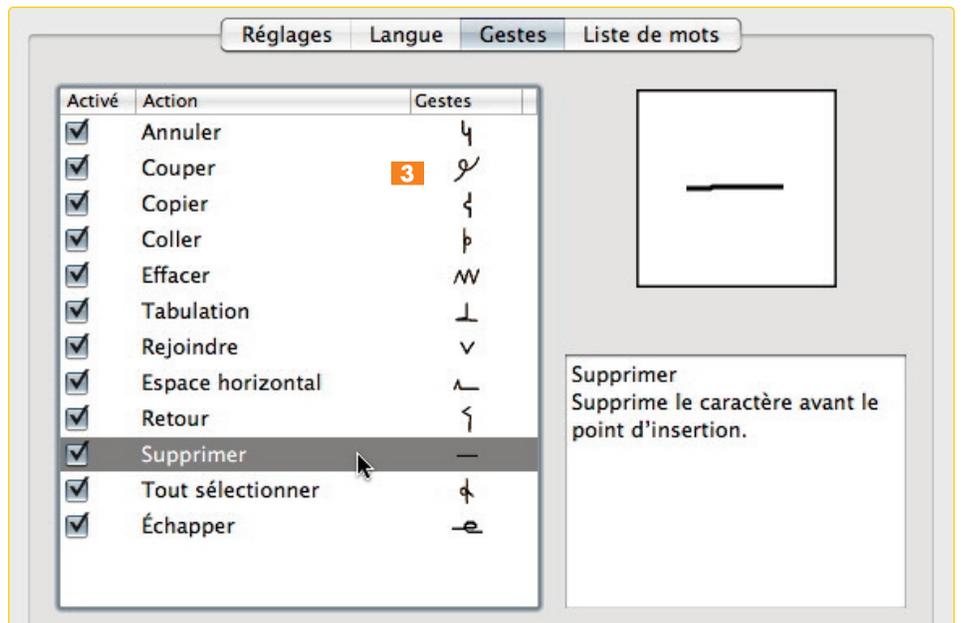
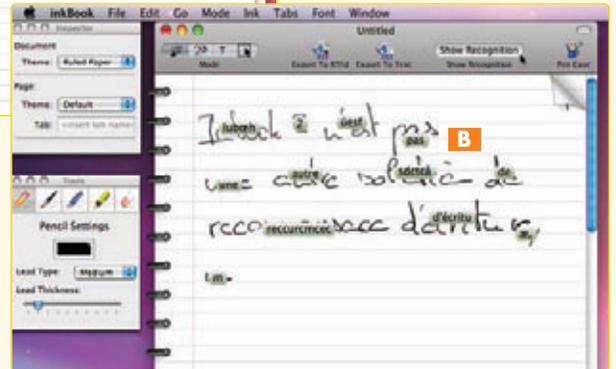
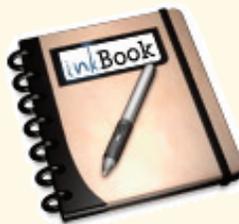
InkBook 2: une poignée de fonctions en plus

InkBook 2 n'est pas une autre solution de reconnaissance d'écriture, mais un logiciel commercial qui s'appuie sur Ink et en étend les fonctions. Avec InkBook, vous disposez d'un cahier à spirales dans lequel vous prenez vos notes manuscrites A. Mais à la grande différence d'Ink, l'application effectue la reconnaissance d'écriture et affiche la transcription par-dessus le texte original B.

Quel avantage ? Vous conservez votre texte manuscrit dans le cahier InkBook, mais vous pouvez le copier et le coller sous la forme de texte éditable dans une application quelconque. Cette opération s'effectue à l'aide de la commande Edit > Copy as text. Autre intérêt, lorsqu'un mot n'est pas reconnu correctement, InkBook propose, via son menu Ink, une liste de transcriptions possibles. Et si aucune de ces suggestions ne vous convient, plutôt que de réécrire un mot, vous pourrez lui associer une transcription à l'aide de la commande Set Recognized Text du même menu. Malgré ces petits plus, InkBook n'apporte rien de vraiment révolutionnaire et n'améliore pas les performances d'Ink. Et à moins de vouloir à tout prix afficher votre prose manuscrite sur le Mac, 40 \$ c'est un peu cher payé !



Prix : 40 \$
Éditeur : Mage Software
www.magesw.com/inkbook
Configuration : Mac OS X 10.4 +,
une tablette graphique



Dans ce cas de figure, vous l'ajouterez à ce dernier à l'aide de l'onglet *Liste des mots* proposé par le panneau Ink.

Inkwell en pratique

Revenons à présent sur le côté pratique : vous souhaitez rédiger une petite note manuscrite sur un Post-it (Aide-mémoire).

► Cliquez sur le Post-it, commencez à écrire sur la feuille de papier virtuel qu'affiche Inkwell. La rédaction terminée, Inkwell en transcrit le contenu et l'insère dans le Post-it. Commence alors l'inévitable séance de correction.

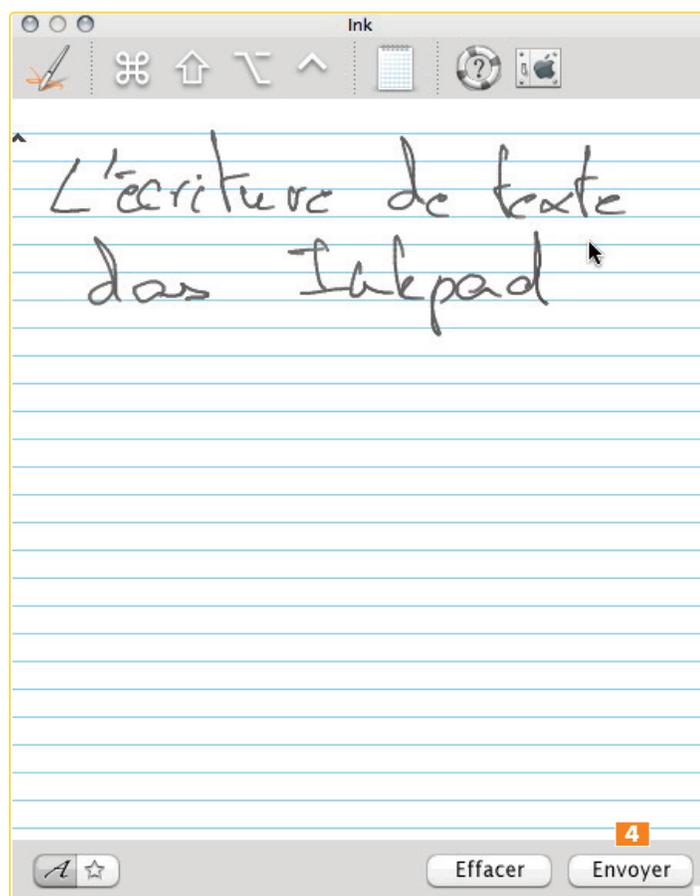
chage d'InkPad, le bloc-notes d'Ink dans lequel vous pourrez directement écrire. Notez au passage que le premier outil présent dans la barre permet d'activer ou de désactiver l'option *Écrire n'importe où*. Les quatre suivants proposent d'insérer les symboles des touches [Cmd], [Maj], ..., dans le texte (si vous pressez deux fois ces outils, ils activent les touches qui leur sont associées).

Avec InkPad, la mise en œuvre est à peu près la même que dans n'importe quelle autre application. Vous écrivez dans la fenêtre d'InkPad et sa transcription s'affiche dans la même fenêtre. Pour corriger un mot, vous le sélectionnez

de sa fenêtre, il y a deux boutons : le premier, marqué d'un A, active le mode texte ; et le second, marqué d'une étoile, déclenche le mode dessin !

Pour tracer votre plan, *activez le mode dessin*, puis le croquis terminé, cliquez sur le bouton *Envoyer* pour l'insérer dans le document et inséré dans le document de destination **5**.

Pour vous dire la vérité, je n'ai jamais eu de Newton et j'ai découvert Ink un peu par hasard. Aussi, je n'en attendais rien de particulier... Mais l'imagination fonctionne vite et j'ai commencé à tirer des plans sur le parti que



► Du stylet, sélectionnez le premier mot à corriger en le plaçant en surbrillance, puis barrez-le d'un trait horizontal de droite à gauche : le mot sélectionné est effacé. Il ne vous reste qu'à le réécrire en vous appliquant et en espérant que, cette fois, Ink le reconnaîtra correctement.

Utilisez la fenêtre Ink et InkPad

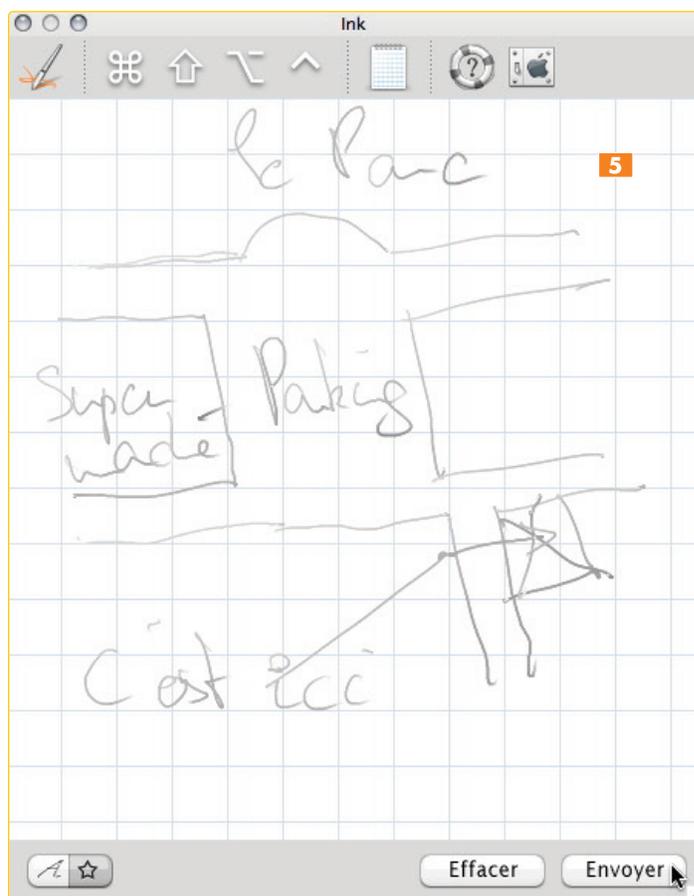
Si vous ne souhaitez pas travailler directement dans un document, vous pourrez utiliser *la fenêtre Ink* que vous avez activée dans le panneau *Ink* des Préférences système.

Cette fenêtre s'affiche par défaut sous la forme d'une simple barre d'outils qui propose à l'utilisateur différents raccourcis, dont le cinquième, la feuille de papier quadrillé, provoque l'affi-

tionner d'un double-clic du stylet, puis vous l'effacez d'un trait horizontal avant de l'écrire à nouveau. Une fois le texte au point, vous l'insérez dans le document actif à l'arrière-plan, via le bouton *Envoyer* **4**.

Dessinez avec InkPad

Si vous êtes équipé d'une tablette graphique, c'est d'abord pour dessiner, peindre ou retoucher des photographies. Mais comment vous y prendrez-vous pour dessiner rapidement un petit plan d'accès à coller sur un Post-it ou à insérer dans un courrier électronique ? Vous pourrez bien entendu utiliser votre application de dessin favorite, mais Ink dispose d'une option qui peut vous simplifier la vie : dans l'an-



je pouvais en tirer. Auteur d'ouvrages d'informatique et d'articles, je tape des kilomètres de texte, et parfois je regrette le bon vieux stylo que j'ai dû abandonner pour ce maudit clavier. Avec Ink, je me voyais déjà revenir au papier... virtuel et aux pleins et déliés.

Malheureusement, le système a encore bien des faiblesses. Et à moins d'avoir une écriture parfaitement régulière, vous passerez plus de temps à corriger les erreurs de transcription d'Inkwell qu'à rédiger vos documents. Et ne comptez pas sur d'éventuels progrès pour voir ses performances s'améliorer. Reste à attendre qu'Apple relance le développement de cette technologie afin d'en faire profiter les utilisateurs de Mac, et surtout de l'iPhone.

Cinq façons simples de supprimer les fichiers **DS_Store**

Les fichiers **.DS_Store** apparaissent à l'écran d'un utilisateur PC quand celui-ci utilise un disque dur externe, une clé USB, un volume réseau Mac, un dossier Mac zippé avant d'être envoyé par Mail, ou encore un CD gravé sur Mac. Ces fichiers ne servent à rien sur PC et s'avèrent déstabilisants, pour ne pas dire agaçants. Voyons le pourquoi de leur présence et comment en venir à bout... ■ Henri-Dominique Rapin

Le Finder de votre Mac propose quatre différents modes de présentation des dossiers et fichiers : par icônes, en liste, en colonnes ou en mode Cover Flow. Chacun présente ses avantages et ses inconvénients, mais là n'est pas le débat d'aujourd'hui.

Par défaut, le Finder mémorise le dernier type d'affichage actif pour chaque dossier, dans un fichier caché dénommé **.DS_Store**. On y trouve ces préférences et d'autres informations nécessaires pour qu'à la prochaine ouverture du dossier, vous retrouviez la présentation optée précédemment.

Notez cependant que la création de ce fichier n'intervient que s'il existe au moins un document ou un sous-dossier dans ledit dossier.

Second point : par défaut, la présentation enregistrée dans un dossier est celle du dossier « parent ».

Comme tout autre fichier, ce fichier **.DS_Store** peut être corrompu. Un des symptômes de cette corruption est qu'à la fermeture d'un dossier, la présentation de ce dernier n'est plus mémorisée. Il faut donc supprimer le **.DS_Store** et laisser Mac OS X le recréer automatiquement.

L'autre « gros » inconvénient de ces fichiers est que s'ils sont bien « invisibles » sur Mac, ils ne le sont pas sous d'autres systèmes d'exploitation, en particulier sous Windows de Microsoft. L'artifice utilisé par Apple qui consiste à placer un point devant le fichier

pour le rendre invisible ne fonctionne pas chez nos « amis d'en face »... Les utilisateurs Windows vont donc visualiser, dans les disques durs externes, clés USB et autres CD que vous échangez avec eux, ces fichiers **.DS_Store** un peu partout dans les dossiers. Évidemment, ce n'est pas dangereux, mais c'est perturbant et agaçant. Il existe heureusement plusieurs moyens de s'en débarrasser depuis votre Mac.

Si le fichier **.DS_Store** d'un dossier est supprimé, cela n'aura aucune incidence sur le fonctionnement de Mac OS X ; simplement, lorsque vous rouvrirez la fenêtre Finder de ce dossier, Mac OS X recréera le fichier avec des réglages par défaut.

Suppression avec le Terminal

Comme les fichiers **.DS_Store** sont cachés, vous ne pouvez pas les voir en principe dans le Finder. Le seul angle d'attaque est donc le Terminal. Il existe deux techniques, la raisonnée et l'aventureuse...

1 Commençons par la raisonnée

Lancez le Terminal (Applications/Utilitaires). Tapez **cd** suivi d'un seul espace et glissez sur l'écran du Terminal le dossier que vous souhaitez nettoyer. Vous devriez obtenir ceci...

```
cd /Users/mon_login/Desktop/Le_dossier_a_nettoyer/
```

Appuyez sur [Entrée] et vous vous retrouvez dans le dossier cible. Vérifiez l'existence du fichier à traiter en faisant **ls -al**, ce qui liste le contenu du dossier (**-al** affiche les fichiers invisibles). Toujours dans le Terminal, tapez la commande **rm .DS_Store** (**rm** pour *remove*, supprimer en français).

Ne placez qu'une seule espace entre la commande **rm** et le nom. Sous Unix, les lettres en capitales ont leur importance.

Vérifiez que le fichier **.DS_Store** a bien été supprimé en listant de nouveau le contenu du répertoire (**ls -al**).

2 Dans la technique dite « aventureuse », la même commande est exécutée, mais cette fois depuis l'extérieur du dossier.

Lancez le Terminal. Tapez la commande **rm** suivi d'une seule espace et glissez sur l'écran le dossier que vous souhaitez nettoyer. Vous allez obtenir ceci...

```
rm /Users/mon_login/Documents/Le_dossier_a_nettoyer/
```

Vérifiez qu'il n'y a pas d'espace après la dernière barre oblique (surtout ne tapez pas sur la touche [Entrée]) et ajoutez **.DS_Store** pour obtenir la commande suivante...

```
rm /Users/mon_login/Documents/Le_dossier_a_nettoyer/.DS_Store
```

Maintenant, appuyez sur la touche [Entrée]. Vérifiez que le fichier a bien disparu en listant de nouveau le contenu du répertoire avec la commande **ls -al**.

Quand Automator donne un petit coup de main

Fan d'Automator, je ne me lasse pas de créer des modules pour le Finder ou des programmes avec cet outil. Je vous propose ici un module de suppression de tous les fichiers **.DS_Store** contenus dans une arborescence de dossiers.

► Lancez Automator et déplacez l'action **Obtenir les éléments Finder sélectionnés** sur la zone d'édition des enchaînements 1, à droite. Faites de même avec l'action **Exécuter un script Shell** que vous glissez sous la précédente 2. Dans cette action, positionnez le menu local **Données en entrée** sur **Comme arguments** 3, puis tapez la ligne de script suivante : **find "\$@" -name "*.DS_Store" -type f -delete** 4. Enregistrez ce flux comme **Module...** Ici, je l'ai appelé **Supprimer les DS_Store du dossier** 5. Sélectionnez **Finder** dans le menu local 6. Pour l'utiliser, sélectionnez le dossier à nettoyer puis, dans le menu contextuel du Finder, demandez **Supprimer les DS_Store du Dossier** 7.

► Vous pourriez tout aussi bien enregistrer ce flux en tant qu'**Application** (comme vous le propose le menu **Fichier > Enregistrer sous...**). Dans ce cas, pour nettoyer des dossiers, il suffirait de les glisser-déposer sur l'icône de cette mini-application.

Suppression avec DS_Store Cleaner

Cette petite application est en anglais et a le bon goût d'être gratuite. Elle ne fait qu'une seule chose, mais elle le fait bien. Faites attention lors du téléchargement : DS_Store Cleaner 1.1 n'est pas compatible avec Mac OS X 10.5 Leopard.

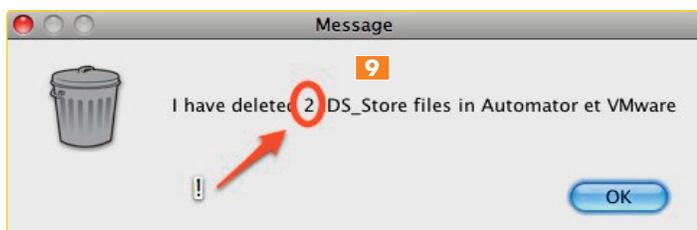
Si vous êtes sous Leopard, téléchargez uniquement la version 1.5 (ou plus récente). L'auteur propose aussi un outil pour Windows, à signaler à tous les utilisateurs PC que les DS_Store agacent. L'utilisation du logiciel DS_Store Cleaner



est d'une grande simplicité ! Après l'avoir décompressé, cliquez sur son icône en forme de poubelle et glissez le dossier à nettoyer sur la petite fenêtre qui s'affiche 8. C'est tout !

Un message en anglais confirme alors l'opération et indique le nombre de fichiers .DS_Store trouvés et éradiqués 9. Ici, le dossier traité contenait un fichier, plus un autre dans un sous-dossier, donc deux en tout.

DS_Store Cleaner supprime tous les fichiers dans l'arborescence des dossiers à partir du fichier placé sur l'interface. <http://projects.ryangriener.com>

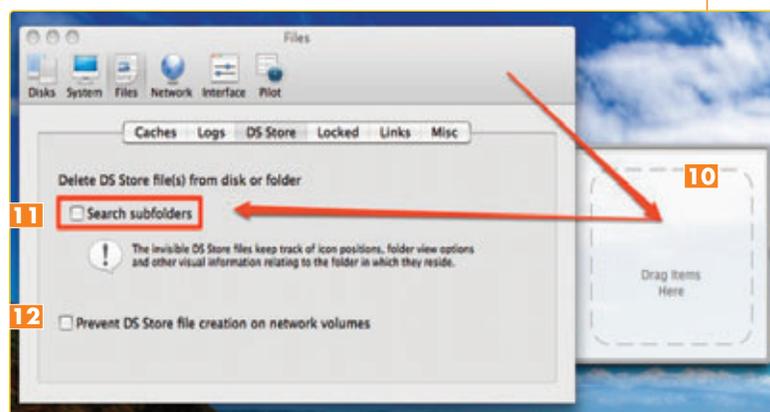


Suppression avec Cocktail

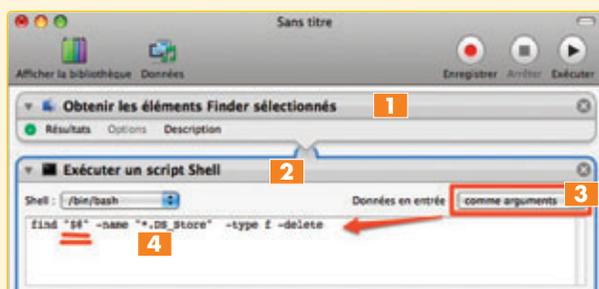
Plus connu, l'utilitaire Cocktail permet de modifier les paramètres de Mac OS X. Il est lui aussi en anglais et payant, mais vous pouvez l'utiliser gratuitement pendant une période d'essai.

Cocktail vous permet de supprimer les fichiers .DS_Store via l'onglet **Files > DS Store**. Un panneau escamotable appa-

raît à droite 10 : glissez-y le dossier à nettoyer. Rien de moins compliqué, non ? Si d'aventure vous souhaitez retirer les fichiers .DS_Store dans toute l'arborescence du dossier, cochez tout simplement l'option **Search subfolders** 11. Une autre option intéressante vous est proposée, **Prevent DS Store file crea-**



tion on networks volumes 12, qui permet d'indiquer à Mac OS X de ne plus placer de fichier .DS_Store dans les volumes partagés des serveurs Mac, Windows et Linux. Voilà qui ravira les utilisateurs de PC qui partagent des documents avec vous. www.maintain.se/cocktail/download.php



Enregistrer le module sous : **Supprimer les DS_Store du Dossier** 5
Module pour : **Finder** 6



Suppression avec Onyx

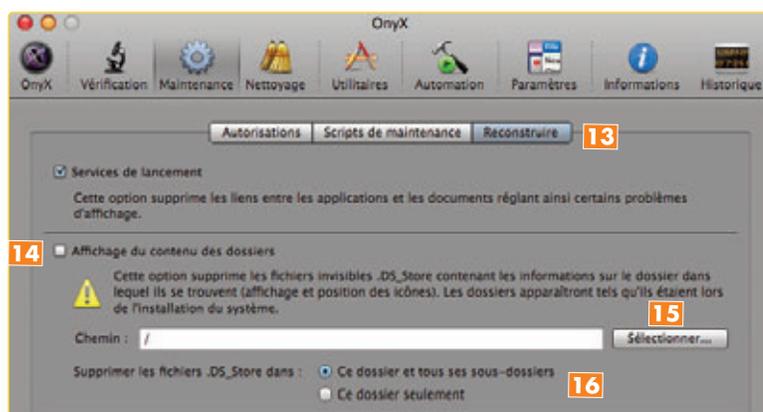
L'utilitaire français et gratuit Onyx assure la suppression des fichiers .DS_Store via son onglet **Maintenance > Reconstruire** 13.



Cochez l'option **Affichage du contenu des dossiers** 14. Cliquez ensuite sur le bouton **Sélection-**

ner... 15 pour choisir dans votre disque - ou tout volume monté sur votre Bureau - le dossier à traiter. Enfin, cliquez sur le bouton radio 16 correspondant à ce que vous voulez faire : traiter toute l'arborescence descendante ou bien seulement le fichier désigné. Pour conclure et lancer l'opération, cliquez sur **Exécuter**.

www.titanium.free.fr





Gérez vos caractères avec le Livre des polices

Dans le premier article sur les polices de caractères publié dans *VVMac N°44*, nous avons revu les principes de base de la gestion des polices sous Mac OS X. Bien gérer les polices de caractères est un atout qui participe au bon fonctionnement de ce dernier. D'abord, certaines polices sont indispensables au système et à certaines applications ; ensuite, la profusion des polices gratuites impose une bonne organisation. Enfin, pour partager des documents avec efficacité, il est indispensable, sauf à créer des PDF, de connaître les fontes utilisées – et de les fournir éventuellement. Les polices participent de façon majeure à l'élaboration des documents. Dans le deuxième volet de ce dossier, nous allons mettre tout cela en pratique grâce à Livre des polices. ■ Henri-Dominique Rapin

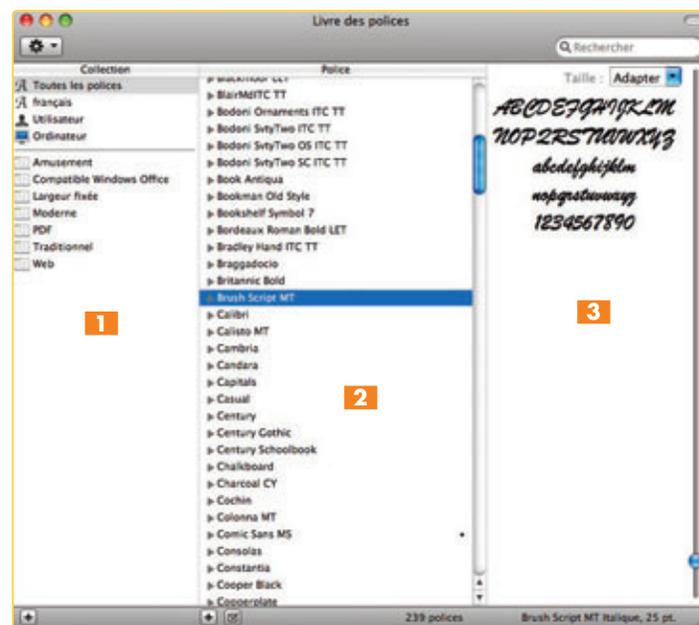
Le Livre des polices est une application bien utile pour tout utilisateur Mac OS X, qu'Apple fournit avec son système depuis Tiger. Il permet de gérer les polices présentes sur la machine et de résoudre certains problèmes. La dernière version est la 2.1, livrée avec Leopard. Vous la trouverez dans le dossier Applications.

Une fois lancé, le Livre des polices affiche une interface organisée autour de trois colonnes, qui n'est pas sans rappeler la fenêtre d'Automator. La première colonne s'intitule **Collection** 1, la seconde **Police** 2, et la troisième (sans nom) affiche la police 3 sélectionnée dans la colonne précédente. Nous allons explorer chacune des options d'organisation ou de présentation du Livre des polices.

L'affichage des polices de caractères

Pour visualiser une police de caractères, cliquez sur son nom dans la colonne centrale : l'alphabet suivi de la séquence de chiffres de zéro à neuf apparaît alors dans le panneau de droite.

Il existe différents moyens pour modifier la taille du texte affiché. La première approche consiste à demander **Taille > Adapté** 4 dans le menu local placé juste au-dessus des caractères. En choisissant cette option, la taille retenue variera en fonction des dimensions de la colonne de droite. Plus celle-ci sera grande est plus la taille d'affichage sera importante. Pour ce faire, vous pouvez jouer sur le curseur et modifier la largeur de la colonne centrale, ou plus simplement agrandir



la fenêtre de l'application. L'autre moyen consiste à utiliser le curseur à droite 5 qui vous permettra d'augmenter la taille de la police, mais certains caractères sortiront du cadre de la zone d'affichage, ce qui peut pénaliser l'aperçu complet de la police de caractères.

Infos sur...

Ce panneau à droite sert aussi à afficher les informations de la police. Pour passer d'un mode à l'autre, vous pouvez utiliser la combinaison de touches [Cmd I] (I comme information) qui fait basculer. Vous y trouverez détaillées un certain nombre de caractéristiques de la police d'écriture 6.

Nom Postscript. Comme vous le supposez, il s'agit du nom de la police au format PostScript. Ce nom s'applique aussi aux polices pro-

posées dans des formats différents. **Nom Complet.** Le nom générique de la police.

Famille. Très importante, la famille constitue un « groupement » de polices.

Style. Il correspond au type Gras, Italique, Normal...

Langue. Langue supportée par la police (qui contient les caractères spécifiques à cette langue).

Versión. Version de la police, propre à chaque fondeur.

Emplacement. Important, c'est l'endroit où est stockée la police sur votre Mac. En fonction de son emplacement, vous pourrez plus ou moins agir sur elle.

Nom unique. Il s'agit du nom composé du nom de la police et de la date de dépôt de ce nom. **Copyright.** Le détenteur des droits sur la police.

Marque déposée. S'il y a lieu, le nom déposé dans le copyright.

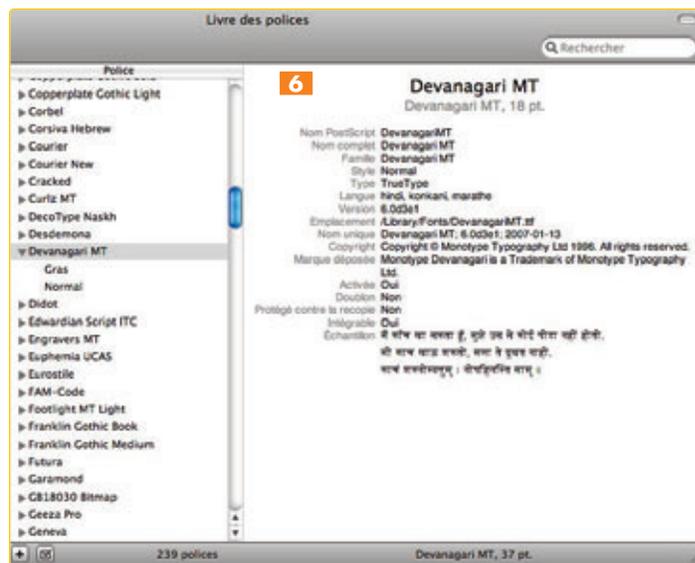
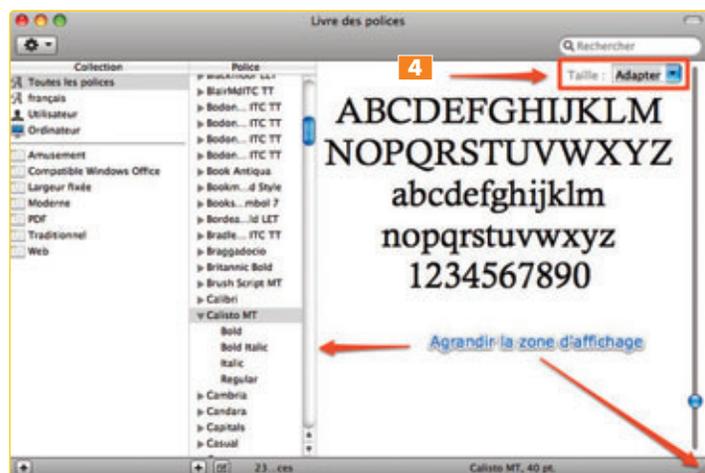
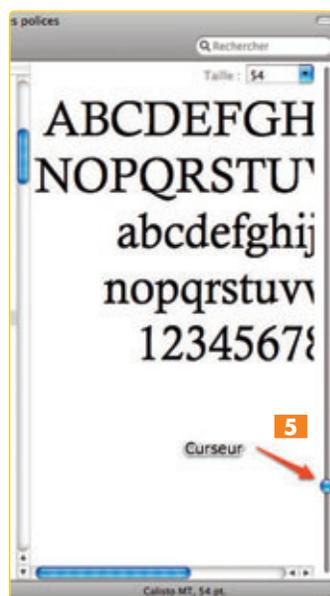
Activée. Indique par *Oui* que la police est chargée, par *Non* qu'elle ne peut pas être utilisée.

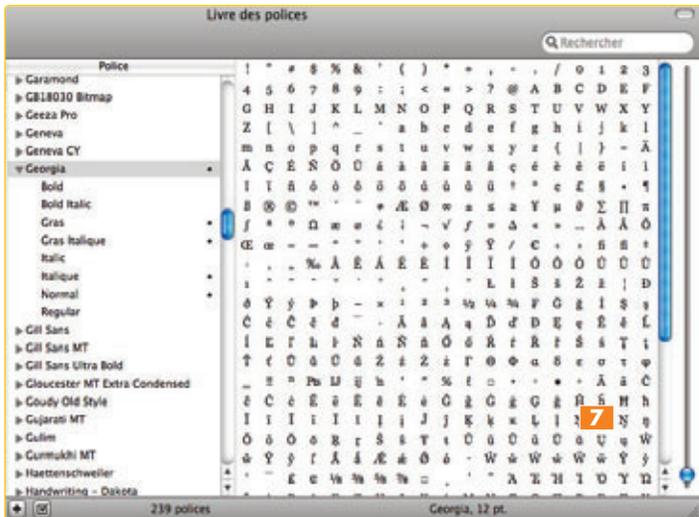
Doublon. Précise l'existence d'un doublon... Nous reviendrons sur cette notion dans un troisième volet le mois prochain, mais sachez qu'un doublon, aux yeux du Livre des polices, correspond au nom complet PostScript dupliqué.

Protégé contre la copie. Certaines polices peuvent être protégées par mot de passe.

Échantillon. Parfois, un exemple est affiché dans cette section, mais cela semble assez aléatoire...

Outre le raccourci [Cmd I] pour passer de l'affichage de la police à





celui des informations, on peut utiliser le menu *Aperçu*, lequel propose plusieurs options qui vont une nouvelle fois modifier le contenu du panneau de droite.

La première option est *Échantillons*: nous avons là notre affichage par défaut qui consiste à présenter l'alphabet suivi de la séquence numérique. Avec l'option *Répertoire*, le contenu est plus riche puisque tous les caractères présents dans la police sont affichés **7**, ce qui inclut les caractères accentués et de syntaxe. Réduisez la taille en utilisant l'ascenseur à droite, cela vous permettra d'afficher plus de signes.

La dernière option, *Personnalisé*, vous laisse entrer un texte libre afin de visualiser une police dans un contexte donné. Ce texte est conservé dans les préférences du Livre des polices, et ceci même après le redémarrage de l'application.

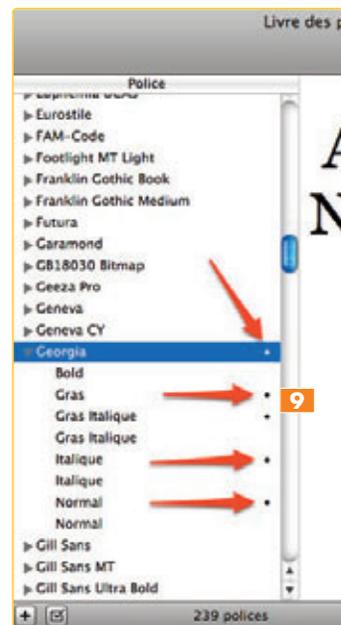
Polices en colonne

Cette section est utilisée pour présenter le nom de la police, mais aussi quelques informations souvent pertinentes...

À la gauche du nom de la police se trouve un triangle, révélant une arborescence. Cliquez dessus pour lister les fichiers de la police **8**. Prenons un exemple, ici la police Devanagari MT... Elle comprend deux fichiers: la version *Normal* et la version *Gras*.



Si vous rencontrez des points noirs **9** sur la ligne du nom de la police, c'est qu'elle est dupliquée. La résolution de ce problème paraît simple.



ple, mais impose des précautions que nous indiquerons dans la suite de ce dossier, dans *VVMac N°46*.

Créez des collections...

La colonne située à gauche s'apparente à la barre latérale de logiciels comme iTunes ou iPhoto. Vous y créez des « dossiers » pour y ranger des éléments, un peu comme des albums de polices.

Où sont rangées les polices ?

► Dans le dossier Utilisateurs/votre_nom_de_compte_abrégé/Bibliothèque/Fonts. Il contient les polices que vous ajouterez. Les autres utilisateurs éventuels de votre Mac n'y ont pas accès. Aucune police n'est installée ici par Leopard. En revanche, Microsoft Office 2004 en ajoute 77.

► Dans le dossier /Bibliothèque/Fonts qui stocke les polices qui doivent être partagées entre plusieurs utilisateurs du Mac. À l'origine, il y a ici 125 polices réparties en 80 familles.

► Dans le dossier System/Library/Fonts, un dossier particulier qu'il ne faut pas utiliser ou modifier. Il y a ici, après l'installation de Mac OS X, 36 polices regroupées en 25 familles.

Les nombres de polices après installation de Mac OS X peuvent varier en fonction de l'option d'installation sélectionnée. Parmi les paquets optionnels, l'un d'eux s'appelle Polices additionnelles qui, comme son nom l'indique, ajoute des polices « exotiques » dédiées aux langues non latines : Arabic, Hebrew, Thai, Cyrillic, Devanagari, Gujarati, Punjabi, Armenian, Cherokee et Inuktitut.

La liste exacte des polices est disponible à l'adresse : <http://support.apple.com/kb/HT1642>

Vous remarquerez qu'il existe déjà quatre collections regroupées en haut dans une section réservée. Vos propres collections viendront s'afficher dans la section en dessous.

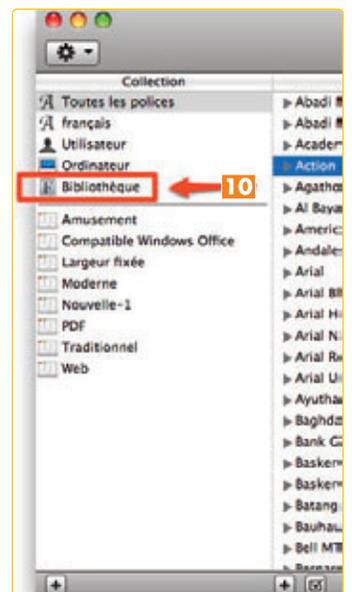
Toutes les polices permet, comme son nom le suggère, de lister toutes les polices installées sur votre Mac. C'est la bibliothèque générale. Notez que cela ne prend pas en compte les polices placées dans des dossiers spéciaux d'applications – comme pour Adobe avec le dossier /Bibliothèque/Application Support/Adobe/Fonts.

Français regroupe toutes les polices qui supportent la langue française, et qui donc présentent l'ensemble de nos caractères accentués et symboles diacritiques. Cette liste change en fonction de la langue du système: sur un Mac OS X allemand, il s'agira des polices supportant l'allemand. **Utilisateur** liste les polices installées dans le dossier Utilisateurs/votre_nom_de_compte_abrégé/Bibliothèque/Fonts.

Ordinateur regroupe les polices placées dans le dossier /Bibliothèque/Fonts (accessible à tous les utilisateurs du Mac) et le dossier Système /System/Library/Fonts.

En complément, vous pouvez trouver une cinquième icône frappée d'un F **10** (pour *font*, équivalent anglais de police). Cette icône cha-peaute les bibliothèques de polices créées par l'utilisateur.

Dans une bibliothèque, vous placerez des polices de caractères qui ne sont pas installées dans les dossiers standard des polices comme /Bibliothèque/Fonts, ou dans votre



dossier personnel: elles ne peuvent être chargées que par l'utilisateur uniquement.

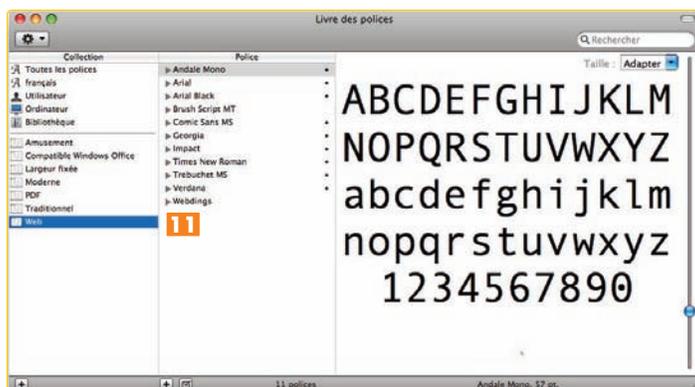
Quelle différence entre une bibliothèque et une collection ?

Elle est importante car les objectifs sont différents. En effet, la bibliothèque vous permet de gérer vos polices hors des dossiers dédiés à cet effet. Vous pouvez créer un dossier dans votre répertoire Documents, l'appeler Polices marrantes et y placer différentes polices. Pour les utiliser, ajoutez-les simplement à une bibliothèque.

Les bibliothèques n'apparaissent pas dans les applications, mais les polices définies dans ces bibliothèques seront, elles, listées. Vous avez donc là un premier niveau d'organisation possible.

Cette approche est souvent utilisée lorsque vous souhaitez utiliser des polices sur une période définie, ou si l'on vous a donné un groupe de polices pour un projet précis. Vous pouvez les installer au travers des bibliothèques sans qu'elles s'ajoutent aux deux cents polices déjà présentes dans Mac OS X.

La collection propose de regrouper les polices utilisables dans des ensembles appelés... Collections. À titre d'exemple, vous noterez la présence de la collection **Web** **11**. Parcourez son contenu: c'est la liste



des polices livrées par Microsoft. À noter, la présence d'une supplémentaire, la Brush Script MT, dont je n'ai jamais pu trouver l'origine. Sûr, elle ne fait pas partie du lot Microsoft. S'agit-il d'une étourderie d'Apple? Vous l'aurez vite compris, les collections vous serviront à regrouper vos polices par thèmes: amusantes, sérieuses, BD... Ouvrez une application (uniquement les logiciels Mac écrits en Cocoa) et demandez **Afficher les polices...** La liste des collections apparaîtra. À cela s'ajoutent quelques groupes comme **Favoris** ou **Utilisé récemment** (qui, dans certaines applications, n'est pas traduit et se nomme donc **Recently used**).

Lorsque vous êtes dans une application, vous pouvez ajouter une police dans vos favoris, mais paradoxalement cette collection n'apparaîtra pas dans le Livre des po-

lices. L'utilisateur ne peut donc modifier cette collection qu'à partir des applications. En revanche, vous pouvez ajouter des polices aux autres collections, et plus encore créer des collections en cliquant sur le symbole « plus » situé en bas de la colonne. Ces modifications seront immédiatement visibles dans le Livre des polices.

Quelle organisation pour les polices de caractères ?

Vous le constatez par vous-même, le nombre de polices de caractères dans Mac OS X est impressionnant et il en va de même des autres systèmes d'exploitation. Leur nombre croît régulièrement. À cela se greffent la prolifération de polices « gratuites » et la facilité avec laquelle vous pouvez en récupérer sur Internet. Tout cela cumulé produit l'anarchie et, très vite, il devient difficile

de s'y retrouver. Le premier conseil que je vous donne est de maîtriser déjà ce qu'Apple livre avec son système. Vous verrez qu'une fois explorées toutes les polices, le besoin d'en télécharger d'autres sera moindre. Ma seconde recommandation est d'organiser ce que Microsoft et Adobe fournissent. Créez des collections pour ces fournisseurs de polices. Pourquoi ?

Le problème principal des polices de caractères reste encore l'échange de fichiers. Lorsque vous envoyez un document à un correspondant qui n'a pas la même police sur son ordinateur (Mac ou PC), le logiciel utilisera des polices de substitution. Parfois, tous possédant la même police, le rendu du document sera différent entre Mac et PC.

Certes, vous pouvez utiliser le PDF, mais il devient alors difficile à votre interlocuteur de modifier le document. La solution consiste donc à n'utiliser que les polices livrées avec une application. Il y a de fortes chances que votre correspondant les utilise. Un document Microsoft Word transféré à un utilisateur de Word sous PC s'affichera correctement en utilisant les polices de la collection **Compatible Windows Office** **12** ou **Web**; les autres polices auront un rendu aléatoire.

Maintenez donc des collections par applications. Vous pouvez aussi en créer par thèmes. Apple en propose, ►

Les polices indispensables à Mac OS X

► Depuis Mac OS X 10.5, quelques polices de caractères sont « protégées »: en cas de suppression, elles sont automatiquement remplacées par des sauvegardes cachées dans le système. N'essayez pas de les retirer, il faut vivre avec car Mac OS X en a besoin! Elles sont placées dans le dossier System/Library/Fonts: Geneva.dfont, Keyboard.dfont, Helvetica.dfont, LastResort.dfont, HelveticaNeue.dfont, LucidaGrande.dfont et Monaco.dfont. Les professionnels de l'édition savent comment retirer ces polices car elles peuvent entrer en conflit avec des polices plus récentes, c'est le cas en particulier de la fonte Helvetica, mais je ne vous l'expliquerai pas ici.

► Attention à la police de Mail. Dans la version 10.5 de Mac OS X, Mail nécessite la police MarkerFelt.dfont (elle est placée dans le dossier Bibliothèque/Fonts). Là encore, si vous la supprimez, l'application de courrier électronique risque de ne plus fonctionner comme il se doit.

► Attention aussi à iPhoto! Lorsque vous commandez un album ou un livre, vous devez utiliser uniquement ces polices: Helvetica, Helvetica Neue, Century Gothic, Papyrus, Gill Sans, Markerfelt, Baskerville et Brush Script.. Ne les supprimez donc pas. Veillez à ce qu'elles soient toujours présentes dans votre système.

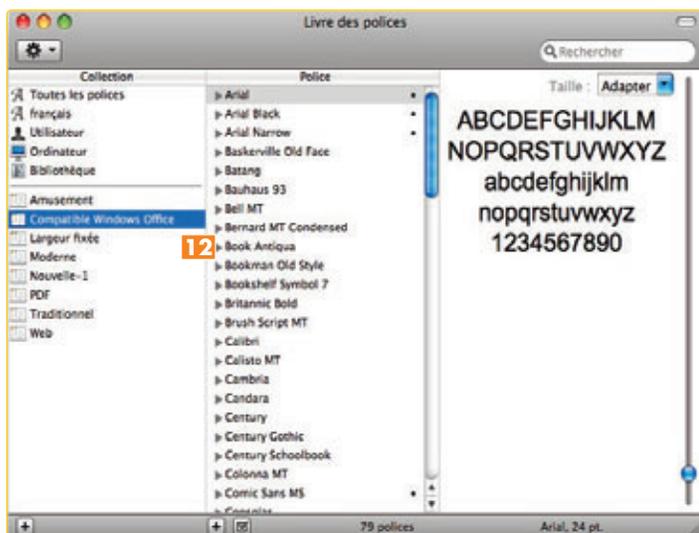


Markerfelt est une police bien connue des utilisateurs d'iPhone et d'iPod Touch (elle est utilisée dans le bloc-notes). Pour les curieux, cette police n'appartient pas à Apple, mais à Pat Snyder. www.patsnyderartist.com/patsnyder_fonts.html#nogo

telles que Largeur fixe ou Modern. Ce sont ici des caractéristiques toutes personnelles qui prévalent.

La bibliothèque vous offre donc un second niveau d'organisation, à mettre en œuvre pour des polices que vous n'utilisez pas régulièrement, sans pénaliser le système d'exploitation. Utilisez-la pour des créations de type Albums, Affiches commerciales...

le Finder. L'ajout d'une police de caractères doit obligatoirement se faire dans un dossier de... polices de caractères. Nous avons plusieurs fois évoqué le sujet, il en existe plusieurs. La sélection de ce dossier par défaut s'effectue dans les préférences du Livre des polices 13. Vous avez deux options : la première est le dossier *Utilisateur*, la seconde est le dossier *Or-*

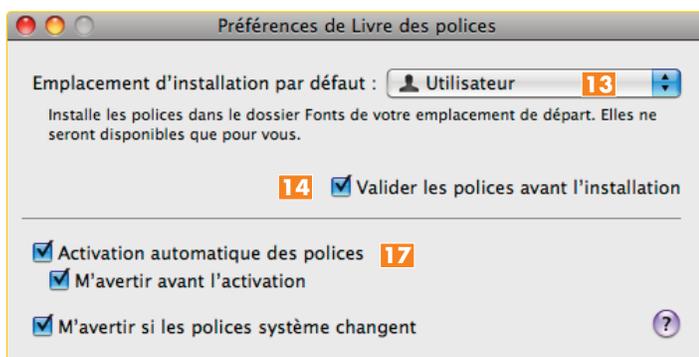


Évitez de télécharger trop de polices dans les dossiers système ou utilisateurs ; préférez les placer à part et utilisez-les grâce aux bibliothèques. Soyez « radin » et ne polluez pas vos dossiers de polices inutilisés. Une belle mise en page se limite à deux ou trois polices, au-delà cela perturbe le message que vous souhaitez afficher.

Comment ajouter une nouvelle police ?

Il existe deux moyens (en plus de celui qui consiste à créer une bibliothèque) : soit vous demandez *Fichier > Ajouter Police*, soit vous double-cliquez sur la police dans

linateur. La première correspond au répertoire placé dans votre dossier Bibliothèque personnel – la petite maison blanche. Les polices ne seront pas utilisables par les autres utilisateurs du Mac. Elles seront placées dans le dossier Utilisateurs/votre_nom_de_compte_abrégé/Bibliothèque/Fonts. La seconde option, elle, permet de partager des polices entre utilisateurs d'un même Mac. Elles seront donc placées dans le dossier /Bibliothèque/Fonts. Enfin, si vous avez créé des bibliothèques, elles apparaîtront dans ce dossier, ce qui est plutôt une bonne chose car vous pourrez



Les polices Microsoft en détail...

► Les polices du groupe Microsoft Core Web Fonts sont indispensables pour surfer sur Internet. Le projet débuta en 1996 et se termina en 2002. Il s'agissait pour Microsoft d'imposer un certain nombre de polices de caractères autour d'Internet afin d'assurer un même rendu quelle que soit la police utilisée dans la page Internet. Il en découla un groupe de polices que Microsoft diffuse très largement dans ces applications. Pour des raisons de licence, ces polices ne sont (en théorie) pas distribuables sur d'autres systèmes que ceux de Microsoft. En juillet 2007, Apple et Microsoft confirmèrent la reconduction de l'accord autorisant les utilisateurs de Mac à utiliser les polices Core fonts for the Web. Les utilisateurs de Linux n'ont pas cette chance ; un paquet existe cependant dont ni l'origine ni la licence ne sont claires. Voici ces polices Core Web Fonts : Andale Mono, Arial, Arial Black, Comic Sans MS, Courier New, Georgia, Impact, Times New Roman, Trebuchet, MS Verdana et Webdings.

► Les polices du groupe Office Fonts sont nécessaires pour un bon fonctionnement de Microsoft Office 2004. Ne les supprimez pas ! Batang.ttf, Gulim.ttf, MS Gothic.ttf, MS Mincho.ttf, MS P Gothic.ttf, MS PMincho.ttf, MT Extra, PMingLiU.ttf, SimSun.ttf et Wingdings.

► Les polices livrées avec Office 2008 sont Bookshelf Symbol 7, Franklin Gothic Medium, Calibri, Gill Sans MT, Calisto MT, Lucida Console, Cambria, Marlett, Candara, MS Reference Sans Serif, Consolas, MS Reference Specialty, Constantia, Perpetua, Corbel, Tw Cen MT, Franklin Gothic Book, Webdings.

Les polices Adobe

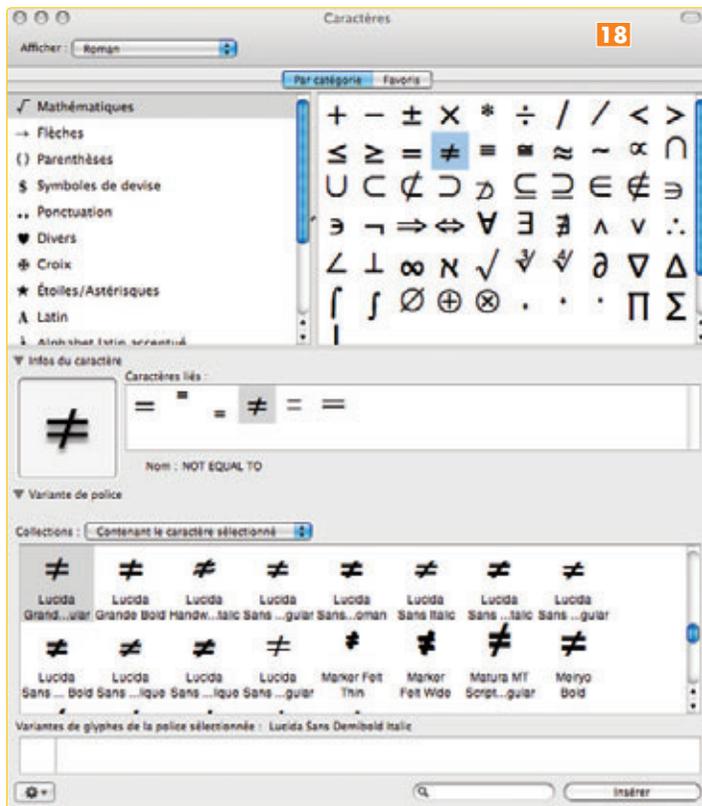
► La Creative Suite requiert différents jeux de polices en fonction de la version. Les emplacements sont aussi différents. S'ajoutent des polices dédiées à InDesign ou Acrobat, elles aussi placées en des endroits bien spécifiques.

► Creative Suite 2 (dans /Bibliothèque/Application Support/Adobe/Fonts) : MyriaBol, MyriaBolita, Myriad Myrialta et MyriaRom.

► Creative Suite 3 (/Bibliothèque/Fonts) : MyriadPro-Black.otf, MyriadPro-BlackIt.otf, MyriadPro-Bold.otf, MyriadPro-BoldCond.otf, MyriadPro-BoldIt.otf, MyriadPro-BoldCondIt.otf, MyriadPro-Cond.otf, MyriadPro-CondIt.otf, MyriadPro-It.otf, MyriadPro-Light.otf, MyriadPro-LightIt.otf, MyriadPro-Regular.otf, MyriadPro-Semibold.otf et MyriadPro-SemiboldIt.otf.

► Creative Suite 4 (dans Applications/Adobe Illustrator CS4/Adobe Illustrator CS4 application package/Required/Fonts/) : AdobeInvFon, AdobeInvisFont.bmap, AdobeMingStd-Light.otf, AdobeMyungjoStd-Medium.otf, AdobeSongStd-Light.otf, MyriaBol MyriaBolita, Myriad Myrialta et MyriaRom.

► Creative Suite 4 (dans /Applications/Adobe InDesign CS4/Adobe InDesign CS4 application package/Contents/MacOS/Required/fonts/) : Adobe Sans MM, AdobeSansMM et KentenGeneric.otf.

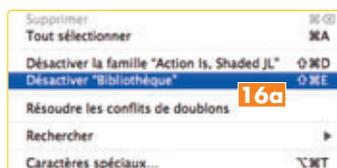


ainsi rassembler les polices dans un lieu différent, évitant d'alourdir le système et d'amener de la confusion dans les dossiers de polices de caractères.

N'oubliez pas de valider la police avant l'importation en cochant la case **Valider les polices avant l'installation** 14. La validation d'une police est un contrôle réalisé par Mac OS X pour s'assurer qu'elle n'est pas corrompue et qu'elle va correctement s'afficher. La vérification est effectuée lorsque vous importez une police si la case ci-dessus est bien cochée. Sinon, vous pouvez demander la vérification : **Fichier > Valider une police** ou **Valider un fichier** 15.

Désactivez une police ou une bibliothèque

Pour ne pas alourdir inutilement le système, et souvent ralentir des applications, vous pouvez désactiver les polices 16a 16b que vous



n'utilisez pas, ou en tout cas pas couramment. La bibliothèque ou la police ne seront alors plus actives, elles n'apparaîtront plus dans le menu **Polices** de vos applications. Cela dit, elles peuvent être automatiquement activées 17 si un document requiert des polices présentes sur votre Mac, mais désactivées (elles ne sont pas automatiquement désactivées lorsque vous refermez le document).

Caractères spéciaux et planches

Pour accéder à certains caractères et symboles, demandez **Édition > Caractères spéciaux** 18. Vous pourrez également activer la **Palette des caractères** (panneau **Internationale** > onglet **Menu saisie**) qui apparaîtra dans la barre des menus (partie à droite).

Des polices gratuites...

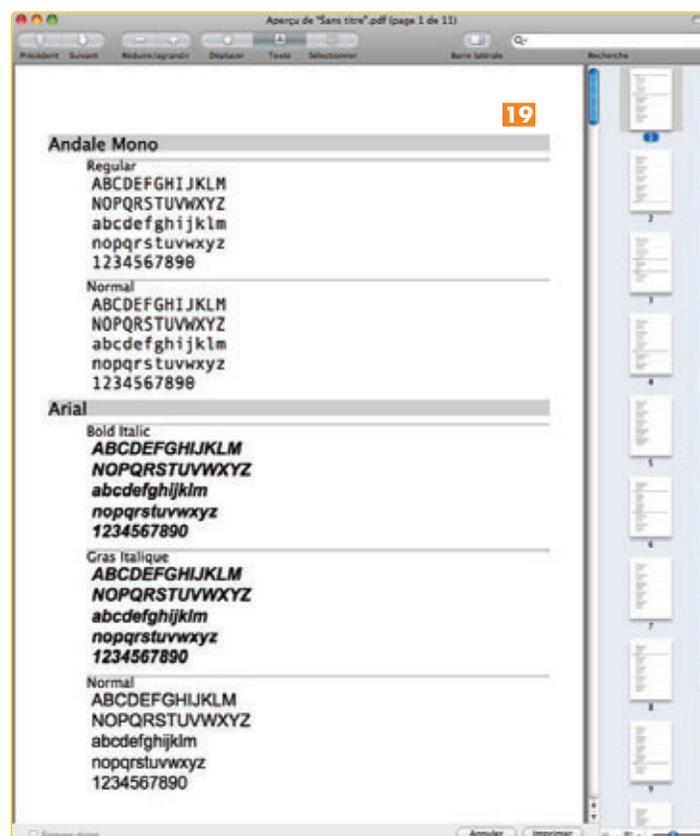
Ne chargez pas votre système de polices inutiles. Organisez-les par applications d'origine et par thèmes en créant des collections. Voici quelques sites de polices gratuites, mais aussi parfois payantes :

- www.dafont.com
- www.eternalfonts.com
- www.fontgarden.com
- www.dingbatpages.com
- www.highfonts.com
- www.1001fonts.com
- www.bancomicsans.com
- www.simplythebest.net/fonts
- http://fawnt.com.



Pour imprimer une page écrite afin de mieux visualiser le rendu de caractères sur papier 19, sélection-

nez la ou les polices que vous envisagez d'utiliser et demandez **Fichier > Imprimer**.



Savez-vous à quoi ressemblaient Aristote, Leonard de Vinci ou Beethoven de leur vivant ? Non, bien sûr... Même s'il existe de nombreuses peintures et sculptures de ces hommes illustres, il n'en existe aucun portrait photographique. Dans cet atelier, nous allons tenter de recréer le véritable visage de Beethoven en partant de l'un de ses innombrables bustes. ■ Mathieu Lavant

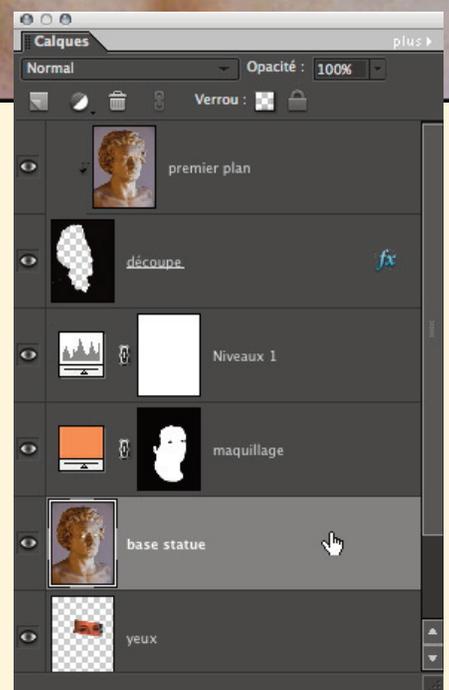
Recréez le vrai visage de Beethoven



Un atelier réalisé avec Photoshop Elements



Avant de démarrer, jetons un œil sur le panneau Calques du montage final. À la base, se trouve le calque *Base statue* contenant la photo de départ, et dessous le calque *Yeux* qui contient une paire d'yeux appartenant à un sujet quelconque. Au-dessus du calque *Base statue*, on remarque un calque de remplissage associé à un masque qui produit l'effet de maquillage. La luminosité du maquillage est corrigée à l'aide d'un calque de réglage *Niveaux*. Au sommet de la pile, le calque *Premier plan* contient une copie de la statue associée à un masque dans un groupe de détournage pour produire l'effet de découpe renforcé à l'aide d'un effet d'ombre portée, placé sur le calque *Découpe*.



1 Séance de maquillage

Nous allons mettre en place le document de montage, puis nous travaillerons sur le maquillage du buste. Nous commençons donc par définir une sélection sur le visage de la statue que nous exploiterons pour ajouter le calque de remplissage, responsable de l'effet « fond de teint ».

► Dans l'application Photoshop Elements, ouvrez le fichier **beethoven-atelier.jpg** téléchargé sur le serveur de VVMac (page Sommaire du N°45). Demandez **Fenêtre > Calques**, puis double-cliquez sur le calque d'arrière-plan afin de le transformer en véritable calque. Renommez-le **Base statue**.

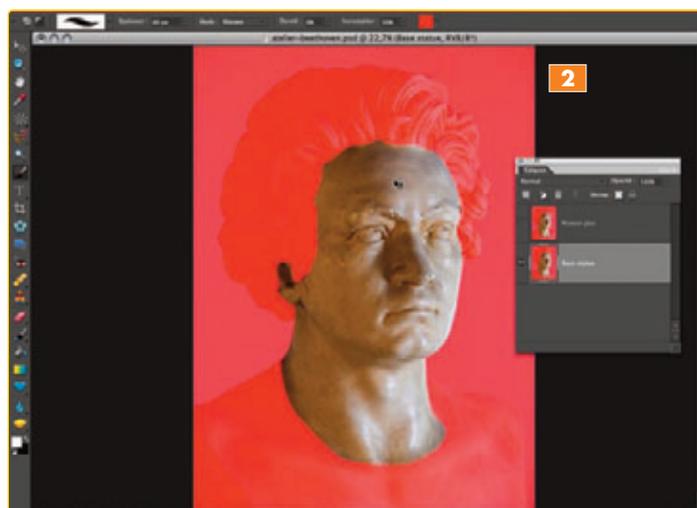
Cliquez-droit sur le calque et choisissez **Dupliquer le calque** dans le menu contextuel. Dans le dialogue, renommez le nouveau calque **Premier plan** et validez. Le nouveau calque s'affiche au-dessus du calque **Base statue**. Masquez-le 1 en cliquant sur son icône **Œil**.

► Pour le maquillage, nous devons définir une sélection qui couvrira le visage de la statue, de la racine des cheveux jusqu'à la base du cou. Nous utiliserons pour cela le **Lasso magnétique**.

Après avoir activé cet outil, cliquez à la base du cou, sur le côté droit de la statue, afin de fixer le point de départ de la sélection. Bouton de la souris relâché, glissez le pointeur vers le haut en suivant le contour du cou, puis celui de la joue droite. Continuez en suivant la ligne qui marque la racine des cheveux. Faites attention car, dans cette zone, le Lasso magnétique aura du mal à détecter un véritable contour. Aidez-le en cliquant sur l'image pour insérer des points de contrôle supplémentaires. Quoi qu'il en soit, ne vous inquiétez surtout pas si votre sélection est approximative, nous verrons un peu plus loin comment la corriger.

Poursuivez avec le sommet du front, redescendez sur le côté gauche du visage, faites un crochet par l'oreille gauche et continuez jusqu'à la naissance de l'épaule. Terminez le tracé en suivant grossièrement l'arrondi de l'encolure et cliquez sur le point de départ pour refermer le tracé. La sélection s'affiche en un pointillé clignotant.

► Dans la barre d'outils, activez **Forme de sélection**, puis rendez-vous dans la barre d'options et choisissez **Mode > Masque** : la sélection



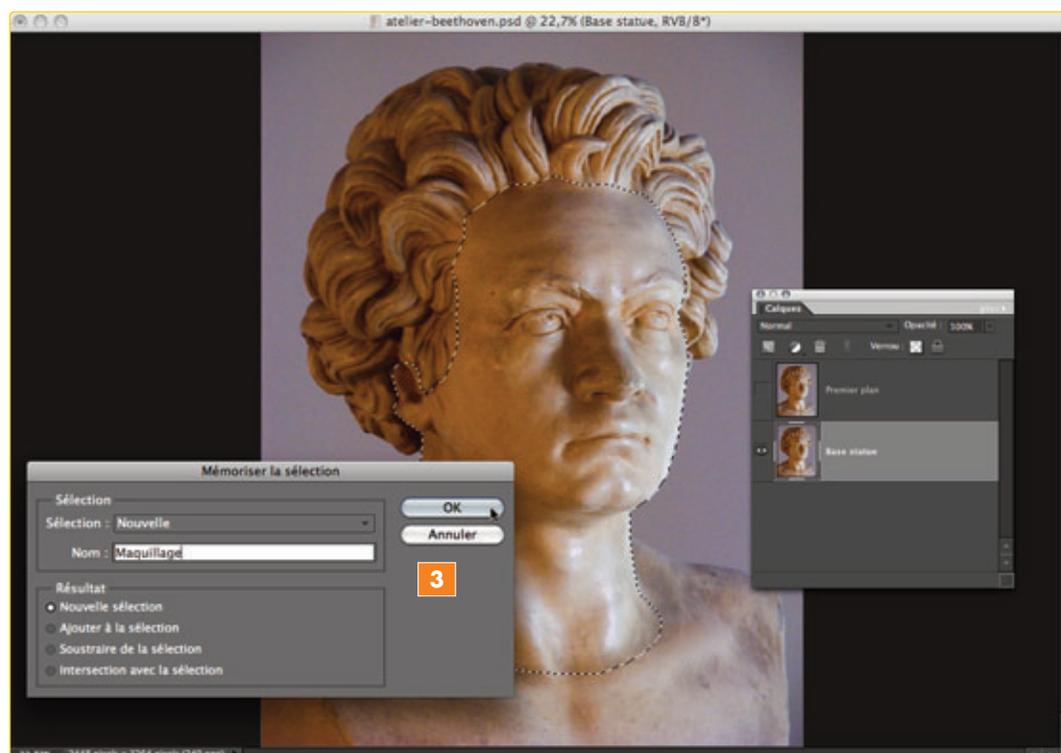
est convertie en un masque rouge, semi-opaque, que vous allez retoucher au pinceau.

Dans la partie gauche de la barre d'options, choisissez une forme **au contour flou**, réglez son épaisseur à **60 pixels**, puis retouchez le masque en procédant de la manière suivante...

- Pour masquer une portion du visage qui ne doit pas apparaître dans la sélection, vous appliquez directement l'outil sur l'image.
- Pour dégager une zone du visage qui doit apparaître dans la sélection, vous appliquez l'outil sur le masque rouge avec la touche [Alt] enfoncée 2.

► Une fois les retouches effectuées, vous revenez en mode Sélection en cliquant sur le pointeur de déplacement dans la barre d'outils, puis vous enregistrez la sélection à l'aide de la commande **Sélection > Mémoriser la sélection**. Nommez-la **Maquillage** 3.

► Pour en terminer avec les opérations de sélection, il nous reste encore à effectuer une sélection sur les yeux de la statue de Beethoven, ►

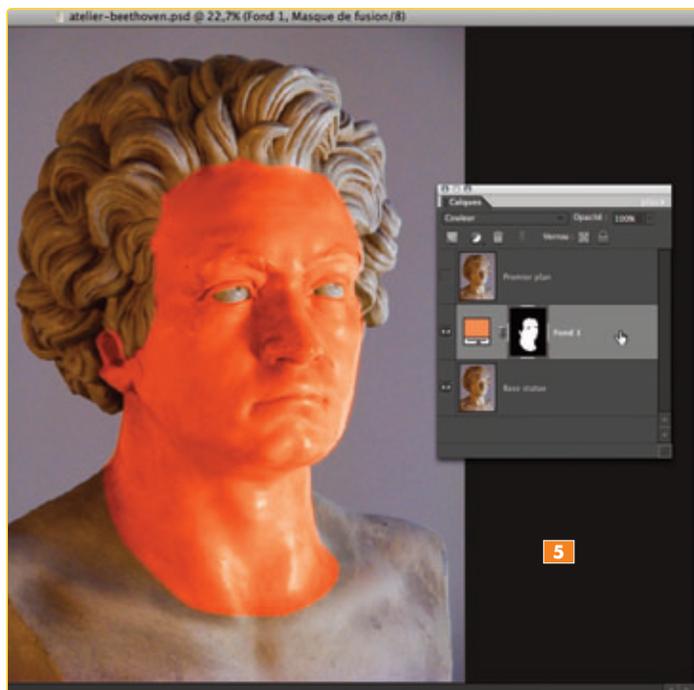
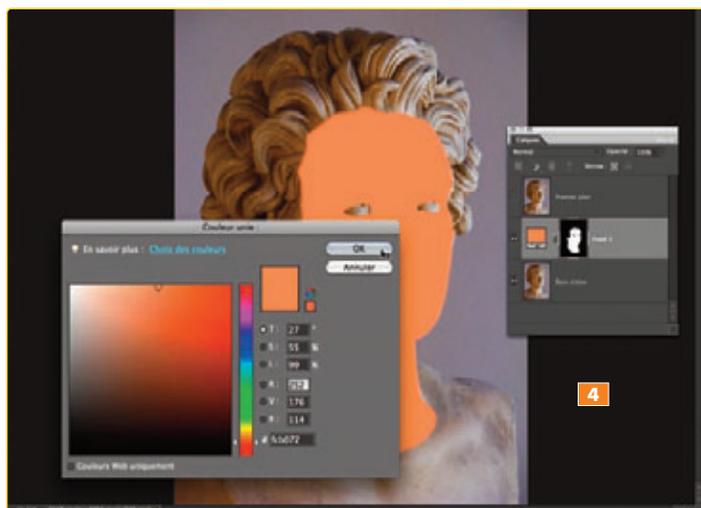


que vous ajouterez ensuite à la sélection Maquillage que vous venez d'enregistrer. La sélection **Maquillage** étant active, reprenez l'**outil Lasso magnétique** et cliquez sur l'option **Ajouter à la sélection** située à l'extrême gauche de la barre d'options. Tracez une première sélection sur le contour intérieur de l'œil gauche, puis répétez l'opération sur l'œil droit.

Pour terminer, demandez **Sélection > Mémoriser la sélection...**, et dans le dialogue qui s'affiche, choi-

sissez **Sélection > Maquillage et Résultats > Remplacer la sélection**. Validez ensuite.

► Dans la partie supérieure du **panneau Calques**, cliquez sur **Créer un calque de réglage** et choisissez **Couleur unie** dans le **menu local qui s'affiche** : Photoshop Elements ouvre le sélecteur de couleurs. Définissez la couleur de remplissage **avec les paramètres suivants : R 254, V 176, B 114**. Validez. Dans la fenêtre de travail, le visage de la statue est re-



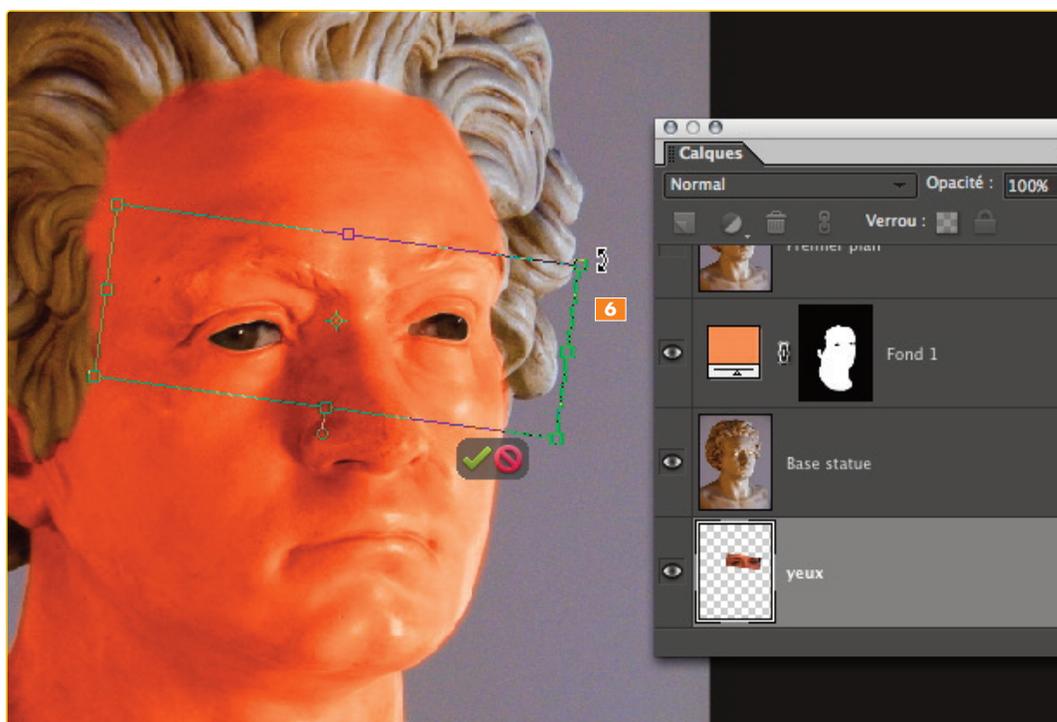
couvert d'un aplat de couleur et le panneau **Calques** affiche le nouveau calque de remplissage **4**. Comme vous le constaterez, le résultat n'est pas celui que vous attendiez... Rien que de très normal puisqu'il vous reste encore une opération à effectuer.

Dans le panneau **Calques**, activez le calque de remplissage, puis déroulez le menu local **Mode de fusion** et choisissez **Couleur** : la couleur du calque de remplissage vient alors remplacer celle des pixels du calque Base statue, tout en préservant leur luminosité **5**.

② Offrez-lui de beaux yeux

Pour le moment, notre Beethoven ressemble bien davantage à une statue passée au Ripolin qu'à un personnage vivant... Ceci vient en grande partie du fait qu'il n'a pas d'yeux, sans oublier la présence de reflets à la base du cou et sur le côté gauche du visage. Nous allons donc nous occuper des yeux de la statue et nous traiterons les reflets lors des finitions. Pour les yeux, nous utiliserons la photo d'un regard quelconque, l'essentiel étant que l'angle de prise de vue et l'écartement des yeux soient proches de ceux de la statue.

► Commencez par préparer la photo que vous allez exploiter : ouvrez le modèle de votre choix, puis choisissez l'**outil Rectangle de sélection** et tracez une sélection rectangulaire autour des yeux du sujet. Chose faite, copiez, puis revenez dans vo-



tre document de montage et faites un coller : la sélection rectangulaire apparaît dans le montage et un nouveau calque s'affiche dans le panneau Calques. À l'aide du pointeur de déplacement, repositionnez le contenu du nouveau calque au-dessus des yeux de la statue, puis renommez le calque **Yeux** et faites-le glisser en dessous du calque **Base statue**.

► À présent, nous allons supprimer les yeux de la statue afin de lui offrir son nouveau regard. D'abord, nous récupérons la sélection de la découpe des yeux que nous avons réalisée plus haut. Dans le panneau **Calques**, activez le calque

de remplissage, puis cliquez avec la touche [Alt] enfoncée sur la vignette du masque. La fenêtre du document affiche alors le masque de fusion, en noir et blanc, associé au calque de remplissage. Dans la barre d'outils, optez pour la baguette magique, puis sélectionnez l'œil gauche en cliquant dedans. Enfoncez la touche [Maj] et cliquez à l'intérieur de l'œil droit pour le sélectionner : les deux yeux s'affichent en sélection. Revenez dans le **panneau Calques** et activez le calque **Base statue**. Assurez-vous que les sélections des deux yeux sont toujours actives, puis tapez sur la touche [Effacement arrière] afin de supprimer leur contenu.

Dans le **panneau Calques**, activez le calque **Yeux**, puis lancez la commande **Transformation manuelle** ([Cmd T]) : un cadre de transformation dotée de huit poignées **6** s'affiche dans la fenêtre de travail.

Si vous le jugez nécessaire, corrigez l'inclinaison du calque en effectuant un cliquer-glisser à proximité de l'une des poignées d'angle. Ajustez ensuite la largeur et la hauteur du calque à l'aide des poignées latérales, de manière à ce que les yeux s'adaptent parfaitement aux orbites vides de la statue de Beethoven. Lorsque le résultat vous convient, validez la transformation avec la touche [Entrée].

3 Chirurgie esthétique

Arrivé à ce stade, notre Beethoven paraît bien vivant, et du coup son côté statue a complètement disparu.

Je vous propose de mettre en scène le sujet en le faisant « surgir » de l'intérieur de la statue. Pour réaliser cet effet, nous créons une découpe en forme de cassure dans le calque **Premier plan** né au début de cet atelier, puis nous ajoutons une ombre portée.

► Après avoir activé et affiché le calque **Premier plan** contenant la copie de la statue, faites le choix

de l'outil **Sélection rapide** dans la barre d'outils. Dans la barre d'options, réglez **son diamètre à 95 pixels**, puis appliquez-le par petites touches sur l'arrière-plan entourant la statue de manière à la sélectionner.

La sélection effectuée, inversez-la en tapant le raccourci clavier [Maj Cmd I], puis activez l'outil **Forme de sélection** et passez en **Mode Masque**, comme vous l'avez fait plus haut.

Vous allez utiliser ce mode pour dessiner la ligne de fracture qui coupe la statue en deux.



► Dans la barre d'options, choisissez **une forme dotée d'un bord net et réglez son épaisseur à 50 pixels**. Placez le pointeur au sommet de la tête de la statue et cliquez à proximité du bord du masque rouge, puis déplacez l'outil dans la chevelure, enfoncez la touche [Maj] et cliquez de nouveau pour qu'un segment de trait rouge apparaisse sur la statue.

Déplacez l'outil un peu plus bas et répétez l'opération ([Maj clic]). Un second segment de trait apparaît à la suite du premier. Poursuivez à l'identique de manière à définir une ligne de cassure qui

descende jusqu'à la base du cou, puis suive la forme de l'encolure **7**. Une fois ce tracé effectué, revenez dans la barre d'options et réglez **l'épaisseur de l'outil sur 150 – 200 pixels**, puis appliquez-le sur la partie droite de la statue de manière à peindre en rouge toute la zone située à l'extérieur de la ligne de fracture.

► Quittez le mode **Masque** en cliquant sur le **Pointeur de déplacement** sis dans la barre d'outils : le masque est alors converti en sélection pointillée. Inversez la sélection en tapant [Maj Cmd I], mé-

morisez-la (**Sélection > Mémoriser la sélection**) et nommez-la **Découpe**. Revenez dans le panneau Calques, insérez un nouveau calque au-dessus du calque Premier plan et nommez-le **Découpe**. Faites **Édition > Remplir la sélection...**, et dans le dialogue qui s'affiche, choisissez **Avec > Noir**, puis validez. Faites **glisser le calque Découpe en dessous du calque Premier plan**, puis activez ce dernier. Tapez **[Cmd G]** (**Associer au précédent**), une commande qui associe le calque **Premier plan** au calque **Découpe** dans un groupe de détourage, la forme contenue dans le calque **Découpe** faisant office de masque **8**. Pour finir, activez le calque **Découpe**, puis affichez le panneau **Fenêtre > Effets** et optez pour **Styles de calque** dans la partie supérieure du panneau. Déroulez le menu local situé à droite du panneau pour choisir la **rubrique Ombre portée**: le panneau affiche les différents styles d'ombres portées **9**. Appliquez le style **Ombre faible** en double-cliquant sur son icône. Après application de l'effet, **le symbole FX apparaît dans le panneau Calques**, sur



le calque **Découpe**. Comme vous allez le constater, le style **Ombre faible** est un peu... faible. Nous allons donc modifier ses paramètres

à partir du panneau Calques. Double-cliquez sur le symbole **FX** du calque **Découpe**, ce qui affiche le dialogue **Paramètres de style** dans

lequel vous réglez **l'angle d'éclairage à 0, la Taille à 62 px et la Distance à 36 px**, sans oublier bien sûr de valider **10**.

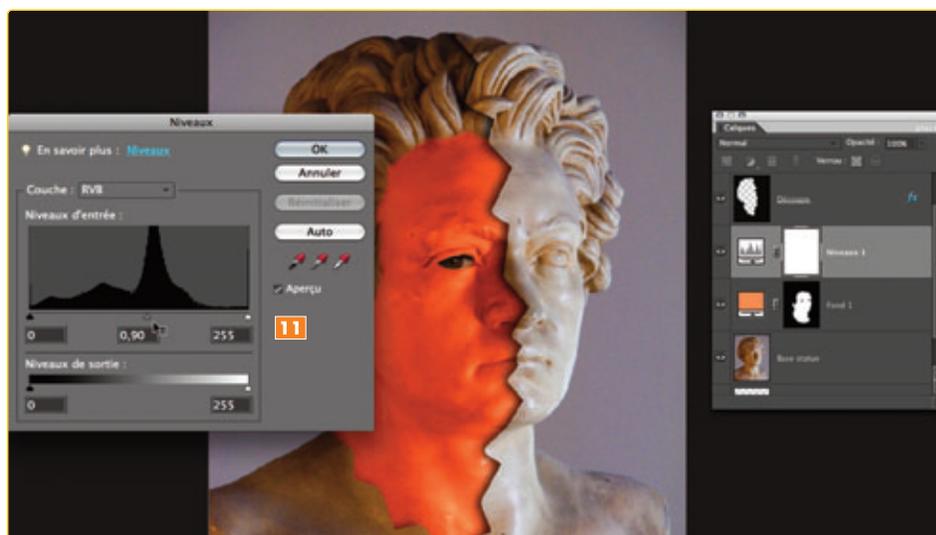
④ Dernières finitions

Pour peaufiner l'œuvre, reste à effectuer quelques dernières retouches : estomper les reflets à la base du cou et assombrir légèrement la partie gauche du visage.

► Pour corriger les reflets, activez le calque **Base statue**. Sélectionnez l'outil **Densité +** dans la barre d'outils (il est associé à l'outil **Éponge**), puis rendez-vous dans la barre d'options où vous réglez **l'épaisseur de l'outil à 200 px** et choisissez **Gamme > Tons clairs**. Appliquez l'outil par petites touches sur les deux reflets à estomper.

► Pour corriger la luminosité du visage, revenez dans le panneau **Calques**, activez le calque **de remplissage**, puis insérez un nouveau calque **de réglage Niveaux**. Dans le dialogue de la commande, cliquez sur le **curseur gris** qui s'affiche en dessous de l'histogramme et déplacez-le vers la droite **11**. Validez.

► En admirant votre travail, vous noterez que nous n'avons pas traité les sourcils et les lèvres qui s'affichent dans la même couleur que le reste du visage. Ceci est dû à l'utilisation d'un calque de remplissage unique pour traiter l'en-



semble du visage. Si vous souhaitez mettre ces éléments en couleur, il faudra adopter une mise en œuvre quelque peu différente, dont je vous donne ici les grandes lignes...

Commencez par supprimer le calque de remplissage et remplacez-le par un calque ordinaire. Réglez le mode de fusion de ce nouveau calque

sur **Couleur**, puis activez l'outil **Pinceau**. Affichez **Fenêtre > Nuancier** où vous choisissez une couleur de dessin avec laquelle vous peignez sur le nouveau calque.

En travaillant ainsi, vous pourrez choisir différentes couleurs pour traiter la peau, les sourcils et la bouche.